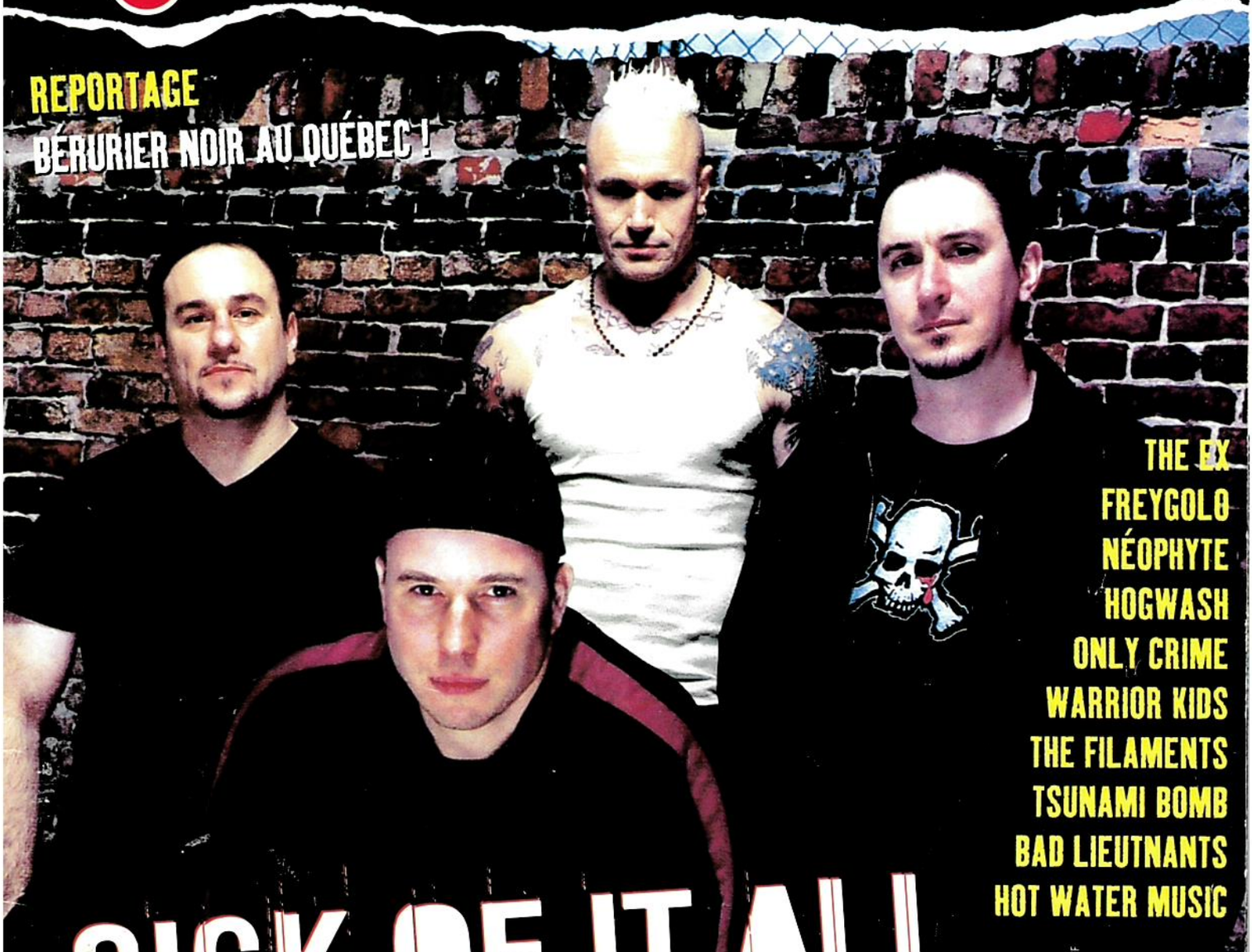
POSTER THE (INTERNATIONAL) NOISE CONSPIRACY • A GAGNER : UNE BOARD FLOGGING MOLLY

PUNK RAWK

PUNK RAWK

17

REPORTAGE
BÉRURIER NOIR AU QUÉBEC !



THE EX
FREYGOLO
NÉOPHYTE
HOGWASH
ONLY CRIME
WARRIOR KIDS
THE FILAMENTS
TSUNAMI BOMB
BAD LIEUTNANTS
HOT WATER MUSIC

SICK OF IT ALL
ALL SCHOOL

LARS FREDERIKSEN & THE BASTARDS • GREEN DAY
SOCIAL DISTORTION • THE BRIEFS • LEFTÖVER CRACK
RISE AGAINST • SKUNK • VOODOO GLOW SKULLS

CYBER PRESS PUBLISHING

N°17 - OCTOBRE-NOVEMBRE 2004 - France Métropolitaine : 5,95 € - Suisse 12 CHF
Canada 9,95 Scan - Belgique / Luxembourg / Grèce / Portugal / Dom : 6,65 €

T 01201 - 17 - F: 5,95 € - RD

AKUMA ☠ JR EWING ☠ OKPLOIDE ☠ BRIGITTE BOP ☠ FLOGGING MOLLY ☠ RIVERBOAT GAMBLERS

UN ALBUM 100%
rock sound
music & attitude

BOMB FACTORY

New Album
"Discord"

Inclus "Exciter"
BO "Dead or Alive 2" PS2

Les samouraïs du punk débarquent en France !

09 OCT CAMBRAI (59) - l'Eclipse
10 OCT PARIS 11 - CICP
15 OCT TOULON (83) - Oméga Live
16 OCT PERPIGNAN (66) - Crockmore
22 OCT NIMES (30) - Valdegoure
28 OCT PARIS 19 - Glaz'art
29 OCT NICE (06) Show Case Virgin 18h
03 NOV MONTPELLIER (34) - Antirouille
04 NOV TOULOUSE (31) - Caravan Serail
05 NOV FREJUS (83) - Rapsody Rock
06 NOV CANNES (06) - Underdone Fest
11 NOV STRASBOURG (67) - Laiterie
12 NOV BEAUVAIS (60) - l'Ouvre Boite
13 NOV NANCY (54) - l'Austrasique
14 NOV NANCY (54) - Convention Japon
15 NOV LYON (69) - Le Bistroy
16 NOV GRENOBLE (38) - l'Art Scene

Hip-Rock Déjanté

MANIACX

Nouvel Album
Janvier 2005

oedipe

06/11 Cannes (06)
Underdone Fest

26/11 Aix en Provence (13)
La Fonderie

27/11 Nyons (26)
La Cigale

18/12 Mirepoix (09)

Nouveau Maxi
"Le lien"

LEPTIK FICUS

PREMIER ALBUM 14 TITRES digipack "Sale ambiance"

LEPTIK FICUS

Punk HxC Montpellier — Ta grand mere va kiffer le Tour —

Vendredi 22 Octobre : NIMES (30) au Centre Social Culturel du Valdegour + BOMB FACTORY + SKUNK + NINE STREET ARAGO, entrée 10€, 20h.
Mercredi 3 Novembre : MONTPELLIER (34) à l'Antirouille + BOMB FACTORY + Guest, entrée 6€, 20h.
Jeudi 4 Novembre : TOULOUSE (31) au Caravan sérail + BOMB FACTORY + MÄNDYBOWLZ – 8€ - 20h.
Samedi 6 Novembre : UNDERDONE Festival, à CANNES (06) + BOMB FACTORY

Infos : http://leptik.org

WWW.SKALOPARDS.COM

MHP
Mesures d'Hygiènes Prod
Tel : 04 89 76 37 52
Fax : 08 25 17 81 39
mhp.org@infonie.fr

SKALOPARD'S PROD'Z
Tèl: 04 66 68 21 98
06 23 07 25 42 (Marc)
skalopards@aol.com

Mosaic Music Distribution
Tel : 05 34 31 26 76
Fax : 05 34 31 26 77
www.mosaicmusicdistribution.com

KickAss!

VERSUS

OCTOBRE-NOVEMBRE 2004
PUNK RAWK

Publié par
Cyber Press Publishing S.A.

6, boulevard du Général-Leclerc
92115 Clichy Cedex
Téléphone : 01 41 06 44 44
Fax : 01 41 06 18 58

RÉDACTION
Directeur adjoint des rédactions du pôle Musique : Jean Eric Perrin (jeperrin@loisir.net)
Responsable unité rock : Thomas Vandenberghe (tvandenberghe@loisir.net)
Rédacteur en chef : Pépito Ramirez (Slowdeath@noos.fr)
Rédacteurs : Emilie Poncet (eponcet@loisir.net), Olivier Portnoi (oportnoi@loisir.net), Thomas Vandenberghe.
Rédactrice graphique : Viviane Vernabel (vvernabel@loisir.net) + Jamaiscontent.
Secrétaire de rédaction : Vanessa Pierre
Secrétaire de rédaction technique : Rafaël Morell (rmorell@loisir.net) et Emmanuel Guérineau (eguérineau@loisir.net)
Coordination sampler : Antoine Le Guellaut

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO : Patrick Foulhoux, Ivan Curkovic, Fabien Rivenet, Luc Marcheciel, Pépito Ramirez, Philippe Castan, Emmy Eté.

RÉGIE PUBLICITAIRE
MédiaObs, 44 rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris
Tél. : 01 44 88 97 70 / Fax : 01 44 88 97 79
Directeur général : Corinne Rougé (93 73), assistée de Marie-Noëlle Maggi (93 70)
Chef de publicité adjointe : Pascale Chouraqui (97 51)
Directrice de clientèle : Sandrine Kirchtaler (89 22)
Chef de publicité : Thomas Boudrant (89 29) assisté de Angélique Lourme (89 22)
Chef de publicité musique : Loïc Maginot (lmaginot@mediaobs.com) 01 41 06 27 77
Administration des Ventes : Elisabetta Silvestrin (89 10)
Studio : Elsa Clouet (93 79) et Isabelle Macaire (97 70)

MARKETING/COMMUNICATION
Directrice Marketing & Communication : Isabelle Weill (iweill@loisir.net) Tél. : 01 41 06 44 45

DIFFUSION/VENTES/ABONNEMENTS
Directeur de la diffusion : Éric Philippe (ephilippe@loisir.net)
Chef des ventes : Karen Rundstadler (krundstadler@loisir.net) Tél. : 01 41 06 44 40
Service des ventes : Promévente
N° vert : 0 800 19 84 57 (dépositaires et diffuseurs de presse)
Prix de vente au numéro : 5,95 euros
Responsable abonnements : Gilles Granelli (ggranelli@loisir.net)
Abonnements : Punk Rawk, BP 90006, 59718 Lille Cedex 09.

Service abonnements : 03 20 12 11 33
email : cyber-musique@cba.fr

Tarif abonnement France 2 an (8 n°) : 39,90 euros
Anciens numéros : Cyber Press - service Collection -6, boulevard du Général Leclerc, 92115 Clichy.
Abonnements Suisse et Belgique : Edigroup SA, case postale 393, 1293 Chêne Bourg. Tél. : 022/348 44 28

Tarifs d'abonnement et de réassort pour les autres pays, nous consulter par courrier, fax ou téléphone.

FABRICATION
Directeur de la fabrication : Patrick Saisselain (psaisselain@loisir.net)
Chef de fabrication : Isabelle Dubuc (idubuc@loisir.net)
ÉDITEUR
Cyber Press Publishing S.A.
Capital social : 2 375 584 euros RCS Nanterre B 403 570 781
Siège social : 92/98 avenue Victor Hugo, 92115 Clichy Cedex.
Principaux actionnaires : Marc Andersen, Robert Ganem, Tiscali France.
Président du conseil d'administration et Directeur de la publication : Marc Andersen (mandersen@loisir.net)
Directeur général : Luc Bourcier (lbourcier@loisir.net)
Directeur des rédactions : Gilles Heylen (gheylen@loisir.net)
Secrétaire général : Marie-Pierre Cros (mpcros@loisir.net)
Directeur commercial et business development : Balthazar Braconnier (bbraconnier@loisir.net)
Secrétaire générale de rédaction : Catherine Montagnon (cmontagnon@loisir.net)
Contrôleur de gestion : François-Xavier Chapelle (fxchapelle@loisir.net)
Responsable administratif et financier : Olivier Lemay
Responsable ressources humaines : Farida Mahjoub
Juriste : Rozenn Calle
Responsable service informatique : Daniel Dias

Dépôt légal à parution • N° ISSN : en cours

Photogravure : Garance Graphic
Imprimé en France / Printed in France : Quebecor, Torcy.
Distribution : Transport presse

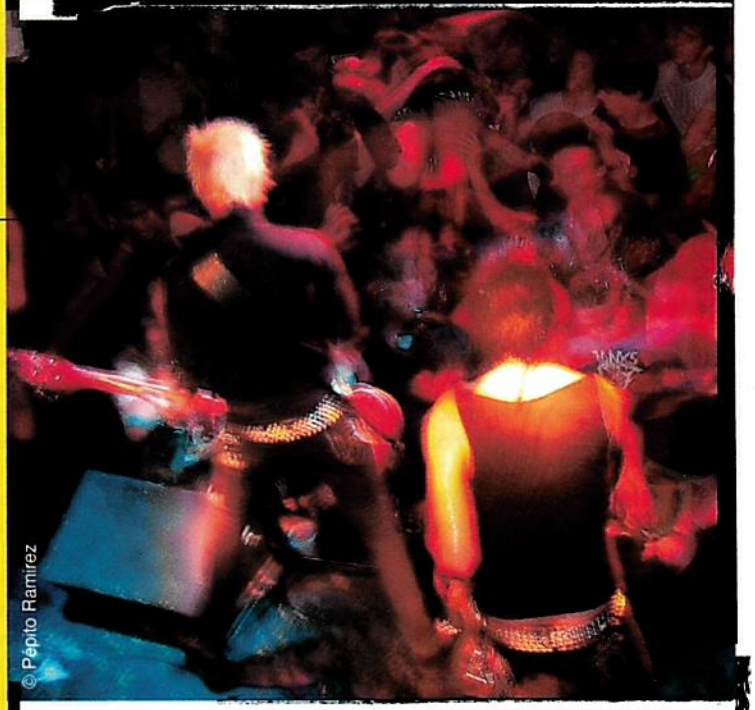
Photo de couverture : DR
Ce magazine comporte un sampler CD.
Ne peut être vendu séparément.

Cyber Press Publishing édite également :
ROLLING STONE - HARD N' HEAVY - RAP US - GROOVE - SOUL R&B - TRAX - RAGGA - X-ROCK

Octobre 2004, trimestriel.
PROCHAINE PARUTION : Punk Rawk n° 18, décembre 2004

© 2004 Cyber Press Publishing. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Aucun élément de ce magazine ne peut être reproduit ni transmis d'aucune manière que ce soit, ni par quelque moyen que ce soit, y compris mécanique et électronique, on-line ou off-line, sans l'autorisation écrite de Cyber Press Publishing.

EDITO


© Pépito Ramirez

DU BIEN-ÊTRE. DE LA JOIE. DU BONHEUR.

« Le monde va mal, mais alla-t-il un jour mieux ?". Cette phrase découpée dans un célèbre quotidien national est accrochée au-dessus du bureau de Punk Rawk. Ce n est pas qu elle serve à une méditation journalière ou à une quelconque remise en question, mais elle fait plus qu intriguer. Probablement parce qu il y a du vrai dedans. Il suffit de regarder autour de soi pour se poser des tas de questions. Que voyons-nous en premier ? De la publicité. Elle est partout, sous toutes les formes. Et que nous promet-elle cette publicité ? Du bien-être. Du bonheur. De la joie. De la plénitude. Ainsi, telle lessive ne lave plus efficacement, mais conserve tellement bien les couleurs de nos fringues que nous rayonnerons dans la grisaille de la vie. Telle voiture ne sert plus à nous transporter d un endroit à un autre, mais devient une sorte de maison secondaire où il fait bon vivre. Tel aliment, fabriqué avec la collaboration de plein de mecs en blouses blanches, est si bon pour notre organisme qu on se sent plus fort pour affronter la vie. Chaque spot télé ou radio, chaque encart publicitaire et chaque affiche placardée sous-entend "bien-fait", "bien-être", "bienfaisant", "sécurité", "confiance", "bonheur", etc… Tout ce qu on tente de nous vendre aujourd hui (accessoires de la vie courante, articles de première nécessité, produits de luxe, cosmétiques, vêtements, voyages, etc…) n a qu un seul but, nous rendre heureux. Qu on tente aussi désespérément de nous sauver de la misère montre bien à quel point la société va mal, non ? Franchement, vous vous reconnaissez dans les publicités ? C est tellement décalé de la réalité. Et c est cette réalité-là, même si elle n est pas belle à voir, que nous montre le punk-rock. Lui ne semble pas avoir dévié de sa route, la grande majorité des groupes punk continuant de dénoncer (avec plus ou moins d insistance et de sincérité) les problèmes qui nous concernent. Bien sûr, ça ne fait jamais plaisir de voir les choses telles qu elles sont, mais au moins, ça permet (peut-être) d être sans cesse alertes, prêts à réagir. Donc, sauvez le monde, écoutez du punk-rock !

Punk Rawk
September Team

SOMMAIRE

04- PUNK RAWK CD
05- COURRIER
08/15 : PUNK INC.
Uncommonmenfrommars, LSD, fanzines, livres, news, lieux, concours, etc…
16- THE BRIEFS
18- AKUMA / BAD LIEUTNANTS
20- SICK OF IT ALL
28- SOCIAL DISTORTION
32- GREEN DAY
36- LARS FREDERIKSEN & THE BASTARDS
40- THE EX
41- SUNK
42- TOKYO SEX DESTRUCTION
43- FREYGOLO
44- LEFTÖVER CRACK
46- NEOPHYTE
47- FLOGGING MOLLY
48- RISE AGAINST
52- RIVERBOAT GAMBLERS
53- TSUNAMI BOMB
54- VOODOO GLOW SKULLS
55- BRIGITTE BOP
56- Reportage : BÉRURIER NOIR AU QUÉBEC
62/67 - ZOOM
Guttermouth, Jr Ewing, Hot Water Music, Sludgefeast, The Filaments, Warrior Kids, Okploïde, Crumble Lane, Only Crime.
69- PUNK EN FRANCE
Flying Over, Sna-fu, Dead & His Stuff, 25, HardixTimes, Korttex, Opération S, Fat Society, Hogwash, Straight Ahead.
76- CHRONIQUES
86- RÉÉDITIONS
88- DVD
90- DÉMOS
92- LIVE REPORT
97 - AGENDA

PUNK RAWK EXPLOSION

CD 24 titres

Durée totale : 65'40

PLUS D'UNE HEURE DE MUSIQUE !

01 – SICK OF IT ALL

"I Believe" 1'57
Extrait de l'album *Outtakes For The Outcast*
Le groupe new-yorkais est un mythe qui mérite son statut : monstrueux sur scène, honnête et sincère avec son public. **(Fat Wreck Chords)**

02 – SEVEN SECONDS

"Still On It" 2'48
Extrait de l'album *Take It Back, Take It On, Take It Over*
Le groupe l'avait annoncé : ce serait un retour retentissant ou ce ne serait pas Seven Seconds. **(Side One Dummy/Chronowax)**

03 – LARS FREDERIKSEN AND THE BASTARDS

"Skins, Punx and Drunx" 1'04
Extrait de l'album *Viking*
L'ami Lars se rappelle de ses origines danoises. Il n'oublie pas pour autant que c'est un sacré punk ! **(Hellcat / Pias)**

04 – THE BRIEFS

"Sex Objects" 2'40
Extrait de l'album *Sex Objects*
Le groupe-révolution de ces dernières années, supporté par Punk Rawk depuis ses débuts. **(Lollipop / Chronowax)**

05 – VOODOO GLOW SKULLS

"DD Don't Liker Ska" 3'28
Extrait de l'album *Adiccion, Tradicion, Revolution*
De la personnalité, le groupe de Los Angeles en a à revendre. Ce nouveau skeud ne pas le décrédibiliser. **(Victory Records)**

06 – SKUNK

"Nolakoak Gara" 2'04
Extrait de l'album *[Giltzak / Les Clefs]*
Les Basques se révèlent une fois de plus très inspirés avec leur nouveau CD. **(Crash Disques/Pias)**

07 – AKUMA

"Pavillon Noir" 3'15
Extrait de l'album *Subversion*
En direct du Québec, Akuma agite le pavillon noir de la révolte. Il est temps de se réveiller mes frères ! **(Drapeau Noir)**

08 – NÉOPHYTE

"A cœur Ouvert" 3'42
Extrait de l'album *Perspective Forcée*
Avec ce disque, devrons-nous considérer Néophyte comme un groupe grunge ? **(Combat Rock/M10)**

09 - OKPLOÏDE

"Miseria Espectacular" 3'18
Extrait de l'album *Miseria Espectacular*
Avis de tempête ! L'ouragan Okploïde est détecté dans le sud de la France. Il se déplace… dans tous les sens ! **(Wolly Bully)**

10 – FREYGOLO

"Growing Up Falling Down" 2'57
Extrait de l'album *Time To Drop The Gun*
Valeur montante de la scène française, Freygolo peut se vanter d'avoir pondu un disque qui va mettre plus d'un cul par terre. **(Truffle Shuffle)**

11 – WARRIOR KIDS

"Le Baron" 4'31
Extrait de l'album *Les Wieux Kons*
Les Warrior Kids, qui ne sont plus tout à fait des kids, déboulent et crachent sur le patron des patrons. **(WK)**

12 – TSUNAMI BOMB

"Dawn On A Funeral Day" 3'08
Extrait de l'album *The Definitive Act*
Phénomène grandissant sur ses terres, l'Amérique du Nord, Tsunami compte bien faire de nouveaux adeptes en Europe. Vous suivez ? **(Kung Fu records)**

13 – D-SAILORS

"Uniform" 3'13
Extrait de l'album *Lies And Hoes*
Les Allemands cumulent plusieurs atouts indispensables pour un groupe de punk mélodique. Sauriez-vous les retrouver ? **(Truffle Shuffle)**

14 – HOGWASH

"Old's Cool, New's Cool" 3'05
Extrait de l'album *Old's Cool, New's Cool*
La scène parisienne renaît de ses cendres. Une nouvelle génération de groupes et d'activistes se prend en main. **(Diskrete Music)**

15 – CRUMBLE LANE

"Rosewood Paradox" 2'43
Extrait de l'album *Of Miles And Men*
On les suit à la trace depuis quelques temps déjà et force est de constater qu'à chaque fois, les Nordistes ne nous déçoivent pas. **(Diskrete Music)**

16 – BRIGITTE BOP

"Ma vie est nulle" 2'17
Extrait de l'album *Back In Eul' Berry*
Putain d'bien c'titre ! Et dire que tout le disque est de cet acabit. Ça paraît dingue ! **(Trauma Social/Konstroy Prod)**

17 – BORN IN FLAMES

"No Superstar" 2'27
Extrait de l'album *Born In Flames*
Sans rien dire à personne, les Bretons ont été enregistrés aux States en débauchant le gars de Devils Dogs. T'as entendu comment ça sonne ? **(Beast Records)**

18 – DEAD & HIS STUFF

"Why Are You So Fucked Up ?" 2'24
Extrait de l'album *So Low*
Encore un franc-tireur : Dead et son truc. Son truc d'ailleurs, c'est le rock'n'roll pur jus, celui qui dégomme, qui claque. **(Didzrocker Records)**

19 – DINGO

"The Price Of Freedom" 2'42
Extrait de l'album *No Flattery ! No Flinch ! Don't Turn Your Back!*
Difficile de connaître des groupes nippons ? Le label Punx Rules vous en propose un. Et un sacré même. **(Punx Rules/T.S.O.R.)**

20 – USUAL SUSPECTS

"Antifa" 3'16
Extrait de l'album *Sur les Murs*
Il y a des chances pour que le combo rémois ne survive pas à son dernier CD. Il en profite pour diffuser sa profession de foi. **(Combat Rock/Adrénaline Records)**

21 – 25

"L'amour du Son" 1'10
Extrait de l'album *Electric Synthetized Diethylamid…*
Vous voulez de l'originalité ? Du barré ? Du son qui vous interpelle ? Ces Marseillais sont pour vous. N'essayez même pas de les ignorer. **(Autoproduction)**

22 – ATOMIC GARDEN

"The Picture of Dorian Gray" 3'28
Extrait de l'album *Hellheaven*
Underground ne signifie pas production foireuse. Il suffit d'écouter le nouvel album d'Atomic Garden pour s'en rendre compte. **(Dumb Inc records)**

23 – SLIGHT-MX

"Bullshit" 2'25
Extrait du maxi "Slight Mx"
Slight-Mx débutent à peine et déjà ils assurent grave. Quand ils seront célèbres, vous pourrez jouer les blasés en disant : "ouais, je les ai découverts dans Punk Rawk". **(Autoproduction)**

24 – FLYING OVER

"Kill Myself" 1'52
Extrait de l'album *Rockin' Frenchies*
Et si l'essence même du punk, c'était ça : un enregistrement cradingue et une technique approximative mais de l'énergie à profusion. **(Little Pink Medecine)**

COURRIER

Quelque chose vous a déplu dans Punk Rawk ? Un groupe vous a déçu ? Vous voulez abordez un sujet particluer ou approfondir un article... cette rubrique est la vôtre. Cyber Press Publishing, Punk Rawk, courrier, 6 boulevard du Général Leclerc, 92115 Clichy Cedex.

Hey Punk Rawk !

(...) Si je vous écris, c'est pour vous faire découvrir les groupes du Sud-Ouest qui possède une très bonne scène. Commençons par les groupes de chez moi (Pau, 64). Tout d'abord **Okploïde**, groupe mélodique avec une section cuivres survitaminée (trombone, saxophone, trompette), très actif, qui commence à "s'exporter" dans différents pays du monde (dont USA, Mexique grâce aux tournées). Ils vont d'ailleurs très prochainement sortir un nouvel album après leur EP 9 titres *Fiesta En la Luna* et la démo 5 titres "Vacaciones". Ensuite **OC Toons** qui, après avoir sorti un album 12 titres *Funny Guys For...* teinté de No Use For A Name, vont sortir un nouvel album plus hardcore. On ne peut pas parler de Pau sans énoncer **Gary Serial Killer Commando**, groupe de hardcore rock'n'roll! En deux ans de carrière, ils ont effectué une quinzaine de concerts en France, sorti deux démos et semblent avoir d'autres projets mais je n'en sais pas plus ! Autre groupe très fort de la scène paloise, **Les Destropouillaves** qui, après 10 ans d'absence, ont fait leur come-back tant attendu en 2002-2003. Ils pratiquent le punk (un peu) crado avec des riffs rageurs et beaucoup de présence sur scène. D'ailleurs, après leur seul album *Patapan*, les Destros sont en train de nous concocter un nouveau petit CD... mais oups, j'en ai déjà trop dit ! Viennent ensuite **Hashkina**, du punk mélodique bien speed venant d'enregistrer leur 3ème démo. Les **Tofloks,** groupe de ska-rock à la Mano Negra (eux aussi vont sortir un album à la fin de l'été). Voilà pour Pau, je pense avoir fait le tour, certes en omettant **Trashed** (punk-rock mélodique), **Marathoniens Asthmatiques** (punk), **Poulets Atomiques** (punk mélodique) mais ils ne vont sûrement pas tarder à se retrouver dans vos pages. Déplaçons-nous un peu à l'Est pour parler, bien sûr, des incontournables **Dirty Fonzy**. Avec des riffs ravageurs, une voix accrocheuse, un trompettiste au jeu de jambes incroyable et un album (*Playing Punk Songs*) de 20 titres dont les pistes s'enchaînent sans lassitude, Dirty Fonzy serait bien la révélation punk rock'n'roll de l'année 2004 (voire 2005 !) à ne surtout pas rater sur scène. Ensuite, les **Condkoï**, du punk énergique et un chanteur déchaîné. Puis de Perpignan, les **Korttex**, du ska-core avec un excellent bassiste. Ils viennent de sortir une super démo 4 titres téléchargeable sur leur site officiel. J'ai oublié de vous parler des Bundies, du street-punk, à voir surtout sur une petite scène ou dans les bars. Voilà ma liste est à peu près complète je pense. J'en ai peut-être oublié mais si c'est le cas, j'en suis désolé. (...) Sur ce, au revoir, et vive le cirque !

Cyprien (pogoforever@hotmail.com)

Frank : Enfin quelqu'un qui a décidé de partager ce qu'il sait. En fait, ta lettre, mon cher Cyprien, me rappelle les scene-reports du zine US Maximumrocknroll où les lecteurs s'informent entre eux de ce qui se passe dans leur pays ou leur région en matière de punk-rock. Voilà quelque chose de constructif. Des noms, des pistes à suivre, des découvertes... bref du partage. Et pas de crêpage de crête.

> KIDNAP

Salut Punk Rawk !

Bah voilà, je viens de découvrir ce mag et je voulais d'abord vous féliciter pour la qualité du mag et du sampler (que j'ai écouté 20 fois en une semaine). Ensuite, je voulais poser plusieurs questions à Frank. D'abord, pourquoi n'as-tu pas répondu à la lettre de Ba-Tiste dans le numéro 16 ? C'est vrai que dans le mag et le plus souvent dans les interviews des groupes, on retrouve beaucoup de haine envers les groupes "commerciaux" (**The Offspring** en tête). Mais n'est-ce pas ces groupes qui font découvrir le punk-rock au grand public et qui permettent de l'intéresser ensuite à des groupes comme Ten Foot Pole ou Pennywise ? Le punk ferait mieux de s'unir contre ceux qui profitent de la mode du rock (par exemple Kyo) plutôt que de se flinguer tout seul en disant *"Moi chuis plus punk parce que j'vends moins d'albums que touah !"* Quand un CD est dans ton lecteur, tu t'en branles de savoir combien en ont été vendus ! Sinon, c'est quoi l'adresse email du zine ? J'ai cherché, j'ai pas trouvé. Enfin, est-ce que tu connais les prochaines dates de Bad Religion et Offspring en France ? A plus et bon punk !

Alban (Seine et Marne)
balduran33@hotmail.com

Frank : J'ai arrêté de répondre aux lettres qui s'insurgent contre tel ou tel groupe commercial parce que ça ne sert à rien. Le débat est vain. J'aurais aimé que ces pages servent à autre chose, par exemple que les lecteurs développent des idées, commentent les propos de groupes passés dans les précédents numéros... Mon objectif est un échec. Sinon, l'email de Punk Rawk est : punkrawk@loisir.net et je ne sais pas quand The Offspring et Bad Religion reviendront jouer en France.

Salut à vous,

Je tiens à vous remercier de nous faire vibrer avec votre magazine. J'ai 35 ans et suis un punk de l'époque "Chaos" et votre magazine me permet de découvrir des groupes que je ne connais pas mais pas de problème, je suis encore dans le mouvement punk et continue à faire les festivals (...). Pourquoi ne faites-vous pas un spécial Punk Rawk nostalgie, traitant uniquement du punk "chaos"... car on parle encore de **Camera Silens, Kidnap** mais on oublie certains groupes comme **Raff** et bien d'autres. Merci à vous. A+

Sazya

Frank : Je doute qu'un numéro consacré spécialement à l'époque "Chaos en France" (cf. les compilations du même nom sorties au début des années 80) soit une bonne idée pour Punk Rawk qui est avant tout un magazine d'actualité de la musique punk (on traite les groupes de cette période lorsqu'ils refont surface via une réédition ou une reformation). Je ne sais pas si, commercialement, ce serait un projet viable (car là est le nerf de la guerre). Cela dit, le fanzine rémois No Government maîtrise parfaitement le sujet. Il va d'ailleurs sortir prochainement un 4éme numéro sur la scène française des années 80 (Gangrène, Final Blast, Al Kapott, Raff, OTH, Haine Brigade). Disponible contre 3 euros à Adrénaline records, BP 2176, 51081 Reims Cedex.

"N'est-ce pas les groupes commerciaux qui font découvrir le punk rock au grand public et qui permettent de l'intéresser ensuite à des groupes comme Ten Foot Pole ou Pennywise ?"

J'emmerde les salutations...

d'une part. D'une autre, je comptais il y a quelques temps envoyer une missive à Frank Frejnik (désigné comme responsable) pour lui dire que je l'emmerdais aussi. Et puis cette lettre... D'un certain Tom, Punk Rawk n°15, que je traiterais de punk professionnel si j'osais. Sans avoir assidûment scruté tous vos numéros (je tiens à ma réputation), ce fut le seul courrier franc, intéressant et juste que j'ai croisé durant mes lectures ; il ne t'a pas léché le cul mais ne t'a pas non plus craché inutilement à la gueule. Une bouffée d'air punk. Confession, l'habitude m'aveugle. Après avoir lu 15 lettres minables débitant toutes les mêmes conneries, je finis par penser : *"Si ça se trouve, Blink, ils sont punk engagés à leur manière"*. Se poser la question est déjà criminel. Y répondre mérite la pendaison. Bref, mon esprit critique en est troublé. Ses mots m'ont réveillée. Nous avons un mouvement. Pour l'appeler mouvement (punk, en l'occurrence), il faut quand même le définir globalement, établir certains critères (surtout si son but est d'être indéfinissable). Cette lettre les énonçait à merveille. Chacun à sa propre interprétation de la vague, mais les fondements je-m'en-foutistes, je-t'emmerdistes sont incontournables. Le punk se passe peut-être en partie "spirituellement" pour ceux qui n'aiment pas passer pour des cons, mais je trouve ça trop facile de se focaliser sur un pseudo "esprit punk" sans bouger son cul, sans s'impliquer. On ne demande pas à une crête (sujet controversé) d'être esthétique (quoi que, c'est beau) mais symbolique. On ne parle que de cheveux mais combien ont les couilles de se raser les deux côtés du crâne ? Je ne fais pas l'éloge de l'uniforme mais pour moi, certains signes prouvent que le gars croit et se bat pour son idéologie. Je m'excuse d'avoir plus de respect pour le squatteur qui passe sa vie en manif, crachant sur les CRS, qui va jusqu'au bout de son utopie, et choisit une vie de merde pour mettre en avant son refus social, plutôt que pour le petit trentenaire bedonnant (la Kro rebelle du week-end), intégré comme tout qui touche son SMIC en écoutant l'underground-alternatif-anarcho-rebelle pensant dur comme fer *"mais oui, je suis toujours punk puisque c'est dans la tête"*. La facilité me fait gerber, qu'il s'autoproclame punk si ça l'excite mais je préférerais me manger un bras plutôt qu'être assimilée à lui. Tout ça pour dire que je me suis trompée de cible. FF, je ne suis toujours pas ta grande fan mais je ne t'en veux plus que moyennement. Tes lecteurs m'énervent. Une lettre intéressante en huit numéros (c'est mon chiffre), faut me comprendre. 'Fin bon, ça n'engage que moi. Pas d'illusions, j'emmerde toujours les salutations.

Sophie R.

Frank : Premièrement, moi aussi je t'emmerde (y'a pas de raison). Je ne suis responsable que de la parution des lettres. Je les choisis en fonction de ce qui arrive à la rédaction. Mais est-ce de ma faute si les lecteurs qui écrivent n'abordent que des sujets qui ne te conviennent pas ?

Salut à vous lecteurs de Punk Rock

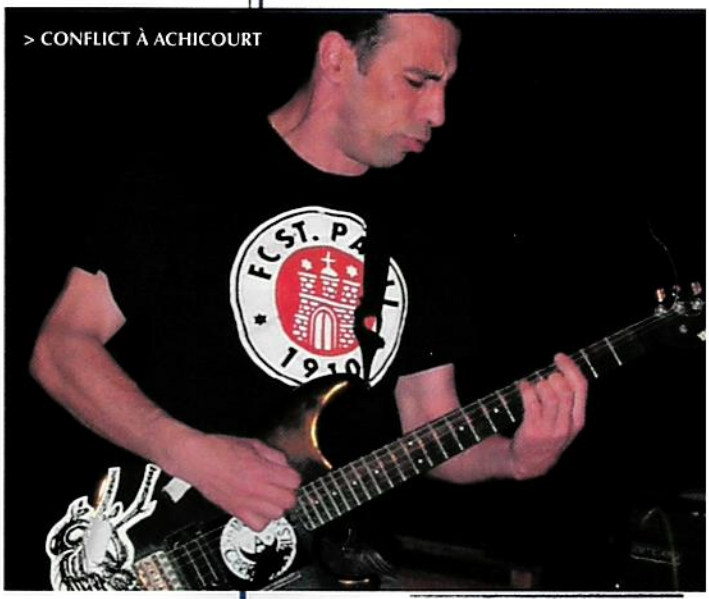
Qu'est-ce que c'est que cet article de merde que je viens de lire dans le n°16 à propos du festival **Anarchopunk** du 24 avril à Achicourt ? Est-ce que la personne qui a écrit ce torchon était là ? Car du monde, il y en avait et il y avait nous ! Ceux qui viennent de loin donc ceux qui se bougent, pas pour critiquer mais pour apprécier le travail d'une asso de bénévoles anarchistes que nous connaissons évidemment, je veux parler de Propagande. Il est très facile de critiquer quand on ne fait pas partie de ce mouvement dénué de tout sponsor publicitaire (contrairement à certains), cette asso s'est donnée à fond pour faire plaisir à tout le monde en organisant un festival anarchopunk jusqu'à nos jours inexistant dans cette région. Les groupes présents ont participé à fond dans leur projet par leur présence. (...) Contrairement à ce que dit l'article, **Conflict** s'est donné à fond, IT! était à la pointe... Tous ont donné. La Fraction n'a pas joué dans une salle à 3/4 vide. Faux ! Faux ! Faux ! D'ailleurs, je sais que l'asso a filmé leur festival en souvenir de leurs 25 ans d'activisme (ce n'est pas rien). En dépit de l'article de monsieur Frank Frejnik, la palme de ce festival revient à tous ceux qui étaient présents, groupes + public et à ceux qui organisent de tels festivals. En tout cas, on a bien picolé dehors, y'a pas d'heure pour les braves. Et merde aux journalistes qui jugent mal. J'espère que vous allez publier ma lettre. Amitiés

CedrikGore @ Associations Barricades (Berlin-Germany)

Frank : Lorsqu'on picole trop on a tendance à voir double. J'étais bien présent à Achicourt et je peux te jurer que La Fraction a joué devant un public plus que clairsemé. Et que Conflict n'a pas donné le meilleur concert de sa carrière (renseignement pris auprès de plusieurs de leurs fans). Quant au reste, lis la lettre suivante... Et toc !

Salut à toi Frank !

On remercie Punk rawk et son équipe d'avoir publié et annoncé notre festival **Anarchopunk** du 24/04/04 et d'avoir fait un résumé dans le n°16. On aimerait répondre à celui-ci. Le projet du festival est né par la force des choses ; cela fait 25 ans que le collectif Propagande existe et agit au sein du mouvement anarchopunk. Pour fêter cela, nous avons décidé d'inviter exclusivement des amis pour y participer (Kochise, Phase Terminale, Conflict, Inner Terrestrials et La Fraction qui ont accepté sans conditions notre invitation). Nous avons bossé comme des dingues pour préparer ce festival avec l'aide de quelques proches du collectif, ainsi que des amis des Vosges du collectif Deviance, afin d'honorer les groupes et le public. La pub a été balancée aux 4 coins de la France et beaucoup ont répondu présent et on ne les remerciera jamais assez d'être venus d'aussi loin pour certains, car chez nous, ils étaient très peu... la scène anarchopunk y est pratiquement inexistante apparemment. En



> CONFLICT À ACHICOURT

plus, le soleil était au rendez-vous et il a incité les keupons à picoler sur les pelouses autour de la salle et ça a été dur de faire rentrer ces derniers, accrochés à leurs binouzes. Pour cela on a envoyé des membres du staff pour rabattre les joyeux keupons à l'intérieur mais en vain... Petit à petit, ils rentrèrent pour être au complet pour Inner Terrestrials et Conflict, dommage pour Turtle Ramblers qui remplacèrent Kochise (batteur hospitalisé) et Phase Terminale. Puis en dernier pour La Fraction, une bonne partie du public est sortie rejoindre la verdure et la picole. Pour notre part, le festival fut un succès, tout s'est très bien déroulé et nous en sommes très fiers. Les groupes, pour leur part, ont été ravis d'y participer et on les remercie sincèrement. Nous remercions aussi les keuponnes et les keupons et les assos anarchopunk d'avoir répondu présent et d'avoirt su prouver que le mouvement anarchopunk est toujours en force. Dommage qu'ils furent très peu nombreux. Merci à eux pour leur fidélité. Mais on a aussi pu voir que le mouvement Bière et Punk reste lui toujours présent, très passif. Dommage. Il est certain qu'on picole tous plus ou moins mais on est toujours présents pour l'action ! Nos âges respectifs sont là pour preuve. **Old punx never die, they just stand at**

the back ! Et c'est ce qu'on fait maintenant. On a décidé de sortir en vidéo la totalité du concert, intitulé Alive in Achicourt, 25 ans de Propagande, qui sera bientôt disponible, ainsi que le CD des 5 groupes. Suivez les infos du collectif Propagande (ils seront distribués par Maloka très certainement). Un fanzine est sorti en février : "Statement", un prochain est en préparation sur le terrorisme et l'action directe pour septembre/octobre. Soyez vigilants aux infos et soyez présents et devant la scène. Arrêtez de consommer et agissez !

Sid @ Collectif Propagande.

Frank : Le prochain festival Anarchopunk de Propagande aura lieu en avril 2005, à Dijon... On parle de groupes comme Lost Cherries, Defiance, Cria Cuervos, Flux And The Pink Indians... Message personnel pour Sid : la photo du précédent édito a été prise au Japon. Le photographe peut être contacté à slowdeath@noos.fr

Mais putain de merde !

Je relis tous les numéros de Punk Rawk, et qu'est-ce que je retrouve comme sujet dans le courrier des lecteurs à chaque fois ? Blink-182 ou Good Charlotte font-ils partie de la scène keuponne ? Ça n'a aucune importance ! Si je rencontre un gars qui écoute ce genre de groupes, j'essaie plutôt de lui faire découvrir autre chose que de l'engueuler. Il y a bien évidemment les Sex Pistols, The Exploited, Rancid, Nofx ou Bad Religion que presque tout le monde connait mais je voudrais plutôt

"Si ça se trouve, Blink, ils sont punks engagés à leur manière". Se poser la question est déjà criminel. Y répondre mérite la pendaison.

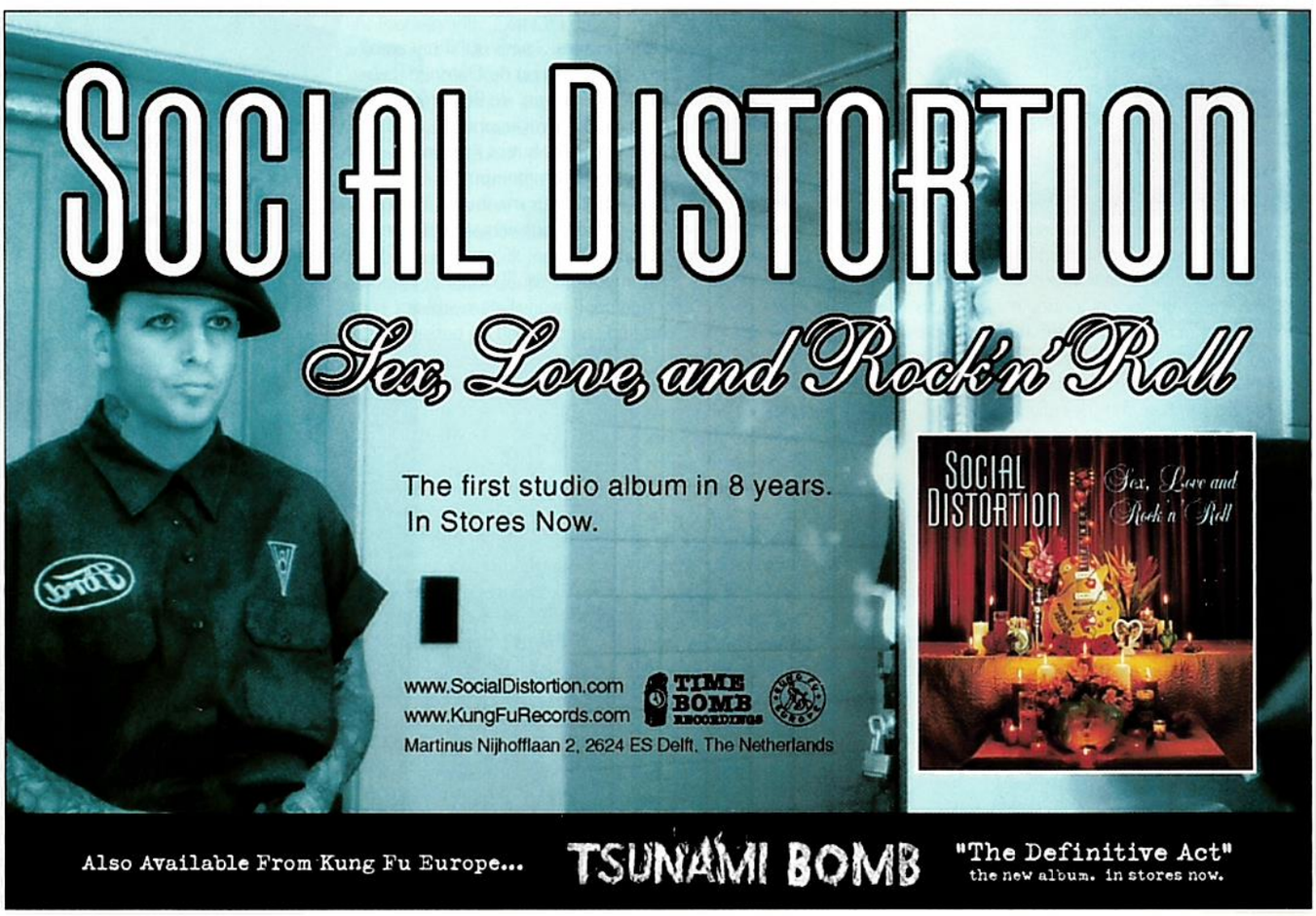
parler d'un groupe allemand que j'ai découvert grâce à vous il y a plus d'un an : **ZSK**. Ces 4 gars jouent un punk-rock mélodique dans la lignée d'Anti-Flag absolument impressionnant ! Leur album Riot Radio est tantôt bourrin tantôt mélodique et les thèmes abordés sont très intéressants (guerre, politique, médias, végétarisme, etc...). Leur CD inclut une plage vidéo qui montre ce qui se passe dans les abattoirs américains. J'ai ensuite effectué mes propres recherches et au bout de quelques jours, je suis devenu à mon tour végétarien. La preuve que les groupes engagés politiquement ne servent pas à rien et qu'ils peuvent quand même entrainer quelques changements dans la vie quotidienne des gens. Si vous êtes intéressés, voici des sites internet intéressants : celui de **ZSK** (*www.skatepunks.de*) ou celui de la Peta — une association de défense des droits de l'animal — (*www.peta2.com*). Dans la partie musicale, il y a beaucoup de groupes punk-rock (Goldfinger, Anti-Flag, Nofx, Good Charlotte, Propagandhi ou Good Riddance) et le site officiel : *www.peta.org*. Vous allez sûrement être quelque peu surpris !

Raf

Bonjour,

Depuis le temps que je me retiens de prendre le clavier pour participer "activement" à cette chronique. (...) Ce qui m'inquiète c'est de lire un garçon comme Hugo qui s'inquiète de savoir si tel ou tel groupe est nazi, natio, faf ou autre écolo voire même gaucho. (...) Si Hugo se pose la question, ce mouvement n'est peut-être pas pour lui. Il est certain que s'il met un doigt dans l'engrenage, peut-être y laissera-t-il ces derniers euros d'argent de poche mais il vivra une belle jeunesse qui durera quelques années. Je ne pense pas que quantifier l'adhésion à un mouvement se mesure à un truc du style "celui qui pisse plus loin" parce que quoi qu'on fasse, hé bien, la dernière goutte sera toujours pour vos docs ou votre caleçon. Par contre, la lettre de "la maman de Laure" m'inquiète. Genre *"Jt'e prête ma voiture mais ne va pas trop vite, respecte les feux, etc..."*. La bourgeoise s'encanaille. Je ne cracherai pas dans la soupe, j'ai aussi un boulot : fonctionnaire ; une maison que je rembourse tous les mois, une voiture qu'il va falloir bientôt changer, etc... On peut se moquer mais il faut bien vivre. Il n'empêche que le jour où je raccrocherai mes docs (ou brogues et loafers), où je laisserai mes Perry et Ben Sherman au placard et surtout où j'enlèverai la superbe maxime de Wattie Buchan que j'ai chopée dans vos lignes (*"Ceux qui veulent me provoquer risquent gros, je serais toujours plus con qu'eux!"*) qui est sur la porte d'accès de mon guichet, et qui m'a d'ailleurs valu un beau sourire de ma hiérarchie, ce jour-là, je serais vieux et aigri. Mais je pense que ce jour-là n'est pas près d'arriver.

Christophe (68)
christophe.laurent11@wanadoo.fr



par Pépito Ramirez

ROCK IN PEACE...

Johnny Was...

Après le décès de Joey Ramone en 2001 (d'un cancer du sang) et celui du bassiste Dee Dee l'année suivante (d'un overdose plus ou moins confirmée), c'estau tour du guitariste des Ramones, Johnny, de nous quitté le 15 septembre dernier. Paix à son âme.

Nous en étions à nous débattre avec nos contradictions, entre notre prodond respect pour le monsieur, guitariste d'un des groupes punk (ou rock'n'roll, c'est selon) les plus influents du monde, et notre dégoût pour ses récentes prises de positions politiques (pro-Bush, pro-guerre, etc...) qu'on avait oublié que Johnny Ramone, de son vrai nom John Cummings, luttait depuis quelques temps déjà contre le cancer de la prostate. Et voilà, que le 15 septembre dernier, le guitariste a passé l'arme à gauche dans sa maison en Californie. Plusieurs personnalités se trouvait à son chevet (entre autres Eddie Vedder de Pearl Jam et John Frusciante des Rad Hot, Rob Zombie) au moment du trépas.

DR

Ces derniers avaient participé quelques jours auparavant à un concert hommage fêtant le trentième anniversaire de la formation des Ramones (1974-2004) événement auquel Johnny n'avait pû assister du fait de sa maladie. Parmi les autres participants, notons la présence de Dickie Barrett (Might Mighty Bosstones), Tim Armstrong (Rancid), Brett Gurewitz (Bad Religion), Pete Yorn, les groupes X, The Dickies, et bien sûr CJ et Marky Ramone. Un autre concert de ce genre à eu lieu à New York, le 8 octobre dernier sous le nom de *Ramones Beat On Cancer* (sur une idée de Johnny). The Strokes, Blondie, Sonic Youth, Alan Vega, Josh Homme (ex Queens Of The Stone Age), Rob Zombie, Joan Jett et Andrew WK y ont fait des apparitions. Si Johnny Ramone n'était plus tout à fait investit dans la musique, contrairement à ses anciens camarades de jeu (Dee Dee avait ses Ramainz, Johnny sa carrière solo), il s'occupait du catalogue Ramones avec une certaine dévotion. Il était d'ailleurs en train de travailler sur un coffret pour Rhino qui se devait être définitif.

Quelques réactions :

Marky Ramone : "Il y a quatre mois que j'ai appris la nature sérieuse de sa maladie. Mais sa mort m'a tout de même fait un choc, bien que ce fût inévitable vu la sévérité avec laquelle sa maladie se développait. J'ai eu la chance de lui parler peu avant sa mort, alors qu'il paraissait mieux, à propos du commentaire du DVD *Ramones Raw* qui s'avère être sa dernière contribution professionnelle à l'œuvre des Ramones. Je lui ai aussi parlé lorsque j'étais à LA pour au concert fêtant le 30ème anniversaire du groupe. Lors de cette discution, j'ai su que le moment fatal ne tarderait plus. Je suis bouleversé de le voir s'en aller ainsi. Mais son héritage vivra à travers tous les groupes qu'il a inspiré. C'est un jour triste pour les fans des Ramones et un sale jour pour le rock'n'roll."

"Son héritage vivra à travers tous les groupes qu'il a inspiré. C'est un jour triste pour les fans des Ramones et un sale jour pour le rock'n'roll." Marky Ramone

The Damned : "Les Ramones... sans qui il n'y aurait pas eu de Sex Pistols, de Clash ou de Damned. Leur musique vaut celle de Beethoven, de Bolan et des Beatles. Repose en paix Johnny Ramone."

The Dickies : "Johnny, avec les autres Ramones, a aidé à redéfinir la musique comme nous l'a connaissons aujourd'hui. Il nous manquera à tous ! Nous pensées et nos prières vous vers sa famille et ses amis. Repose en paix !"

Rob Zombie : "Peu importe ce qu'il disait, tu savais que c'était 100% sincère. Il avait d'incroyables connaissances, des films au baseball en passant par la bourse. Il ne laissait jamais tomber ses amis. Il a dû entendre ça des millions de fois. Et il prenait ses fans très au sérieux. Si quelqu'un lui demandait un million d'autographes, il lui signait un million d'autographes."

Henry Rollins : "C'est crétin de dire ça mais je suis content d'avoir eu la chance de le remercier personnellement pour sa musique et lui dire combien les Ramones ont marqué un paquet de groupes à travers le monde. Il était très humble à propos de cela. Quel homme ! Quel groupe !"

Jonny Huntington (The Huntington) : "Johnny Ramone m'a appris intentionnellement à jouer de la guitare. Dieu le bénisse."

Jerry Only (The Misfits) : "J'ai toujours été époustouflé par la résistance et le pouvoir de Johnny. Il avait une force d'endurance incroyable. C'est une grande perte. Il va nous manquer à tous. Dieu bénisse Johnny Ramone."

> *Le site internet http://punks-united.net recherche des reprises des meilleurs titres de Gogol Premier pour une compilation tribute.*

> *Bolchoï propose l'intégralité de sa discographie (son 45 tours, l'album et le live "Week-End sauvage") en téléchargement sur leur site. http://bolchoi.propagande.org/*

> *Nouveau single pour les Washington Dead Cats. Outre "Juju" extrait du dernier album, on retrouve "Catwoman", un titre enregistré par le groupe en 1989. L'album Treat Me Bad a trouvé preneur au Japon (Revel Yell Music) et en Angleterre (Raucous Records). Le groupe sera en studio pour mixer le concert qu'il a donné à La Maroquinerie et enregistrer de nouveaux titres.*

> *Un tribute aux Devil Dogs est en préparation sur le label allemand Headdip Records. Planet Of The Devil Dogs verra la participation de Adam West, New Bomb Turks, Mud City Manglers, Peawees et plein d'autres.*

> *Tom Capone (ex-Quicksand) est de retour dans Instruction, groupe qui compte aussi trois musiciens de Errortype:11. Un album God Doesn't Care vient de paraître aux Etats-Unis chez Geffen.*

> *Wizo sera le premier groupe au monde à sortir un USB stick EP. Il contiendra 5 titres, un live vidéo, des tas de photos, les textes des chansons et une partie multimédia. Le groupe allemand a aussi terminé son prochain album à paraître sur Fat Wreck Chords.*

> *A l'occasion des 20 ans d'activisme musical de l'association Fahrenheit, aura lieu les 5 et 6 novembre, au Paci d'Issy Les Moulineaux, un concert rassemblant Ya Basta!, Nevrotic Explosion, Inner Terrestrials, Burning Heads, Junior Cony, Viking's Remedy, Fermin Muguruza, Noxious Enjoyment et Washington Dead Cats. En plus, des extraits vidéos du premier concert de Nirvana en France, en décembre 1989, sront diffusés. http://fahrenheitconcerts.free.fr*

> *Neurot Recordings est en train de bâtir une banque de données sonores dont la spécificité demeure la noirceur. Outre les enregistrements de Neurosis, notons aussi les projets At The Foot Of The Garden de Blood & Time (Featuring Scott Kelly) et End Note de Enablers. Distribution : Chronowax.*

> *Issu du webzine franco-suisse www.genevapunkska.com, GPS Productions a sorti deux disques. Fromating Rising Generations de Three Feet Cats, un groupe de ska-punk français, et The Night Falls de Each Day Starts Anew (emo-rock).*

> *Une bonne liste de distro où l'on trouve pleins de choses, anciennes et nouvelles, celle du label Gestalt, disponible au format PDF sur http://perso.wanadoo.fr/gestalt*

> *C'est Seventeen qui a récupéré la distribution du label Nitro Records (le premier Offspring, le dernier Damned, AFI, Guttermouth). Le label français distribue aussi en exclusivité In A Better World, la compile définitive des Screamers. www.seventeenrecords.com* >>

FANZINES

• *Wall Street Destroy 4 :* Le "zine sans fan" livre un ultime numéro (les rédacteurs raccrochent) plus incisif que jamais et tellement épais qu'on ne peut plier les feuilles A4 pour constituer le numéro (au format A5 à la base). La mise en page renoue avec l'esprit zineux des années 90 (découpage, collage à l'arrache), le ton est venimeux mais ne manque pas d'intérêt. Idem pour le sommaire qui propose musique (le festival Punk & Disorderly, le label Strongly Opposed, Conflict, Drongos For Europe), art (Christophe Chemin), politique (No Pasaran) et articles personnels. C'est truffé d'infos, de chroniques et d'avis hargneux, c'est pour cela qu'on aime. **WSD, 75 Rue Pajol, 75018 Paris. gotham@noos.fr**

• *Little Pink Medecine #2 :* On appelle ça un zine sans prétention (petit format, photocopies, présentation simple) mais le contenu est si plaisant, tellement sourcé et passionné qu'on ne peut qu'adhérer. D'autant que ce zine de La Rochelle permet de découvrir autant les groupes d'aujourd'hui (The Egos, The Defenestrors) que ceux qu'hier (Angry Samoans, The Riverdales) au travers des interviews mais aussi des rubriques habituelles (live report, chroniques). Notons que le zine inclut une liste de distro. **Little Pink Medecine, BP 84277, 17012 La Rochelle Cedex 1. littlepinkmedecine@hotmail.com**

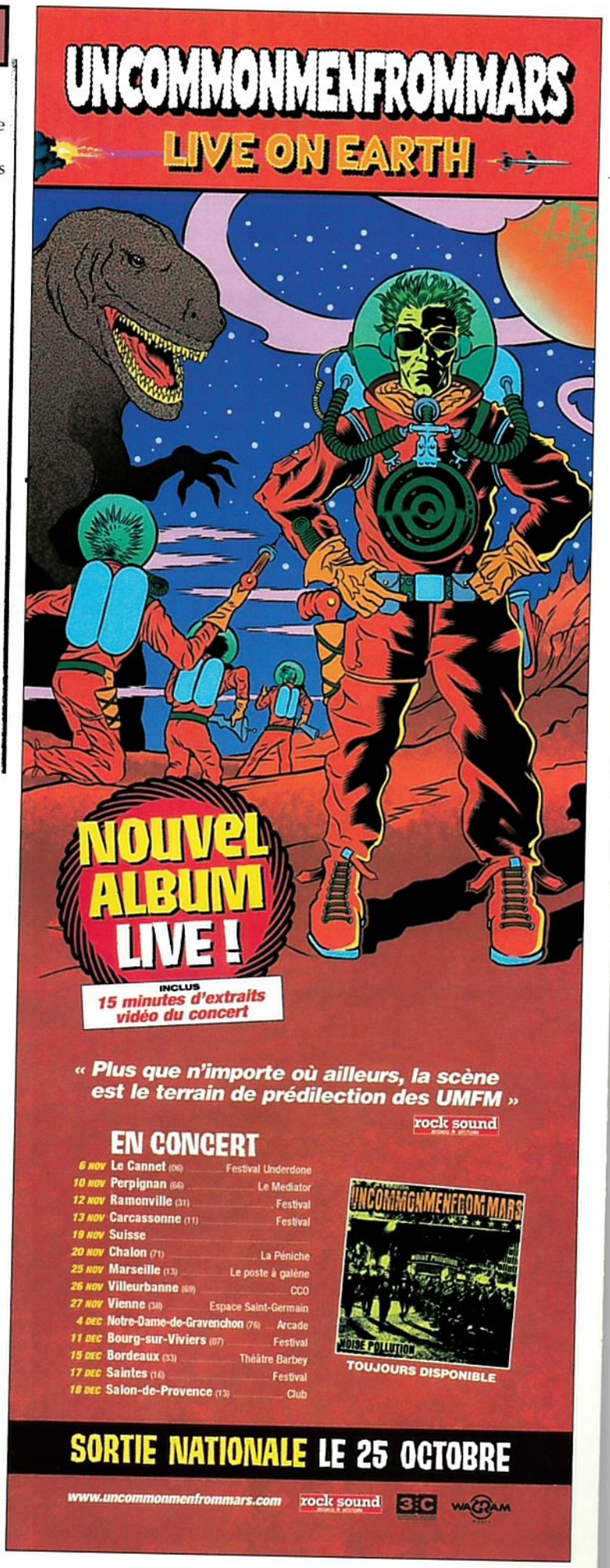
• *Une Vie Pour Rien n°6 :* Une fois de plus, ce zine parisien, dédié à la scène street punk et oi! internationale, est une lecture passionnante. Imprimé en offset, et proposant son contenu en français et en anglais, ce sixième numéro propose des articles sur Fabrizio Barile, The Janitors, The Last Resort, Hard x Times, Runnin Riot, Dropkick Murphys, Esclaves Salariés et même Bérurier Noir dans une interview sans concession. Un EP vinyle, offert en bonus, propose d'écouter 4 des groupes interviewés. **Une vie pour Rien, BP 80 138, 75623 Paris Cedex 13. Benjamos@yahoo.com**

• Rock'n'Roots n°04 : Retour du zine alsacien avec un numéro à l'image des précédents, c'est à dire ouvert musicalement (interviews de Jim Murple Memorial, Parabellum, Motocross, Orange Street, Up To Vegas), fun (plein de BD et de bonne humeur) et surtout informatif (nombreuses pages d'infos sur le circuit underground et nombreuses chroniques). Rock'n'Roots passe aussi en revue ses collègues fanzineux, propose quelques lectures de bouquins, informe sur la scène locale et donne la parole à David Vincent, l'homme éjecté des Amis D'Ta Femme. 64 pages à dévorer ! **Renaud Violet, 4 rue Gounod, 67000 Strasbourg. rootsnrocker@yahoo.fr**

• *Sedition # 3 :* Le "hardcore magazine" édité par les labels Exutoire Records et Emolution, semble avoir trouvé un rythme de croisière. Le sommaire reflète toutes les tendances du hardcore (Tragedy, Metronome Charisma, Aside From A Day, Propagandhi, Cult Of Luna, Face Up To It, Gameness, Inside Conflict) traitées avec connaissance et perspicacité. Le ton est souvent agressif dans les chroniques, ce qui n'est pas forcément un désavantage pour le lecteur. Imprimé en offset, maquetté de manière traditionnelle, Sédition est au hardcore ce que Kérosène est au circuit indé français. **Sedition, c/o Exutoire, BP 073, 33031 Bordeaux Cedex.**

Et aussi :

le n°21 de **Kangourou** est passé en demi format (A5) mais continue son défrichage de la scène punk française (Bad Nasty, Les Orties, Parabellum). Le zine auvergnat a amélioré sa mise en page. *(brule.pascal@free.fr)*. Un qui ne change pas, c'est **Earquake** dont le n°85 n'affiche que deux interviews (Pama International et The Riffs) mais une foule de chroniques (disques, livres, zines) et d'infos *(earquake@hotmail.com)*. Terminons par deux nouveaux venus : **L'aire du Tant** qui parle de décroissance et de Hybrid Sound System tout en élucidant le concept de Punky Reggae Party (on appréciera l'écriture sourcée de chaque article) *(Gilltman@aol.com)*, et **From Paper To Ashes**, un zine très DIY voué à l'émo et dont le sommaire est à la fois personnel (what we write is what we think) et musical (Elevate New's Theory). *(emoatlante@hotmail.com)*



par Pépito Ramirez

WHERE THE ACTION IS...

A chaque numéro, nous présenterons deux lieux où il fait bon traîner (à visiter si on est de passage dans la ville en question) quand on est un punk-rocker qui se respecte.

Dangerhouse

Ouvert depuis 15 ans, Dangerhouse est un excellent disquaire lyonnais. Bruno, le tenancier, présente son antre.

La petite histoire : J'ai démarré avec un stock personnel, ça s'est développé petit à petit. Il n'y avait pas de neuf au départ. Je suis arrivé à en faire grâce à l'incompétence des Fnacs et des dealers locaux qui ne proposaient rien de ce qui était indépendant ou un peu pointu. Ça s'est développé gentiment. Il faut avouer que c'est l'occase qui me permet de financer le neuf. Les marges sont de plus en plus réduites avec les distributeurs. L'occase est complémentaire et indissociable.

Ce qu'on trouve : Moitié/moitié entre le neuf et l'occase, 60 % de vinyle, 40 % de CD, beaucoup de singles, de vieux trucs des 60's et des 70's, beaucoup de punk 77 et l'axe de la boutique : le garage-rock. Tout ce qui est musique à guitares. Et puis aussi du badge, du patch, du t-shirt… ça fait partie du truc ! Sans oublier le fanzinat. A une époque, je faisais du dépôt-vente d'instruments, mais j'ai dû arrêter par manque de place.

Fréquentation : C'est une clientèle fidèle mais qui a vieilli avec moi. Je n'ai pas une clientèle teenager, c'est plus des trentenaires et des quarantenaires. Mais il y a aussi des mômes un peu curieux. C'est aussi le but d'un disquaire, faire découvrir. C'est très religieux, tu prêches la bonne parole.

Meilleures ventes du moment : Detroit Cobras, Dirtbombs, Dwarves, The Sirens, Jello Biafra and The Melvins, les 5,6,7,8's (que les gens ont redécouvert avec le film de Tarantino), tout ce qui est Australien, Suédois fonctionne bien aussi…

Autres activités : Le site internet où je ne fais pas de ventes, c'est juste de l'info ; un peu de billetterie pour les assos lyonnaises (sans frais, ça me paraît normal, l'attitude de la Fnac me paraît tellement scandaleuse)…

Dangerhouse, 3 rue Thimonnier, 69001 Lyon. http://dangerhouse.free.fr

C.I.C.P.

Le Centre International de Culture Populaire sert de base à de nombreuses associations de solidarité. Géraldine, l'un des membres actifs du bureau, résume la vocation du lieu.

La petite histoire : Tout est parti d'associations de lutte anti-impérialiste en 1976. Elles ont décidé de monter un lieu pour les associations de solidarité internationale et de réfugiés politiques en achetant un local dans le XVe arrondissement. Les choses évoluant avec les années, des assos contre la double peine, sur l'immigration ou encore le SCALP se sont joints au projet. Le lieu devenant trop petit, tout le monde a déménagé en 1993 dans le XIe.

Ce qu'on y trouve : Il y a aujourd'hui une soixantaine d'associations domiciliées, la moitié ayant des locaux sur place. Des associations pour le droit des femmes, des assos de réfugiés, des assos africaines, Réflexes, le SCALP, No Pasaran, des assos de lutte amérindienne, et même Crash Disques. Le centre de lutte anti-impérialiste propose une bibliothèque sur le sujet.

Fréquentation : Les associations y font des réunions publiques, des concerts, des soirées, des bouffes… mais toujours de solidarité. Par exemple, depuis l'ouverture du lieu, une association uruguayenne fait, tous les vendredis soir, de la bouffe latino-américaine dont les bénéfices servent à financer des projets là-bas. Les concerts organisés ici sont toujours de soutien. C'est le principe du lieu. Par exemple, le 28/11, on a fait jouer Oi Polloi en soutien à l'hébergeur Sadmizat.

Autres activités : En face du CICP, il y a Le Kiosk qui existe depuis 10 ans. C'est un infoshop sur la culture alternative qui propose disques, bouquins, fanzines à des prix peu élevés. Il y a beaucoup d'étrangers qui passent car Le Kiosk est recensé dans *Book Your Owr Fuckin Life*. C'est un lieu de rencontre et de diffusion. Il y a aussi la boutique Quilombo, dans la même rue, qui fait partie du CICP, c'est une librairie alternative. Plus bas dans la rue, il y a l'association féministe Les Pénélopes.

CICP, 21 ter Rue Voltaire, 75011 Paris.

> *Guérilla Poubelle sortira son premier album chez Crash Disques début 2005.*

> *Jive Puzzle, dans lequel on retrouve Eric de Thugs, vient de sortir son premier disque chez Ailissam/TMT (distro Wagram).*

> *Prévisions de Captain Oi! : en octobre, nou album de Red Flag 77 Stop The World et réédition de Punk Junkies de GBH ; en novembre, le label anglais s'attaque aux quat premiers albums de Rose Tatoo : Rock N Roll Outlaws, Assault & Battery, Scarred For Life Southern Stars. En janvier, ce sera le tour de premiers Sham 69.*

> *Red Alert, Guitar Gangsters et Chelsea ont enregistré de nouveaux albums à paraître l'année prochaine.*

> *En parodiant le logo du magazine américa The Daily Variety sur leur dernier album Hollywood Potato Chip, les Vandals ne se doutaient pas que la blague se retournerait contre eux. Le magazine semble ne pas avoi apprécié.*

> *Le prochain album de Q And Not U s'intit Power et sortira, comme les précédents, sur Dischord.*

> *The Bellrays ont signé chez Alternative Tentacles aux Etats-Unis qui sortira le quatri album du groupe, The Red, White and Black*

> *La bande-son du jeu Tony Hawk's Underground 2 est pour le moins incroyabl puisqu'on y retrouvera à la fois les Germs Stooges ou Frank Sinatra et Johnny Cash. P les groupes punk, notons la participation d Ramones, X, Rancid, The Explosion, Melvin Distillers, Less Than Jake, Joy Division, Dea Boys, Fear, Zeke, 25 Ta Life, Suicide Machi The Casualties…*

> *Actuellement en période de stand-by, Be Dustin et Frank de Snapcase ont décidé de monter un groupe parallèle. Leur première sortie discographique devrait être le tribut album à Jawbox du label Two Sheds Music.*

> *Un DVD des Dead Boys devrait être disponible dès novembre via Music Video Distributors. Ce Live At CBGB's 1977 mont le groupe dans sa meilleure forme. Des interviews de la même époque et des clips promotionnels feront office de bonus.*

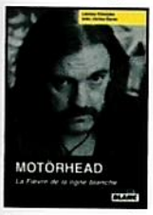
> *Encore un anniversaire. Alternative Tenta 25 ans cette année. Un concert rassemblan Jello Biafra with the Melvins, The Bellrays Cessna's Auto Club, Fleshies et Comets on aura lieu le jour d'Halloween.*

> *Aux USA, tous les punks ne sont pas co Bush. La preuve avec la compilation Crush : A Conservative Punk Compilation sur la on trouve des groupes comme Nevereads Undead, Epstein, Smart Bombs And Apple The Ivy League ou The Rejectors.*

LIVRES

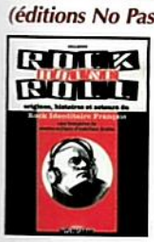
Quelques livres édités récemment et dont l'intérêt nous a paru essentiel pour cultiver votre passion pour la musique.

• *Motörhead : La Fièvre de la Ligne Blanche (Camion Blanc) par Lemmy Kilmister et Janiss Garz.*



Il y avait de quoi se jeter sur cette biographie officielle (puisque écrite par l'intéressé). Mince alors ! Qui d'autre que **Lemmy** pouvait parler de lui-même, de son amour pour le rock'n'roll, de ses groupes (Rocking Vicars, Hawkwid, Motörhead) ? Et surtout qui d'autre que lui aurait pu livrer les secrets enfouis des tournées de Motörhead (le sexe, la drogue) ? *La Fièvre de la Ligne Blanche* est, pour cela, une excellente lecture. La première partie, qui s'attache à décrire la jeunesse de Lemmy est intéressante, pleine d'étonnements. Tout comme les chapitres sur les débuts musicaux du bassiste, en tant que guitariste d'ailleurs. Il y a plein d'anecdotes sur le punk (Lemmy ayant pendant un temps côtoyé les Pistols, Sid Vicious, les Damned), le hard rock et le rock en général. Le seul défaut du livre, c'est sa brièveté. Plus Lemmy avance dans le temps, plus il survole les événements. Par exemple, on aurait aimé qu'il s'attarde plus sur Motörhead — ses souvenirs d'albums se résument en général à : *"les gens n'ont pas aimé ce disque pourtant moi je l'aime bien"* — les frasques du groupe, les tournées, les rencontres. Mais qu'importe. Cette bio est un bon investissement.

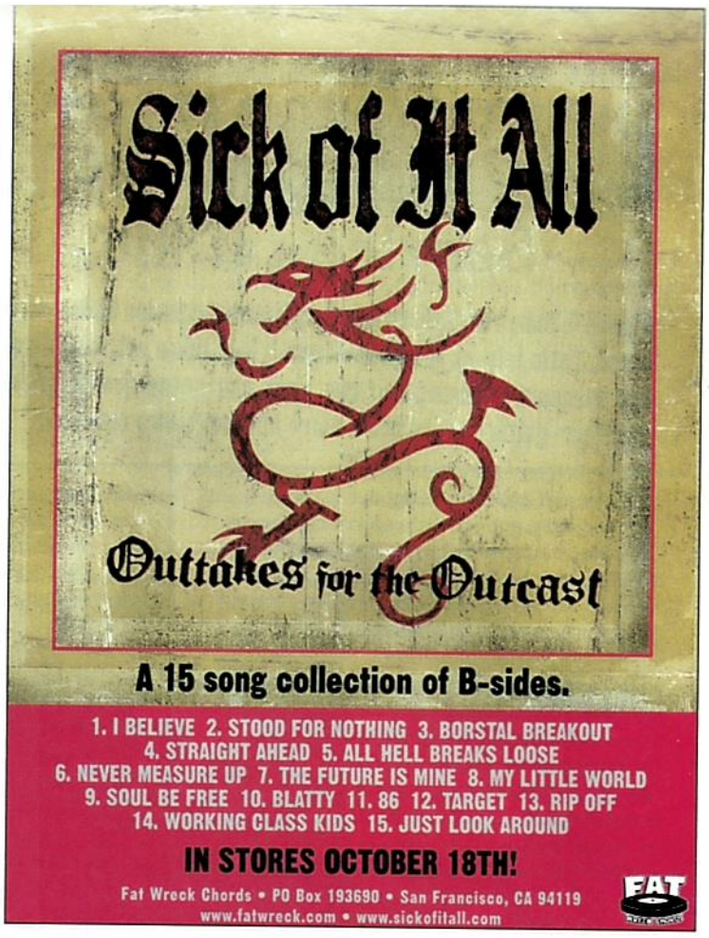
• *Rock Haine Roll : Origines, histoires et acteurs du Rock Identitaire Français (éditions No Pasaran)*

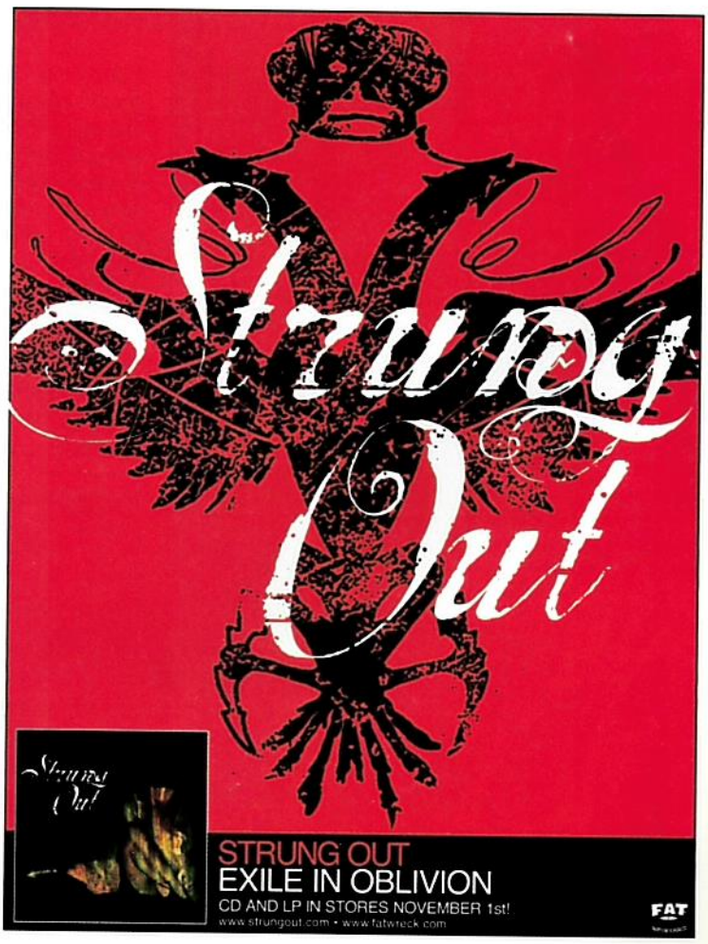


Excellente publication que cette recherche sur le Rock Identitaire Français (plus communément appelé RIF), mouvement musical initié par les réseaux d'extrême droite souterrains. Succédant au RAC (Rock Against Communism) qui tenta durant les années 80 de se fondre dans la masse du rock alternatif avec des groupes oi! comme Combat 84 ou Evil Skins, le RIF est un genre beaucoup plus accessible musicalement et verbalement. Pourtant, les groupes qui s'en revendiquent (In Memoriam, Insurrection, Regnum æterna) ne laissent présager aucun doute sur leur affiliation au Front National, voire à des groupuscules politiques beaucoup plus extrémistes. En 180 pages, Rock Haine Roll fait le tour de la question, présentant bien évidemment les groupes mais aussi les labels et les structures de ce mouvement dont l'impact, aussi infime qu'il soit, existe encore malheureusement. Comme il est dit en quatrième de couverture, "en tant que militants politiques libertaires et antifascistes, notre souci essentiel est de connaître nos adversaires". Dont acte. *http://nopasaran.samizdat.net*

• *Legends Of Punk : Photo From The Vault par Rikki Ercoli (Mani D Press)*

Rikki Ercoli ne devait pas être très vieux en 1978 lorsqu'il a commencé à shooter tout ce qui se trouvait à sa portée. Notamment ses groupes préférés lorsqu'ils passaient dans sa ville natale, San Francisco. Comme ce concert de Sid Vicious dont il livre dans ce premier recueil-souvenir quelques savoureux portraits. Plus loin, ce sont Johnny Lydon (PIL) et la paire Steve Jones/Paul Cook que l'on retrouve. D'autres clichés noir et blanc montrent The Clash, The Exploited, Stiv Bators, Ramones, GBH, Gang Of Four, Blondie, Pattic Smith, The Slits… lors de concerts dans les années 80. Pourtant, ce sont ces clichés documentant la scène américaine qui nous obstinent le plus (Misfits, X, Dead Kennedys, The Nuns, Circle Jerks, DOA, Red Hot Chili Peppers)… Si certaines photos ne sont pas exceptionnelles, elles sont d'une importance capitale, ne serait-ce que parce qu'elles sont chargées de l'intensité du moment. Good stuff.





par Pépito Ramirez

UNCOMMONMENFROMMARS

Service public

A peine le temps de digérer leur dernier album que les Rhône-Alpins débarquent avec un nouveau skeud. Cette fois-ci, les Unco offrent à leur fidèle public un disque live (annonciateur d'un DVD). Pas étonnant d'ailleurs, vu que c'est sur scène que le groupe est le plus à l'aise. Ed, le chanteur-guitariste, se plie à notre interrogatoire courtois.

L'année 2004 aura été pour le moins chargée pour Uncommonmenfrommars. En début d'année, il était à San Francisco pour enregistrer à Ryan Green son second album (*Noise Pollution*) ; au printemps et cet été, le groupe a écumé les salles de France pour faire la promotion du dit disque ; et voilà que ce mois-ci (octobre) sort un live, enregistré au Plan de Ris-Orangis (91). *"Ce n'était pas vraiment réfléchi"*, avoue Ed, *"la maison de disques nous a proposé de le faire, on a accepté. On sait depuis longtemps que notre truc, c'est la scène. On nous a d'ailleurs souvent demandé pourquoi on ne sortait pas de live. Tout cela réuni, ça nous a donné envie de le faire."* Le disque enregistré en public est une pratique peu courante dans le punk. Souvent, un live marque l'anniversaire ou le split d'un groupe. Ou bien, il est l'œuvre d'un groupe installé qui, entre deux albums studios, fait plaisir à ces fans. Rien de cela avec les Unco. *"On s'est effectivement demandé si ce n'était pas un peu tôt pour nous"*, admet Ed. *"Mais cela fait plusieurs années qu'on tourne, la scène est une de nos forces. Vu qu'on soigne nos albums au taquet, sortir un disque live avec un son un peu plus brut, c'était montrer une autre facette du groupe sur CD."* Bien que le groupe ait choisi une salle qu'il connaissait bien pour y avoir joué nombre de fois, la pression était tenace. On n'appréhende pas la scène de la même manière lorsqu'on sait qu'on va être enregistré. *"Avant d'attaquer le concert, on était tous un peu stressés. La plupart des groupes enregistrent plusieurs ou tous les concerts d'une tournée, ensuite, ils choisissent les meilleurs moments pour le disque live. Nous, on a enregistré sur une seule date. Fallait pas se rater. Une fois sur scène, la tension a disparu. Surtout que le public était bien à donf, une cinquantaine de fans lyonnais était venue spécialement... donc, tout s'est bien passé !"* Le CD ne comporte pas le set entier de ce soir-là (impossible de tout mettre, un choix a été fait). Pour "assister" au concert dans son intégralité, il faudra attendre la sortie du DVD, début 2005. *"Le DVD sera plus qu'un DVD live. On a ajouté pas mal de choses (moins que prévu initialement puisqu'on a perdu pas mal de bandes, pour changer* (rires) *, un montage-documentaire sur la tournée, des bonus live, des vieilles images du groupe avec des coupes de cheveux diverses et colorées, etc... En fait, il y a beaucoup de conneries. Quand on a visionné les images, on s'est rendu compte qu'on était une bonne bande de branleurs* (rires), *on devrait peut-être en envoyer à Vidéos Gag."* Mais est-ce bien nécessaire un DVD ? *"Nécessaire non. Mais tout le fait aujourd'hui. Les gens en matent de plus en plus. Moi-même par exemple. Je trouve ça cool. Récemment, j'ai pu voir les concerts des Pixies ou des Adolescents."*

DR

"Vu qu'on soigne nos albums au taquet, sortir un disque live avec un son un peu plus brut, c'était montrer une autre facette du groupe sur CD." Ed

DISCO WAGRAM

Les disques Live préférés de Ed :

- Face To Face *Live Sept 1997*
- Ramones *It's Alive*
- Swigin'Utters *Live in A Dive*
- Subhumans *Live In A Dive*

> *Bad Taste Records* se diversifie et ouvre une section booking. Auparavant, le label suédois coordonnait les tournées de ces propres groupes uniquement, avec Bad Taste Events il étend ses fonctions aux autres artistes. Plus de renseignements : http://www.badtasteevents.com/

> Après 6 ans de disputes juridiques, le hiatus qui séparait les anciens *Dead Kennedys* (d'un côté le chanteur Jello Biafra et de l'autre les musiciens East Bay Ray, Klaus Flouride et DH Peligro), est terminé. Déclaration de l'un des protagonistes : "Les vainqueurs sont certainement les avocats".

> Le label toulousain *Wee Wee* n'est pas seulement spécialisé dans le grindcore. Il vient de sortir, en coproduction avec Vende, un split rassemblant Tekken (hardcore) et Pekatralatak (punk) sur un joli 45 tours picture disque.

> Encore un "supergroupe". *Rehasher* est en effet composé de membres de Less Than Jake, Army Of Ponch et Savage Brewtality. Le premier album du groupe, Off Key Melodies vient de sortir sur No Idea. 100 % pur punk-rock !

> Il y a une histoire derrière le nouveau EP de *Dropkick Murphys*, "Tessie" (Hellcat). La chanson-titre, à l'origine un hit d'une comédie musicale de Broadway, est devenue l'hymne d'une partie des supporters de l'équipe des Red Sox (hockey sur glace). Adaptée par le groupe de Boston, elle est prête à retentir de plus belle.

> *La Petroleuse* est une librairie par correspondance et itinérante qui diffuse livres, vidéos et magazines d'éditeurs français et anglo-saxons célébrant les contre-cultures et les luttes sociales. Au programme : de la littérature radicale, subversive, anticonformiste, déviante, résistante, marginale, libertaire et libertine, de la vidéo activiste, punk-rock, documentaire, des films indés, des performances... des revues politiques et musicales. www.la-petroleuse.com

> Le label *Pourvu Xa Dure* prépare une compil tribute aux Cadavres. Pourvu Xa Dure, 483 la route de Frans, 69400 Villefranche sur Saône.

> Du nouveau pour *None More Black*, avec la sortie d'un EP 6-titres intitulé Loud About Loathing et produit par Sabot Productions.

> Pour sa première sortie hors de France, le groupe hardcore francilien *Outface* s'est offert une tournée d'une vingtaine de dates en Allemagne et dans les pays de l'Est. De nouvelles compositions sont en cours. outface@voila.fr

> *Strike Anywhere* sortira une compilation rassemblant B-sides et titres rares. Son nom : Live In Discontent, le label : Jade Tree.

> *Anti-Flag* sort prochainement un DVD intitulé Death of a Nation. Les premières infos sont sur le web. www.scrambledvisual.com.

MiGHTY JELLO !

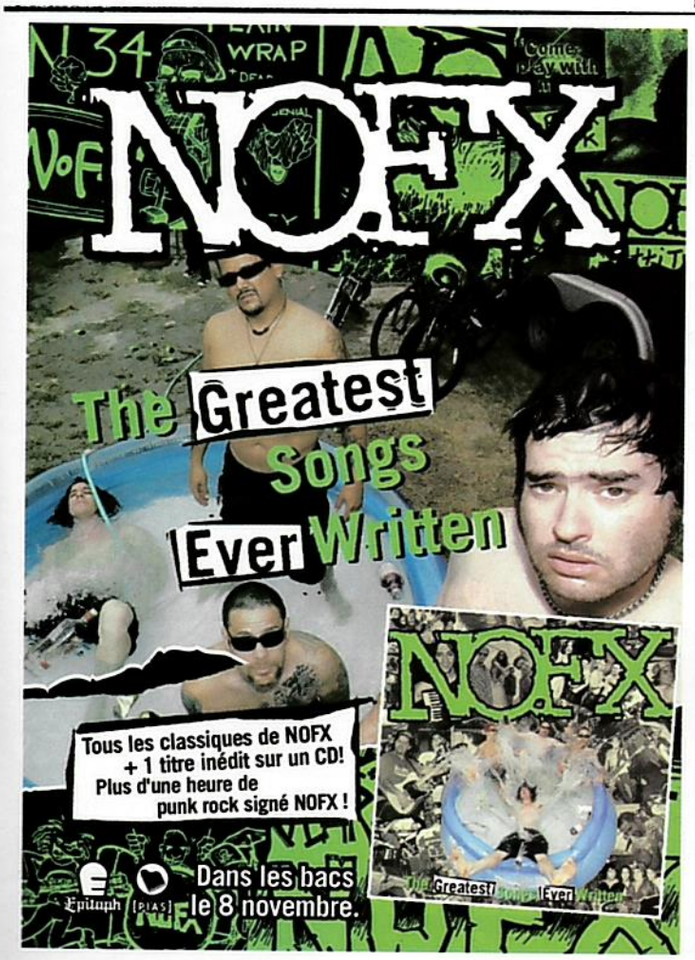
DR

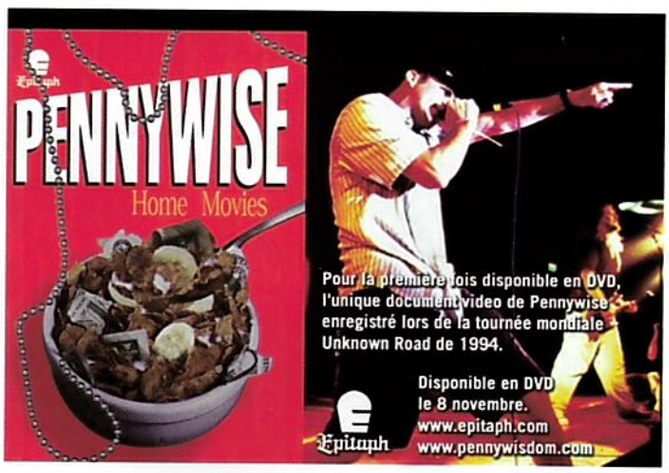
Cela fait bien longtemps que **Jello Biafra** n'avait enregistré avec un groupe. On se souvient encore du choc que fut ses disques avec D.O.A. et Nomeansno. L'ancien Dead Kennedys s'est cette fois associé aux **Melvins** — le groupe punk le plus lourd de la terre — pour enregistrer *Never Breathe What You Can't See* (Alternative Tentacles). À la base, il semblerait que le trio ait proposé à Biafra d'enregistrer des reprises de Dead Kennedys, affligé qu'il était par le procès entre le chanteur et ses anciens collègues. Jello a préféré du neuf à du retapé. C'est ainsi qu'est né ce *"monstre musical aux proportions énormes"* composé de 10 titres. *"J'avais plusieurs chansons qui attendaient dans un coin"*, explique Buzz Osborne, le guitariste-chanteur-chevelu des Melvins. *"J'ai écris pas mal de musique, il a écrit pas mal de musique et tous les textes. Les gens croient que parce qu'ils ne joue pas d'instruments, ils ne croient pas qu'il est capable de composer mais c'est absolument faux."* La collaboration devrait se poursuivre avec un EP, ainsi qu'une tournée américaine. *"Nous lui avons dit que nous ne tournerons pas avec lui si nous ne pouvions pas faire quelques reprises des Dead Kennedys avec lui"*, ricane Osborne. *"Il a dit qu'il accepterait mais cela n'est pas gagné d'avance."* La première apparition de cette dream-team se fera le 31 octobre pour les 25 ans du label de Jello, Alternative Tentacles. Notons aussi que récemment, les Melvins ont sorti *Pigs of the Roman Empire* (Ipecac / Chronowax), un disque enregistré avec le maître de l'ambient-noise, Lustmord.

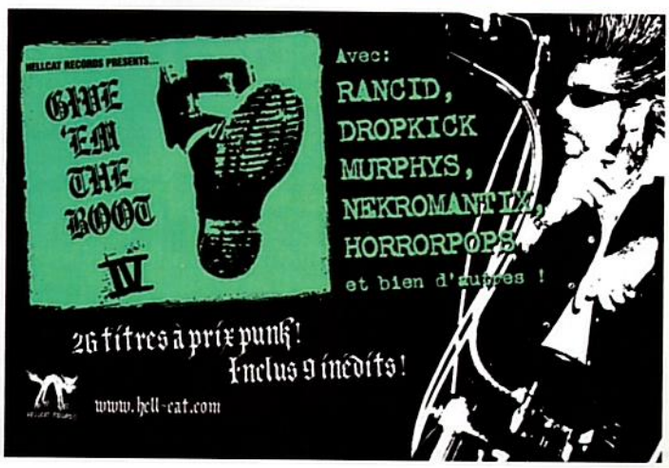
CONCOURS

Flogging Molly n'est pas seulement une curiosité musicale du fait du passé de certains de ses membres (le chanteur Dave King a fait partie de Fastway, groupe hard rock de Fast Eddy Clark, premier guitariste de Motorhead, et Matt Hensley est un skateur pro réputé qui joue ici de… l'accordéon), non, Flogging Molly a su gagner ses fans grâce à sa musique dynamique et enjouée. Une sorte de mélange appréciable de punk-rock old school (très inspiré par les Clash ou les Undertones) et de rock irlandais (forcément The Pogues, Stiff Little Fingers) qui a envoûté le public européen (on ne compte plus les apparitions de Flogging Molly sur le vieux continent, en France, il semble particulièrement bien accepté). Pour célébrer le nouvel album du groupe *Within A Mile Of Home*, à paraître sur Side One Dummy (distribution française Chronowax) et son concert à Paris (Boule Noire) le 17 novembre prochain, Punk Rawk vous offre de remporter une planche Flogging Molly. Attention, il faudra la mériter en répondant à la question suivante : **Comment s'appelait l'album précédent de Flogging Molly ?** Réponse sur carte postale uniquement à ***Punk Rawk, 6 boulevard du général Leclerc, 92115 Clichy Cedex***

DR







par Pépito Ramirez

LA SOURIS DÉGLINGUÉE

Rien n'a changé !

En 1989, La Souris fêtait ses dix ans d'existence avec la sortie de son premier disque live Paris *23.05.89*. En 2004, le groupe emblématique de la scène française fête ses 25 ans de carrière avec la réédition de son premier album, agrémenté de différents bonus dont un DVD montrant des images d'archives. Tai Luc revient sur chaque "cadeau".

Il se passe toujours quelque chose avec la Souris…

Tai Luc : Malgré nous. On est des jeunes gens un peu paresseux. Il y a toujours des camarades historiques pour nous ramener dans le droit chemin. Mais cette réédition était en projet depuis quelque temps déjà. Après concertation, on a décidé de ressortir quelques inédits et peut-être un document d'époque sans savoir ce que ça pourrait être. On a finalement retrouvé une vidéo de 1982, le concert de Toulouse qu'on avait depuis longtemps en VHS mais qui était resté dans un coin pour cause de très mauvais son (imagine le caméscope en 82 !). En parallèle, on avait récupéré la version audio de ce concert, enregistrée sur la console son et miraculeusement sauvegardée par des fans locaux. Avec la technologie d'aujourd'hui, on a pu caler les deux.

Cette édition peut se décomposer en 4 parties, l'album original, les bonus inédits, le DVD et le fac-similé de votre premier 45 tours…

T-L : Depuis quelques années, le morceau "Haine, Haine, Haine", la face B du 45 t, a été repris par toute une série de groupes français (Splash Four, J'Aurais Voulu), on s'est mis à réécouter la version originale. Et on s'est rendu compte que le morceau n'était pas aussi mal que ça, même si à l'époque on n'était pas content de comment il sonnait. C'est un cadeau de Noël à nos supporters. Et puis, si je me fie à ce qu'on me dit, ce EP se vend à peu près 4000 F.

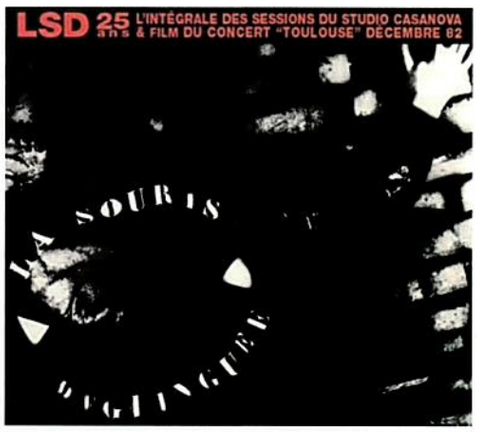
Il n'y avait pas que ce titre sur ce EP ?

T-L : Non. Mais nous sommes comme les pourvoyeurs de drogues mais c'est tout. On ne donne pas tout. Peut-être la prochaine fois.

Comment avait été accueilli l'album en 1981 ?

T-L : J'ai toujours été surpris par les réactions que ce disque a provoquées. Même encore maintenant (apparemment, sur Kaza et précédemment sur Napster, c'était un album qui tournait pas mal). Je me suis toujours demandé pourquoi les gens ont privilégié cet album plutôt que les autres. Je n'ai pas la réponse. Mais c'est cet album qui a permis de faire tous les autres. Pourtant je me souviens des réactions de nos potes ou de notre entourage, ils étaient vachement déçus par ce disque. Ils ne le trouvaient pas assez sauvage. Ils nous trouvaient "aseptisés".

Un mot sur les titres bonus de l'album…



T-L : Le principal bonus, c'est la version originale de "Beaucoup de Liberté", telle qu'on la jouait en studio à cette époque. On était parti pour la mettre sur le disque mais notre conseilleur artistique, Denis Wolf, trouvait la version démo, enregistrée en 2 pistes, mieux. Alors on a écarté cette version, pourtant enregistrée en 16 pistes. A côté de ça, il y a le dub de "Nation" (fait par Denis). Quant à "Détachement FR" et "Pourquoi", ce sont des maquettes réalisées dans un local de répétition.

Sur le DVD, on trouve aussi des coupures de presse qui ne parlent que de votre concert à l'Opéra Night le 7 janvier 81.

T-L : Il fallait revenir là-dessus. C'est un événement un peu mythique pour les gens qui ne l'ont pas connu. A la base, c'est un concert ordinaire pour nous mais qui se passera mal, surtout pour l'établissement. On va en parler dans les journaux, surtout pour le vandalisme. Pour des raisons de faits divers, on va être connu dans toute la France. On passera du statut de groupe de quartier (Les Halles) à celui de groupe national.

La Souris Déglinguée jouera le 15 décembre à l'Elysée Montmartre à Paris.

T-L : Oui, on s'est fixé de jouer deux heures. On a aussi invité des groupes avec des demoiselles : Opération S (avec Célicia, ancienne chanteuse des No-talents) et bad River (avec Kim l'ancienne bassiste des Witches Valley). Mon seul souci, c'est que 3 jours avant notre concert, à Londres, il y a le concert de reformation des Avengers. Je suis tenté. Mais il faudra que je sois sage.

DISCO LAST CALL / WAGRAM

> Aux dernières nouvelles, Taking Back Sunday serait en passe de quitter Victory Records pour rejoindre le giron d'une major, Warner Bros.

> Burning Heads a enregistré son premier DVD dans son fief, Orléans, dans la salle l'Astrolabe.

> La Glen Team n'est pas morte avec Seven Hate. Le guitariste Jean-Marc s'occupe désormais des concerts des groupes Dickybird, Dead Pop Club, Flying Donuts, Greedy Guts, Spleen Out, Maité Les Moules, Weak, Scream Out et Brahman. www.laglenteam.com

> Le nouveau site du label Dumb Inc Records est en ligne. Infos, dates de concerts et sorties de disques des groupes sont désormais consultables. www.dumb-inc.fr.st

> Wanapeek est passé au format trio après le départ d'un des gratteux. Le groupe français ne pas en être affecté puisque les 3 musiciens restants sont les fondateurs.

> Les Neurotic Swingers s'offrent une tournée sur les terres de l'oncle Sam (Boston, Providence, New York, Pittsburg…) et au Canada (Québec, Chicoutimi, Montréal…). Au total, dates qu'on devine merveilleuses… et crevant pour le combo marseillais !

> Nouvel album pour Hot Snakes. Audit In Proc sort chez Swani. Album de reprises pour Sweatmaster, A Song With No Words chez Bad Afro.

> Pink Flag éditera un CD (disponible aussi en DVD) de Wire reprenant un show TV allemand où le groupe interprète des titres de Chairs Missing et 154. Le DVD comporte des interviews en plus.

> Vu que leur prochain album ne sera prêt qu'en 2005, Flying Donuts sortira deux EP (en vinyle) d'ici la fin de l'année. Le premier est édité par Rejuvenation et Gestalt, le second sera partagé avec I'm Afraid To Depress sur José Records. www.flyingdonuts.com

> Bords de Seine toujours actif dans la oi ! internationale avec pas moins de 6 albums (en vinyles, limités à 500 copies) : LP des Suédois Clockwork Crew Rough Enough, des Indonésiens Anti Squad Indonesia Proud, des Espagnols Social Combat Rock And Roll Rebels et des Japonais The Solution Wall Of Hits. La scène française n'est pas oubliée avec les LP de Œil Pour Œil Rock Anti-Cailleras (Tiens, ça fait il — ndr) et Urban Crew Paris oi ! Core. Un E Explorersz (Strasbourg) est aussi sorti. www.bordsdeseine.fr.st

> Pure And Proud Records et épique Sauvage organiseront les 4 et 5 février prochains, le festival Psycho Hall Of Flame IV à 20 km de Roche sur Yon. 8 groupes seront à l'affiche. Rens. : www.chez.com/pureandproud

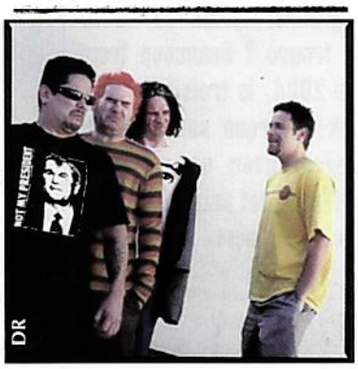
> Un DVD du groupe Judge est en cours de réalisation chez Fight Fire With Fire Records, label de Porcell (Youth Of Today). Il comprend un documentaire, des interviews, du live et la vidéo "Where It Went".

S.H.A.R.P.

Tout le monde — ou presque — connaît le **S.H.A.R.P.** (SkinHead Against Racial Prejudice). On peut voir le logo de ce mouvement skin sur nombre de t-shirts dans le monde entier. En France, où il était très fort dans les années 90, il semble avoir perdu de sa vigueur, à l'instar d'autres mouvements comme R.A.S.H. (Red Anarchist SkinHead) par exemple. De plus, le renouveau oi! que connaît actuellement l'hexagone semble avoir privilégié un apolitisme qui ne laisse pas de place pour le S.H.A.R.P. D'où l'idée de Philippe, chanteur de HardxTimes, de relancer la machine. *"Le SHARP renaît en force pour affirmer et rassembler tous les skinheads anti-racistes qui refusent la récupération politique de ceux qui, il y a encore pas si longtemps, disaient que tous les skinheads étaient des nazis et que la oi! était de la musique de nazis."* Le S.H.A.R.P. Paris, monté en association, se fera connaître via des soirées, des concerts et des événementiels (reggae, oi!, ska...). Comme on a souvent parlé du R.A.S.H. dans nos colonnes, il est peut-être bon de voir les différences entre les deux entités. *"Le RASH a un but politique dans sa démarche, la politisation du mouvement skinhead c'est tuer l'esprit de la rue qui en est à l'origine !"*, répond Phil. *"L'antiracisme est une donnée naturelle de tout être vivant conscient et réfléchi. Pas besoin d'être carté dans un parti pour être antiraciste. Le SHARP rassemble les skinheads antiracistes, pas les alternatifs envieux en keffieh et patch Che Guevara."* Pas de crainte de voir les nazis rappliquer ? *"On ne les voit pas. Tant mieux. Ils ont pourri le mouvement, et dénaturé une culture dont nous sommes fiers. Pour nous, ce ne sont d'ailleurs pas des skinheads mais des nazis déguisés en skins."*

LE BON DE...

Le groupe de Fat Mike est sans doute le groupe punk-rock qui compte plus de fans que de détracteurs (encore que ceux-là se sont un peu ravisés depuis le combat mené par le groupe californien contre George W. Bush). Après avoir fait beaucoup parlé de lui avec PunkVoter.com et *Rock Against Bush*, revoilà **Nofx** avec une actualité plus musicale. En l'occurrence, le best of *The Greatest Songs Ever Written (By Us)* qui sort chez Epitaph ce mois-ci. Certes, on attendait peut-être mieux de sa part (un nouvel album ou un de ses EP dont il a le secret par exemple) mais bon... Va pour le best-of. Bien fourni, (27 titres), il retrace à merveille la carrière du groupe, de "Linoleum", "Bob" et "Murder the Government" en passant par "Stickin In My Eye", "The Longest Line" et "Don't Call Me White". Rayon inédit, il faudra se contenter de l'unique "Wore Out Soles Of My Party Boots", spécialement composé et enregistré pour cette compilation (hé oui, tous les inédits et les raretés sont sur la compilation *45 or 46 Songs That Weren't Good Enough* sortie... chez Fat Wreck). Les fans se moqueront certainement de ce disque (ils ont déjà tous les titres), les grinceux y verront là une tentative du groupe (ou bien du label) de se faire un peu plus de maille, en revanche, ceux qui ont découvert récemment Nofx apprécieront cette compile. Elle résume parfaitement la carrière alletante du groupe.



Sortie le 08/11 sur Epitaph, distribution PIAS

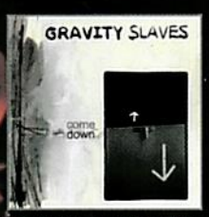
OVERCOME distribution

Dealer indépendant de musiques extrêmes

Hardcore - Sludge - Grind - Punk - Metal - Post - Emo - Stoner - Harsh Noise

La récolte du mois

TOKYO SEX DESTRUCTION
Black Noise Is The New Sound
B Core - CD
Retro Garage Rock / Post Punk

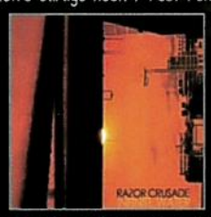


GRAVITY SLAVES
Come Down
The Age Of Venus Records - CD
La Revelation emo-punk Francaise.
Inclus 3 bonus video,
en tournee en novembre

MADBALL
N.Y.H.C. EP
GSR Records - MCD
New York Hardcore
En tournee en Decembre

ENDSTAND
Burning Bridges
Day After Records - CD
Oldschool Rockin' Hardcore

VIKTIMS
BuSherie
Evil Biker Records - CD
Crust Punk



RAZOR CRUSADE
InFinite Water
ReFelctions Records - CD
Post Hardcore / Rock

FACE TOMORROW
The Closer You Get
Reflections Records - CD
Emocore / Pop Rock

HATEFUL MONDAY
Take A Breath...
Hannibal's Records - CD
Punk Rock

THE FILAMENTS / BBK/ BODY BAG / BEANS
Hannibal's Records - Split CD
Skacore meets Punkrock

ENSIGN
Love the music, hate the kids
Join The Team Player Records - CD
Oldschool Hardcore

Retrouvez ces disques chez votre **disquaire**, harcelez-le, ou Fournissez-vous directement a notre **VPC/ boutique en ligne (MP3s en libre accès)** !

Revendeurs : contactez-nous ! Tel 02 99 67 87 60 Fax 02 99 67 58 50 distribution@overcomerecords.com

www.overcomerecords.com >news>bands>concerts>mp3>mailorder>wholesale>Forum>chat

par Patrick Foulhoux

THE BRIEFS

Objets sexuels !

Nous bouillions à l'idée de savoir combien il était compliqué de mettre la main sur un disque des Briefs en France jusqu'alors. Combien sont passés à côté du somptueux *Hit After Hit*, premier album de 2000, faute de l'avoir trouvé ? Beaucoup trop. Nous sommes en 2004, le troisième opus du quatuor punk débarque sur un label français peuchère, avec une tournée française à la clé pour cet automne. Si ça, ça ne mérite pas qu'on beurre la tartine !

Sex Objects, tel en est le titre, se révèle être une tornade. La recette est simple. Imaginez "New Rose" ou "Neat Neat Neat" des Damned, "Born To Lose" des Heartbreakers, vous talquez tout ça au Gabba Gabba Hey pour vous donner une idée du répertoire du quatuor punk le plus en vue du moment. Les garçons de Seattle viennent de commettre l'album parfait ! Un entretien s'imposait. Les Briefs étaient en Europe cet été. Coup de chance pour nous, pas pour Lance Romance, le bassiste, resté à la maison. Bras cassé. Il n'aura échappé à personne que les Briefs ont changé de label aux USA, en passant de Dirtnap à BYO. Ce qui est relativement surprenant quand on sait que le premier album fut réenregistré pour une major avant que le groupe ne se rétracte. Lance lève le voile sur cette affaire un peu floue : *"Après quelques tournées, des gros labels se sont intéressés de très près à nous. On a fini par signer sur Interscope. Ils n'avaient pas vraiment réalisé qu'un groupe punk, ça tourne énormément et ça enregistre des disques à moindres frais. Après leur avoir englouti un max de pognon, on a décidé de les quitter. BYO était aussi intéressé pour nous signer."* En France, *Sex Objects* bénéficie d'une licence sur le label le plus habilité à les accueillir, Lollipop Records. On se félicite que les Briefs aient opté pour le label phocéen au moment où ils sortent simplement leur meilleur album, le plus homogène, le plus pop. Ils ont une façon particulière de rendre hommage aux groupes qu'ils aiment bien. Ils leur piquent les titres de chansons et les détournent. Quand on sait ça, on est en droit de se demander si "Antisocial" est un clin d'œil à Trust. Lance, surpris la main dans le sac : *"Ah ben ça alors ! Je suis probablement le seul à posséder un disque de Trust parmi les Briefs."* Pour dire que les quatre garçons sont de vrais fondus de musique, des collectionneurs de disques punk et new-wave. Vu certains titres de leurs chansons, on peut supposer légitimement que les Briefs ont une vraie conscience politique. En tout cas, en ce qui concerne Lance, on peut se rhabiller. Il refuse catégoriquement de s'engager sur ce terrain. On a vraiment l'impression de l'embêter avec nos questions. On se doute pourtant bien qu'ils n'y coupent pas chaque fois qu'ils sortent du pays : *"Tout le temps. C'est pénible parce que les gens s'imaginent que nous incarnons l'Amérique et tout le mal qui va avec. Quand je suis en tournée, je me concentre sur la musique et je laisse toutes ces conneries à la maison."* Il faut dire pour leur défense que les Briefs sont tellement sur la route, que leurs esprits sont accaparés par le groupe, il leur reste peu de temps et de place pour des activités annexes. Évoquer le fait d'être constamment en tournée ravive un souvenir douloureux. La disparition des Exploding Hearts, groupe de Seattle, proches des Briefs. Ils se sont mis en l'air avec le van, trois des quatre garçons sont morts dans l'accident. Le groupe a laissé pour l'Histoire, un album somptueux intitulé *Guitar Romantic*. Les larmes de Lance lui montent aux yeux, sa gorge se noue : *"C'étaient des amis proches. Je t'assure qu'ils nous manquent vraiment. C'est une tragédie. C'était un super groupe qui était sur le point de devenir célèbre. Ça m'est encore dur d'en parler."* Les Briefs et les Exploding Hearts partageaient cet amour de la période 77. À se demander si les Briefs ne regrettent pas un peu ces années glorieuses. Lance applique l'adage "Ah si j'étais jeune et savoir ce que je sais !" : *"Si on était en 77, je serais plus jeune et la vie serait moins chère. Et surtout, je pourrais aller voir tous ces concerts que j'ai loupés à l'époque parce que trop jeune justement."* Avec *Sex Objects*, les Briefs ont réussi l'exploit de rehausser le niveau, rapport à leur premier album, au point de friser l'excellence. Ce dont nous sommes persuadés, c'est que l'hiver s'annonce très Briefs. Autant dire que ça nous enchante.

DISCO LOLLIPOP RECORDS / CHRONOWAX

DR

AKUMA Underground résistance

par Ivan Curkovic

Entre hardcore et street-punk, Akuma continue de serpenter dans les méandres de la scène musicale québécoise. Avec son nouvel album, *Subversion*, le quatuor s'enracine dans ses convictions militantes en refusant de jouer le jeu imposé par le marché du disque.

S'il y a un groupe qui méritait sa place à la Festia Bérrurière québécoise, c'était bien Akuma. De par le passé de Safwan (Banlieue Rouge a été édité par le label de François Béru, Division Nada) mais aussi, et surtout, par son attitude et sa démarche face à l'industrie du disque, le gang de Montréal se devait d'être sur scène aux côtés de Bérurier Noir. Même si les temps ont changé, un groupe comme Akuma entretient la flamme d'un combat militant et passionné. *"Le problème, c'est l'époque. Le fait est, qu'à l'époque des Bérus, il n'y avait pas tant de groupes comme eux, avec un tel discours. Ça leur donnait du sens et les gens pouvaient s'y reconnaître"*, explique Safwan. *"Aujourd'hui, un groupe comme Akuma se représente dans un courant, ou des courants, où il y a mille groupes qui sortent, principalement générés par l'industrie et par les images faussées de la possibilité de gloire et de richesse attachées au rock. C'est plus difficile maintenant de faire ses preuves. Les gens se blasent facilement, si tu n'as pas leurs vingt secondes d'attention, souvent c'est perdu ! Du coup, on essaie de se détacher de l'industrie... parce que ce qui m'intéressait dans cette musique-là, ce n'est certainement pas l'industrie. C'était une musique qui existe en marge, qui existait avec ou sans le consentement de l'industrie. On a poussé ce raisonnement avec le nouveau disque,* Subversion. *Peut-être qu'en se remettant à distance, en marge, en se remettant à un niveau humain, de l'échange et de la musique, peut-être pourra-t-on réussir à renouer avec l'esprit qu'on avait à l'époque des Bérus. Où les gens allaient vers la musique avec beaucoup de cœur et de passion alors que maintenant c'est beaucoup d'image, de marketing, de gros sous et gros sons et de tendances de la semaine."* Du coup, Akuma sort son disque tout seul. Et refuse sa distribution par le réseau habituel. *"C'est un contrôle total de notre musique. Une manière de ne plus faire partie de l'industrie"*, lance le chanteur-guitariste. *"Il s'agit aussi de faire réfléchir les consommateurs et les autres groupes qui, pour la plupart, tombent des nues quand on leur explique notre démarche. Ils réagissent de la même façon au piratage qui est nuisible aux pauvres artistes et à l'industrie qui se meurt. Remettons les choses au clair, les artistes se font entubés par les labels, les compagnies de disques, les distributeurs, les magasins... Il ne faut pas se leurrer. C'est un gros mensonge ! On a tous été d'accord pour tourner le dos à tout ça et pour se débrouiller par nous mêmes. On n'est pas seulement militants dans les paroles."* Ainsi Subversion n'est disponible que sur le site web d'Akuma (www.akuma.ca), le groupe efface tous les intervenants. *"Tant pis si ce ne sont que des ventes compulsives, notre but n'est de vendre à tout prix."* En France, le CD est disponible de la même façon (*"Après tout, les arnaques de l'industrie sont aussi les mêmes"*, dixit Erwan, le manager du groupe) au prix de 12,80 euros (port compris). *"Je me rappelle de mes débuts dans le punk où il fallait aller chercher l'info, trouver les groupes... c'est un peu ça qu'on voulait ramener"*, continue Safwan.
"Le disque sera aussi disponible sur nos concerts, ce qui exige que le groupe ait une certaine activité. Et puis, ça fait partie d'une expérience totale."

CONTACT WWW.AKUMA.CA

DR

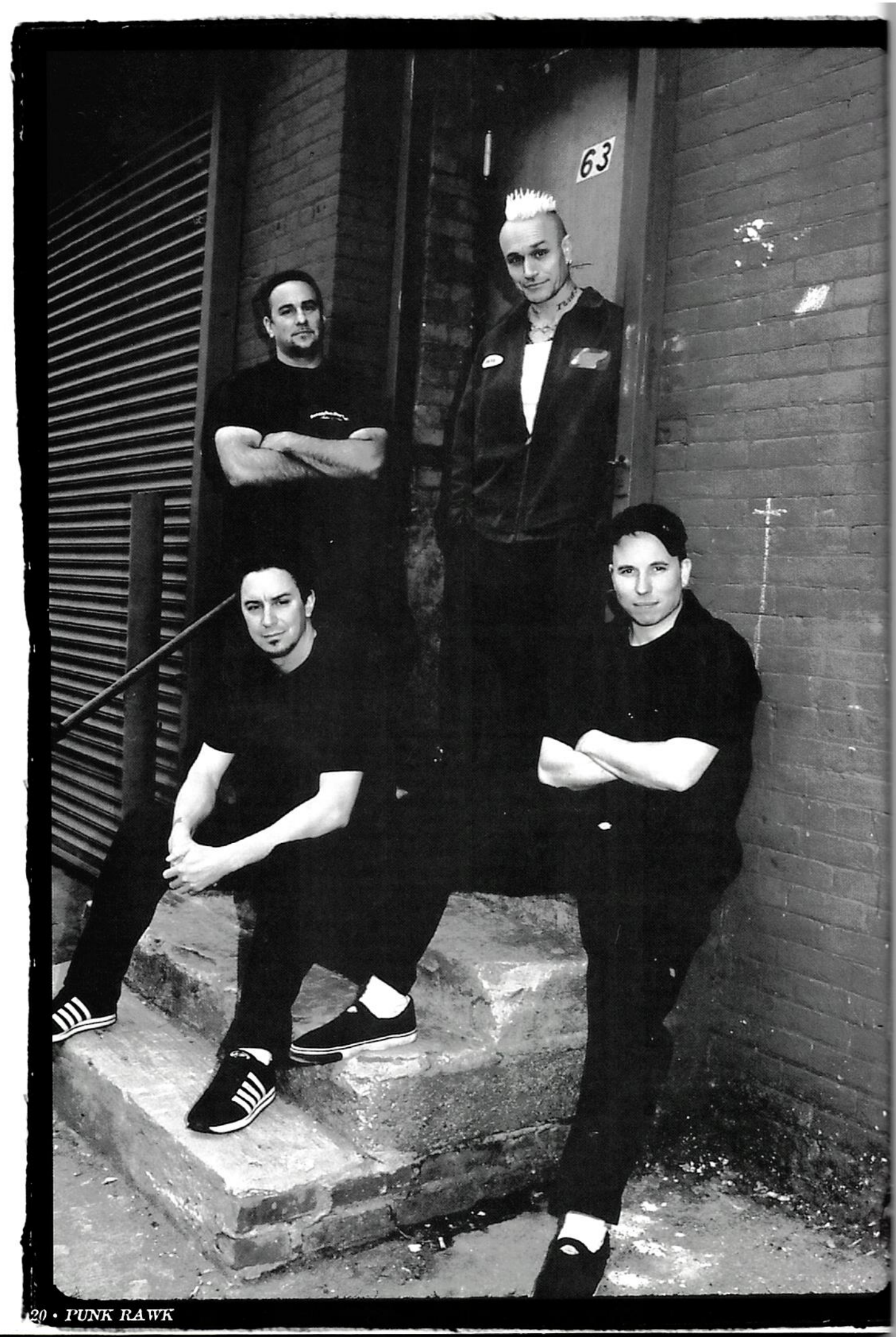
BAD LIEUTNANTS Punk-o-rama

par Ivan Curkovic

Cela faisait un bout de temps qu'il se tramait quelque chose du côté de Bad Lieutnants. On prévoyait du bon, ce que les concerts du groupe ne démentaient pas. Mais nous ne nous attendions certainement pas à ce *Strip Punker*, qui est, outre une affaire de passionnés, un pont entre les générations de punk-rockers.

Effectivement, il plane sur ce disque une certaine nostalgie du punk-rock d'antan et de ses héros. Reprises, clins d'œil musicaux, invités (Metal U, Joe Hell, Duane Peters), thèmes des chansons ("Le Cimetière des Héros", "Electricité" en autres) sont là pour nous rappeler que les Bad Lieutnants ne sont pas nés de la dernière pluie. Mais *Strip Punker* peut aussi être un excellent relais entre les générations comme l'atteste Alteau, le chanteur. *"Tant que tu y crois encore, il est important de faire passer certaines choses à la nouvelle génération. Le punk-rock sera toujours là, il est immortel et intemporel. Si les mômes qui skatent sur Sum 41 et consorts commencent à s'ouvrir aux héritiers de 1977, Rancid, Die Hunns, Social Distortion ou bien Transplants, ils y découvriront une autre réalité qui leur parlera. Bad Lieutnants est un groupe réel et authentique qui s'adresse aussi bien aux vieux rockers qu'au "parti d'la jeunesse". Il faut transmettre l'héritage, c'est une mission sacrée."* Ce but peut facilement être atteint grâce à la très bonne tenue du disque. Ce premier vrai album des Parisiens est redoutable. Outre l'excellence de la production, due à Charles H. de Metal Urbain, le groupe se fait aussi remarquer par sa forte personnalité qu'il cultive par des pochettes soignées (c'est une fois de plus le dessinateur Beltran qui signe la pochette), un site web de qualité, des photos tapageuses et en live, en plus de vriller les oreilles des spectateurs, il les manipule avec une strip-teaseuse. *"C'est une culture à part entière, pillée par les crétins de la télé réalité ou par la mode. Le punk vient de la rue, ce qui ne veut pas dire qu'il faut obligatoirement ressembler à un clochard. Fauchman, tu peux toujours faire attention à ta dégaine même si l'essentiel est dans la tête. Mes modèles ont toujours été The Clash et Sex Pistols, ce n'était pas juste de la musique, c'était une attitude à assumer au quotidien, un look, une esthétique souvent négligés aujourd'hui. C'est valable pour les pochettes ou tout autre support. La subversion est partout, essayez !"* Le groupe, dont les racines musicales sont proches de Social Distortion ou des Hunns, aime se faire plaisir. Ainsi le titre "Vinyle Junkie" — inédit qui paraîtra sur un split avec J'Aurais Voulu — s'éloigne-t-il de l'esprit rock'n'roll de base pour flirter avec 2 tone. *"C'est l'un des plus anciens titres des Bad Lieutnants, il date de 1996. Je l'ai toujours rêvé comme ça, orchestré 2 Tone et punk. J'ai une grande passion pour l'early reggae, le rocksteady, le ska, le dub, le ragga. Phil, notre batteur, en écoute lui aussi depuis toujours. Parce qu'on joue du rock'n'roll, ça ne se ressent pas dans notre musique, sauf dans ce titre. Doudou* Masta (ex- Timide et Sans Complexe — ndr) *a répondu à notre invitation, grâce à Charlie H. C'est une grande voix "Ragga Bullet" et un pionnier de la scène hip-hop offensive. Le split avec J'aurais Voulu est un projet en cours, ils travaillent leur titre actuellement. "Vinyle Junkie" a été volontairement écarté de l'album, puisqu'il est dédié aux accros du vinyle, il doit être disponible sur ce support. Avis aux labels qui veulent se faire plaisir." (www.verybadrocknroll.com)*

DISCO DISCO COMBAT ROCK / MILO


63

SICK OF IT ALL

Gang of New York

par Olivier Portnoi

QUI D'AUTRE QUE SICK OF IT ALL PEUT SE VANTER D'AVOIR CONSACRÉ PRESQUE DEUX DÉCENNIES DE SA VIE AU HARDCORE ? SANS TEMPS MORT ? SANS FAUSSE NOTE ? SANS PERVERTIR SON ÂME AUX COURANTS DE LA MODE ? AVEC UNE CONSTANCE EXEMPLAIRE ? EN SEPT ALBUMS STUDIO, LE QUATUOR EST DEVENU L'EMBLÈME DU NEW YORK HARDCORE ET L'UN DES GROUPES LES PLUS RESPECTÉS AU MONDE. À L'OCCASION DE LA SORTIE DE LA COMPILATION DE RARETÉS *OUTTAKES FOR THE OUTCAST*, ET DE L'AMORCE DU RESISTANCE EAST PACK TOUR QUI RAVAGERA L'EUROPE AU MOIS DE NOVEMBRE, L'HEURE ÉTAIT VENUE DE FAIRE UN BILAN AVEC LOU KOLLER, BRAILLEUR EN CHEF.

Où en est Sick Of It All?£
Lou : Au départ, on s'était dit qu'on se poserait juste pour un mois puis que l'on se remettrait à composer. Mais les ouragans qui viennent de frapper les Etats-Unis ont plutôt bouleversé nos plans. Mon frère Pete (Koller, guitare bodybuildée) vient d'emménager en Floride. Il a à peine dormi une nuit dans sa nouvelle maison avant de devoir l'évacuer. Elle a été rasée par les tempêtes (rires). Cette semaine, on aurait dû être tous ensemble à New York en train de réunir des idées mais il a tout perdu.

Et toi, comment t'occupes-tu pendant les périodes off ?
Lou : Je passe du temps avec ma famille. Je retrouve mon fils qui a onze ans. On traîne ensemble ce qui est vraiment cool. Puis, je me balade. Je me renseigne sur ce qu'il se passe à New York, je retourne à quelques concerts. Cette semaine, il y a une reformation de Sheer Terror. Je suis impatient.

Jukebox Heroes

Qu'est ce qui a motivé la sortie de* Outtakes For The Outcast *?
Lou : On en parle depuis un an. Il nous a fallu décider du tracklisting et voir quels titres on pourrait obtenir légalement. On pensait que la major sur laquelle on a été (East West) nous en refuserait certains. Mais elle s'en foutait ! Au départ, ce disque aurait dû sortir sur le label d'un ami, Hellbent Records. Quand Fat Mike en a entendu parler, il nous a dit : *"pourquoi pas le faire avec Fat Wreck ?"* Et voilà encore un album pour Fat (*rires*) !

C'est un album plutôt fun avec les reprises de Sham 69, des Misfits, d'Hüsker Dü.
Lou : Ces reprises mettent en avant nos premières influences. Pour nous, c'est effectivement un disque amusant. "I Believe", le premier morceau, n'était sorti que sur une compile Fat qui a fonctionné aux US mais très peu en Europe. "I Believe" est un de nos titres préférés de la session *Yours Truly*. Les kids vont pouvoir le découvrir. Les Misfits et Hüsker Dü sont des groupes que l'on adore. à la fin de la reprise de Hüsker Dü, on entend Toby de 420 faire n'importe quoi.

Y a-t-il d'autres reprises que vous auriez aimé rajouter ?
Lou : On a émis l'idée d'en rajouter de groupes qui nous ont influencés comme Motörhead. Mais on a manqué de temps. Et les problèmes de Pete avec les ouragans ainsi que le déménagement d'Armand (batterie) avec sa famille n'ont rien arrangé.

Les Ramones ont-ils représenté quelque chose pour vous ?
Lou : J'ai toujours aimé les Ramones mais cela n'a pas été une grosse influence sur Sick Of It All. C'est un de ces piliers du punk dont tu possèdes les albums. Je les écoute de temps en temps mais je ne nous vois pas faire une reprise des Ramones. Pareil pour les Bad Brains bien qu'eux soient une de nos grosses influences. On nous a proposé d'être sur un *tribute* aux Bad Brains il y a quelques années. On a refusé, ne se sentant pas capable de leur rendre justice. Et on a bien fait. Personne sur cette compile ne parvenait à rendre hommage avec réussite à leurs compos.

Le remix de House Of Pain de "Just Look Around" qui figure sur* Outtakes *aurait dû sortir il y a longtemps, non ?
Lou : Oui en 93. Le label sur lequel nous étions à cette époque (*Relativity — ndr*) était persuadé que personne ne voulait entendre du rap mélangé à du hardcore. Deux ans plus tard, Korn et Limp Bizkit devenaient les groupes les plus importants du monde. Aujourd'hui, ce label est exclusivement rap.

Bush de là !

Vous avez déjà des idées pour le prochain album ?
Lou : J'ai des tonnes d'idées pour les paroles. L'inspiration est forte avec tout ce qui se passe aux Etats-Unis actuellement. Ce n'est plus qu'une histoire de planning avant que la machine ne se mette en route. Cela se passe toujours comme cela avec Sick Of It All. On dit que l'on va s'arrêter un mois et cela se transforme toujours en deux, trois mois (*rires*). La vie nous rattrape.

Les dysfonctionnements politiques et sociaux ont toujours été une forte inspiration pour le hardcore ?
Lou : J'aime écrire sur mes frustrations. Et je n'arrive pas à com-

"Le plus gros de nos regrets est de ne pas avoir monté notre propre label. On s'est tellement fait arnaquer ne touchant jamais un centime que l'on aurait dû avoir ce réflexe plus tôt."

prendre pourquoi certaines personnes ne sont pas prêtes à voter contre Bush. Je ne pense pas que Kerry soit la meilleure alternative mais il est moins pire que Bush. Il ne nous a pas trompés comme a pu le faire l'administration Bush. Un de mes frères aînés me racontait qu'il allait voter pour Bush. Pourtant, nous avons regardé les mêmes émissions où sont expliquées les magouilles de sa présidence.

Penses-tu que les compilations* Rock Against Bush *pour lesquelles vous avez offert un inédit ont réellement un impact ?
Lou : Oui. Elles ont permis à de nombreux gamins de prendre conscience de l'hypocrisie des Bush. Un groupe comme Nofx est mille fois plus populaire que Sick Of It All. On pourra écrire tous les morceaux politiques que l'on veut, on n'arrivera jamais à les faire entendre au-delà d'un certain milieu. Fat Mike, pendant des années, n'a fait que déconner et aujourd'hui, il a un public gigantesque qui est prêt à l'écouter. D'autant plus que sur *Rock Against Bush*, on retrouve des groupes comme Sum 41 qui vendent des millions d'albums. Des gamins se jettent sur la compile et j'espère que ceux qui sont en âge de voter se rendent compte du péril Bush. La bonne idée est d'avoir mis des documentaires et des infos sur les crimes de la famille Bush. Pas seulement George W. mais aussi ceux de son père. C'est comme une dynastie. Cela fait plus de vingt ans que des Bush sont au pouvoir.

Penses-tu que le 11 septembre ait métamorphosé le punk en le rendant plus engagé ?
Lou : Peut-être. Mais je pensais que l'effet toucherait aussi la musique mainstream. Je me souviens d'avoir lu une interview de la chanteuse de No Doubt où elle disait que la musique allait devenir plus engagée. Mais la variété et la culture des radios ont fait l'inverse. Au lieu de penser aux désastres du monde, leur message est *"Amusons nous et faisons la fête pour nous changer l'esprit"*. Concernant la scène punk, des groupes comme Anti-Flag ont pris de l'importance. C'est une bonne chose. Même si c'est bizarre de voir ces groupes politiques devenir énormes et, d'un album à l'autre, se mettre à travailler avec un styliste qui leur dit de porter des chemises noires, une cravate rouge, du maquillage. Mais bon le message est utile.

As-tu entendu parler de l'album de Leftöver Crack* Fuck World Trade *qui sort sur Alternative Tentacles après avoir été refusé par Epitaph
Lou : Je connais le groupe mais je n'avais pas entendu parler de cette histoire. Je ne connais pas le contenu de cet album donc je ne peux pas vraiment le commenter. Mais il faut savoir que tous les labels sont des business. Que cela soit Epitaph ou le label de ton pote qu'il monte dans sa chambre. Il était évident qu'Epitaph ne sortirait pas un CD sous le nom *Fuck World Trade*. C'est dommage.

Increvable

Comment expliques-tu la longévité de Sick Of It All ? Peu de groupes parviennent à être aussi constants sur presque vingt ans.
Lou : Les bons groupes qui splittent au bout de dix ans sortent souvent leurs meilleurs disques dès le début puis ils essaient de les reproduire. Nous n'avons jamais fonctionné de la sorte. On n'a jamais essayé de reproduire des disques que l'on avait fait. Quand on a sorti *Scratch The Surface*, tout le monde nous a dit que l'on était à notre top et que l'on ne pourrait que redescendre. Certaines personnes ont dénigré *Built To Last* et *Call To Arms* car ils n'avaient rien à voir avec *Scratch The Surface*. On joue du hardcore en y plaçant des influences punk ou metal selon nos envies du moment. Certains fans nous sont revenus après *Yours Truly*. Jamey de Hatebreed nous a dit que *Yours Truly* était son album préféré de Sick Of It All de par sa diversité et son originalité. J'ai été surpris qu'il l'apprécie à ce point. Notre secret de longévité est qu'à chaque album, on suit nos envies en se foutant éperdument des modes du moment.

De nombreux groupes de hardcore sont devenus des groupes de metal avec le temps.
Lou : Il faut avouer que le metal peut créer une dépendance. Quand j'entends Hatebreed, je ressens cette urgence primale qui me secouait lorsque j'ai écouté les Cro Mags pour la première fois. Cette musique réveille tes instincts primaires et te donne envie de péter les plombs. C'est ce qui attire beaucoup de gamins. L'autre raison, tout particulièrement aux Etats-Unis, est que c'est dans le metal qu'il y a le plus d'argent. Tu formes un groupe de metalcore et tu peux être sûr que les majors se déplaceront pour te voir.

Comment perçois-tu cette mouvance de groupes maquillés ?
Lou : C'est marrant. On a pu assister à l'évolution d'un groupe comme AFI depuis ses débuts à aujourd'hui. Nous sommes amis avec eux. On les a emmenés sur trois tournées américaines et deux européennes. à chaque fois, ils progressaient. Davey *(Havock — chant)* a toujours eu cette image gothique. C'est son univers. Il a su le développer. Maintenant qu'AFI est un groupe reconnu, tu croises des groupes de hardcore extrêmes qui se maquillent comme Davey. C'est étrange. Parfois comique. On se croirait revenus dans les années 80. Je regarde parfois *Headbangers Balls* sur

Le dragon de Sick Of It All est devenu plus qu'un logo. C'est un symbole de ralliement. Lou revient sur sa création.
"Le dragon initial a été créé par Greg Irons un artiste tatoueur très réputé sur la Côte Est. Il l'avait dans ses modèles. à 17 ans, un de nos amis s'était engagé dans les marines. Avant qu'il ne parte à l'étranger, on a tous voulu se faire tatouer le même symbole. On a retouché ce dragon et on se l'ait fait tatouer. Ce dragon a vite été associé à Sick Of It All. On a eu un différent avec le groupe de rap Mobb Depp à ce propos il y a quelques années. Ils ont vu le logo tatoué sur un de nos amis qui travaillait à leur label. Ils ont voulu s'en servir comme pochette se foutant que le logo soit le notre. Ils se le sont fait tatouer sur la main. Mais on a réussi à faire changer leur pochette. Nos manageurs se sont arrangés. On a même remixé un de leurs titres pour une compilation."

MTV. Pour y passer il faut être ultra lookés, maquillés au possible avec les fringues à la mode. Tu m'étonnes qu'on n'y voit jamais Sick Of It All (*rires*) !

Tu as des regrets avec le groupe ?
Lou : Il y en a plein. On a fait plein d'erreurs qui nous ont rendus dingues. Mais il faut apprendre de ses erreurs. Le plus gros de nos regrets est de ne pas avoir monté notre propre label. On s'est tellement fait arnaquer, ne touchant jamais un centime de nos disques, que l'on aurait dû avoir ce réflexe plus tôt. Peut-être qu'on le fera un jour. On en parle.

Les années garage

Le sous-sol dans lequel vous avez commencé était celui de tes parents ?
Lou : Oui. Ils partaient en vacances l'été pour deux semaines et nos potes venaient chez nous comme les gars de Rest In Pieces, Straight Ahead. On montait le matériel dans le sous-sol et on jammait pendant des jours jusqu'à ce que les voisins appellent les flics à cause du bruit. Ce sont les débuts de Sick Of It All, les périodes de nos premières compos avec Pete et Craig (*Setari — basse*). Craig n'a pas été dans Sick Of It All dès le départ mais nous avons grandi dans le même quartier. à cette époque, on devait être cinq dans tout le lycée à aimer le metal et le hardcore. Les autres écoutaient Lynyrd Skynyrd ou Meatloaf.

Que pensent tes parents de Sick Of It All aujourd'hui ?
Lou : Ils sont étonnés que l'on ait duré aussi longtemps. Ils sont heureux de nous voir nous amuser. Cela n'empêche pas mon père, de temps en temps, de me demander quand est-ce que je trouverai enfin un véritable boulot. Mais c'est devenu une blague entre nous. Ce qui a le plus surpris mes parents à l'époque c'est de voir que des gens avaient envie de nous entendre en Europe.

Tu as de la famille en France.
Lou : Dans plusieurs endroits du pays. C'est de la famille du côté de ma mère. Des oncles, des tantes, des cousins, des neveux. Ils viennent nous voir lors de nos passages en France. Je suis toujours un peu embarrassé car j'ai pratiquement tout oublié du français que j'avais appris à l'école. Un de mes vieux oncles est venu nous voir à Toulouse il y a quelques années. Il était fier de voir la salle bondée pour nous.

Quel a été ton premier concert de hardcore ?
Lou : Le tout premier a été Corrosion Of Conformity avec Lee Way. C'était lors des dimanches après midi au CBGB. Le deuxième fut Agnostic Front avec The PSychos et No Remorse sur la tournée *Victim Of Pain*. J'ai encore le flyer. C'est vraiment ce concert qui m'a poussé vers le hardcore.

Qu'est ce que le hardcore représentait pour toi à cette époque ?
Lou : Le hardcore était vraiment un genre ouvert. Pete, Armand, Craig et moi étions allés au CBGB avec nos cheveux longs. Tout le reste du public s'était rasé la tête en hommage à Agnostic Front qui signait son retour à New York. Ils ont été si surpris de voir des chevelus connaître Agnostic Front par cœur qu'ils nous ont tout de suite acceptés. La puissance de la musique nous a terrassés. Agnostic Front était vraiment imposant sur *Victim Of Pain*.

Des groupes vous ont-ils aidé à vos débuts ?
Lou : Le groupe qui nous a le plus aidé était Token Entry. Ils sont énormément décriés par la scène hardcore. Leur style était plus mélodique que celui des autres groupes du moment. Ils nous emmenaient sur des concerts. Leur chanteur Anthony qui est plus tard allé avec Killing Time nous a vraiment encouragés à continuer Sick Of It All lorsque notre première

DR

DR

loi. Tout ce que je peux faire, c'est avertir notre public.

Dance to the Underground

Votre carrière a toujours été optimiste. Le No Future du punk anglais ne semblait pas être votre truc.

Lou : C'est la différence entre le punk et le hardcore. Les punks de 77 prônaient le No Future et l'auto destruction. Mais quand l'apocalypse n'est finalement pas venue, ils ont retourné leurs vestes, ont cherché à récupérer de l'argent en devenant des célébrités. Ou alors, ils se sont mis à la new wave.

Que penses-tu de l'engouement actuel autour de la scène new yorkaise ?

Lou : Avec les Strokes et autre merde ? Je ne déteste pas tout. Je n'irai pas pour autant acheter leurs disques. Certains de ces groupes sont quand même surévalués. The Yeah Yeah Yeahs passent pour des génies. Alors qu'ils ne font rien

"Notre secret de longévité est qu'à chaque album, on suit nos envies en se foutant éperdument des modes du moment."

section rythmique est partie.

Sick Of It All a rapidement cassé l'image de durs à cuire du hardcore.

Lou : Ce n'était pas intentionnel. à nos débuts, on nous a assimilé à la toughguy attitude. Tout particulièrement à cause du physique de Pete et Armand. Au bout d'un moment, les gens se sont rendus compte que nous n'avions pas le discours classique du groupe de hardcore. Ce qui nous intéressait c'était de jouer et de parcourir le monde. Sur scène, nous étions nous-mêmes. Nous n'allions pas prétendre être de gros durs hargneux. Nous sommes des types normaux. La plupart des autres groupes surfaient sur l'image de durs d'Agnostic Front et des Cro-Mags. La grande différence avec ces deux groupes c'est qu'ils ont vraiment eu une vie coriace. Ils ne venaient pas d'une banlieue tranquille. Ils parlaient de la rue car ils vivaient réellement dans la rue, connaissaient la taule. Cela aurait été hypocrite pour moi de chanter à quel point j'étais un dur alors que n'importe qui pouvait me botter le cul (rires).

Ta colère a t-elle évolué avec le temps ?

Lou : Oui. Je crois qu'elle est moins dispersée, plus axée sur les vrais problèmes. En même temps, je peux être plus défaitiste. Je réagis, je me mets en colère mais je sais que mon pouvoir est vain contre des gouvernements, des multinationales qui appliquent leur d'autre que reprendre les Pretenders. à croire que personne ne se souvient des Pretenders, des Talking Heads ou de Gang Of Four.

Comment se porte la scène hardcore ?

Lou : New York n'est plus ce qu'elle était car il n'y a plus de lieux dans Manhattan. Le CBGB est toujours là mais il doit se battre pour survivre. Les concerts de hardcore n'y sont plus aussi fréquents. J'y allais le dimanche après-midi. Cela a permis à une communauté de se créer. On pouvait traîner dans la rue près du CBGB. Des centaines de personnes venaient juste y glander pour en rencontrer d'autres. Cela a créé un mouvement. Aujourd'hui, ce n'est plus possible. Tout le quartier a été nettoyé, racheté par de gros restaurants qui ne te laissent même pas entrer pour aller aux toilettes. Il reste de bons groupes. Mais ils ne sont plus concentrés qu'à New York. Ils vivent en banlieue. J'aime beaucoup Most Precious Blood. J'attends le prochain Madball. Il y a un jeune groupe qui s'appelle Charge qui est phénoménal. Ses membres ont grandi en écoutant SOIA, Agnostic Front mais aussi Bad Brains, du reggae. Le mix est vraiment bien.

Sur votre site, Armand raconte en parlant de votre récente tournée américaine que la scène hardcore est de plus en plus res-

tournée américaine que la scène hardcore est de plus en plus restreinte.

Lou : Le vrai hardcore a toujours été underground. Ceux qui
touchent un plus grand public pratiquent le crossover avec le metal comme Dillinger Escape Plan. Pendant des années, on nous demandait pourquoi on ne montait pas une tournée purement hardcore. Jusqu'ici on préférait partir avec un groupe de metal ou un groupe mélodique comme Good Riddance. Cette année, on a décidé de faire une tournée 100% hardcore avec Terror et Champion. Et ce fut la plus faible en nombre de spectateurs que l'on ait faite depuis longtemps. On était heureux de cette affiche mais dans des villes comme Chicago où Sick Of It All ramène 700 personnes habituellement, il y en avait 200.

Le prix à payer

Essayez-vous de garder le contrôle des prix d'entrée et du merchandising à vos concerts ?

Lou : Quand nous montons nos tournées, on essaie de garder les prix accessibles. Mais les gens doivent comprendre que monter une tournée coûte énormément d'argent. Il faut payer les techniciens, le van ou le bus, les billets d'avion. Mais au contraire d'autres groupes, on coupe nos marges. On a reçu des mails d'Angleterre qui estimaient que le billet du Resistance Tour était trop cher. Pourtant, il me semble que c'est le même prix que les tournées des autres années et qu'au lieu d'un gros groupe, il y en a six ou huit. Il faut les payer. Seven Seconds n'ont dû venir en Europe que deux fois dans leur carrière. Walls Of Jericho ne sont peut-être jamais venus. Le line-up est vraiment bien et diversifié.

Je me souviens de vos critiques après la tournée avec Slayer au sujet des marges sur les T-shirts et les entrées...

Lou : J'adore Slayer. Je suis le groupe depuis *Hell Awaits*. Je les ai vus devant 200 personnes avec Exodus au début du thrash metal. Aujourd'hui, les tickets pour leurs concerts sont si chers. C'est hallucinant. Mais les fans de metal viennent par milliers. À leur âge, je n'aurais pas pu m'offrir les places. On a été forcés de vendre nos T-shirts 25 dollars, 13 dollars de plus que d'habitude pour qu'eux puissent proposer les leurs à des prix exorbitants.

Vous parvenez à vivre de SOIA ?

Lou : Oui. Mais il faut gérer. Ce n'est pas comme si l'on était propriétaire de maison. Je loue encore un appartement dans le New Jersey. New York est trop cher. J'ai récemment parlé avec le chanteur de Thursday. Il vient de s'acheter un appartement dans Manhattan. On n'a pas les mêmes rentrées d'argent.

Que vendez-vous ?

Lou : SOIA vend ses albums sur la durée. Pour *Life On The Ropes*, on doit être à 30 000 albums aux Etats-Unis, ce qui n'est pas un gros chiffre. Dans le monde, on dépasse les 100 000. On vend plus de disques en Europe qu'aux Etats-Unis. Le téléchargement nous fait beaucoup de tort. Je n'ai rien contre internet. Tu veux télécharger un disque, vas-y. Mais si tu aimes vraiment un groupe, achète le disque. C'est une manière de soutenir une scène. Il faut savoir que l'on vit avec les royautés. Malheureusement, les kids vont télécharger le dernier Blood For Blood et acheter le dernier Metallica. Ils vont filer 20 euros pour une grosse merde et télécharger un super disque de types qui parviennent difficilement à joindre les deux bouts.

DISCOGRAPHIE...

...commentée par Lou Koller lui-même.

7" (Revelation) 1987

"Il ne devait y avoir que deux ou trois sorties à l'époque sur Revelation. Beaucoup de gens vénèrent ce label. Pour nous, c'était juste des amis. On a été heureux qu'il nous propose de sortir un 7". Il a été enregistré dans l'urgence. Ce disque est la base de S.O.I.A."

Blood, Sweat and No Tears (Relativity) 1989

"On aurait dû sortir cet album avec Revelation. Mais ils étaient tellement occupés avec le disque de Gorilla Biscuit qu'ils ne cessaient de repousser le notre. On ne voulait pas attendre afin de partir en tournée. On avait deux amis qui commençaient un label, Relativity. Ils nous ont proposé de faire le disque pour eux. On a foncé. La copine de mon frère aîné bossait dans un studio avec des groupes de rap dont KRS One. Quand il a appris que des jeunes blancs fans de hardcore le connaissaient, il a voulu nous rencontrer. Il s'est retrouvé à faire l'intro du disque."

Just Look Around (Relativity) 1992

"Avant ce disque, on a enregistré un single pour "We Stand Alone". Entre-temps, Relativity a été racheté par Sony. Sans qu'on le sache, Sony a sorti le single avec des titres live et en a fait un album pour l'Europe. On a commencé à recevoir des coups de fil dont celui de M.A.D qui allait devenir notre tourneur européen, nous demandant ce que l'on faisait sur une major. à l'époque, être sur une major signifiait ta trahison à la scène. M.A.D nous a organisé une tournée européenne pour que l'on s'explique. Cette première venue en Europe était incroyable. En rentrant, on a enregistré Just Look Around. Le son a vieilli mais les chansons sont vraiment bien. Avec ce disque, nos influences metal commençaient à ressortir et on maîtrisait mieux nos instruments. C'est un disque innovant pour l'époque ,avec deux chansons sur le SIDA, qui montrait que nous n'étions pas une bande de toughguys de plus. On parlait de New York en général et pas juste de la scène hardcore."

Scratch The Surface (East West) 1994

"Relativity ne faisait rien pour nous. On ne voulait pas aller sur Roadrunner. Ils nous avaient en licence en Europe mais on n'avait jamais vu un centime. Soudain, un type d'East West nous approche. Quand on a signé, tout le monde s'est dit que l'on s'était vendu et que l'on allait produire un disque commercial. En composant, on savait que l'on avait quelque chose à prouver. On en avait la rage. Cela reste un de mes meilleurs souvenirs de composition. Le Rollins Band était dans le même studio à New York. Avec East West, on a eu plus de temps en studio. On a aussi eu de l'argent pour pouvoir tourner dans de meilleures conditions. On a pu remixer certains titres pour un meilleur résultat. L'album a super bien marché en Europe et au Japon. On tournait avec Helmet qui était un groupe important puis on enchaînait avec Rancid un tout autre genre musical. C'est ce que l'on avait toujours voulu faire. *Scratch The Surface* possède quelques uns de nos classiques comme "Goatless", "Maladjusted", "Scratch The Surface" et "Step Down"."

Live In A World Full Of Hate (Lost And Found) 1995

"Contrairement à ce qui a été dit, on était au courant de sa sortie. On ne pouvait juste pas le dire d'où le côté bootleg. Il fallait trouver des magouilles pour pouvoir sortir un tel disque en dehors de notre contrat avec East West"

DR

"Le vrai hardcore a toujours été underground Les groupes qui touchent un plus grand publi pratiquent le crossover avec le metal."

Built To Last (East West) 1997

"Tourner avec Rancid a dû nous marquer. On voulait incorporer plus de titres street punk et oi! comme "Step Down". On les a mélangés avec nos influences metal. Cet album est plus enlevé. Notre expérience live des deux années suivant *Scratch The Surface* avait été si magique que l'on avait envie d'une telle atmosphère. Je trouve néanmoins que la prod n'est pas au top. C'était le seul de nos albums qui a été enregistré en dehors la côte Est. Nous sommes allés en Californie avec GGGarth qui était un gros producteur pour avoir fait Rage Against The Machine et Helmet. Je ne pense pas qu'il était le bon choix pour nous. Certains titres manquent peut-être de rugosité."

Call To Arms (Fat Wreck) 1999

"Notre contrat avec East West était révolu. Ils nous ont proposé de rester mais on en avait marre qu'à chacun de nos retours de tournée, on ait affaire à un nouveau directeur artistique qui n'avait jamais entendu parler de nous. On en a parlé à Fat Mike et il nous a offert de venir sur Fat Wreck. On était étonné car on ne correspondait pas du tout à son catalogue. Mais il a insisté expliquant à quel point il était fan. Il nous a proposé un super contrat, un taux de royautés phénoménal. Epitaph, Victory et plein d'autres nous avaient approchés mais rien n'égalait Fat Wreck. Armand et Craig voulaient une prod brute vraiment punk. Une fois de plus, je pense que les chansons sont bonnes, l'énergie est là. Mais à force d'être trop à l'arrache, certains titres comme "Potential For A Fall" ou "Guilty" auraient mérité un son mieux produit. Ce disque a créé un pont entre nos fans hardcore et le public Fat."

Yours Truly (Fat Wreck) 2000

"Un an à peine après *Call To Arms*, on retournait en studio. On a voulu expérimenter. J'aime les chansons, je trouve qu'elles valent le coup, mais elles ne sont ni ultra heavy, ni ultra punk. Certaines personnes nous ont dit que c'était notre album rock. Je pense que c'est juste du hardcore. Par contre, je déteste la pochette. Elle a été faite par un artiste qui nous a suppliés de la faire. On aurait plus vendu avec un meilleur graphisme. "Blown Away" est une super chanson, "Disco Sucks" et "America" aussi."

Live In A Dive (Fat Wreck) 2002

"Mike nous a proposé de faire partie de sa série Live In A Dive. On revenait d'une tournée avec Dropkick Murphys. On est allé à Bottom Of The Hill, un club de 200 places à San Francisco. C'était une super soirée. On a dû avoir nos meilleures chroniques sur ce disque. On peut sentir la sueur, le public, l'énergie du groupe."

Life On The Ropes (Fat Wreck) 2003

"Le titre vient de notre parcours. Certaines années, SOIA a fonctionné, d'autres moins. Mais, on a toujours résisté aux modes. On n'a jamais été un gros groupe. Même quand *Scratch The Surface* est sorti, ce n'était rien comparé à l'explosion du nu-metal avec Korn et Deftones. On a joué avec ces groupes. Korn a ouvert pour nous en 94. Ils étaient fa de notre musique mais leurs fans n'ont jamais accroché car nous n'avions pas d'image. *Life On The Ropes* est un de mes préférés. To le monde utilise les mêmes riffs metal. On s'est dit : "écrivons un disque heavy, lourd sans être metal". On l'a produit nous-mêmes."

POUR TÉLÉCHARGER OU ENVOYER LE LOGO OU LA SONNERIE DE TON CHOIX, 2 MÉTHODES RAPIDES :

PAR TÉLÉPHONE, appelle le **08 99 700 640*** et laisse-toi guider.

PAR SMS, envoie : ROCK (espace) CODE au **82580**

Ex: Pour télécharger la sonnerie mono Sweet Dreams, envoie ROCK 63027 au 82580

TON PORTABLE A TON IMAGE

SONNERIES MONOS & POLYS

Les codes rouges correspondent aux sonneries monophoniques.
Pour télécharger la sonnerie polyphonique, tape le code bleu. Les polys sont téléchargeables uniquement par Wap.

TOP 10

63031 - 64031 **Smells Like Teen Spirit** - *Nirvana*
63027 - 64027 **Sweet Dreams** - *Marilyn Manson*
63687 - 64687 **7 Nation Army** - *The White Stripes*
63032 - 64032 **Come As You Are** - *Nirvana*
63037 - 64037 **Chop Suey** - *SOAD*
63025 - 64025 **Highway To Hell** - *AC/DC*
63525 - 64525 **"Si" n'existe pas** - *Aqme*
63008 - 64008 **One** - *Metallica*
63012 - 64012 **Thunderstruck** - *AC/DC*
63014 - 64014 **Stairway To Heaven** - *Led Zep*

63743 - 64743 **12:51** - *The Strokes*
63718 - 64718 **1979** - *Smashing Pumpkins*
63612 - 64612 **Bitter End** - *Placebo*
63742 - 64742 **Divine Excuse** - *Pleymo*
63047 - 64047 **Fat Lip** - *Sum 41*
63839 - 64844 **First Day Of My Life** - *The Rasmus*
63828 - 64828 **From The Inside** - *Linkin Park*
NEW 63948 - 64948 **Getting Away With ...** - *Papa Roach*
63780 - 64780 **Going Under** - *Evanescence*
63034 - 64034 **Here To Stay** - *Korn*
63512 - 64512 **In My Place** - *Coldplay*
63030 - 64030 **In The End** - *Linkin Park*
63818 - 64828 **In The Shadows** - *The Rasmus*
63003 - 64003 **Jump** - *Van Halen*
63684 - 64684 **Le Grand Secret** - *Indochine*
63568 - 64568 **Lifestyles** - *Good Charlotte*
63681 - 64681 **mObscene** - *Marilyn Manson*
63567 - 64567 **No One Knows** - *QOTSA*
63849 - 64849 **People = Shit** - *Slipknot*
NEW 63942 - 64942 **Personal Jesus** - *Marilyn Manson*
63048 - 64048 **Plug In Baby** - *Muse*
63820 - 64820 **Rock** - *Pleymo*
63688 - 64688 **Saint Anger** - *Metallica*
63629 - 64629 **Somewhere I Belong** - *Linkin Park*
63054 - 64054 **Speed Of Life** - *Mob Rules*
63530 - 64530 **Still Waiting** - *Sum 41*
63729 - 64729 **Stockholm Syndrome** - *Muse*
63019 - 64019 **Tainted Love** - *Marilyn Manson*
63039 - 64039 **Tchi Cum Bah** - *Superbus*
63728 - 64728 **Time Is Running Out** - *Muse*
63538 - 64538 **Tout Le Monde Se Lève** - *Pleymo*
63844 - 64839 **Toxicity** - *SOAD*
63662 - 64662 **Where Is My Mind** - *The Pixies*
63020 - 64020 **Youth Of The Nation** - *POD*
63913 **A Chaque Seconde** - *Aqme*
63605 **Alone I Break** - *Korn*
NEW 63945 **American Idiot** - *Green Day*
63011 **Anti-Social** - *Trust*
63841 **Are You Gonna Be My Girl** - *Jet*
NEW 63944 **Au Paradis** - *Dolly*
63782 **Behind Blue Eyes** - *Limp Bizkit*
63244 **Bitter Sweet Symphony** - *The Verve*
63665 **Black Hole Sun** - *Soundgarden*
63910 **Breakin' The Habit** - *Linkin Park*
63667 **Breaking The Law** - *Judas Priest*
63702 **Bring Me To Life** - *Evanescence*
NEW 63933 **Butterflies And Hurricanes** - *Muse*
63040 **By The Way** - *Red Hot*
63026 **Californication** - *Red Hot*
63638 **Can't Stop** - *Red Hot*
63745 **Cinglés** - *Enhancer*
63607 **Comme A La Guerre** - *Lofofora*
63912 **Debbie** - *Saez*
63733 **Did My Time** - *Korn*
63917 **Duality** - *Slipknot*
63737 **Eat You Alive** - *Limp Bizkit*
63678 **Enter Sandman** - *Metallica*
63738 **Faint** - *Linkin Park*
63767 **Hit That** - *Offsrping*
63815 **Hysteria** - *Muse*
63770 **I Just Don't Know...** - *The Whites Stripes*
63817 **I Miss You** - *Blink 182*
63529 **I Wish You Were Here** - *Incubus*
63481 **In Too Deep** - *Sum 41*
63603 **In Your World** - *Muse*
63632 **Innervision** - *SOAD*
63476 **J'ai Demandé à La Lune** - *Indochine*
NEW 63932 **Je Sais Pas Danser** - *Kinito*
63479 **Jeune et Con** - *Saez*
NEW 63934 **Johnny And Mary** - *Placebo*
63698 **Karma Police** - *Radiohead*
63879 **La Sentinelle** - *Luke*
63916 **Last Train Home** - *Lost Prophets*
63845 **Le Rouge Et Le Noir** - *Aqme*
63041 **Light My Fire** - *The Doors*
63759 **Long Time** - *Sergent Garcia*
63685 **Manu Chao** - *Les Wampas*
63521 **Mao Boy** - *Indochine*
63909 **Matinée** - *Franz Ferdinand*
63826 **Modaddiction** - *Pleymo*
63864 **Monday To Sunday** - *Superbus*
63033 **Muscle Museum** - *Muse*
63827 **My Immortal** - *Evanescence*
63602 **New Wave** - *Pleymo*
63677 **Nothing Else Matters** - *Metallica*
63758 **Numb** - *Linkin Park*
63043 **OCB** - *Billy Ze Kick*
NEW 63949 **On Ne Changera Rien** - *Pleymo*
63768 **Paint It Black** - *The Rolling Stones*
63882 **Parmi Eux** - *Deportivo*
63878 **Pas Sommeil** - *Enhancer*
63914 **Popstitute** - *Indochine*
63868 **Pornographie** - *Aqme*
63840 **Protège-moi** - *Placebo*
63038 **Pulp Fiction** - *Neil Diamond*
63783 **Qui De Nous Deux** - *M*
63895 **Revolution** - *Sergent Garcia*
63911 **Revolution.com** - *No One Is Innocent*
63842 **Ride** - *The Vines*
63671 **Roots Bloody Roots** - *Sepultura*
63848 **Samantha** - *Eths*
63894 **Sing For Absolution** - *Muse*
63639 **Sk8er Boy** - *Avril Lavigne*
63021 **Smoke On The Water** - *Deep Purple*
NEW 63947 **Soledad** - *Luke*
NEW 63946 **Somewhere Only We Know** - *Keane*
63511 **Song For A Jedy** - *Dionysos*
63697 **Sortez-les** - *Tryo*
63042 **South Park** - *South Park*
63735 **Special Needs** - *Placebo*
63477 **Sunburn** - *Muse*
63891 **Sunshine** - *Superbus*
63001 **Sweet Child O Mine** - *Guns'N Roses*
63838 **Take Me Out** - *Franz Ferdinand*
63825 **Taste You** - *Melissa Auf der Maur*
63722 **The Anthem** - *Good Charlotte*
63918 **The End Of The World** - *The Cure*
63847 **The Package** - *A Perfect Circle*
63880 **The Reason** - *Hoobastank*
63532 **The Zephyr Song** - *Red Hot*
63736 **This Is The New *hit** - *M.Manson*
63915 **This Love** - *Maroon 5*
63719 **This Picture** - *Placebo*
63029 **What's My Age Again** - *Blink 182*
NEW 63943 **Wheels** - *Cake*
63819 **Y'all Want A Single** - *Korn*

LES CARICATURES EXCLUSIVES !!

Les mêmes caricatures, avec un fond blanc :

Tom : 66474 | David : 66462 | Angus : 66417
Kurt : 66278 | Thom : 66491 | Nicola : 66460
Jon : 66321 | Max : 66522 | Robert : 66489
Kiss : 66497 | Ozzy : 66262 | Kemar : 66461
Matt : 66490 | Jim : 66526 | Bjork : 66498 | James : 66277
Axl : 66473 | Mick : 66516 | Bruce : 66524 | Steven : 66496

FONDS D'ECRAN Couleur

Téléchargeables par Wap

N'OUBLIE PAS QUE TU PEUX TELECHARGER LES LOGOS ET SONNERIES PARUS DANS LES NUMEROS PRECEDENTS

LOGOS OPERATEUR

LOGOS ANIMES

Animations à télécharger par Wap

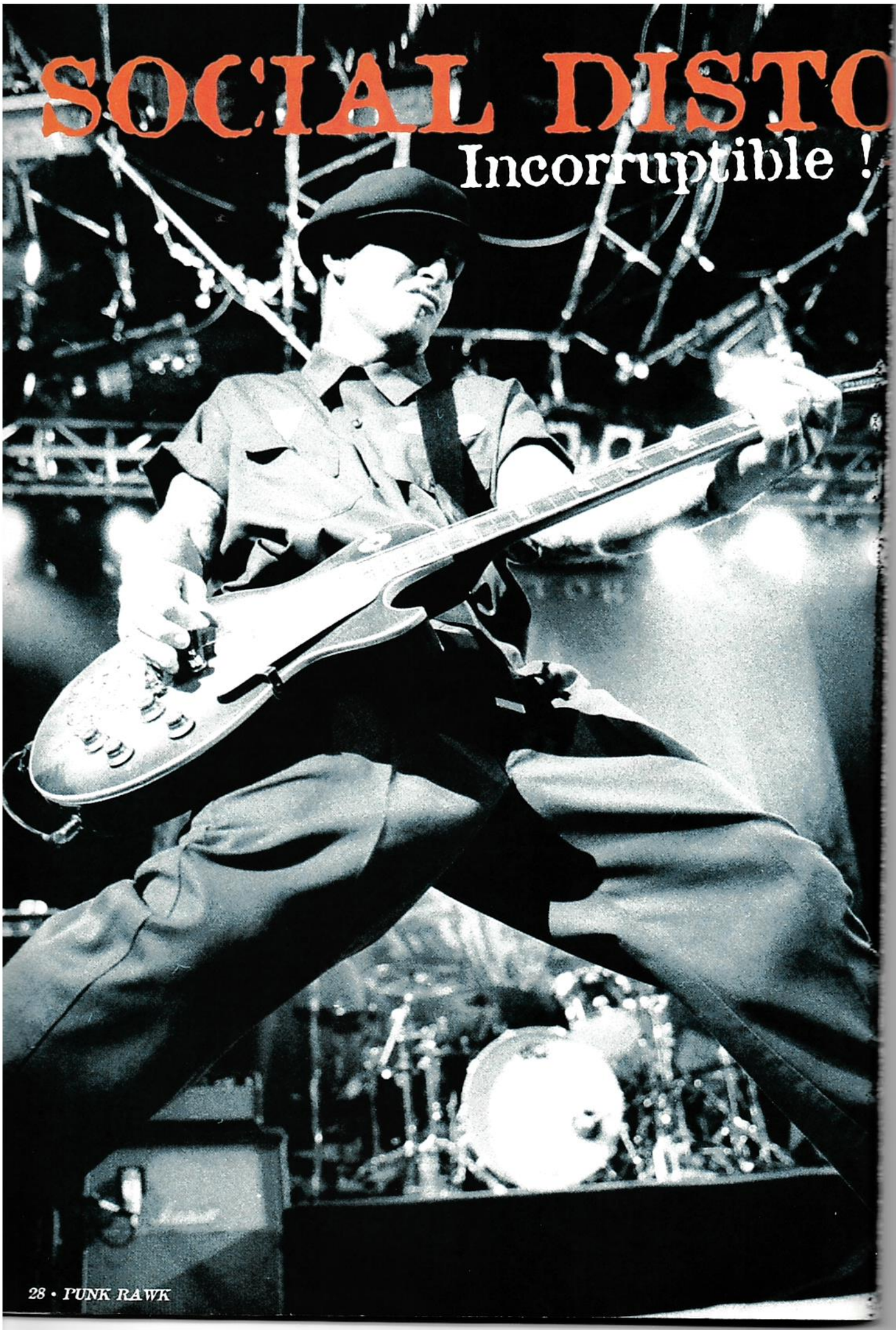
BIG LOGOS

SMS+ 82580

*** 1,35 €/appel, puis 0,34 €/min à partir d'un poste fixe. A partir d'un portable, le cout est fonction de l'opérateur. RCS PARIS B 448 965 772**
Coût du téléchargement par SMS au 82580 : 1,50€/envoi + prix d'un SMS (2 par téléch.). Coût total par téléchargement : 3,00€.

COMPATIBILITES : **Logos Noir et Blanc :** Alcatel, Nokia, Samsung, Siemens, Sony Ericsson, Ericsson, Philips, Motorola, Sagem, Panasonic, Sony, Trium, NEC, et LG compatibles. **Big Logos :** Alcatel,Nokia,Samsung, Siemens, et Sony Ericsson compatibles. **Logos Animés Noir et Blanc :** Alcatel, LG, Motorola, Movistar, Nokia, Panasonic, Philips, Sagem, Samsung, Sharp, Siemens, Sony Ericsson, et Toshiba adaptés. **Fonds d'Ecran Couleur :** Alcatel, LG, Motorola, Movistar, Nokia, Panasonic, Philips, Sagem, Samsung, Sharp, Siemens, Sony Ericsson, Toshiba, et Trium adaptés. **Sonneries monophoniques :** Alcatel, Motorola, Nokia, Philips, Sagem, Samsung, Siemens, et Sony Ericsson adaptés. **Sonneries Polyphoniques :** Alcatel, LG, Motorola, Movistar, Nokia, Panasonic, Philips, Sagem, Samsung, Sharp, Siemens, Sony Ericsson, Toshiba et Trium adaptés.
Attention : tu dois avoir accès au Wap pour télécharger les logos animés noir et blanc, fonds d'écran couleur, et sonneries polyphoniques.

En appelant pour télécharger ton logo ou ta sonnerie, ton numéro de mobile est automatiquement enregistré aussi, conformément à l'article 34 de la Loi n°78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et libertés, tu disposes d'un droit de rectification et de suppression des données nominatives te concernant. Tu peux à tout moment demander à ne plus figurer dans nos fichiers en nous écrivant à : URBAN AFFINITY - 144, rue de Rivoli - 75001 PARIS


SOCIAL DISTO
Incorruptible !

TION

par Olivier Portnoi

À FORCE DE VIVRE À CENT À L'HEURE, MIKE NESS A PLUS D'UNE FOIS FAILLI SE PRENDRE LE MUR DE PLEIN FOUET. REMIS SUR PIED GRÂCE À SON RÉCENT MARIAGE ET BOOSTÉ PAR L'ACCUEIL CRITIQUE DE SES DEUX ALBUMS SOLOS, LE BOSS DU PUNK ROCK'N'ROLL CALIFORNIEN REMET LES PIEDS SUR LA PÉDALE D'ACCÉLÉRATION DE SON PLUS BEAU CHOPPER EN L'OCCURRENCE SOCIAL DISTORTION. *SEX, LOVE AND ROCK'N' ROLL* CÉLÈBRE AVEC PANACHE ET CLASSE LA MÉMOIRE DU GUITARISTE DENNIS DANELL DISPARU EN 2000.

On était sans nouvelles de Social Distortion depuis le live au Roxy en 98 qui suivit l'album *White Heat, White Trash, White Light* pour Epic. Le groupe semblait être à sec de gasoil. *"Live Fast Die Young"* entonnait un jeune Mike Ness au milieu des années 80. On redoutait qu'à force de prendre les virages l'aiguille dans le rouge, le Californien et ses complices aient fini par cramer le moteur. Mais non. Le bolide chromé Social Distortion était juste en révision attendant d'être réactivé. A 42 ans, Ness fait figure de survivant. Du chemin a été entamé depuis les balbutiements de Social Distortion en 1978, les premiers concerts dans des appartements délabrés de Huntington Beach, les tournées dans les clubs moites interrompues par les descentes de flics, la traversée des USA dans un bus scolaire d'occasion avec Youth Brigade — immortalisée dans le film *Another State Of Mind*, aujourd'hui disponible en DVD —, les bagarres, les cachets de concert échangés contre des sachets d'héroïne, les nuits en taule… Mike Ness semble s'être calmé et posé. Désormais plus besoin de crier pour se faire respecter. Qu'il prenne une guitare acoustique ou électrique, tel le parrain du genre, il est écouté. Ces dernières années l'auront vu se ressourcer sur deux albums solos où il embrasse ses racines folk et songwriter à pleine bouche, rend hommage à ses idoles, revisite les grands espaces américains, fricote avec son pote Brian Setzer (des Stray Cats) avec qui il partage cette passion pour les hot rods et les bagnoles de collection. Mais pistolero on naît, pistolero on reste. La machine Social Distortion se devait de ressurgir. A la mort du guitariste Dennis Danell — alors âgé de 38 ans en février 2000 —, Mike Ness a déjà en tête de poursuivre l'aventure. Les insoumis d'Orange County rechaussent les éperons, rajoutent des munitions aux colts, dépoussièrent les stetsons, affûtent les as de pique et repartent en tournée courant 2002 (voir le DVD *Live In Orange County*). Mike Ness sait s'entourer. A la guitare Johnny "2 Bags" Wickersham des US Bombs, Cadillac Tramps, ancien roadie guitare de Danell, à la batterie Charlie Quintano ancien The Plugz! (groupe punk du début des années 80 — ndr), Circle Jerks et à la basse Matt Freeman de Rancid. Rien que ça ! Une tournée européenne est annoncée pour le printemps. Souhaitons qu'elle s'arrête par chez nous.

Reach For The Sky

Il s'est écoulé huit ans depuis le dernier album studio. Tu avais vraiment besoin de prendre du recul par rapport à Social Distortion ?
Mike Ness : On a fait le live au Roxy après *White Heat*. Puis, je me suis dit que j'avais besoin d'un break. J'avais envie de faire quelque chose de différent pour montrer au reste du monde que j'en étais capable. Je me suis lancé dans mes disques solos (*Cheating At Solitaire* et *Under The Influence*). J'ai tourné pour chacun d'eux. Puis Dennis est mort. Il nous a fallu prendre du recul pour savoir si l'on allait continuer le groupe sans lui. Dès que l'on a su que c'était oui, je me suis mis à écrire à nouveau pour Social Distortion.

Etait-ce un disque difficile à composer vu les circonstances ?
Mike : Les premières chansons ont été très douloureuses à écrire. J'ai composé "Don't Take Me For Granted" trois jours après la mort de Dennis. Elle parle de notre adolescence à grandir ensemble à Orange County. Au lieu de rester sur ma souffrance, je suis parvenu à transférer mon énergie négative en énergie créative. Ma tristesse est toujours là, mais je me suis rappelé nos premières années, de quelle manière nous avions commencé, les rêves qui nous guidaient à l'époque. Je pense qu'il aurait souhaité que le groupe continue. Au lieu de pleurer sa mort, on s'en est servi comme inspiration afin de lui dédier ce disque. Dennis a toujours été là pour moi. Pendant toutes mes années de dépendance à l'héroïne, il a su m'épauler. C'est chez lui que je dormais, quand je ne savais où aller. En manque, je devais être invivable.

Bizarrement,* Sex, Love and Rock'n'roll *est le disque le plus positif et enjoué de Social Distortion.
Mike : Oui. J'ai évolué dans ma vie personnelle. *White Light* était un disque très sombre. Huit ans plus tard, je suis plus vieux, plus malin et ma vie est actuellement entourée d'éléments positifs.

Crois-tu que tes disques solos ont bonifié ton écriture pour Social Distortion ?
Mike : Sans aucun doute. Ils m'ont montré que j'étais un songwriter. Honnêtement, partir en solo était un risque pour moi. Je quittais une scène où je bénéficiais d'une position confortable pour en intégrer une autre où j'avais tout à prouver. Tout le monde a toujours su ma passion pour les styles de musique comme le folk ou la country mais me plonger dedans était une autre affaire. Cette aventure m'a redonné confiance en moi. Mes deux albums ont été extrêmement bien accueillis par les critiques. Mon image a changé auprès d'eux. Je n'étais plus seulement le chanteur de Social Distortion mais un songwriter dans la grande tradition américaine. J'en tire une grande fierté.

Sex, Love and Rock'n'roll, *le titre du nouvel album est-il la définition de Social Distortion en 2004?*
Mike : Oui. Complètement. Ce sont les trois domaines qui me rendent le plus heureux (*rires*).

Dans le morceau "Highway 101", tu chantes "I Believe In Love Again" et l'album parle beaucoup d'amour ce qui est rare dans ce milieu. Qu'est ce qui a provoqué ce changement en toi ?
Mike : Je n'ai jamais su ce qu'était l'amour avant ces dernières années. J'ai eu de nombreuses copines à travers les années. Certaines avec qui je suis resté longtemps. Mais je ne connaissais pas ce sentiment. En grandissant, je n'avais pas non plus d'exemples probants d'amour. J'ai dû me démerder seul. Mais là, je suis tombé amoureux. C'est réellement ce qui manquait à ma vie. Tu peux avoir des voitures, des motos, des maisons. Mais si tu ne peux les partager avec personne, cela ne rime à rien. Je me sens plus complet aujourd'hui.

Tu as un parcours pour le moins chaotique entre tes histoires avec la justice et la drogue. Y a-t-il des choses que tu aurais aimé faire différemment ?
Mike : Je n'ai pas tant de regrets. Le passé est le passé. Il faut vivre pour apprendre. Le seul gros regret que j'ai concerne mon fils de douze ans. Je viens juste d'épouser sa mère. Mais quand elle a été enceinte, nous nous sommes séparés. J'étais très égocentrique à

"Ma rage est différente. Avec le temps, je trouve d'autres manières de l'exprimer et de l'utiliser. Aujourd'hui, ma rébellion va être de voter. Cela me semble important. Ce qui n'était pas le cas il y a quelques années." Mike Ness

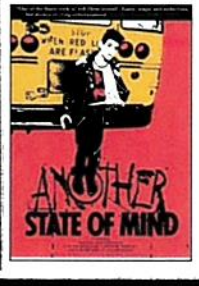
l'époque. Aussi bien qu'effrayé. Je ne voulais pas m'engager dans cette responsabilité. J'ai préféré poursuivre ma vie de hors la loi, continuer à trimbaler ma vie sexuelle à travers le monde. J'ai fait du mal aux autres et cela a fini par me bouffer et être dangereux pour moi. Mais personne n'était là pour me l'expliquer. Quand mon fils a eu cinq ans, j'ai revu sa mère. J'ai voulu entrer dans la vie de mon fils et pour cela, il me fallait redevenir ami avec elle. Progressivement, nous nous sommes remis ensemble. Je trouve que c'est une belle histoire. A quarante ans, je ne me voyais plus sortir avec des strip-teaseuses.

Tu as parfois l'impression d'être un survivant ?
Mike : Oui. Je suis chanceux et reconnaissant non seulement d'avoir survécu mais d'avoir pu sortir de l'autre côté en tant que gagnant. Je me sens victorieux d'une guerre.

Dead idols

Plusieurs de tes idoles ont disparu ces dernières années. Je pense aux Ramones mais aussi à Johnny Cash et Joe Strummer
Mike : Je leur suis redevable. Johnny Ramone c'est vraiment récent. Je suis monté à Los Angeles pour un concert en sa mémoire. Je le connaissais personnellement. On avait tourné ensemble. Les Ramones étaient une véritable institution. J'ai l'impression qu'ils ont toujours été là et qu'ils seront toujours là. Les Ramones n'ont jamais reçu la reconnaissance qu'ils méritaient. Ils étaient le meilleur groupe de rock'n'roll de tous les temps. Ils auraient dû mourir riches en vendant des millions d'albums. L'histoire en a voulu autrement. Sans les Ramones, je n'aurais probablement pas monté de groupe.

Qu'est ce qui t'a attiré vers le punk ?
Mike : Beaucoup de groupes de New York et de Los Angeles. J'étais un grand fan de Generation X, X-Ray Spex, The Clash, The Sex Pistols, The Buzzcocks. Je me souviens de me préparer pour sortir à des concerts en écoutant Sham 69 à fond la caisse. En 1984, au moment de la sortie de notre premier album, le punk connaissait une baisse d'intérêt aux Etats-Unis. Musicalement, il devenait un stéréotype, une musique de bourrins qui cassent la gueule aux autres.



ROCK LE DVD

Deux DVD de Social Distortion sont disponibles. Tout d'abord *Live In Orange County* filmé en janvier 2003 propose une prestation live du groupe plus des interviews et un historique. Indispensable est le second DVD puisqu'il s'agit de la réédition du cultissime *Another State Of Mind* de 1984 qui suit une tournée commune entre le groupe et Youth Of Brigade dans un bus scolaire jaune alors qu'ils étaient encore tous ados et sans limites. Leur périple croise Minor Threat et Ian McKaye. Plus qu'un documentaire, *Another State Of Mind* est le témoignage d'une époque révolue du punk. La réédition est accompagnée de commentaires de Mike Ness et des frères Stern de Youth Brigade.
Disponible sur Timebomb

J'ai toujours préféré la première vague de groupes punk car ces types étaient nés dans les années 50 et avaient entendu Chuck Berry et la musique des années cinquante et soixante. Quand il a été temps pour eux de jouer dans des groupes, ils ont amené ces influences avec un nouveau look et une nouvelle attitude. Johnny Thunders et les New York Dolls sont un exemple. Pour moi, c'est cela le punk. Mes premières influences englobent aussi les Stones, les Beatles que j'écoutais gamin avec un peu de glitter, de country. On a essayé de faire une mixture de tout cela avec Social Distortion.

Matt Freeman de Rancid va vous accompagner sur votre tournée en remplacement de John Maurer. Tu es désormais le seul membre originel de Social Distortion.
Mike : John, qui a enregistré l'album, ne souhaitait pas repartir en tournée. Il a d'autres sortes d'intérêts. Mais je me suis bien entouré. On partage beaucoup d'influences avec Rancid. J'ai choisi Matt car je sais que c'est un roots player. Il apprécie le sens de la musique roots qu'elle soit punk, reggae, blues, jazz ou country. Il voit la connexion de tous ces genres. On fait partie d'une même famille avec Rancid. Qui n'a pas splitté d'ailleurs. Matt nous accompagne car il a du temps libre. Tim fait ses trucs et Lars tourne avec The Bastards.

Orange County ton lieu d'origine est un thème récurrent dans Social Distortion.
Mike : C'est une sorte de relation haine/amour. C'est l'endroit où j'ai grandi. Cet après-midi, j'ai conduit ma Harley jusque dans le désert. C'était magnifique. C'est l'endroit que je connais le mieux au monde. C'est pour cela qu'il revient si souvent sur les pochettes ou les textes de Social Distortion. Qu'on le veuille ou non, Orange County fait partie de Social Distortion.

Tu collectionnes les motos et les voitures ?
Mike : Je les collectionne et je les construis. J'ai des vieilles Fords. J'aime aussi les Hot Rods. Que demander de plus que des voitures et des guitares ?

Fans loyaux

A quoi ressemble le public de Social Distortion aujourd'hui ?
Mike : Il a toujours été mixte. Même à nos débuts. J'aime ce mélange. Aujourd'hui, on voit d'un côté les vieux de la vieille qui ressortent le cuir du placard, les jeunes mômes et les générations entre les deux. On a la chance d'avoir des fans loyaux et passionnés. On a toujours tourné qu'importe qu'on ait un album ou pas à défendre. Bien souvent, on teste les morceaux sur scène pendant des mois avant de les enregistrer. Cela nous permet de savoir s'ils fonctionnent ou non. On a su de cette manière que "Sick Boy" était un de nos classiques avant même de le sortir sur disque.

Que reste-t-il du Mike Ness qui finissait ses nuits au poste pour avoir craché sur les flics ?
Mike : Ma rage est différente. Cette envie de rébellion ne me quittera jamais mais avec le temps, je trouve d'autres manières de l'exprimer et de l'utiliser. Aujourd'hui, ma rébellion va être de voter. Cela me semble important. Ce qui n'était pas le cas il y a quelques années. J'ai développé une conscience politique même si nous ne ferons jamais d'album politique. Ce n'est pas notre propos. Mais Bush est une putain de menace. Et Rumsfield me fait

© Jason Homa / DR

vomir. Mes voitures et mes motos sont une autre forme de rébellion. J'ai tendance à vouloir confronter tout ce qui est populaire.

En Europe, le disque sort par l'intermédiaire de Kung Fu. Après les années Epic, vous vouliez revenir aux labels indépendants ?

Mike : Etre sur Sony était comme être un esclave blanc. C'était de la connerie. On en est parti de notre plein gré. Il était temps de rebosser avec des gens qui comprennent qui nous sommes et qui ont un réel intérêt pour Social Distortion. On a enregistré l'album sans savoir avec qui on allait traiter. C'est une position avantageuse. Personne ne pouvait redire quoique ce soit sur le produit final. On n'était pas anti-major mais on ne voulait pas tomber dans une autre spirale comme Sony. On n'a pas besoin d'avoir nos tronches sur des panneaux publicitaires. La pub dans la rue, les street team, le marketing urbain nous correspondent mieux.

BLACK KAT KUSTOMS

Courant 2003, Mike Ness lance sa ligne de vêtements. Le chanteur la décrit comme une continuation de son travail de contre-culture avec Social Distortion et l'univers du cambouis, des choppers, des hot rods et autres pétoires cylindrées. En gros, Black Kat propose des T-shirts, sweat, bonnets jonglant entre l'imagerie bikers et celle du rock'n'roll. *"La seule chose qui me retenait à l'école"*, commente le chanteur, *"était les cours d'arts graphiques. Concevoir des modèles pour Black Kat s'apparente à écrire une chanson."* Black Kat c'est aussi Don Nemarnik pote de Ness renommé sur la Côte Ouest pour son talent de constructeur de Hot Rods.

www.blackkatkustoms.com

Par Olivier Portnoi • photos Marina Chavez

GREEN DAY

Never Mind The Ballads

DIX ANS APRÈS *DOOKIE*, L'ALBUM RESPONSABLE DU REVIVAL POP PUNK DES ANNÉES 90, GREEN DAY RELÈVE LA TÊTE POUR CRACHER EN PLEINE GUEULE DE BUSH ET SORT SON ALBUM LE PLUS AMBITIEUX À CE JOUR. DU HAUT DE SES TREIZE TITRES DONT DEUX DE NEUF MINUTES BÂTIS COMME DES MONTAGNES RUSSES, *AMERICAN IDIOT* NE RISQUE PAS DE LAISSER INDIFFÉRENT.

J'avais besoin de maigrir un peu", entonne un Billie Joe Armstrong jovial dans un hôtel d'Amsterdam. *"Quand je revois les photos de Warning, j'ai l'impression que j'étais entré dans la même période qu'Elvis lorsqu'il était obèse. J'ai freiné sur l'alcool. Fini les journées à déambuler bourré un string dans le cul. Depuis ma vie va nettement mieux."* On aura rarement connu Billie Joe aussi loquace avec la presse. Physiquement en forme, le chanteur semble prendre à cœur la défense du sixième album studio de Green Day. *"Cet album est né d'une récréation en studio"*, poursuit-il. *"On glandait et Mike* (Dirnt, basse) *en avait marre d'attendre. On lui a alors proposé d'écrire un titre de trente secondes. Le temps que l'on parte faire un tour, il avait sa chanson ! J'ai trouvé cela tellement marrant que j'ai voulu en faire une aussi. On a fini par en écrire plein et les mettre bout à bout. Au fur et à mesure que l'on avançait, l'entreprise ressemblait à une sorte de punk opera."* L'idée d'un punk opera prend progressivement forme dans l'esprit de Billie Joe. *"On a ressorti nos disques des Who, de David Bowie,* The Wall, *la B.O de* The Rocky Horror Picture Show. *On ne se voyait pas écrire un album aussi sérieux que le Tommy des Who. J'aime ce sens de l'humour auto-dépréciateur qui est le nôtre. Même si nous sommes plus politiques aujourd'hui, on n'oublie jamais que l'on a envie de s'amuser avant tout."* L'album le plus ambitieux de Green Day est donc né d'une blague. Voire d'une mauvaise blague puisqu'*American Idiot* fait suite à un album inédit mystérieusement volatilisé. *"On avait mis en boîte l'intégralité d'un disque. Cependant un matin quelqu'un s'est pointé en studio en se faisant passer pour un de nos accompagnateurs et a dérobé les bandes. On n'a aucune idée de qui il s'agit, ni si on retrouvera le master un jour. Au lieu de le réenregistrer, on a préféré repartir de zéro."*

Un album surprenant

American Idiot englobe tous les styles abordés par le trio au cours de sa carrière. On y retrouve les brûlots pop punk façon Dookie (le single "American Idiot", "She's A Rebel"), le folk rock de *Warning*, du rock'n'roll,

du pub rock, ainsi qu'une bonne dose de power pop et de ballades qui risquent de dérouter plus d'un fan. *"On a toujours fait des ballades. Sauf qu'elles prennent différentes formes"*, rétorque Tré Cool. *"Cet album est un risque, mais on s'en fout. A un moment, on s'est demandé ce que l'on devait faire. Jouer la facilité en faisant des Give It To Me Baby* (Tré chante l'intro de Pretty Fly de The Offspring) *ou alors suivre nos envies artistiques. Nous sommes déjà riches comme on n'aurait jamais pensé l'être alors on a opté pour notre satisfaction. Ceux qui veulent un autre* Dookie *n'ont qu'à réécouter* Dookie *!"* Une des autres surprises de American Idiot est, outre son caractère autobiographique, ses allusions politiques. Jusqu'ici l'image de Green Day restait celle d'éternels branleurs chantant les joies de la masturbation et les affres de l'adolescence. *"Nous avons toujours été actifs politiquement"*, se défend Billie Joe. *"On a donné de nombreux concerts de soutien au cours des années comme pour Food Not Bombs.*

Mais l'Amérique a changé depuis le 11 septembre. On vit une période particulière sous la pression du gouvernement de Bush. American Idiot parle de cette culture des médias et de la guerre que nous subissons. CNN nous bombarde d'images de télé réalité sur la guerre tandis que les autres chaînes nous assomment de centaines de spots publicitaires qui nous ordonnent d'acheter ceci, de bouffer cela sous peine de passer pour un nul. L'American Idiot dont je parle est la manière dont je me sens. J'ai l'impression d'avoir le cerveau compressé. Heureusement que des types comme Michael Moore sont là pour nous ouvrir les yeux. Mais American Idiot ne peut être réduit à l'appellation d'album politique. Nous ne sommes pas subitement devenus Rage Against The Machine." Néanmoins, le groupe n'hésite pas à prendre position et a participé activement à l'opération Punk Voter. *"De nombreux groupes de rock préfèrent éviter le conflit de peur d'endommager leurs carrières* (Good Charlotte par exemple ont refusé de participer à Rock Against Bush leur label Epic estimant que cela pourrait nuire à la sortie de leur nouvel album — ndr). *Je ne comprends pas plus ces artistes qui ont préféré changer de pochettes ou de noms d'albums après le 11 septembre. La musique doit rester un espace de liberté et de contre-culture."* Green Day s'est empressé d'offrir un inédit à Fat Mike pour Rock Against Bush. *"Favorite Son"* reste d'ailleurs un des meilleurs titres des deux volumes. *"Je ne cherche pas à dire aux kids quoi penser. C'est plus ma propre réflexion que je mets en musique. Ils sont libres de s'en servir pour comprendre ce qui nous arrive. Personnellement, j'ai beaucoup plus appris des groupes punk-rock des seventies et eighties que de l'école."*

Le jour vert

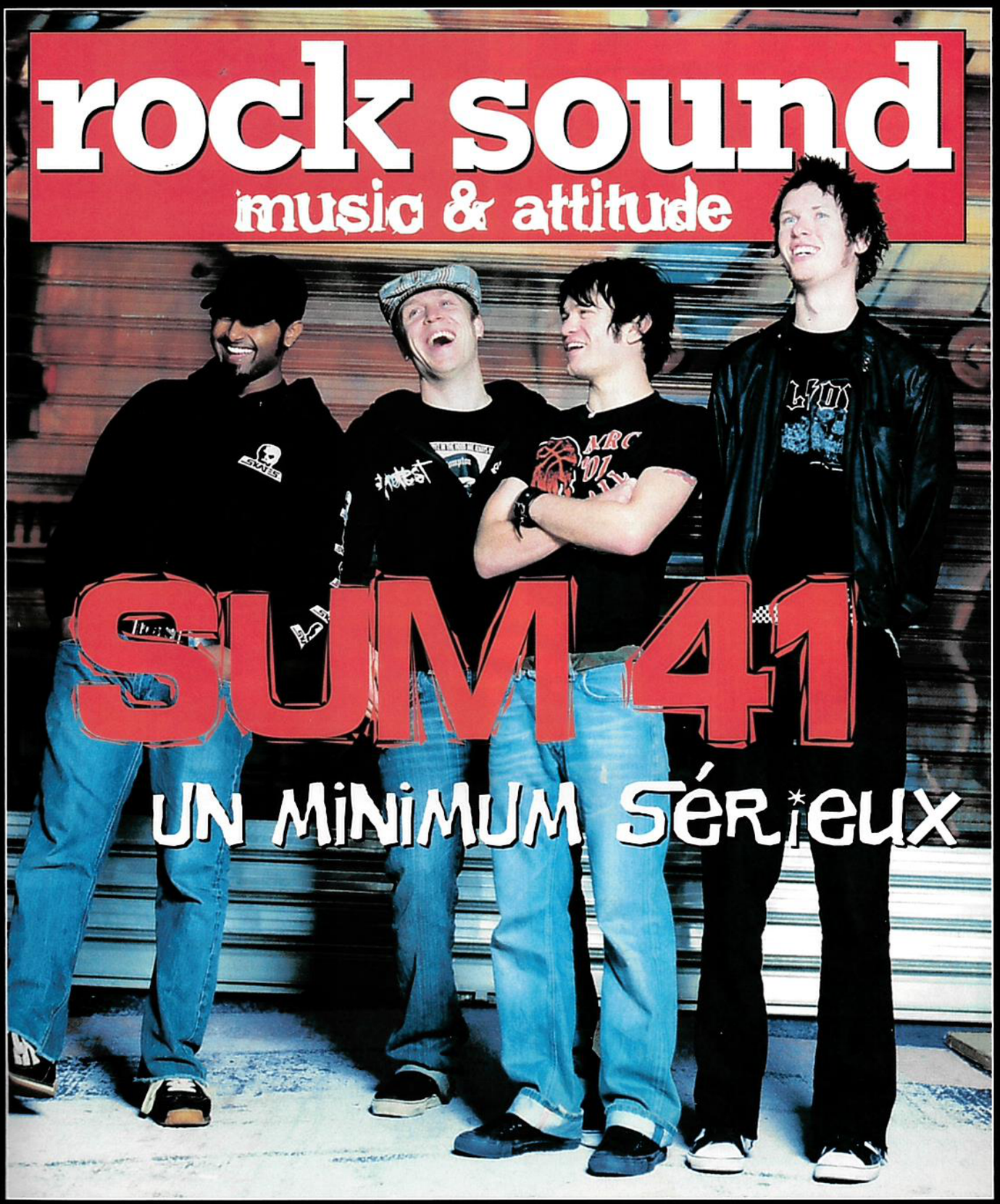
Cela fait déjà dix ans que Green Day a métamorphosé la diffusion du punk-rock à grande échelle. Depuis *Dookie* (un terme argotique pour étron) et ses 14 millions d'albums vendus, l'invasion pop punk n'a cessé d'être perpétuée. *"Il y a tant de groupes pop punk et le truc c'est qu'ils sont tous signés sur des majors dès le départ"*, remarque Billie Joe. *"Ils n'ont pas le temps de développer leur son avant de tomber entre les griffes des majors. Mais je n'aime pas dire du mal des autres. Je sais ce que c'est de s'en prendre plein la gueule. Avant de critiquer Good Charlotte par exemple, laissons les grandir et voyons ce qu'il advient d'eux dans cinq ans. La grande différence entre hier et aujourd'hui c'est que quand nous avons signé, le punk n'était pas un produit recherché. On était là pour créer la demande. On a eu le temps de grandir dans l'obscurité."* Aujourd'hui, Billie Joe semble se foutre éperdument des critiques de la scène underground. *"Cela ne fut pas tout le temps le cas. J'en ai souffert au début. Ce sont tout de même nos racines. Nous avons grandi dans la Bay Area."* *"Je suis dans le punk depuis mes sept ans"*, intervient Tré Cool. *"Mon premier groupe s'appelait The Lookouts. On jouait en premières parties de MDC, Dead Kennedys, Operation Ivy, Nomeansno lorsque j'avais onze, douze ans. Les fréquenter m'a donné envie de consacrer ma vie à la musique. Le vrai punk-rock reste pour moi cette scène de la Bay Area de la fin des années 80. J'ai l'impression d'avoir été comme un de ses gamins qui grandit dans les cirques et est capable très jeune de faire des salto arrière sur le dos des éléphants. J'ai eu la chance de grandir auprès des meilleurs groupes de punk de la Côte Ouest. On a longtemps réfléchi avant de passer sur une major. Mais c'était une étape obligatoire. Nous jouions dans des salles bondées de 2000 personnes. Nous étions devenus en live plus populaires que nos ventes de disques le montraient. Les salles étaient si gavées que la police s'en mêlait. Il était devenu évident pour nous que nous devenions trop gros pour la scène punk. Nous devions en sortir pour rencontrer un autre public. Et cette scène punk nous a soudain reniés en prétextant que l'on avait toujours été trop pop de toute manière. On s'était toujours sentis à part. Même à 16 ans, nous ne correspondions pas totalement aux critères du punk. Comme nous ne correspondons toujours pas à ceux de la musique mainstream. Aujourd'hui, il y a des milliers de groupes qui s'inspirent ou copient notre son. Je suis très fier de cela. Nous sommes les Abraham Lincoln du pop punk* (rires). *S'il y avait de l'argent punk, il devrait y avoir notre effigie sur les billets de cent dollars."* *"La question de savoir si l'on était des vendus n'avait pas lieu d'être pour nous"*, continue Billie Joe. *"Passer sur une major n'a eu aucune incidence sur notre musique. J'aurai considéré cela comme une plus grosse trahison de quitter Lookout pour passer sur un plus gros indé comme Epitaph."* Les liens de Green Day avec la scène de la Bay Area restent vivaces. Notamment par Adeline Records, le label de Billie Joe et de sa femme. *"On vient de sortir The Soviettes. Nos groupes sont souvent, soit des amis, soit des connaissances d'amis. Ma femme est plus investie dans Adeline que moi. J'y mets surtout de l'argent."* Les prochains mois se passeront sur la route pour le trio. L'album a été si bien accueilli aux Etats-Unis que Billie Joe plaisante même sur une version cinématographique de *American Idiot*. Des noms de réalisateurs leur ont été proposés mais pour l'instant le projet reste au stade d'embryon, la tournée primant avant tout. *"Pas mal pour un groupe au nom si pourri. Green Day était quand même un nom pourri à la base. Je l'ai trouvé quand j'avais 16 ans. Imagine un gamin, en train de fumer un gros joint, dire à ses potes : "les mecs vous savez ce qui serait génial comme nom ? Le Jour Vert !". Maintenant, je suis obligé de vivre avec (rires)."*

DISCO WARNER

THE NETWORK

Il y a un an, Adeline Records, le label que Billie Joe Armstrong a monté avec sa femme, sortait *Money Money 2020* le premier album de The Network. Etrange groupe que ce quintet masqué refusant de montrer son visage aux humains. Ses membres déclarent obéir à une ancienne prophétie qui les a amenés au croisement de Devo, PIL, Adam and The Ants, Peter Murphy, Kiss et Green Day. Malgré un bassiste longiligne et un chanteur court sur pattes au timbre de voix cloné sur Billie Joe, Green Day réfute toute participation à cette mascarade. *"Il y a une rumeur qui court que nous jouons avec Devo dans The Network"*, entonne Tré Cool. *"Ils sont sur le label de Billie mais personne ne sait qui ils sont. Je crois cependant que l'un d'entre eux est belge et qu'un autre est un ancien catcheur argentin. Leur disque n'est pas mal."* Quant à Billie Joe, il prétend *"ne rien pouvoir affirmer. Je n'ai pas envie d'avoir un contrat sur ma tête ! Mais c'est vrai qu'ils sonnent comme nous. Bizarre non ?"* Oui. D'autant plus que The Network vient de signer sur Warner. Comme Green Day, tiens. Mais chut, on gardera le secret pour nous.

APPAREMMENT LES SUM 41 N'ONT PLUS ENVIE DE RIGOLER SAUF DANS :

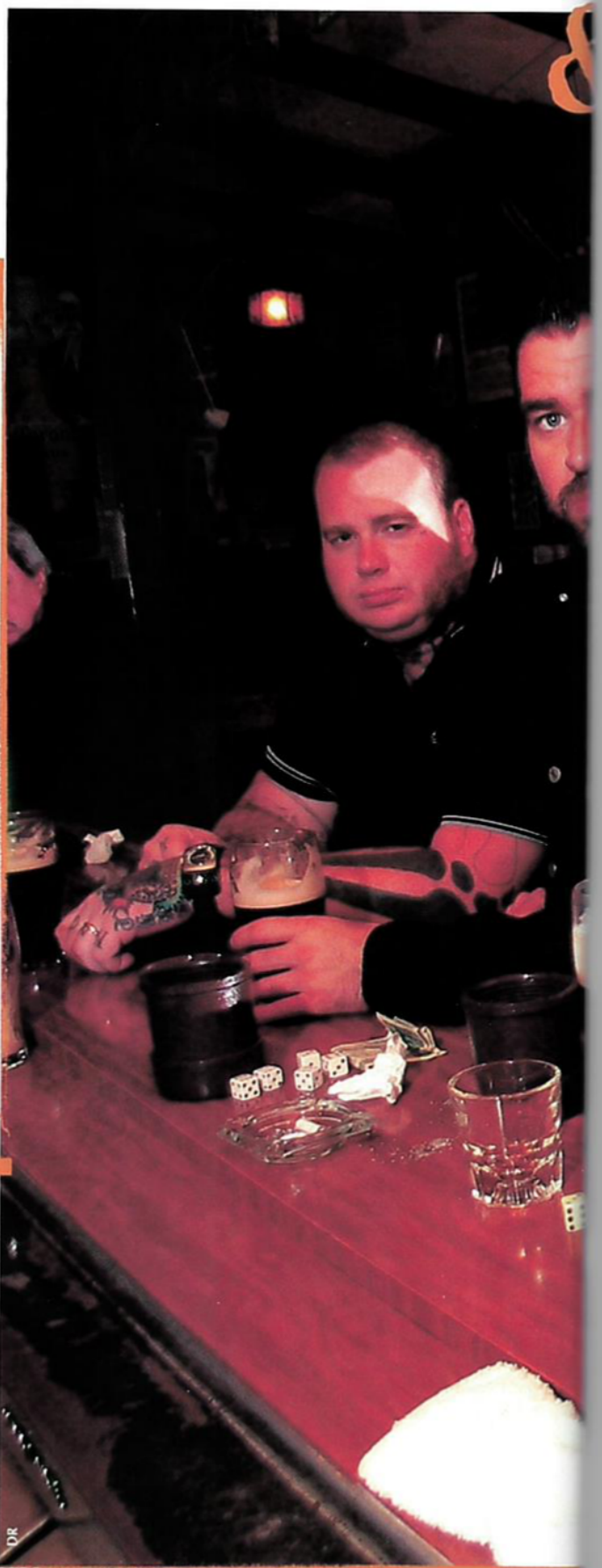


EN KIOSQUE À PARTIR DU 10 NOVEMBRE

Par Thomas Vandenberghe • photos DR & Emmy Étié

LARS FRE

LARS FREDERIKSEN ET SA BANDE DE BÂTARDS ÉTAIENT POUR DEUX JOURS EN FRANCE, LE TEMPS DE DATES À PARIS ET BORDEAUX. À PEINE REMIS DE LA TOURNÉE AVEC RANCID, LE VIKING (PUISQUE TEL EST LE NOM DE SON EXCELLENT NOUVEL ALBUM) A DONC REPRIS LA ROUTE, EN INFATIGABLE ROUTARD PUNK QU'IL EST. RENCONTRE À L'ISSUE DE SA BALANCE, AU TRABENDO À PARIS.


DR

Lars Frederiksen est un type impressionnant. Alternant les coupes de cheveux sauvagement marginales (de la crête aux pics colorés), tatoué du front aux pieds, barbu et parlant fort, c'est la gueule grande ouverte qu'il croque dans son sandwich au comté. *"La France est vraiment le pays champion du monde pour les fromages ! Votre fromage de chèvre dépasse tout ce que j'ai mangé jusqu'à présent."* Lars Frederiksen ne donne pas beaucoup d'interviews (bien que lui et les autres membres de Rancid soient un peu revenus sur cet arrêté depuis leur dernier album *Indestructible*), mais lorsque le magnéto est en marche, il ne s'arrête plus de parler. Il est loquace et généreux, surtout quand il s'agit de parler de l'amitié qui l'unit à ses compères de Rancid ou des Bastards. Au point que ç'en devienne presque un marronier dans ses interviews, l'indéfectible lien entre les membres de ses groupes semble être l'axe principal autour duquel se structurent tous les projets auxquels il est, de près ou de loin, lié : Rancid, les Bastards, mais aussi les Transplants. De même que sa terre d'origine, le Danemark, dont il parle comme s'il ne l'avait jamais quittée.

Les choses sont allées vite entre Indestructibe de Rancid et ton deuxième disque avec les Bastards. Tu n'as pourtant pas l'air si fatigué !

Lars Frederiksen : Eh bien merci, parce que si, je suis complètement claqué *(rires)* ! On a commencé à travailler sur Indestructible avec Rancid en août 2002. Depuis ce moment-là jusqu'à février 2005, je ne me serai pas arrêté une seule fois ni d'enregistrer, ni de tourner ! Ça va tout droit. Je tourne non-stop depuis ces deux dernières années. On a fini quatre semaines de tournée japonaise en février dernier. Tim et moi avions des idées très précises sur ce que nous voulions faire du deuxième album des Bastards. Non, en fait, c'est carrément Tim qui a initié l'idée du deuxième album des Bastards. Je me suis juste demandé quand nous pourrions prendre le temps de l'écrire et de l'enregistrer. On a écrit la chanson "Bastards" juste après la première tournée américaine du groupe, pendant que Rancid était sur la tournée du Warped Tour, en été 2001. "Maggots" et "Little Rude Girl" étaient, à la base, des chansons pour Rancid. La première était destinée à figurer sur Rancid 5 et la deuxième a été écrite par Tim et moi en 1993 ! On avait déjà essayé de l'enregistrer pour *Let's Go* et *...And Out Come The Wolves*, et on avait même essayé d'en faire une version reggae pour Life Won't Wait. Pour différentes raisons, elle ne collait à aucun de ces disques. C'est Tim qui m'a suggéré de l'essayer au répertoire des Bastards.

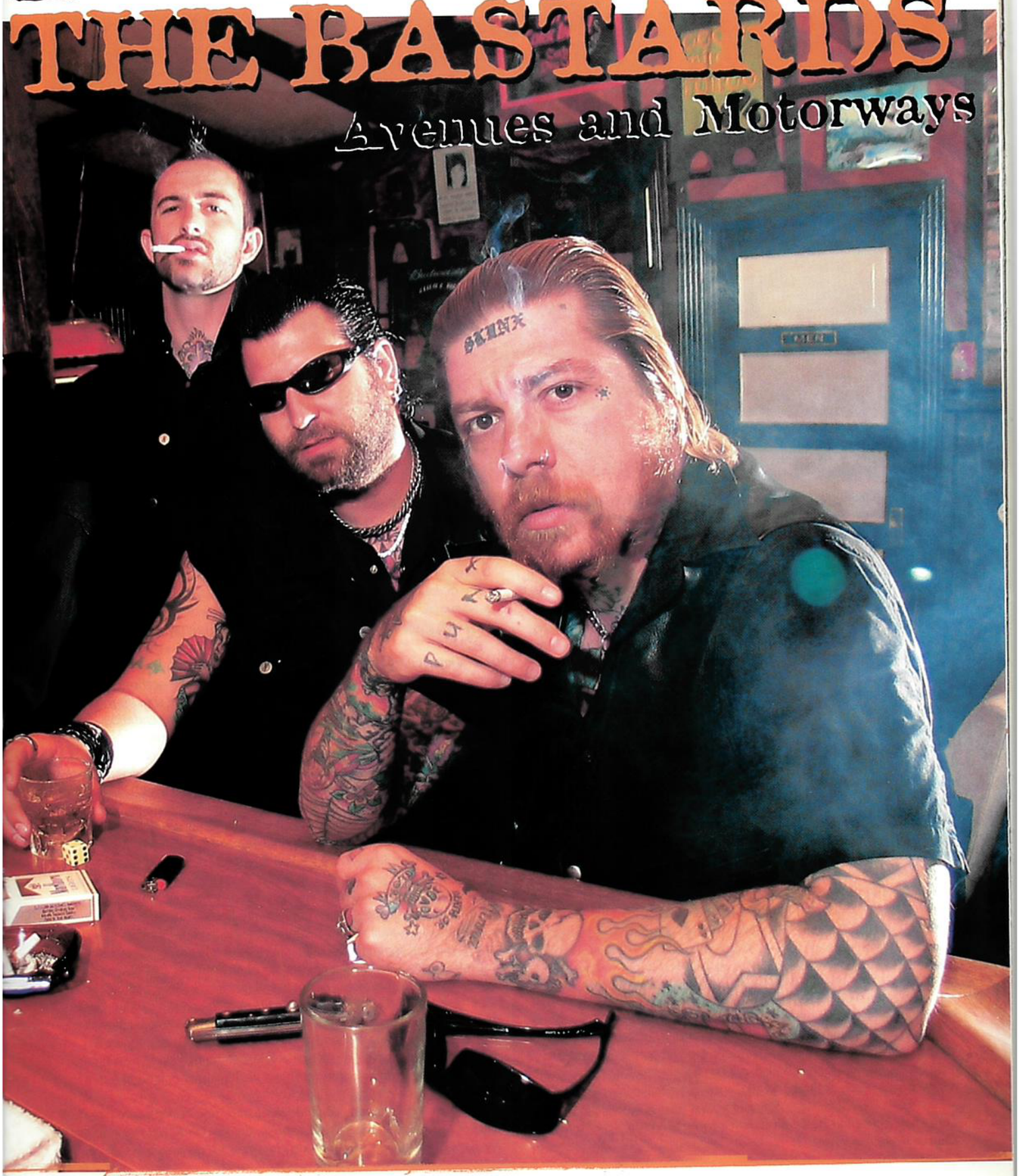
Odin, Thor, Oki...

Le reste de l'album a été travaillé au Japon ?

Lars : Huit ou neuf chansons ont été composées au Japon, oui, parmi lesquelles "Switchblade", "1%", "Mainlining Murder"... En fait, dès que la tournée de Rancid s'est terminée, Tim et moi sommes restés là-bas pour quelques jours. On a fait appel à quelques musiciens japonais avec qui

DERIKSEN THE BASTARDS

Avenues and Motorways



"Donnez-moi juste des vraies funérailles de viking. Enterrez-moi avec mes chats, je serai content."
Lars Frederiksen

© Emmy Étié

nous avons répété. Sur la route, on avait déjà commencé à travailler, mais c'est un tel cirque que tu ne peux jamais avoir le temps de vraiment bosser sur tes chansons. Entre les concerts, les interviews … C'est pour cela qu'on s'est posé quelques jours au Japon, histoire d'avoir la paix. Là-bas, on a rencontré des gens géniaux, membres de divers groupes punk-rock locaux. On passait en gros une demi-heure sur chaque titre, et on allait au suivant. On a fait neuf chansons en quatre jours. Mais le reste des chansons a directement été enregistré à notre retour aux USA, sans vraiment avoir été répété. La chanson "Viking" est de celles-ci. Je me souviens être revenu du Japon un samedi vers 13h. Le lundi matin, tous les Bastards étaient en studio pour répéter pendant six jours et sur les deux semaines suivantes, le disque a été enregistré.

Le titre du disque, Viking, fait bien évidemment allusion à toi. Tu accordes donc tant d'importance à tes racines danoises ?

Lars : Tu m'étonnes. D'une certaine façon, j'ai appelé ce disque ainsi pour deux raisons. D'abord, pour montrer au monde entier que j'assume mes origines, et que je ne perds pas une occasion de les rappeler. Mon nom est Lars Eric Frederiksen. Tu ne trouveras rien de plus scandinave dans le monde entier. Ma mère a amené sa culture danoise en Amérique, et mon frère et moi avons grandi dans cet environnement. Elle nous lisait la mythologie danoise : Odin, Thor, Loki … J'ai grandi avec ça. Ce sont des histoires comme ça que ma mère me lisait au lit, et pas des histoires sur Jésus. J'ai donc bien des affinités avec la culture danoise. Je me sens d'ailleurs plus danois qu'américain.

Vraiment ?

Lars : Je ne devrais pas dire ça comme ça. Je devrais plutôt dire qu'être danois, c'est aussi être un peu américain. Je continue de penser que l'Amérique est le meilleur pays du monde, mais uniquement en théorie. Habiter là-bas n'est jamais mauvais car a priori, tu disposes de toutes les libertés : politiques, religieuses … Même si je pense qu'elles ne sont pas réparties de la même façon en Alabama ou en Californie par exemple. C'est pour cela que je suis si attaché à San Francisco, une ville très ouverte.

On te sait grand fan de Lemmy de Motörhead. As-tu déjà eu la chance de le rencontrer ?

Lars : Fan ? Tu m'étonnes ! *(dans un grand éclat de rire, il montre la barbiche qu'il arbore depuis peu et qui lui donne d'ailleurs une ressemblance assez frappante avec Lemmy)*. Oui, je l'ai rencontré une fois. C'est le mec le plus cool du monde. On a parlé d'Histoire pendant près d'une heure. Il m'a montré ses bagues, m'a raconté d'où elles venaient, que celle-ci datait du seizième siècle et avait été portée par tel roi … C'est un mec génial, l'un des plus cool qu'il m'ait été donné de rencontrer. Il a fallu que je me retienne de l'attraper pour le baiser *(rires)*.

Les photos de toi dans le livret sont assez hallucinantes, te représentant avec diverses filles carrément nues dans des positions scabreuses. Personnellement, je trouve ça assez osé et énorme, et si je les montrais à ma mère, par exemple, je ne pense pas qu'elle comprendrait.

Lars : *(rires)* Mais ce n'est probablement pas le genre de disque pour tes parents. Il y a plein de choses qui ont motivé ces photos : déjà le fait que ça n'avait jamais vraiment été fait avant. Et le sujet de conversation principal de beaucoup de gens aux États-Unis en ce moment, c'est la liberté d'expression. C'est quelque chose qui me touche beaucoup, qui me tient à cœur. Je n'y vais jamais par quatre chemins : si je pense quelque chose, je le dis. Je sais que ma langue bien pendue m'a déjà causé pas mal d'emmerdements dans la vie. Mais je m'en fous. C'est un truc que ma mère m'a appris : *"Dis ce que tu penses"*. Et je voulais un peu crucifier cette espèce de sentiment de sécurité qui anime le punk-rock aujourd'hui, dire un grand 'fuck you' à la remise en question des libertés d'expression. Quand j'ai grandi, il n'y avait rien d'embarrassant avec le corps humain, que ce soit celui d'une femme nue ou de n'importe qui. Je me souviens avoir regardé des films avec des potes il y a quelques années. Dès qu'une nana apparaissait nue, mes potes étaient littéralement hallucinés. Moi : *"Vous êtes graves, les mecs, c'est juste une paire de seins …"*. La culture danoise dans laquelle j'ai grandi est très ouverte à ce niveau. Ma mère a grandi au Danemark pendant la seconde guerre mondiale et a été confrontée aux problèmes d'apparence, de physique. Elle a perdu beaucoup de membres de sa famille. Elle m'a appris que l'habit ne fait pas le moine.

Les photos du disque ont donc, quelque part, une dimension politique ?

Lars : Oui. La liberté de l'art ! À gauche, des gens vont me dire que c'est sexiste. À droite, des gens vont me dire que c'est offensant. Les deux sont

© Emmy Été

donc d'accord pour me dire que c'est mal, et les deux se situent vraiment dans des positions extrémistes. Mais Hitler ne faisait-il pas brûler, lui aussi, toutes les photos et toutes les œuvres d'art comportant des nus ? Ça relève du même état d'esprit. C'est de l'extrémisme. Tous les gens qui me connaissent savent que je ne suis ni raciste, ni sexiste. Je crois qu'il suffit d'écouter mon disque pour comprendre ça.

Dns le même livret, tu racontes le jour où tu as appris la mort de ton frère. La mort est-elle un sujet qui t'obsède ?

Lars : La chanson "Viking" parle de ça. Elle résume ma vie jusqu'au point où j'en suis aujourd'hui. Je peux mourir demain et cette chanson me résumera toujours bien. Elle sera, j'espère, toujours d'actualité. La dernière phrase de cette chanson dit : "I'm free". Je ne m'embarrasse pas de pensées sur la mort, car c'est la seule chose dont je suis sûr : je vais mourir un jour. Que je roule à 150 sur ma Harley ou quoi que je fasse, je sais que ce sera fini, un jour. Je n'ai aucun contrôle là-dessus. Donnez-moi juste des vraies funérailles de viking. Enterrez-moi avec mes chats, je serai content.

Pas de Hiérarchie

Es-tu justement attaché à l'idée d'enregistrer le plus possible de musiques de ton vivant ?

Lars : Oui. Mais la musique est une thérapie. Rien ne doit être pressé ou forcé. La chance que l'on a avec Rancid, c'est qu'elle vient toute seule. Beaucoup de gens me demandent la différence entre Rancid et les Bastards. C'est aussi simple que ça, tu vas comprendre ce que je veux dire. Rancid, c'est une démocratie. Les Bastards, c'est une dictature. Dans Rancid, ce n'est même pas loin d'être du communisme : tout est partagé, tout le monde est traité également. Pas de hiérarchie. Quand la musique est réalisée de façon aussi spontanée, aussi simple, elle en devient alors thérapeutique. L'important, c'est que chaque disque soit meilleur que le précédent. Indestructible est, à l'aise, mon disque préféré de Rancid, mais je pense que nous n'avons pas encore sorti notre meilleur album.

En tant que gros consommateur de disques et collectionneur, que penses-tu des téléchargements et de l'idée que ta musique se vendra peut-être en fichiers plutôt qu'en disques dans quelques années ?

Lars : Malheureusement, je ne vois aucun mal à prendre de la musique sur un ordinateur. Mais pour ce qui est d'aller dans un magasin de disques et de le choisir, de l'acheter avec la pochette (…), je crois que les gens de la nouvelle génération ne connaissent rien du plaisir que c'est. Notre pays est tellement régi par la loi de la consommation qu'il se retrouve pris à son propre piège dans le cadre de l'industrie musicale. Les majors sont les putains de majors. Elles se sont fait assez d'argent. Évidemment, les gens qui téléchargent ma musique des Bastards, qui marche beaucoup moins que celle de Rancid, nuisent à ma profession de musicien. Mais je ne peux pas leur jeter la pierre, car j'ai été le premier à me faire des copies en cassette de GBH quand j'étais gamin. Mais franchement, je pense qu'il y a des problèmes autrement plus graves dans le monde que les ventes de disques.

Les prochaines élections américaines, ça te préoccupe ?

Lars : J'ai déjà connu ça dans ma vie, avec Ronald Reagan. Il a niqué le pays pendant de nombreuses années. Puis Clinton est arrivé. Je ne pense pas que les gens comprennent que si Bush est réélu, l'Amérique va souffrir pendant longtemps, très longtemps encore. C'est à cause de lui que la condition humaine, en Amérique, se résume à : *"Prends tout ce que tu peux prendre, aussi vite que tu peux.", "Enrichis-toi vite !", "Aie la plus grosse bite possible !"* … Ils ont des pilules pour te faire bander pendant six heures d'affilée. C'est de la connerie ! La moitié des pubs que tu vois à la télé veulent te vendre des pilules ! Je ne veux pas dire de mal de la télé, puisque je suis moi-même fan de catch professionnel à la télé, et je peux donc la considérer comme une source de distraction. Mais je pense qu'en Amérique, beaucoup trop de gens prennent leur télé pour la baby-sitter de leurs gamins. Parce que les parents bossent tous les deux. Ça me fait me dire qu'en Europe, les gens portent beaucoup plus d'attention aux enfants et aux personnes âgées. Aux USA, ce ne sont pas des actifs, ils sont donc moins intéressants. Les gamins sont devant la télé, et les personnes âgées en maisons de retraite. C'est la raison pour laquelle ma mère n'a jamais voulu de la naturalisation américaine. Et c'est la raison pour laquelle à un moment de ma vie, je viendrai me poser en Europe. Je ne sais pas si je pourrais élever des enfants en Amérique.

DISCO DISCO HELLCAT/EPITAPH/PIAS

> THE EX

Le tour de garde !

par Olivier Portrnoi

The Ex tourne une page importante de son histoire. Le double CD *Turn* marque son quart de siècle d'engagement punk. Un anniversaire qui sera célébré lors d'une tournée avec pas moins de quarante musiciens. Une fois de plus, The Ex prouve que la jeunesse peut être éternelle.

En quoi consiste cette tournée anniversaire ?
Andy (guitare) : On embarque quarante musiciens dans un bus. Ce sont des groupes avec lesquels on a développé des affinités musicales ces dernières années. Dommage que Sonic Youth et the Mekons n'aient pu se libérer. Quant à Fugazi, il n'existe plus vraiment. Mais Ian Mckaye sera là avec son duo The Events.

Une telle tournée doit être compliquée à organiser ?
A : C'est effectivement compliqué. Mais savoir que toutes ces personnes si différentes seront ensemble dans le même bus me rend impatient. Je n'arrive pas à imaginer Ian Mc Kaye côtoyer une danseuse japonaise de 50 ans et un chanteur éthiopien aveugle. Chaque concert sera un mini festival. L'idée est que cela soit une célébration. On risque de perdre de l'argent mais on s'en fiche. Le tout sera filmé par Jem Cohen, responsable du documentaire sur Fugazi. On risque d'avoir des archives amusantes.

DR

«On évolue dans un business où tout le monde veut que les groupes jouent devant de plus en plus de monde. Personnellement, 300 ou 400 personnes me suffisent.» ☠ Andy Moore

Comment expliques-tu cette longévité atypique de The Ex ?
A : Elle vient de notre manière de fonctionner. On ne donne pas 200 concerts par an. Si l'on partait sur des énormes tournées, on finirait par en avoir marre les uns des autres. On s'épuiserait aussi. On a trouvé un équilibre entre nos envies et le nombre de dates pour pouvoir en vivre. On donne entre 50 et 60 concerts par an. Une autre de nos techniques est de jeter nos morceaux au bout de deux années de tournées. à chaque nouvel album, on repart exclusivement avec des nouveaux titres. C'est comme si on créait une nouvelle mouture de The Ex à chaque fois. Le challenge est permanent pour nous.

Vous êtes un des rares groupes à guitares à être allé jouer en Afrique. Comment était-ce ?
A : Nous sommes allés en Ethiopie cette année. Ils n'avaient jamais entendu un groupe aussi saturé. Ils connaissent Mickael Jackson, le hip hop mais pas le punk. Je ne saurais dire s'ils ont aimé tant c'était étrange pour eux. Nous avons été aidés par la culture hollandaise. Partir en Afrique coûte extrêmement cher. Cela nous a pris trois ans à mettre sur pied. Rien n'était calé. Nous sommes allés de village en village. On demandait la permission de jouer au chef de la police locale. Il nous l'accordait dans un stade ou un hall municipal ou encore une ferme et on jouait le jour même. Cette expérience a marqué *Turn*.

Vous avez acquis la réputation de cousins européens de Fugazi. Vos liens sont-ils si forts ?
A : Nos manières de fonctionner sont proches. On a nos propres labels, on booke nos tournées, on œuvre pour des prix les plus bas possibles. C'est moins évident à leur niveau. Eux jouent devant 2000 personnes. Nous 300. On a joué avec Fugazi dans ces grands endroits aux US. à un certain point, tu as l'impression de perdre le contrôle. En fondant The Events, je crois que Ian a voulu revenir à un fonctionnement plus simple. On évolue dans un business où tout le monde veut que les groupes jouent devant de plus en plus de monde. Personnellement, 300 ou 400 personnes me suffisent. Cela permet de ne pas truquer les émotions. Après 25 ans, on joue toujours devant le même nombre de gens. Je trouve cela positif. Cela veut dire qu'il y a eu du renouvellement. Ce statut underground nous correspond. Auparavant, ce qui nous faisait enrager c'était que nos disques restaient difficiles à trouver. Aujourd'hui, avec internet, tout le monde peut se les procurer. L'excuse n'est plus bonne (*rires*).

DISCO DISCO VICIOUS CIRCLE / WAGRAM

> SKUNK

La clé des chants

par Pépito Ramirez

Skunk est une machine bien rôdée. Qui a vu le groupe basque sur scène s'en rappelle longtemps. Loin des élucubrations d'ordre festif ou primaire, le groupe d'Euskadi s'affirme avec une recette toujours aussi dynamique et colorée, tantôt groovy, tantôt agressive. Parfois les deux à la fois. *Les Clefs*, son nouvel album, ne laisse pas indifférent.

La vie des Skunk semble rythmée par les concerts et les enregistrements…

Skunk : Le moteur de Skunk c'est qu'on est une bande de passionnés par l'aventure musicale qu'on est en train de vivre. On bouge sans arrêt, on rencontre des tas de gens différents, toutes ces rencontres nous donnent toujours de bonnes idées pour enchaîner sur de nouveaux projets.

Skunk passe pas mal de son temps sur les routes. Qu'apprend-t-on en voyageant ainsi ?

S : Voyager grâce à la zik nous permet de rencontrer des gens différents, de nouvelles cultures, ça nous permet aussi de prendre du recul sur soi, notre culture, notre identité par rapport à toutes les populations du monde. On a aussi appris à lire des cartes, à connaître les stations services européennes, à savoir savourer les différents goûts des sandwichs-triangles (Ah le poulet mayo !).

Un nouveau disque est-il l'occasion de se remettre en question ?

S : Oui, à plusieurs niveaux, déjà le line up a changé depuis un an, ce qui a redynamisé le groupe. Pendant la composition des morceaux aussi, il y a une certaine remise en question ; dans les styles de musique, sur les sujets abordés dans les paroles, sur les langues utilisées, l'esprit du disque, de la tournée… Techniquement aussi, c'est le moment de faire le point sur notre niveau musical, on ne s'endort jamais sur nos lauriers.

Quelles sont les nouveautés de ce disque ?

S : On est parti sur des idées qui nous paraissent assez différentes de celles des autres albums, on essaie chaque fois d'explorer des styles nouveaux tout en conservant notre patte.

Y a-t-il un thème particulier derrière ce titre,* Les Clefs *?

S : On pourrait rentrer dans un délire genre la vie est une succession de portes à ouvrir mais en fait on aime beaucoup le morceau de l'album du même nom. La version officielle était de faire un morceau hommage sur ces grands moments de solitude que traversent tous les membres d'un groupe. Le fameux moment où tu cherches les clés du camion désespérément, que personne ne retrouve, voire que quelqu'un a perdues. La version de ma petite sœur, c'est que dans notre société certaines personnes veulent conserver leurs petits privilèges et ne surtout pas partager avec les autres, et ils te ferment souvent la porte au nez. Les clés, c'est justement le moyen d'entrer dans d'autres univers, les clés c'est aussi la pratique de plusieurs langues, c'est pour ça que le morceau comporte 23 langues et demie.

Le CD est accompagné de 6 titres live et d'une plage vidéo.

S : C'est en fait un concours de circonstances ! Initialement, on voulait sortir cet album accompagné d'un DVD ! On a été pris par le temps mais on avait déjà le son d'un concert mixé et des images. On s'est dit que ce serait sympa de joindre ces 6 titres dans lesquels on trouve des morceaux de cet album en concert, là où Skunk se sent le mieux ! Le DVD est pour l'année prochaine.

D'autres projets ?

S : Plein comme toujours ! Outre le DVD, peut-être une tournée mexicaine en 2005, un CD avec plein de participations est en route, et on a aussi comme projets de faire trois représentations exceptionnelles avec l'Orchestre Symphonique d'Euskadi.

DISCO CRASH DISQUES / PIAS

«Voyager grâce à la zik permet de rencontrer des gens différents, de nouvelles cultures, de prendre du recul sur soi, sur notre culture, notre identité» ☠ Skunk

> TOKYO SEX DESTRUCTION Punxploitation

par Patrick Foulhoux

Après un premier album tout feu tout flamme, on guettait le second opus du quatuor catalan avec appréhension. Les Espagnols ont haussé le ton de deux crans pour livrer un disque phénoménal. *Black Noise is The New Sound* n'est pas loin d'être l'alter ego d'un certain *High Time* paru 33 ans plus tôt (l'âge du Christ !). Rien de moins !

RJ Sinclair, le chanteur de TSD, se félicite d'une telle comparaison tout en la trouvant un peu excessive. Désolé, la demi-mesure, on n'a jamais appris. La passion, ce n'est pas comme le Ricard, ça ne se sert pas en dose. Inutile d'être grand reporter à l'AFP pour voir en *Black Noise*, un album beaucoup plus mature que son prédécesseur. RJ est surpris par la remarque : *"Le précédent, on a pris le temps de le préparer. Il se trouve que celui-là a vu le jour alors que nous étions en tournée en permanence. Du coup, je le trouve vachement plus impulsif que le premier."* Accordons à RL qu'il a été fait dans l'urgence pour ménager sa susceptibilité. Au final, l'impression est tout autre et nous vous invitons à nous faire parvenir vos impressions chers téléspectateurs. *"Dans* Black Noise, *il y a la notion de Bruit Noir, littéralement. C'est la couleur qu'on a donnée à ce disque. Le premier s'intitulait* La Red Soul Communite. *Donc après le rouge et le noir, on peut supposer que la teinte de notre troisième album sera blanche."* C'est d'une logique implacable. Forts de ses deux disques quasi-parfaits, TSD est parti à l'assaut de l'Europe et même des USA. Ce n'est pas courant de traverser les frontières si fréquemment. RJ se dit surpris lui-même de l'engouement qu'il y a autour du groupe, hormis en Angleterre qui fait exception à la règle comme de coutume. Ce qui n'empêche, suivant l'adage "Nul n'est prophète en son pays", que la péninsule Ibérique ne déborde pas d'enthousiasme envers TSD. Ce sont eux qui le disent, deux minutes après avoir confirmé qu'à partir du 8 octobre, ils entamaient une tournée espagnole de vingt-quatre dates, pas mal pour un groupe boudé par ses compatriotes. Une des recettes de TSD, pour se faire un nom, est de trouver des licences dans chaque pays. Au Japon par exemple, ils sont chez Columbia qui a dépêché une charmante représentante répondant au joli prénom de Soko, pour les accompagner sur cette tournée et les superviser. À partir de ce constat, les quatre hidalgos se disent que les portes peuvent s'ouvrir ailleurs. La France est un de leur terrain de chasse numéro un actuellement. D'autant qu'ils étaient support-band du MC5 sur les trois dates hexagonales, ce n'est pas passé inaperçu. *"Quand on a joué à Detroit, Michael Davis et sa femme Angela étaient là. Ils ont adoré et ont fait pression pour qu'on les accompagne un bout de chemin en Europe. Ça s'est super bien passé avec eux. On en a profité pour tisser des liens avec plein de gens qui ont gravité autour du MC5, pas seulement Mark Arm ou Lisa des Bellrays, des organisateurs, des promoteurs, etc. On a rempli notre carnet d'adresses."* Preuve que TSD est la réincarnation du MC5 même si RJ ne veut pas l'admettre, il avoue que certains soirs, des gens leur crient *"Kick Out The Jams Motherfuckers"*. Tu vas encore faire semblant longtemps de ne pas comprendre l'ami ? Quant à savoir à combien s'élève le taux de probabilité de rejouer avec les petits jeunes du Michigan, RJ est catégorique : *"Il n'y a rien de planifié de leur côté. Ils ont des emplois du temps chargés. Impossible de savoir s'ils rejoueront ensemble et quand."* Nous on s'en fout, on a Tokyo Sex Destruction, ça fait aussi bien l'affaire !

«Dans Black Noise, il y a la notion de Bruit Noir, littéralement. C'est la couleur qu'on a donnée à ce disque.» ☠ RJ Sinclair

DISCO BCORE DISC / OVERCOME DISTRIBUTION

> FREYGOLO

Nice People

par Fabien Rivenet

Avec son nouvel album *Time To Drop The Gun*, Freygolo a mis la barre très haut en devenant l'un (le ?) des meilleurs groupes de ska punk de France et même de Navarre.

Puissante et mélodique, la musique des six de Nice n'a jamais autant impressionné que sur ce CD. *"Je pense que c'est pareil à chaque nouveau disque, tu veux que ça sonne bien, que les chansons soient classes. On voulait juste que celui-là soit meilleur que celui d'avant"*, commence François, guitare-chant, *"on a abordé ce nouvel enregistrement de façon plus sérieuse, on a plus travaillé les morceaux, Christian Carvin a été beaucoup plus exigeant que d'habitude avec nous, on a tout fait pour que ce CD soit ce que l'on pouvait faire de mieux à l'heure actuelle. On a pris le temps en studio. Le chant c'est le premier truc que t'entends quand t'écoutes un morceau du coup on ne voulait pas bâcler ça… On a aussi exploité tout ce qui est double voix et arrangements de voix, ça donne un côté mieux produit. Christian nous enregistre maintenant depuis quelques années, on a réellement confiance en son travail. Quand t'entends le son qu'il a fait pour le dernier Romeo Is Bleeding, tu peux difficilement trouver grand chose à redire. Humainement aussi ça se passe bien avec lui, il commence à nous connaître, il sait quoi faire pour tirer le meilleur de nous, il n'hésite pas à nous donner son avis et à mettre le doigt sur nos lacunes."* La pochette de ce nouvel album laisse apparaître quelques logos de groupes allant de Samiam à Nofx. "Time To Drop The Gun *est une sorte de métaphore sur le fait de grandir. Sur la pochette, le pistolet en question, est un pistolet zapper de la nintendo NES. On a toujours été fans de jouets, et le fait de le poser veut dire qu'il est temps de grandir… Sur la pochette, il y a plusieurs détails qui correspondent à une sorte de condensé de notre jeunesse, et forcément ces CD de Nofx qui représentent le punk rock qui est présent dans nos vies depuis un bon moment maintenant. Et la deuxième explication, c'est une façon un peu ironique de dire : Oui, on sait qu'on fait du ska punk / punk-rock mélodique à l'américaine ; et oui, Nofx a révolutionné ce style et donc leur musique nous influence. Si tu fais bien gaffe dans la pile de CD sur la gauche de la pochette il y a l'intégralité des albums de Nofx, ainsi que "Keasbey night" de Catch 22…"* Les Niçois sont en tout cas de gros mangeurs de bitume : *"On a joué en Angleterre, Pays de Galle, Suisse, Italie, Allemagne, République Tchèque, Belgique et en France bien sûr ! Je crois que tout simplement les autres pays d'Europe ont plus de structures, de tourneurs, de salles, de médias branchés punk rock, de groupes et donc forcément de public… On joue beaucoup en Allemagne parce qu'on a un tourneur là-bas (Total Horror Booking) qui s'occupe très bien de nos tournées, les conditions sont excellentes. On est allé jusqu'en République Tchèque grâce à eux… Je crois que la France est un pays moins "rock" que les autres, et que peut- être d'une manière générale les gens mettent plus de temps à se rendre compte qu'il y a des groupes de qualité ici… Pour ce qui est de Freygolo, en France on n'a pas de tourneur donc c'est plus difficile… Cette situation ne nous ravit pas vraiment, on aimerait pouvoir jouer autant en France qu'à l'étranger. Pour pallier cette situation on a décidé d'accepter quasiment toutes les conditions d'accueil qu'on nous propose en France… On trouve toujours une solution pour accepter une date et du coup on arrive quand même à jouer un peu partout."*

DISCO TRUFFLE SHUFFLE / MUSICAST

« La France est un pays moins "rock" que les autres, et donc les gens mettent plus de temps à se rendre compte qu'il y a des groupes de qualité ici..» ☠ François Freygolo

LEFTÖVER CRACK

Skatanic surfers

Par Ivan Curl

LEFTÖVER CRACK N'A JAMAIS EU SA LANGUE DANS SA POCHE. UNE FOIS DE PLUS, LE GROUPE NEW-YORKAIS LE PROUVE AVEC SON NOUVEL ALBUM *FUCK WORLD TRADE*, UN DISQUE FRACASSANT ET VIOLENT QUI MÊLE RACINES PUNK ET CONSCIENCE POLITIQUE IRRÉVERSIBLE. THE STZA ET EZRA SE CHARGENT DE REMETTRE LES PENDULES À L'HEURE.

Quelle est la raison de votre départ de Hellcat ?

The Stza (Chant) : Simplement parce que Hellcat ne voulait pas sortir le disque avec le titre (*Fuck World Trade*) et l'artwork *(une photo montrant l'attentat du 11 septembre commandée par l'administration Bush — ndr)*. Eux, le distributeur, et leur imprimeur l'ont refusé. Après quelques tergiversations administratives, notre contact a été résilié, ce qui nous a permis d'aller chez Alternative Tentacles.

Ezra (guitare) : L'histoire permet de se rendre compte que la censure est présente aussi bien sur les majors que sur des labels comme Hellcat.

S : Le distributeur a été effrayé à l'idée de le diffuser dans les magasins, mais je pense surtout qu'il avait peur de ne pas en vendre beaucoup.

Fuck World Trade *sort aussi sur HouseHold Name en Europe...*

S : Nous avons toujours bien travaillé avec Household Name depuis que Mediocre Generica est sorti, ils nous ont toujours soutenus. Comme Alternative Tentacles a quelques problèmes avec son distributeur en Angleterre, c'était une solution évidente que de travailler avec Household Name. Donc *Fuck World Trade* est disponible en Angleterre et en Irlande via HHN et sur Alternative Tentacles pour le reste du monde.

On n'entend presque plus parler de Alternative Tentacles...

S : Le label continue de sortir des disques, ils viennent de signer Pansy Division de Californie et ils ont un paquet de groupes cool sur le catalogue. Le problème est que ces dix dernières années, ils ont dû faire face à pas mal de soucis, notamment avec l'affaire Dead Kennedys.

Jello Biafra s'occupe-t-il toujours du label ?

S : Oui, bien sûr. Si tu vas voir les Dead Kennedys en concert, il n'y

"Il existe une bonne musique qui n'est ni raciste, ni sexiste, ni homophobe. Nous la jouons de la même façon que cela se fait depuis 20 ou 30 ans. Jetez vos disques de Blink, de Casualties, et de Skrewdriver car il existe du punk-rock plus pertinent"

sera pas parce que ce n'est qu'une grosse farce. Jello préfère faire des spoken words, il est très investi dans la politique. Les Dead Kennedys sont de la merde ! Ils n'écrivent pas de textes, ils ne sont pas politisés, ils ne sont là que pour le fric alors que Jello est plus investi sur le terrain politique. C'est ce qu'on partage avec lui. Entre Jello (et donc Alternative Tentacles) et Leftöver Crack, nous sommes à 95 % compatibles.

Vous sentez-vous plus chez vous chez Alternative Tentacles avec un catalogue très politisé notamment des CD de Biafra, Chomsky...?
S : Et Arundhati Roy, Christian Prente, Howard Zinn. Tous ces types ont eu une influence sur notre engagement politique. Pour la première fois, je sens que les gens du label sont derrière nous, politiquement et musicalement. Hellcat est un label pourri-gâté. Ce ne sont pas ce que j'appelle des amis, ils ne m'aiment pas et je ne les aime pas. C'est très difficile de travailler avec des gens comme ça ou d'être sur un label qui ne soutient pas des propos. Chaque jour nous nous rendons compte que nous avons été floués par Hellcat.

Agir Globalement

Quel est le but de Leftöver Crack ?
S : Nous voulons offenser tout le monde sans tomber dans le piège du racisme, du sexisme ou de l'homophobie. Si tu es une personne blanche de classe moyenne, et bien "Fuck you" ! Mais cours acheter notre disque parce que tu fais partie de nos fans ! Le but est de pousser les gens à penser plus à leur façon d'agir globalement.

Leftöver Crack n'écrira donc jamais autre chose que des chansons politiques ?
S : Impossible pour nous d'écrire une chanson qui n'abordera pas la politique. Nous avons des chansons drôles, mais elles possèdent toutes un versant politique.
E : Tu ne peux pas être quelqu'un d'autre que toi. Nous ne deviendrons jamais un groupe meanstream acceptable ou des vendus parce que nous ne sommes pas comme ça. Ce serait aller à l'encontre de ce que nous sommes.

Votre musique qui emprunte au ska et au punk est pourtant pleine de mélodies...
E : Nous avons grandi avec la pop music, les Beatles, ce genre de trucs, ça sonne bien, ça te rend joyeux, mais nous chantons sur des choses négatives !
S : Nous ne sommes certainement pas des optimistes. Beaucoup de gens tentent de proposer une alternative et je pense que c'est une bonne chose. Mais en réalité, ce monde part en couille et il n'y a rien à faire ! Nous essayons donc de diffuser un non-espoir aux masses (rires) !

Est-ce que votre engagement est indissociable du groupe ?
S : Mon engagement politique a à voir avec tous les sujets que j 'aborde dans le groupe. Donne moi une meilleure raison que d'être dans un groupe punk si ce n'est pas un groupe punk anti-fasciste, a nti-homophobe et anti-sexiste ? Nous vendons des disques aux kids et nous leur vendons la vérité. Regardons les choses en face, les gamins sont impressionnables, s'ils aiment un groupe nazi comme Skrewdriver sans connaître la politique, comme le font pas mal de gens, ils finissent par déteindre sur la scène entière. Donc nous essayons de leur donner une alternative positive à la pop music, au punk-rock nazi... Nous sommes des squatteurs, nous sommes plus punk que ces fils de pute. Nous replaçons le punk-rock dans son élément initial !

Politique & punk-rock

Penses-tu que les kids ne s'intéressent pas à la politique avant de rentrer dans le punk ?
S : S'ils s'y intéressent au travers de groupes comme Rancid qui ne font que diluer la politique dans la pop music, ça n'apporte rien. Des groupes comme Rancid ne font que nourrir la mode punk-rock en faisant vendre des docs, des bracelets à clous ou des coupes de cheveux. La politique c'est le punk-rock et tous les groupes qui ne sont pas politiques ne sont pas punk, ce sont des bâtards de skinheads !

Quels groupes recommandes-tu d'écouter alors ?
S : 1905 de Washington DC, Subhumans, les vieux Chumbawamba. Il y en a trop, je ne peux pas tous les citer. Anti-Flag est un bon groupe pour découvrir le genre. Ils sont comme la marijuana du punk-rock. Leftöver Crack en serait l'héroïne... (*rires*) Mais bon... Un groupe comme Rancid t'amène à Bouncing Souls, qui t'amène à Anti-Flag, qui t'amène à Leftöver Crack... Et ainsi de suite. Et Leftöver Crack t'amène vers des groupes plus extrêmes comme Oï Polloi.

Existe-t-il encore le lien entre Morning Glory/Choking Victim et Leftöver Crack ?
S : Nous n'essayons pas de nous vendre comme un Choking Victim II or Morning Glory Plus. Mais des similitudes existent, c'est évident. C'est pour cela qu'on continue de mettre en avant le fait que moi et Ezra sommes squatteurs. C'est important de dire à tout le monde de squatter pour spolier les riches.

Que pensez-vous des gens qui aiment votre musique mais qui ne partagent pas votre style de vie ?
S : Je pense que 99 % des gens qui nous écoutent sont, soit des gosses qui vivent encore chez leurs parents, soit des gens qui payent un loyer. Nous n'essayons pas de dire que nous sommes meilleurs que les autres, car c'est virtuellement impossible de trouver un squat et de le garder ouvert pour une longue durée. Nous n'essayons pas de pousser les gens à devenir des squatteurs parce que nous le sommes.
E : Nous n'essayons pas de dire aux gens ce qu'ils doivent faire, nous ne prêchons pas. Nous nous considérons privilégiés de pouvoir vivre d'un groupe, ce n'est pas donné à tout le monde. Nous vivons notre vie et nous donnons notre opinion. Je me considère chanceux d'avoir ce style de vie et de faire ce que je fais, de vivre sans argent, de manger dans les poubelles et de prendre le train sans payer.
S : J'aime manger dans les poubelles. C'est délicieux. Il y a une grande variété.
E : Juste pour rester en vie, tu dois payer tous les jours. C'est ça notre message : vous ne devez pas payer pour rester en vie !

Quelque chose à rajouter ?
S : Nous voulons juste que les gens soient ouverts à ce que nous disons. Il existe une bonne musique qui n'est ni raciste, ni sexiste, ni homophobe. Nous la jouons de la même façon que cela se fait depuis 20 ou 30 ans. Jetez vos disques de Blink, de Casualties, et de Skrewdriver car il existe du punk-rock plus pertinent !

DISCO ALTERNATIVE TENTACLES & HOUSEHOLD NAME RECORDS

> NÉOPHYTE

Troisième dimension

par Luc Marcheciel

Le trio messin n'aura jamais été aussi en marge de la scène hexagonale qu'avec son nouvel et troisième album *Perspective Forcée*. Sur bien des aspects (notamment musical), Néophyte rallie la cause de nombreux groupes pour qui le punk-rock est plus un champ d'expérimentation personnelle qu'un genre sclérosé.

Qu'apporte le nouvel album à ce qu'on connaît déjà de Néophyte ?
Romain : Une facette du groupe jusqu'à présent occultée… Notre goût prononcé pour les expérimentations n'est pas récent, mais nous avons préféré attendre une certaine maturité avant de les intégrer à notre musique… Par la force des choses, nous avons cherché à nous éloigner de façon significative de ce que nous avions réalisé par le passé. Il était important pour nous d'éviter la moindre redite tout en gardant une logique et une identité propre au risque de perdre définitivement notre éventuel "public".

Que faut-il comprendre dans le titre* Perspective Forcée *?
R : Je suis généralement partisan de laisser libre court à l'interprétation… Je m'efforce d'offrir au minimum deux axes de lecture dans chacune de nos chansons et le titre de l'album n'échappe pas à la règle… L'artwork entièrement en anaglyphe (3D-relief) offre la piste la plus évidente mais c'est de loin la moins satisfaisante…

C'est votre troisième album, en quoi le groupe est différent de ses débuts ?
R : Je ne suis pas spécialement convaincu que le groupe soit différent de ses débuts. Forcément, la rage qui nous animait à 20 ans n'est plus tout à fait la même cinq ans plus tard. Cependant, d'une certaine manière, le groupe s'est radicalisé avec le temps, d'un point de vue politique et artistique. L'âge aidant, nous assumons nos choix avec plus de facilité et j'ai enfin appris à ne plus prendre en considération les diverses critiques dont nous faisons l'objet… Nous ne serons, quoi qu'il arrive, jamais le groupe préféré des "puristes" du punk-rock et nous n'avons, de toute évidence, jamais cherché à l'être. Lorsqu'il a été question de fonder Néophyte, j'ai toujours eu en tête d'en faire un tout cohérent en trois disques, chacun explorant un aspect important du punk-rock, enfin de ma conception du punk-rock. C'est pour cela qu'en ce qui me concerne il n'y a aucun changement.

Musicalement,* Perspective Forcée *montre quelques initiatives qui pourront dérouter le public punk.
R : Ces initiatives ne dérouteront que les punk-rockers étroits d'esprit ou ceux pour qui le punk se doit d'être conforme à la norme 80's européenne. Ce troisième album comporte de nombreux changements de ton et les schémas des chansons se veulent plus torturés. Les passages instrumentaux sont légion et la présence de larsen est presque systématique, ce qui peut éventuellement rendre le tout assez difficile d'accès. Pour autant, la mélodie reste un élément important dans l'écriture de nos morceaux. Dans l'absolu, je reste persuadé que Perspective Forçée est plus riche et dense que le sont nos deux premiers albums.

«Nous ne serons, quoi qu'il arrive, jamais le groupe préféré des puristes du punk-rock et nous n'avons, de toute évidence, jamais cherché à l'être» ☠ Romain

Lorsqu'on parle de Néophyte, on pense avant tout aux textes. Ils sont très soignés, personnels, originaux (en comparaison du reste de la scène française). N'es-tu pas désormais prisonnier d'un style d'écriture ?
R : J'accorde plus d'importance aux textes qu'à la musique. S'ils paraissent obscurs et énigmatiques c'est pour la simple et bonne raison que les choses trop évidentes subissent difficilement les assauts du temps… Le côté évasif des paroles permet de toucher davantage de personnes mais surtout d'éviter les mises à nu embarrassantes… J'aime le principe de pouvoir lire des textes de chansons sans qu'ils aient besoin d'être accompagnés par de la musique… (***www.neophyte-net.com***)

DISCO DISCO COMBAT ROCK / M10

> FLOGGING MOLLY

La tête en l'Eire

par Emilie Poncet

Les Flogging Molly exacerbent leurs différences autour de valeurs communes : la folk, la country ou le punk et se rassemblent autour d'une Guiness pour célébrer la vie sur *Within A Mile Of Home*. Ce quatrième disque, très personnel pour son chanteur Dave King, forge davantage l'identité de la formation, se détachant de l'affiliation aux Pogues et Dropkick Murphys.

DR

Within A Mile Home célèbre les acteurs du passé, ceux qui ,en leur temps, ont construit le présent. Chacune de ses chansons honore ceux qui en particulier ont émaillé la vie de Dave King. Car c'est réellement sur ce quatrième effort que le chanteur irlandais ouvre son cœur, livrant chapitre après chapitre, de véritables odes à ses modèles. En premier lieu, c'est avec la folk irlandaise, celle de sa terre natale que Dave King renoue plus que jamais. Celle-là même qu'il disait fuir adolescent. *"Quand j'étais enfant, les vendredis et samedis, ma mère et mon père ramenaient toujours du monde du pub. Ils s'asseyaient tous ensemble et jouaient. J'adore ça, mais à cette époque, plus tu grandissais, plus tu fuyais cela. Tu avais envie de prendre une guitare électrique et de tout péter."* Délaissant le folklore au profit de la guitare électrique et ensuite du groupe, Fastway, il part pour Londres avant de terminer sa route aux Etats-Unis. Paradoxalement, c'est à Los Angeles, dans un univers fait de faux semblants et de décors en carton pâte qu'il retrouvera ses racines, personnifiées lors de sa rencontre avec Bridget Regan (flûtiste). *"Quand je l'ai entendue jouer, j'ai retrouvé chez elle ce qui manquait chez moi. Puisque j'avais cela, pourquoi repartir ?"* Peut-être parce qu'il n'en demeure pas moins nostalgique de son île, toujours marqué par la mort de son père comme en atteste l'exalté "To Youth (My Sweet Roisin Dubh)" traduction irlandaise de "Black Rose", nom donné à l'Irlande. La culture musicale de Dave King est aussi dominée par le spectre de Johnny Cash. Loin de la country polie de Garth Brookes, c'est celle authentique, aux accents brûlés par le désert, qui a nourri l'Amérique profonde et l'univers de King. "Don't let Me Die Wondering" offre un bel hommage dédié à l'homme en noir (disparu en septembre 2003), même si "Factory Girls" s'impose comme le titre le plus country de cet album. Invitant la songwriter Lucinda Williams à chanter à ses côtés, Dave King offre un texte qui rappelle l'univers des Raisins de la Colère. Comme dans l'oeuvre de Steinbeck, ces gens là sont honnêtes, motivés par la force de la vie. Cette même force qui alimente les chansons du folk irlandais, célébrant la vie dans chacune de ses tragédies. "Tobacco Island" et sa fresque historique où King dépeint la déportation des Irlandais pour la Barbade, orchestrée par les Anglais au XVII siècle. Mais c'est bel et bien par l'espoir d'un futur meilleur et la volonté de changer son présent que le groupe tout entier est animé. Ce dernier reprend ses droits dans les guitares et la rythmique punk qu'affectionne la formation, poursuivant par une révérence à Joe Strummer au détour "The Seven Deadly Sins". "Screaming At The Wailing Wall" en est un exemple incisif et sans équivoque, acerbe à l'encontre de George Bush et de sa guerre sainte. *"Enlève la mandoline, le flûteau, l'accordéon... tous ces instruments, et tu as du punk-rock. Enlève guitares, basse, batterie et tu écoutes du folk irlandais. Flogging Molly possède les deux." Within A Mile Of Home* possède en plus de cela un ingrédient rare : une âme.

DISCO SIDE ONE DUMMY / CHRONOWAX

«Enlève la mandoline, le flûteau, l'accordéon... tous ces instruments, et tu as du punk-rock. Enlève guitares, basse, batterie et tu écoutes du folk irlandais.» ☠ Dave King

RISE AGAINST

Revolution Rock

Par Ivan Curkov

AVEC TROIS ALBUMS (LES DEUX PREMIERS CHEZ FAT WRECK CHORDS) EN SEULEMENT QUATRE ANNÉES D'EXISTENCE, LA CÔTE D'ESTIME DU GROUPE DE CHICAGO N'A CESSÉ DE GRIMPER. CE NE FUT DONC PAS TOUT À FAIT UNE SURPRISE DE VOIR LE GROUPE SIGNER SUR GEFFEN POUR *SIREN SONG OF THE COUNTER CULTURE*. MAIS LOIN DE VENDRE SON ÂME AU DIABLE, RISE AGAINST TIENT SES POSITIONS ET DEMEURE FIDÈLE À SON IMAGE. COMME LE PROUVE CETTE INTERVIEW DU CHANTEUR TIM MCILRATH.

Est-ce que ta façon de composer a changé depuis que tu as posé la guitare ?
TM : Pas vraiment. Nous continuons de faire des chansons agressives avec beaucoup de mélodies. Nous faisons la même chose qu'auparavant. Je n'ai pas décidé de ne plus jouer de guitare en pensant à une direction musicale en particulier. Je continue à jouer ce qui me plait, comme ça vient, de manière très naturelle. Je jouerais toujours quelque chose qu'il me plairait d'entendre.

Comment le public du Warped Tour a-t-il réagi aux nouvelles chansons ?
TM : Bien. Mais comme je te l'ai dit, nous sommes restés loyaux à la formule musicale de Rise Against et je pense que nos fans la reconnaîtront sur ce nouveau disque.

Against War

A propos du Warped Tour, que s'est-il passé lors de la date dans le Montana ?
TM : Rise Against est un groupe contre la guerre. Et nous avons eu quelques embrouilles avec le stand de recrutement des Marines qui était installé sur le site du festival. On s'est dit : "merde, c'est un concert de punk-rock, vous ne devriez pas être là en train de recruter des gens pour aller faire la guerre". Il me semble qu'on va à un concert pour passer du bon temps, s'amuser avec ses potes, écouter de la musique et pas pour se faire harceler par des recruteurs. Ça nous a mis en colère. Ils ont fait leur sale boulot toute la journée. Alors nous, on a dit aux gens : *"Hey ! Si vous n'êtes pas d'accord avec la guerre, si vous désapprouvez le rôle des Marines en Iraq, allez leur dire. Allez les voir et dites leur "Arrêtez d'envoyer des troupes à la guerre"*. On l'a dit lors de notre passage sur scène. Et beaucoup de kids ont été au stand des Marines : *"Rise Against nous envoie vous dire Fuck Off"*. Ça a marché. Les Marines ont quitté le Warped Tour après, à cause du sentiment "anti-war" trop important à leur goût !

Qu'est-ce que tu hais le plus chez Bush aujourd'hui ?
TM : Probablement qu'il ait déclenché la guerre en Irak. Le fait est que nous n'en sommes pas encore sortis, et que ça risque de durer longtemps. Les pertes américaines s'approchent de la millième victime. Ça reste un douloureux problème. On nous cache vraiment ce qui se passe là-bas. Ça reste la raison numéro un pour laquelle je suis prêt à m'engager contre Bush.

Penses-tu que Kerry soit meilleur ?
TM : Je ne crois pas que Kerry soit la réponse à tous nos problèmes. Notre pays avait des problèmes avant que l'administration Bush ne prenne le pouvoir. Et il y aura encore des problèmes après qu'elle sera partie. Mais il se trouve que les nombreux points sur lesquels je suis en désaccord avec Bush, Kerry est en désaccord aussi. Et ça, ça me fait espérer qu'il nous fera sortir du merdier dans lequel Bush nous a mis. Probablement qu'il n'est pas la réponse à nos problèmes mais juste une solution pour mettre Bush dehors.

Auparavant, vous étiez plutôt neutres, du genre "ouvrez les yeux et regardez autour de vous" alors que maintenant vous prenez position. Qu'est-ce qui a changé ?
TM : Nous cultivons toujours l'idée que les gens doivent se faire une idée par eux-mêmes, qu'ils doivent réagir pour ce qu'ils croient juste. C'est toujours le message que nous mettons en avant, nous ne sommes pas un groupe qui donne un ordre à quelqu'un. Mais nous croyons au pouvoir que les gens ont de penser par eux-mêmes. Nous laissons entrevoir ce que nous pensons de Bush, à eux ensuite d'être d'accord ou pas avec nous. Nous avons des fans qui sont pour la guerre en Irak. Nous avons plein de fans qui sont dans les forces armées et qui sont totalement contre cette guerre. Nous sommes toujours un groupe qui encourage les gens à faire fonctionner leur cerveau pour penser au monde qui les entoure.

Against Bush

Crois-tu que l'action de PunkVoter aura porté ses fruits ?
TM: Je crois beaucoup en PunkVoter. Cette organisation aide les kids à prendre conscience de la politique. Le punk-rock a pendant longtemps crié "Fuck The Government" ou "Je n'irais pas voter, je ne veux pas faire partie de votre système", mais je crois que les gens se réveillent aujourd'hui avec l'attitude Bush. Si PunkVoter peut mobiliser un quart de million (ou plus) de kids, nous serons une force avec laquelle il faudra désormais compter, notre voix se fera entendre. Ce serait incroyable. J'espère que ça marchera… Et surtout que cette mobilisation continuera après Bush, car comme je l'ai dit, les problèmes n'ont pas commencé avec lui.

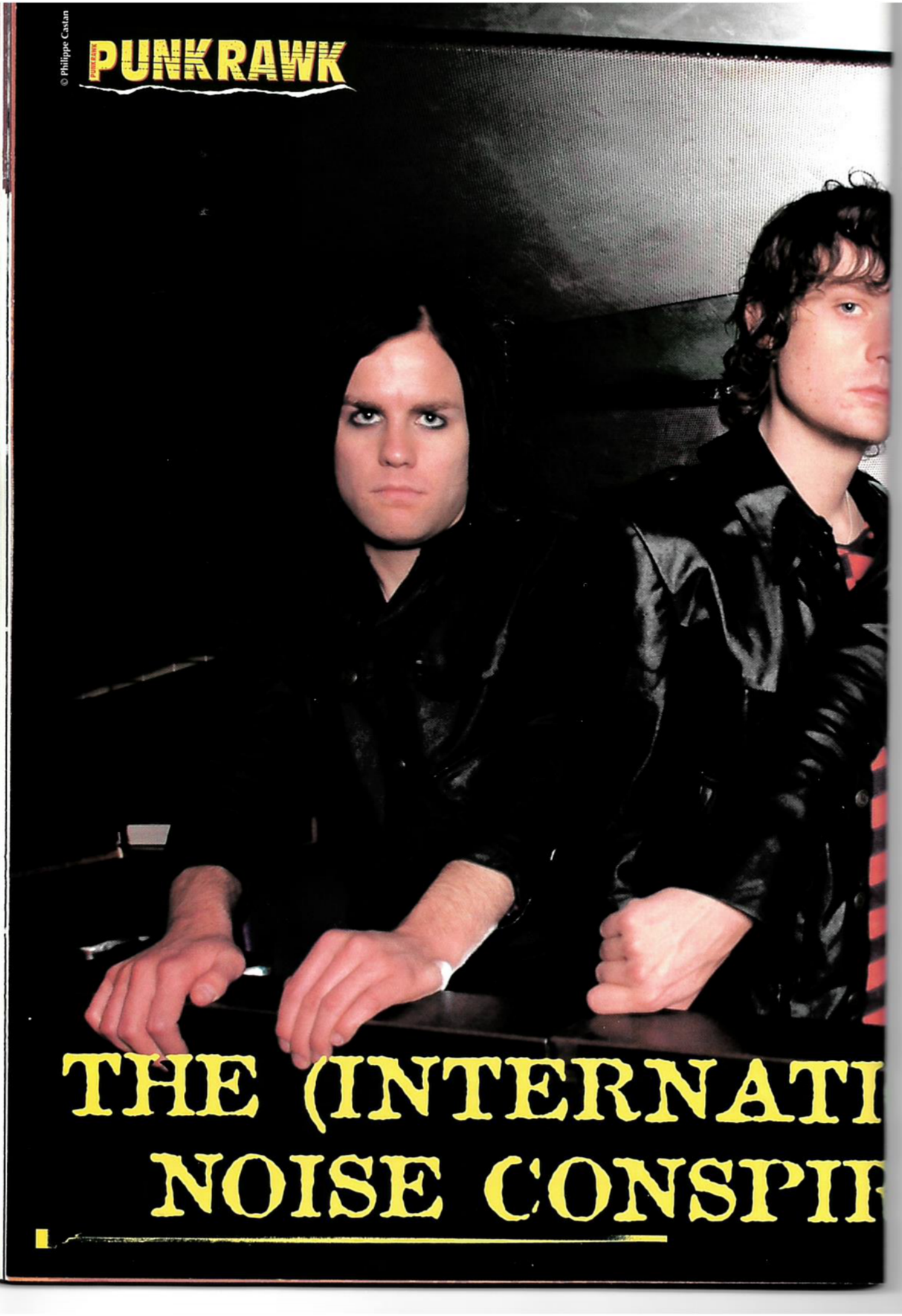
Penses-tu qu'il existe d'autres manières de parler de politique aux fans de musique ?
TM : Imposer une idée ne mènera à rien. Je crois au contraire qu'il faut simplement exposer les faits, dire les choses auxquelles tu crois. Les gens se reconnaîtront peut-être en toi et finiront par adhérer à ce que tu dis. La musique est un bon moyen pour véhiculer un message. Mais on ne décide pas de son impact. Nous avons des fans qui ne comprennent pas ce que nous faisons et certainement d'autres qui s'en foutent complètement, ce qui bien sûr est dommage. Mais la plupart de nos fans ressentent les chansons comme nous les avons écrites. Et c'est ce qui maintient notre motivation.

Vous êtes toujours Straight Edge ?
TM : Trois d'entre nous le sont. Et aussi quelques types de notre entourage technique. C'est simplement une décision personnelle, pas quelque chose que nous mettons en avant. Je ne pourrais jamais glorifier l'autodestruction, je ne comprends pas pourquoi certains groupes le font. C'est très facile de passer son temps à picoler ou à se droguer lorsque tu es dans un groupe, le style de vie s'y prête beaucoup. Plein de gens tombent là-dedans. Mais ce que ces groupes ne comprennent pas c'est que leurs fans ne vivent pas la même chose qu'eux, que la vie au jour le jour n'est pas aussi facile que lorsque tu es musicien. Les gens ont des familles, des boulots, des vies qui sont vulnérables aux problèmes liés à la consommation excessive d'alcool ou de drogues. Le punk-rock reste pour les jeunes un type de musique très influent, et donc, je fais attention à mes textes. Ce que je fais en tant que chanteur dans un groupe est un privilège, pas un droit, et je le prends très au sérieux. Je ne dirais jamais à personne ce qu'il doit faire, mais ça me fait mal lorsque je vois des gamins de 14 ans essayer d'imiter leur groupe favori en se bourrant la gueule ou en consommant de la drogue.

"C'est toujours le message que nous mettons en avant, nous ne sommes pas un groupe qui donne un ordre à quelqu'un. Mais nous croyons au pouvoir que les gens ont de penser par eux-mêmes." Tim McIlrath

DISCO GEFFEN / DREAMWORKS

© Philippe Castan



THE (INTERNATI
NOISE CONSPIR

NAL)
ACY

RIVERBOAT GAMBLERS

Macadam Cowboys

par Patrick Foulhoux

Nous attendions de pied ferme la venue imminente des Texans sur nos terres. Le quintette a annulé car un peu fatigué. C'est ce qu'il se dégage des propos de Teko, le chanteur, qui affirme que le groupe fait une pause pour réfléchir à la suite à donner. Le temps nous tarde pourtant de découvrir le phénomène sur scène.

Sur *Backsides*, troisième album des Gamblers, on remarque une pochette pastichant un magazine réputé pour les sports de glisse. Rien de surprenant quand on sait combien certains membres des Riverboat pratiquent assidûment la planche à roulettes. Teko lui-même ne cache pas que, môme, c'était sa passion première avant d'intégrer des groupes de rock. Ce nouvel opus est édité par la maison qui publia le premier album. On redoute des tensions diplomatiques, Teko est rassurant : *"Pas de problème avec Gearhead. C'est juste que nous devions ce disque à Beatville."* En faisant la remarque à propos d'un nouvel album plus punk qu'avant, on ne se doutait pas un instant de la réponse de Teko : *"Cet album est un peu spécial. Nous voulions faire comme si nous devions enregistrer des faces B. On a fait quelque chose de différent. On a demandé à cinq ou six personnes de nous rejoindre. Il y a deux reprises et on a composé quelques morceaux avec des gens externes au groupe. Certains ont même écrit des chansons entières pour le compte des Riverboat Gamblers. On a délibérément cherché à explorer un espace situé entre rock, punk, garage et noise. Chaque titre oscille entre différentes directions tout en étant très marqué par notre sceau."* Les garçons n'étaient pas très chauds au départ pour entreprendre un tel projet et très vite, ils se sont pris au jeu et se sont bien amusés de leur aveu même. Au point qu'ils en sont déjà à souhaiter un second volume, un *Backsides 2*, avec encore plus de collaborateurs et encore plus de reprises obscures. Riverboat Gamblers dégage une vraie et saine énergie qui, plus qu'un groupe punk, en fait un pur rock band de grande lignée. L'origine texane a forcément une incidence sur le comportement. Ce que confirme Teko : *"Le Texas est une énorme influence ! C'est comme une sorte d'état d'esprit typiquement texan, un genre de "Fais-le toi-même". Toute l'énergie vient de là. C'est dur d'exprimer ça avec des mots."* Pas la peine. Il n'est pas meilleure explication de texte que *Something To Crow About*. Ce disque transmet une puissance inégalée. Derrière des mélodies que ne renieraient pas les pendillons des cabarets et music-halls de Las Vegas, ça ferraille dur entre rock, punk et hardcore. Teko se reconnaît dans cette définition : *"Ce sont nos trois aires de jeu de prédilection. La plupart de mes groupes favoris sont dans le même cas de figure, sans vraiment appartenir à l'une ou l'autre des familles, mais plutôt avec un pied dans chacune. Prends le cas de Rocket From The Crypt, c'est un groupe de rock, mais en même temps, ils touchent à plein de styles. Notre seul souhait est de faire de bonnes chansons et qu'importe si tel ou tel titre est plus pop, plus hard ou plus calibré. Nous voulons toujours aller de l'avant, progresser, essayer de nouvelles choses."* Mission accomplie avec *Backsides* qui explore un champ punk qui, à l'en croire, n'a pas encore livré tous ses charmes. Les Riverboat Gamblers ont tout du groupe qui est en mesure de refonder de l'intérieur les bases d'une discipline qui n'attendait que les Texans pour faire son coming out.

« Qu'importe si tel ou tel titre est plus pop, plus hard ou plus calibré. Nous voulons toujours aller de l'avant, progresser, essayer de nouvelles choses.»
☠ Teko

DISCO : BEATVILLE RECORDS / SUGAR & SPICE

> TSUNAMI BOMB Agent Trouble

par Ivan Curkovic

Tsunami Bomb remporte un vif succès outre-atlantique. Et ce n'est certainement pas *The Definitive Act*, son nouvel album, qui videra les rangs de ses fans, le groupe de Petaluna, CA, ayant décidé de rendre encore plus mélodieuse et accessible sa musique. La chanteuse Agent M livre ses secrets.

Pourquoi t'appelle-t-on Agent M ?
Agent M : C'est un surnom que m'a donné un jour Dominic, notre ancien bassiste. Tous les gens autour de moi avaient un nom de scène, et comme un jour je me suis déguisée en espion pour Halloween, il a dit que mon nom de scène devrait être Agent M.

DR

Aux USA, vous bénéficiez d'un gros support de la part du public. A quoi est-il dû ?
Agent M : Au fait que nous avons enchaîné les tournées, je pense. Cela fait maintenant cinq ans qu'on joue sans relâche et je pense que c'est la raison principale pour laquelle on est arrivé où nous sommes. Nous n'avons pas sorti beaucoup de disques, nous ne passons pas sur les radios ni sur MTV ou ce genre de réseau commercial. Ça prend du temps de s'imposer par la scène mais c'est la meilleure façon pour construire une solide et loyale fan base. On a pris le temps qu'il fallait.

En quoi* The Definitive Act *est-il différent de* The Ultimate Escape *?
Agent M : Nous avons beaucoup progressé au niveau des compositions. C'est dur de décrire ce sentiment sans user du mot mature… Quelque part, il y a un peu de ça. Cela fait maintenant quelques temps qu'on joue ensemble, on a progressé, et notre pratique aussi. Le nouvel album est plus musical et peut-être aussi un peu moins nerveux. Mais le style en lui-même n'est pas si différent.

De quoi t'inspires-tu lorsque tu dois écrire tes textes ?
Agent M : J'ai un carnet que j'emporte partout avec moi. J'écris tout ce qui me passe par la tête, ce que je vois autour de moi. Je note sans penser que ça peut devenir une chanson et sans vraiment écrire dans un style poétique. Après, quand la musique a été écrite, je jette un œil aux pages de mon carnet, je regarde les sujets qui pourraient convenir à la musique. J'essaie ensuite de formuler les mots avec de la mélodie.

C'est une méthode très féminine. A propos, ce n'est pas pénible d'être la seule fille dans le groupe, spécialement lors des trajets en van ?
Agent M : Non, pas vraiment. J'ai toujours traîné avec des mecs. J'ai quatre frères, donc ce n'est pas un désavantage pour moi. Et puis parfois, on a une copine qui vient faire le merchandising. Dans ce cas-là, j'ai quelqu'un pour aller faire du shopping ou me comporter comme une fille.

Comment vois-tu l'avenir de Tsunami Bomb ?
Agent M : Difficile à dire. Nous n'avons pas vraiment d'objectifs. Le seul que nous n'avons jamais eu était de monter un groupe qui nous permettrait de tourner, et nous l'avons réalisé. Maintenant, on poursuit notre route. On ira aussi loin qu'on le pourra.

Signer sur une major t'intéresse ?
Agent M : Tout dépend du deal. Nous ne sommes pas opposés à signer sur une major. Mais il faut que ce soit à notre avantage. Tellement de groupes se sont fait avoir. Tu sais les problèmes sont les mêmes sur une major ou sur un petit label. L'échelle est juste différente.

Tu ferais quoi si tu n'étais pas dans un groupe ?
Agent M : Je m'intéresse beaucoup aux langues étrangères. Donc, je pense que j'aurais pu faire quelque chose dans ce domaine. En tout cas, jouer à travers le monde est vraiment quelque chose de fabuleux pour moi. J'adore voyager et apprendre des autres cultures.

DISCO KUNG FU RECORDS

«Ça prend du temps de s'imposer par la scène mais c'est la meilleure façon pour construire une solide et loyale *fan base*. On a pris le temps qu'il fallait" ☠ Agent M

> VOODOO GLOW SKULLS

Ouartier Latin

par Luc Marcheciel

Le rendez-vous est désormais régulier. Le groupe ska-core le plus titré (9 albums) livre une bombe infernale tous les deux ans. A chaque fois, rien de nouveau (la formule de VGS est tellement typée qu'on la reconnaît entre mille) mais rien de décevant non plus. *Adiccion, Tradicion, Revolucion,* le nouvel album, perpétue la tradition. Frank, le chanteur ne voudrait en changer pour rien au monde.

Le groupe a démarré en 1988 en tant que quatuor. A quoi ressemblait la musique des Voodoo à cette époque ?

Frank : On a toujours eu l'idée d'avoir une section cuivres. On voulait griller Fishbone sur leur terrain (rires). Mais le problème, c'est qu'on ne savait pas où recruter des musiciens… A cette époque les sections cuivres n'étaient pas très courantes dans le punk-rock (sourire). Mais ce n'est pas plus mal de ne pas avoir toutes les cartes en main pour démarrer. Ça permet de travailler, de se surpasser pour pouvoir être accepté.

Ressens-tu la musique différemment depuis que tu es musicien professionnel ?

F : Oui, je pense. Même si obligatoirement certains éléments du business entrent en jeu et pourrissent un peu le rêve. Mais ça fait partie du truc. Comme le changement de personnel, de labels, les galères d'argent, etc… Nous restons néanmoins un noyau dur de quatre personnes. On avance ensemble. C'est pour cela qu'on a toujours gardé le même son, la même manière de composer. C'est le notre.

Penses-tu que l'endroit où vous avez grandi a influencé votre manière de jouer/composer ?

F : Bien sûr. Nous mélangeons le hardcore et le ska mais aussi des ambiances très latines *(certains des membres de VGS sont des chicanos de Los Angeles— ndr)* ! Comme sur nos pochettes. On les commande toujours à des artistes locaux. On a travaillé dur pour avoir notre style. Il vient autant de nos racines, de comment nous avons été élevés, que d'où nous avons vécu.

Il y a quelques années, l'album* Firme *est aussi sorti dans une version espagnole.

F : Nous parlons presque mieux l'espagnol que l'anglais vu que nous sommes d'origine latine. L'idée de refaire ce disque en espagnol nous est venue naturellement. Epitaph, notre label de l'époque (en 1995) a été favorable à cette initiative. Ce qui est dommage c'est que le label ne l'a pas vraiment proposé au marché approprié, la communauté d'origine espagnole, ce qui était une erreur à mon sens. Il s'est quand même vendu à plus de 40000 copies. Ce qui est cool pour un disque de punk. Qui plus est pour un disque punk chanté en espagnol.

Tu parles une autre langue ?

F : Non. Mais tu veux que je te raconte une bonne histoire. Plus jeune, j'ai fait sauter tous mes cours de français. Je pensais que ça ne me servirait jamais, que je n'irais jamais en France. Ben… ça va faire 9 fois qu'on va en France et je sais à peine commander à manger.

Quelle est l'histoire derrière le disque* Potty Training Years *? Est-ce un disque sorti sans votre accord ?

F : Pas tout à fait. Nous savions que ce disque, qui est une compilation de vieux titres, allait sortir mais au départ il était uniquement destiné à l'Europe et en aucun cas aux USA. Sauf que, bien évidemment, le disque a fini par arriver dans les bacs américains. Comme à l'époque nous sortions un nouveau disque, nous ne voulions pas que Potty Training Years perturbe le public. On a dû faire arrêter sa distribution. Quelques années après, lorsque nous n'avions pas d'actualité, il est sorti "normalement" aux US.

«On a travaillé dur pour avoir notre style. Il vient autant de nos racines, de comment nous avons été élevés, que d'où nous avons vécu.» ☠ Frank

DISCO VICTORY RECORDS

> BRIGITTE BOP Twist & shoot

par Ivan Curkovic

Back in Eul' Berry marque le retour des Orléanais de Brigitte Bop avec un CD d'une générosité incroyable (16 titres, 5 bonus live, une plage CD-rom). Pour marquer cet évènement, et pour que le groupe se dévoile un peu, voici un entretien particulier : on lui lance des mots et des noms, il renvoie des explications. Simple et drôle.

DR

«On ne se prend pas au sérieux et on ne veut pas être pris au sérieux.»
☠ Brigitte Bop

Eul' Berry
Brigitte Bop : On ne se prend pas au sérieux et on ne veut pas être pris au sérieux. Alors on utilise des trucs impossibles à prendre au premier degré : Eul' Berry, wack n'woll ou le twist (t'as déjà vu quelqu'un dire sérieusement : *"Le twist, c'est ma passion, je ne vis que pour le twist"*). Et si possible, on les colle avec des trucs avec lesquels on ne rigole pas d'habitude, comme anarchy ou punk.

Garage Lopez
BB : On a croisé ces types il y a quelques années maintenant et on s'est plu mutuellement. On se fait rire les uns les autres, on a la même vision du rock, c'est-à-dire jouer pour le plaisir et s'amuser sans se prendre au sérieux. On joue régulièrement ensemble et on adore ça. La suite, c'est soit un PACS, soit un split-live-vinyle produit par Trauma Social … ou les 2 !

George Abitbol
BB : Ça, c'est Lolux (batteur). Il est fan absolu du film Le grand Détournement, qu'il connaît pratiquement par cœur. C'est tout à fait le genre de truc qui nous fait rire. Et ça nous fait encore plus rire d'en mettre un extrait devant un morceau "sérieux".

Vérole (ex-chanteur des Cadavres)
BB : On aime bien qu'un disque soit différent de ce qu'on peut faire en concert. On a toujours rajouté tout ce qu'on pouvait quand on enregistrait : solos de guitare joués par des potes, piano, trompette, chœurs. Sur le dernier album, on a franchi un cap. (…) On a carrément des guests pour les voix lead. On est vraiment content du résultat. (…) Ça nous rappelle quand on était petit et qu'on allait voir les Cadavres, sauf que là, Vérole n'est plus devant nous, mais à côté !

The Clash
BB : The Clash, c'est Ze groupe. Tout est là : la musique, l'esprit, l'attitude, le(s) look(s), l'intégrité, l'engagement, la Classe. Rien à ajouter.

Bérurier Noir
BB : Les Bérus, c'est comme un tatouage. On a grandi avec et ça nous a marqué à jamais. La reformation, on n'a rien à en dire car notre devise c'est : chacun fait fait fait, ce qu'il lui plait plait plait, surtout si c'est les Bérus.

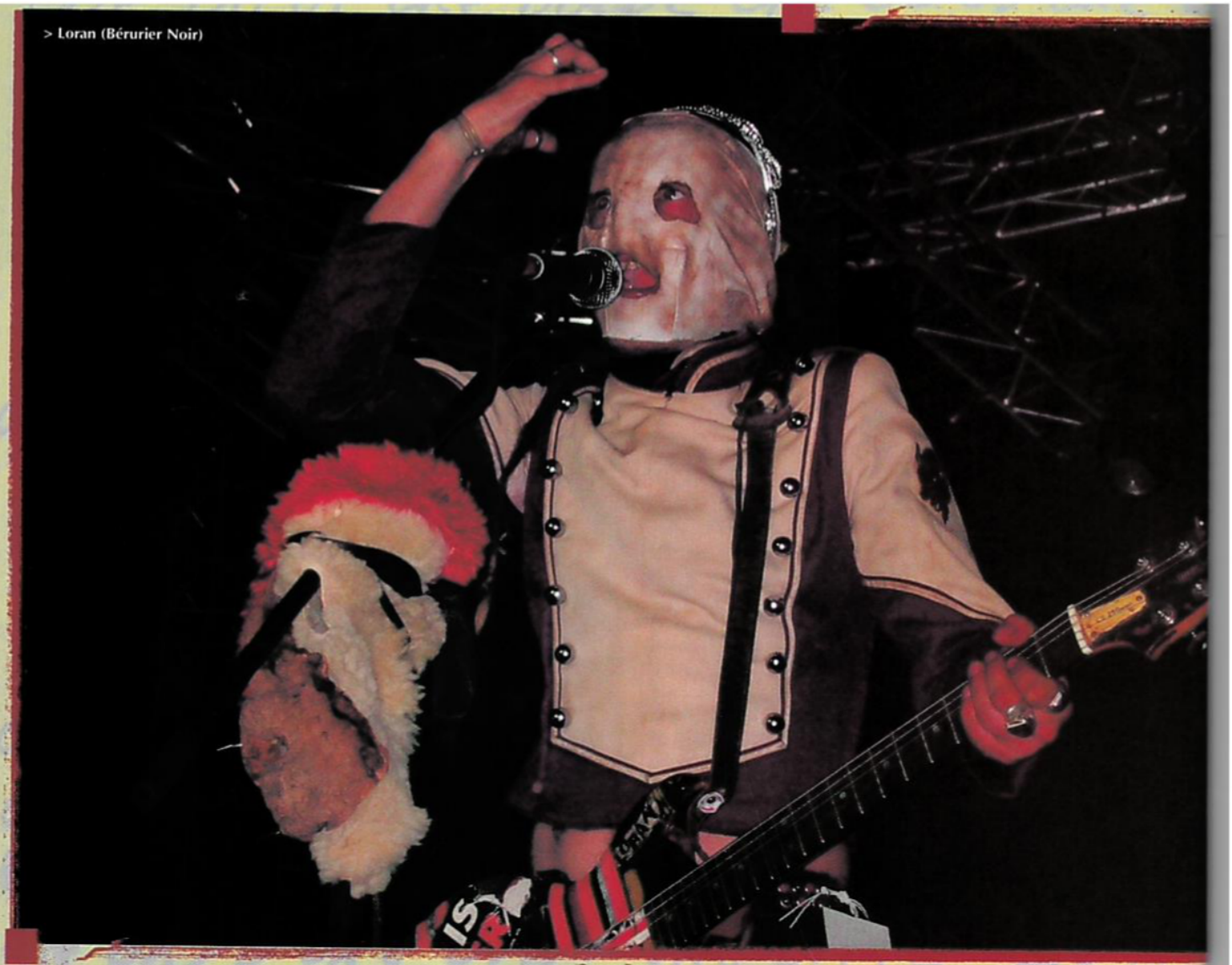
Ludwig Von 88
BB : On est tous plus ou moins fans. On avait fait le medley pour le tribute du site internet ludwigvon88.com et on l'a aussi mis sur l'album, comme ça, ça leur fait un peu d'argent pour leurs vieux jours. On a enregistré une autre reprise pour le tribute de Crash Disques.

Les Excités
BB : C'était le meilleur groupe punk du Loiret du monde. On avait repris un de leurs morceaux pour le jouer lors de leur dernier concert et depuis, on l'a gardé. Quand on a décidé de l'enregistrer, ça nous a paru logique que Richard, le chanteur, vienne le chanter. D'autant plus qu'il l'avait lui-même enregistré 10 ans auparavant au même endroit avec les mêmes techniciens.

Trauma Social / Konstroy
BB : Ce sont nos producteurs. Ils nous coûtent une fortune en bière mais ce sont les meilleurs du marché ! En plus, ils sont partout : concerts, production, radio, vente de disques….

Politique
BB : On fait du punk, alors on dénonce. On est obligé par contrat. Sinon, on n'a pas le droit de dire qu'on fait du punk. Mais de toute façon, on traite tout avec humour, les sujets sérieux comme les trucs rigolos. Parce qu'on trouve ça vachement plus marrant. Blague à part, le premier degré, c'est pas notre truc. Il y a suffisamment de groupes qui font ça pour ne pas en rajouter.

http://brigittebop.free.fr & http://brigittebop.propagande.org



> Loran (Bérurier Noir)

BÉRURIER NOIR

Macadam Circus !

LE 11 JUILLET 2004 EST UNE DATE IMPORTANTE POUR BÉRURIER NOIR. LE CONCERT QU'IL A DONNÉ À QUÉBEC AURAIT PU ÊTRE UN MAUVAIS SOUVENIR VU LES CIRCONSTANCES. POURTANT, LE GROUPE (ET SON ENTOURAGE) A SU RETOURNER LA SITUATION À SON AVANTAGE ET FAIRE DE CET ÉNORME CONCERT (LE PLUS GROS QU'A DONNÉ LE GROUPE) UN ÉVÉNEMENT D'UNE RÉUSSITE EXCEPTIONNELLE. VOICI LE RÉSUMÉ EN DIFFÉRÉ, POINT PAR POINT, COMME SI VOUS Y ÉTIEZ.

par Frank Frejnik
photos Pépito Ramirez

Lorsqu'on débarque à l'hôtel Hilton de la ville de Québec où tous les groupes sont logés par le Festival d'été (le Hilton est l'un des sponsors de l'événement), on ne peut que se retrouver dans un autre monde. Même si on débarque tout juste de l'avion, le décalage horaire et la fatigue du voyage ne sont qu'une partie de notre étourdissement. Le lieu est tout bonnement le dernier où on pensait rencontrer des punks (on en voit deux passer devant les grooms et les réceptionnistes tirés à quatre épingles). Et de surcroît les gens de Bérurier Noir. C'est Loran que l'on aperçoit en premier. *"C'est l'anarchie au Palace !"*, hurle-t-il, un rien gêné d'être là, mais sans doute aussi, amusé de côtoyer les gens de la haute. Il s'enfuit illico rejoindre ses camarades partis déjeuner au restaurant végétarien du coin. On croise Farid, le manager du groupe, concentré sur le planning d'interview. On rencontre aussi Erwan, celui qui a permis à Bérurier Noir de venir jouer au Festival d'été de Québec et auteur dans le passé du livre Conte Cruel de la Jeunesse. L'occasion de lui demander pourquoi la réédition de cette bio officielle n'est toujours pas sur les rayons des libraires. *"Les épreuves que Camion Blanc nous a fait parvenir n'étaient pas satisfaisantes. On a tout envoyé au pilon. Au grand dam de Loran qui a proposé à l'éditeur de les vendre 5 euros, ce qu'il a refusé. Le groupe s'occupera désormais de la sortie de la bio, via sa propre structure."* Erwan est lui aussi très concen-

tré sur les préparatifs du concert de demain. Il est à l'écoute de tout ce qui se dit, de manière officielle et officieuse. *"D'après les rapports de police, ça va bien se passer"*, explique-t-il avec un grand sourire. *"On attend entre 40 et 50 000 personnes."* Fichtre ! On apprend en même temps que Junior Cony, responsable des beats assassins de Bérurier Noir, joue ce soir dans un bar du quartier avec Les Houlala!, un groupe de reprises de Ludwig Von 88. Mais la traversée de l'Atlantique nous a mis une telle claque que le choix d'une bonne nuit de sommeil nous semble préférable. Surtout que demain, c'est le grand jour. Autant être en forme pour ne rien rater.

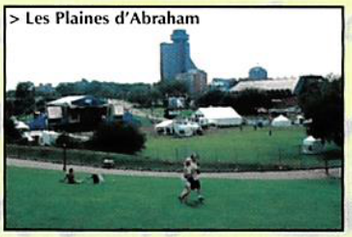
Plaines d'Abraham, 11/07

La matinée, c'est l'occasion de traîner dans le centre-ville de Québec. Et de s'apercevoir que les punks ont pris possession des lieux. La rue principale et les remparts de la vieille ville sont remplis de punks venus de toute la région. Certains se dorent au soleil en écoutant les spectacles de la scène Metro (du nom d'un supermarché sponsor du festoche), d'autres font couler la Molson Dry (la Kro locale) à flots. Les punks sont partout dans Québec, c'est incroyable. On mesure l'importance de l'événement de ce soir (le retour des Bérus) et l'impact que le groupe français a encore sur le public québécois. De mémoire, on n'a jamais vu autant de t-shirts, de sweats, de dossards et de patchs Bérurier Noir depuis… la fin du groupe en 1989. On s'aperçoit aussi que le mouvement punk a gardé ses héros ici. Les logos noir et blanc de Conflict, Dead Kennedys, Exploited, UK Subs et Crass contrastent avec ceux, en couleur, de Pepsi, Mc Donalds, Molson Dry, Bell, Ford, Air Transat, Jean Coutu, Loto Québec (tous des sponsors — ici, on dit commanditaires) que l'on voit partout dans les rues. Beaucoup font la manche pour pourvoir s'acheter le précieux sésame (un macaron — sponsorisé par Hydro Québec — vert et lumineux) qui permet de rentrer sur le site du concert. *"Un peu de change pour le big show de ce soir"*, que ça se dit dans le patois local. Le big show en question se déroule sur Les Plaines d'Abraham, un immense parc qui jouxte la Citadelle de Québec. L'endroit est magnifique, verdoyant, aéré… idéal pour un festival en plein air. Déjà les premiers fans sont là, aux abords des grillages qui délimitent le site. Beaucoup de gens vont faire le déplacement pour assister à ce concert. *"Ça va venir de toutes les provinces. Certains même de Toronto et de Vancouver"*, apprend-t-on. Alors que les techniciens s'affairent à leur job, on croise Réjean de l'émission *1, 2, 3, Punk* diffusée sur la chaîne musicale Musique Plus. Il couvre le concert pour une émission spéciale Bérus. Il est la personne parfaite pour expliquer le phénomène que nous avons sous les yeux. *"Lors de la tournée d'adieu en 1989, les gens ont continué à acheter les disques des Bérus, des chandailles* (des t-shirts en québécois — ndr)… *Les télés ont diffusé des clips, les radios ont programmé leurs titres… C'est comme s'ils n'avaient jamais arrêté"*, lance-t-il. *"Aujourd'hui, ils reviennent avec un manque de 15 ans. L'ampleur est en conséquence. Et le public est plus jeune."* Passe par là, Marsu, de Crash Disques et manager historique des Bérus, son analyse est plus pertinente. *"Les jeunes ont besoin de s'identifier. Les Bérus symbolisent quelque chose de fort qu'aucun groupe actuel n'a encore réussi à reproduire. De plus, il est normal qu'on se retrouve encore dans les chansons des Bérus, elles n'ont pas bougé. Elles sont encore d'actualité."* La balance commence au moment où le staff technique du festival s'attache à masquer les noms des sponsors sur les tentes, les buvettes, la scène, les barrières, etc… L'ambiance est joyeuse, sans pression. Dehors, le public s'est déjà massé en grand nombre. Et le moindre accord de "Vive Le Feu" ou d'"Hélène et le Sang" qui retentit des enceintes est le point de départ de refrains et de chœurs qui n'en finissent plus. Plus tard, alors que c'est au tour des autres participants à la Fiesta Bérurière de balancer, des petits groupes de punk-rockers entonnent à leur tour des chansons des Bérus. L'un a sorti son sifflet et se prend pour "Le Renard", un autre surveille de près son drapeau noir qu'il a fait spécialement pour l'occasion. La clameur se fait de plus en plus forte.

17h45

L'heure de l'ouverture des portes approche. En même temps que de très vilains nuages noirs. On croise les doigts pour le temps se maintienne (soleil + ciel clair). Mais on aurait pu brûler mille cierges, clouer des pattes de lapin sur toutes les portes des loges, accrocher des fers à cheval tout autour des barrières de sécurité ou trouver un bouquet de trèfles à quatre feuilles au bout milieu du pré, ça n'aurait pas empêché la pluie de tomber. Ni le tonnerre de gronder. Ni le vent de souffler. Le 11 juillet 2004, vers 17H45, il devait faire un temps horrible. à peine Junior Cony démarre son set (excellente mise en bouche avec le "Jah War" des Ruts), que les premières gouttes tombent. Le public est entré depuis à peine une heure. Sur "Police & Thieves" de The Clash, c'est le déluge. Le sol se gorge d'eau, la terre devient boue. Cony continue son set et dans la fosse, les plus acharnés dansent. Le spectacle fait encore sourire. Plus pour longtemps. La pluie et le vent redoublent de force. François vient supporter le public. Sur un beat lancé par Cony, le chanteur entame "Petit Agité" avec le public. Loran le rejoint. Alors que le public patauge dans la boue ou évite désespérément la pluie (mission carrément impossible, le site ne disposant d'aucun abri), le chapiteau V.I.P. se remplit d'invités (sans doute des sponsors ou des personnalités locales). Les tables sont dressées comme pour le 14 juillet à l'Elysée. Ces mauvaises conditions climatiques n'empêchent pas une partie du public de s'amuser. Au contraire. La boue et les mottes d'herbe volent au-dessus des têtes, certains courent et glissent dans les flaques. C'est un peu n'importe quoi, en fait. Alors qu'Akuma, le groupe québécois, monte sur scène, deux ou trois excités s'en prennent à la tente V.I.P. et la bombardent de boue. Dix minutes après, ils sont vingt à viser les invités… qui seront obligés de quitter les lieux par la porte de derrière. Dommage pour le diner-spectacle mais ce soir, c'est fiesta bérurière, tout le monde est logé à la même enseigne : mouillés jusqu'au slip et sales comme des petits cochons. Pas d'autres alternatives. Akuma joue sous

> le centre-ville de Québec


> Les Plaines d'Abraham

> Il fait encore beau

> Sacré bordel !

> Que d'eau

> Vulgaires Machins

> La mode BxN

> Les sponsors masqués

> La pluie ne décourage pas les braves !

la pluie, évitant les jets de boue comme il peut. "Drapeau Noir" résonne et les drapeaux anars se déplient. Vulgaires Machins aura moins de chance. Le public redouble de vigueur contre le groupe montréalais, et même si cela ne l'empêche pas d'assurer ses titres (la version de "Capital" sera très réussie), il faudra l'intervention de Loran des Bérus pour stopper les jets de boue. *"La fiesta, ce n'est pas seulement Bérurier Noir, c'est tout le monde : Akuma, Vulgaires Machins, Ethnopaire, Junior Cony… Tous unis !"* Ethnopaire déboule quelque temps après. Look Mad Max, deux

> Ethnopaire

> Déjà fatigués ?

guitares, une boîte à rythmes, mise en scène rudimentaire et compos instrumentales. Le groupe surprend par sa musique hypnotique, *"chamanique"* dirait Loran, répétitive, intuitive et viscérale. Le public est resté, semble-t-il, scotché. Ou alors, il n'a pas tout compris.

> Bérurier Noir

> Loran (BxN)

> Sales mais heureux !

21H20

Comme par enchantement, la pluie s'arrête, le vent aussi. La nuit est calme. Le grand show de Bérurier Noir peut commencer. La boîte à rythmes s'emballe, la foule (qu'on voit à perte de vue — c'est que ça en fait du monde, 30, 40 ou 50 000 personnes selon les estimations) suit le mouvement. Après une nouvelle intro, les titres s'enchaînent : "Lobotomie", "Petit Agité" — le pogo semble général —, et "Noir Les Horreurs" sert d'entrée à Masto. Son saxo perce la nuit. Mistiti et Bol entrent en scène à leur tour sur "Scarabée". Avec "Renard", c'est toute la troupe qui est au complet. Exaltation du public qui reprend chaque refrain en chœur. La rage n'est effectivement pas perdue, elle est même communicative. S'ensuit "Ibrahim" (dédié au Québec Libre), "Soleil Noir", puis "Le Cerf, Le Druide et le Loup", un des rares nouveaux morceaux que le groupe a composés depuis sa reformation. Sur scène, le carnaval bérurier est au complet : torches et boules de feu, confettis et avions en papier, échasses, masques, costumes… Du son, du mouvement, des couleurs, du rythme, de la joie ! Le macadam circus des années 80 s'est transformé en spectacle professionnel qui n'a pourtant rien perdu de son imagerie de série B. C'est là toute la magie du groupe. "Vive Le Feu" enflamme les Plaines d'Abraham. à croire que ce morceau et son refrain réchauffent toutes et tous. Avant d'entamer "Bûcherons", un titre que Bérurier Noir avait arrêté de jouer, Mistiti lit un poème et Masto lance un vibrant *"Protégez votre forêt !"*. Sur le seul écran que la tempête a voulu laisser en paix (les deux autres se sont envolés), des images de "Erreur Boréale" de Richard Desjardin sont passées en boucle. Pas le temps de reprendre son souffle. Place aux tubesques "Hélène et le Sang", "Porcherie" (en version longue et actualisée), "SOS" (et sa valse de squelettes dansants). Un nouvel inédit, "Liberté", clôt ce set farouche. Ça va à 100 à l'heure. Le rappel ne tarde pas. "Camouflage", "Mineurs en Danger", un autre inédit, quasi instrumental, "Chat", un rien frénétique avec successions d passages lents et rapides. Et puis, bien sûr, "Salut à Toi", l'hymne des Bérus. Avec une section cuivres en plus. Le titre glisse doucement vers l dub grâce à Junior Cony qui a la charge de terminer la soirée. Ouf ! Qu d'émotion. Les Plaines se vident, les uns ont un car à prendre, les autres rentrent chez eux au plus vite pour éviter d'attraper "la mort". Mais tous ont un sourire gravé sur le visage.

Conférence de presse, 12/07

Le lendemain du concert, vers 13h, une conférence de press a lieu dans une salle spéciale de l'hôtel. Beaucoup de journ listes y assistent (les journaux locaux comme Le Soleil, Le Journal de Québec, des radios, des sites internet) mais c'est bien le groupe et son staff qui occupent la majeure partie de l'espace (il semble que ce soit Renaud, l'équilibriste du groupe, qui ait dit à la fin de la conférence : *"C'est la première fois que je vois une confé rence de presse avec 27 personnes. C'est d'ailleurs ce que je retien des Bérus, le nombre. Ce qui est beau et fort, c'est que tout est fai ensemble, tout se partage : les chambres, les loges, les repas. Ce q est important dans ce groupe, c'est l'union"*). L'ambiance est déten due, bon enfant même (ça éclate de rire souvent) et les questions posées seront traitées avec intérêt. Voici quelques extraits, parmi le plus pertinents, de cette conférence de presse.

Qu'est-ce que ça fait de se retrouver au Hilton pour un groupe punk
Loran : Oh, c'est très surfait, le Hilton. Il y a une belle entrée mais les chambres ne sont pas si terribles que ça *(éclats de rires de la salle)* ! Je pense que c'est un truc de prolos qui veulent se faire plaisir. J'ai une v tellement en dehors de ça, je vis dans un autre monde ici.

Que reste-t-il du Béru des années 80 ?
Fred Alpi (responsable de la sécu du groupe) : Ce qui est intéressant avec Bérurier Noir, c'est que c'est un collectif de gens qui viennent d'horizons différents. On est tous investis dans diverses organisations anti-fascistes ou anti-capitalistes, dans l'organisation de concerts ou d festivals… C'est tout cet activisme et cet esprit qu'on retrouve dans Bérurier Noir. Avec en plus, un optimisme et un espoir qu'on peut agi par nous-mêmes. Tous les gens autour de Bérurier Noir sont des gens qui agissent à leur niveau, très concrètement.
Masto : Par exemple, hier, à cause de la pluie et du froid, beaucoup d gens ont été pris d'hypothermie. Notre sécu s'est transformée en infirmiers. On a organisé un petit centre de secours dans la cantine. On a filé des boissons chaudes, des couvertures. Autant on a été hyper bien reçu par le festival, autant hier, on s'est senti un petit peu lâché face a conditions climatiques et ce qu'elles ont entraîné. Mais on a su réagir maîtriser la situation.
Julien Brigada (responsable de la sécu du groupe) : On a le sentimen d'avoir été précédé par une espèce de réputation d'anarchistes violen bordéliques… Que ce concert allait être la guerre, que la ville allait ê retournée… Que c'était limite de l'inconscience de nous inviter. Une

"Ce qui attirait les jeunes à Bérurier Noir dans les années 80, c'était les textes. Il se trouve que la planète n'a pas tourné dans l'autre sens, et ces textes sont toujours d'actualité." Julien Brigada

fois que la pluie a commencé à tomber, tout est parti à vau-l'eau autour de nous. Sauf nous ! Une tour d'éclairage s'est cassée la gueule, heureusement sans faire de dégâts ou de victimes (justement parce qu'il pleuvait), les écrans se sont déchirés sous la puissance du vent, la sécurité officielle a déserté son poste, on a eu des petits Québécois qui commençaient à être gelés à force de rester sous la pluie, et il n'y avait que deux personnes de la Croix Rouge à l'extérieur du site pour l'ensemble du festival. Ça nous a paru effarant. On s'est vite retrouvé avec une soixantaine de mômes qui ne tenaient plus debout… C'est nous, les anarchistes bordéliques qui sommes allés débrancher les théières dans les loges pour les amener dans la cantine, on a pris les t-shirts du merchandising pour les filer aux gamins pour qu'ils puissent enfiler quelque chose de sec et de chaud… ça nous a un peu remontés !

Fred : Il y a beaucoup d'idées reçues sur l'anarchie et sur les libertaires. Voilà, on a prouvé qu'on était capables d'auto-organisation. L'anarchie ce n'est pas le bordel, c'est l'ordre moins le pouvoir. Les anarchistes ne sont pas que des gens sales et alcooliques. Il y a cette faculté de se prendre en charge, de s'auto-organiser sans hiérarchie avec un côté égalitaire et libertaire. Et ça fonctionne très bien. On a sauvé une situation justement parce qu'on a ces méthodes d'organisation.

M : L'anarchie, c'est aussi cultiver son jardin secret.

Est-ce pour cela que vous avez abordé le Québec Libre avant un de vos morceaux ?

M : Oui et non. On ne veut pas se mêler de vos histoires. On n'est pas super informé de ce qui se passe. Comme l'a dit Fanfan (François — ndr), tout ce qui est autonomie/ nationalisme, il en résulte plein de dérives qu'on ne cautionne pas du tout.

> Conférence de presse

Qu'avez-vous pensé de la réaction du public face aux autres groupes ?

L : À un moment, j'ai un peu hésité. Certes je suis intervenu pour calmer les esprits, pour expliquer que le concert se devait d'être une fête et que la Fiesta ce n'était pas seulement un concert de Bérurier Noir. Mais je ne crois pas que c'était fait dans un mauvais esprit. Je l'ai vu comme une participation genre : *"Nous, on est dans la boue, soyez y aussi !"*. Sinon, ça m'a rappelé Tromatism sauf que c'est nous qui jetions de la boue sur le public… (*rires*)

J : Je ne pense pas que le public en avait après les groupes. Les gens avaient les pieds dans l'eau et dans la boue, chaque groupe reculait l'arrivée des Bérus sur scène. C'était une réaction de dépit, le résultat d'une impatience. S'il avait fait beau et chaud, je crois que tout ce serait passé merveilleusement.

Pensez-vous qu'avec un tel spectacle ou en invitant des groupes sous la bannière "Fiesta", votre message passe mieux ?

M : On a fait le label pour ça : produire des groupes et entretenir l'esprit auquel on croit. Si le nom des Bérus a un petit pouvoir de promotion, tant mieux.

Fred : Je pense que Bérurier Noir, en France et au Québec, a permis à pas mal de gens, et surtout de jeunes gens, de prendre conscience de certaines choses. Quand on a 15 ans, on écoute plus forcément un disque qu'on n'ouvre un livre. Ça a permis de déclencher une réflexion. Quand on est jeune, ça part souvent d'un divertissement, la musique, un film, un livre, et Bérurier Noir a un rôle énorme ici. Je suis toujours étonné, lorsque je viens au Québec, de voir l'engouement pour ce groupe. Les gens ont découvert des idées à travers le groupe. Ce que je trouve très intéressant avec Bérurier Noir, c'est cette capacité de réfléchir en se faisant plaisir. Et quand on réfléchit en s'amusant, on apprend mieux.

F : Sans rentrer dans les détails, il est vrai que le groupe a permis à beaucoup de jeunes de surmonter leurs problèmes. Non pas en les effaçant mais en montrant qu'on pouvait agir, réfléchir. Nous, on est un peu inconscient là-dedans. On n'est pas responsables de nos actes, si on peut dire ainsi.

Comment expliquer que vous suscitiez toujours autant d'intérêt au Québec ?

J : Je crois que ce qui attirait les jeunes à Bérurier Noir dans les années 80, c'était les textes. Il se trouve que la planète n'a pas tourné dans l'autre sens, les textes sont toujours d'actualité. Et l'actualité s'est même aggravée. C'est peut-être pour cela qu'il y a 50000 personnes qui se déplacent aujourd'hui. Le groupe n'est pas seulement de la musique, il incarne un ensemble de chose. Il reste un bouillonnement multiforme et protéiforme qui se traduit sur scène par des textes, une ambiance, un mouvement… La preuve que le groupe signifie quelque chose de fort, c'est qu'il attire tout un public qui n'était pas né à l'époque où il était "vivant".

Comment avez-vous trouvé les Québécois ?

M : Franchement top ! Un accueil incroyable, des gens vraiment intéressants et ouverts. Nos discussions abordaient plein de sujets. On nous a témoigné beaucoup d'amour.

L : On se sentait presque un peu mal par rapport à leur attente. On avait l'impression de n'être pas à la hauteur.

Qu'est-ce que ça vous a fait de revoir Micheboul, le seul Bérurier québécois, lorsqu'il vous a rejoint sur scène ?

M : Il était très ému. Cela faisait très longtemps qu'on ne s'était pas vu. Son gamin a enfin compris pourquoi il avait des parents comme ça.

Interview, 13/07

Les Bérus sont sur le départ pour Montréal où ils doivent encore se plier à quelques interviews promotionnelles. Le DVD Même Pas Mort vient de sortir et remporte un franc succès (à cette date, il s'est vendu à plus de 5000 copies, le distributeur local espère atteindre les 10000 rapidement). Rendez-vous est pris au restaurant du Hilton Québec pour un petit déjeuner-interview auquel participent François, Loran, Masto et Farid (manager). Entre le café à volonté cher aux Nord-américains et quelques délicieux pan-cakes, l'occasion nous est donnée de revenir sur la Fiesta Bérurière et son impact.

Revenons sur la conférence de presse, peu de gens ont abordé la musique du groupe…

François : (*rires*) Comme avant, les Bérus n'intéressent pas les médias en tant que groupe artistique.

> François (BxN)

© Jean François Brière / DR

Loran : Quand même, dans les deux articles parus hier, on sent qu'ils ont été impressionnés par le spectacle.
Farid : C'est propre à la presse écrite. Les radios, par exemple, s'intéressent plus au côté artistique.
Fr : C'est le même problème qu'on a eu avec Libération. On imagine ce qu'il vont écire mais évidemment, ce n'est jamais la même chose qui est publiée. On ne peut pas se mettre dans la peau du journaliste. C'est la liberté de la presse. En tout cas, pour revenir au Québec, la couverture qu'on a eue ici est énorme.

Il y avait de quoi parler des Bérus à Québec : votre retour, mais aussi les éléments qui se sont déchaînés lors de votre prestation, ont beaucoup joué sur cette couverture…
Fr : La boue a servi de lien entre les gens…
L : C'est difficile de connaître le nombre exact de gens qui ont assisté au concert. Comme le festival fonctionne avec un système de pass qui te permet de rentrer partout, il n'y a pas une comptabilité exacte à l'entrée. Moi, j'ai entendu : 60 000 personnes. Ce qui est clair, c'est que c'est le plus gros concert qu'on ait fait. ça faisait plaisir. J'ai fait un tour le lendemain, les bassins de la ville étaient remplis de boue (*rires*). Ç'a été un truc fort. Ce qui a été plus fort encore, c'est que ça s'est passé dans un bon esprit. Même les punks ont été surpris. J'ai rencontré des jeunes qui avaient un peu peur du concert… mais tout s'est très bien passé. Contrairement à ce qu'a dit un article, personne ne s'est battu à coups de hache.
F : L'histoire c'est que des mecs participaient à un jeu de rôle non loin de là, ils ont débarqué à la Fiesta habillés en tenues moyenâgeuses… Quand la sécu les a vus arriver… (*rires*)
L : Quand tu lis l'article, tu ne comprends pas ça !
F : Parce qu'ici on cherche l'évènement.

No Logo !

Il y avait énormément de jeunes, des moins de 20 ans…
L : Une fille nous a dit : "Je suis née le jour où vous êtes morts !".
M : C'est un mouvement qui est arrivé plus tard qu'en France.
Apparemment, lorsque les Bérus sont passés par là dans les années 80, ça a eu un certain impact. Il y a beaucoup plus de keupons ici, de lieux, de fêtes… Il y a une vraie culture avec des particularités liées au climat : ça zone l'été et l'hiver chacun rentre dans sa province ou sa campagne. L'été, ça masse de partout. C'est resté super fort. C'est, en tout cas, ce que nous ont raconté les gens qu'on a rencontrés dans la rue.
L : Ce qui a été fort, c'est que tous les punks de Québec étaient là. C'était impressionnant de voir toutes ces tribus débarquer. Je me suis baladé hier : bon esprit, pas agressifs, contents, respectueux. On a passé un moment de solidarité.
Fr : Et pas naïf puisque quelqu'un m'a dit : "Je voulais voir ce que ça donne, je n'étais pas sûr que ce soit bien, les reformations en général, je n'aime pa !" Il y avait cette idée de méfiance aussi.
L : Avec un concert comme ça, tu te sens bien. Pour moi, c'est une démonstration qu'on peut être 40000 et passer un moment agréable ; les choses vont mieux après. Ça m'a ému.

Ici, le capitalisme est très implanté, l'effervescence pour ce concert "no logo" ne répondait-il pas à une attente ?
Fr : On n'a pas été les premiers à imposer notre choix de jouer sans sponsors, une troupe de théâtre des Pays de l'Est l'avait déjà fait dans ce même festival. Mais à mon avis, il est évident qu'il faut que les Québécois aient une réflexion sérieuse sur ce phénomène. Il faut garder à l'esprit que le Canada est une terre d'expérience et pionnière. Ils sont peu nombreux, c'es d'ailleurs un des seuls pays au monde qui demande à ce qu'il y ait de l'immigration. Donc, ça va donner des choses intéressantes et en même temps il se passe tout et n'importe quoi. Au niveau de la publicité notamment. Ou du gâchis de l'eau ou de la destruction des forêts.

Un lieu dépollué de toute publicité était votre condition pour jouer ?
L : On a longtemps hésité pour jouer ici. Au départ, on devait faire une tour née, quatre ou cinq dates, ça nous semblait mieux que de faire un seul concert, par peur de sérieux problèmes d'émeutes si tout le monde n'avait pas pu rentrer (comme à Rennes par exemple). Cela faisait 15 ans qu'on n'était pas venus ici. On a fait le choix de prendre un lieu où tout le monde pouvait rentrer. On s'est bien douté que sur un festival de cette ampleur, il risquait d'y avoir un tas de sponsors. D'ailleurs, on se marrait entre nous en disant : "La honte s'il y a McDo ou Coca." En fait, on a regardé sur le site d festival et on a vu tous les sponsors défiler les uns après les autres… ils y étaient tous : McDo, Coca, Ford, Hydro Québec… Le lendemain, on s'est vu en répète. En une seconde et demie, on a décidé d'annuler.
M : Ce qu'il faut signaler c'est que sur notre contrat, il est bien stipulé qu'on joue sans sponsors.
L : La pub ne fait pas partie du spectacle Béru. D'ailleurs, j'ai été outré de

> Loran (BxN)

voir qu'ici, lors de certains concerts, ils balancent des éclairages "logoisés" sur le public ! Ça fait partie du show ! C'est Brazil ! C'est flippant.
M : Bref, on était déçu de ne pas venir. Les choses étaient bien engagées, on avait des bons contacts avec les gens du festival, mais ce n'était simplement pas possible qu'on joue avec tous ces sponsors dans l'enceinte du festival. Là-dessus, ils nous ont rappelés.
L : Ils nous ont dit : "faites nous une proposition de ce que vous voulez et on verra si c'est possible." Notre réponse a été : pas une pub à l'entrée du site, pas une pub dans l'enceinte. Même les distributeurs automatiques devront être "barrés". Dans les cars qui amènent les jeunes au concert, pas une pub (on se disait qu'ils seraient capables de transporter les punks dans

"Avec un concert comme ça, tu te sens bien. Pour moi, c'est une démonstration qu'on peut être 40 000 et passer un moment agréable ; les choses vont mieux après. Ça m'a ému." Loran

des cars McDo), etc… On leur a envoyé notre proposition en se disant : "C'est bon, ils n'accepteront jamais.". Ils ont tout accepté.
Fr : Ce qui est terrifiant, c'est qu'ils ne disent pas sponsors publicitaires, ici ce sont des commanditaires. Il y a une notion d'ordre dans ce mot.
Fa : Ça a d'ailleurs créé un débat interne dans le festival, Jean *(le programmateur du festival de Québec, qui a toujours soutenu les Bérus — ndr)* s'est retrouvé face à sa direction, il s'est mouillé.
L : Je pense que cela a contribué au succès du concert. Beaucoup de punks étaient venus un peu inquiets, avec l'intention de foutre la merde si ça ne correspondait pas à ce qu'ils attendaient. Le fait que tout soit "caché", ça a libéré la tension. Je pense que les gens se sont sentis chez eux. La tente VIP s'est fait massacrer… Du coup, on était entre amis. Ça a créé un super feeling. Il y avait beaucoup de punks, et de voir que ça se passait aussi bien, quitte à me répéter, je trouve cela hyper important. Comme disait Sham, "If the kids are united"… on est de la dynamite ! Il n'y a que comme ça que les choses pourront bouger !
Fr : Ce concert avait une grande importance. Pour les gens de Chicoutimi par exemple, ce concert a rechargé leur batterie pour plusieurs années. Ils nous ont dit que lorsqu'on est parti en 1989, la musique et l'esprit sont restés. Quand on est revenu, tout était encore très présent.

Viol mental

Pensez-vous que ce que vous avez obtenu ici, le masquage des marques, serait possible en France ?
L : Aux Trans, on les a fait virer aussi. C'est dans notre contrat. Je pense que ça ne concerne que certaines marques. S'il y avait Punk Rawk au-dessus de notre scène, ça ne me dérangerait pas vraiment. Mais McDo, Coca et compagnie…non ! McDo, symboliquement, c'est tout ce qu'on déteste : l'exploitation salariale, ça pollue, ça rase les forêts pour des parcs à bœufs, le soja transgénique… En plus, c'est un piège à enfants avec leur clown.
M : Localement, c'est Hydro Québec qui m'a écœuré. Par rapport à la forêt et aux Indiens.
Fr : Cela dit, on ne connaît pas assez la situation ici pour se permettre de critiquer ou de donner des leçons. Il faut balayer devant sa porte aussi.
L : Bien sûr. Mais la critique se porte surtout sur des sponsors qui n'ont rien à voir avec le rock. Ici, il y avait Ford ! On ne verra jamais Renault sponsoriser un concert en France. Il ne faut pas mélanger la culture et l'industrie. Les gens payent des impôts qui servent à financer la culture… Il est normal qu'un festival soit sponsorisé par l'état. Mais ici, on nous dit : "On a de moins en moins de sous, donc on fait appel à des commanditaires." C'est aux artistes de réagir. Parce que dans cinq ans, ce seront les marques qui feront la programmation. Et dans dix ans, les groupes seront obligés de porter le t-shirt de la marque. La pub, c'est un viol mental.

Lors des interviews que vous avez données ici, avez-vous parlé des problèmes locaux, comme la déforestation canadienne ?
F : Oui. On a parlé de plein de choses. Mais souvent, ça s'est concentré sur la politique franco-française. Nous, on abordait des sujets qui concernaient le Québec, eux nous parlaient de la situation en France. C'était une façon de nous renvoyer la balle : "Regardez chez vous !". C'est dommage que les journalistes n'aient pas saisi la chance d'aborder des sujets plus pertinents grâce à nous. Mais l'auto-censure est forte ici.

Ce concert ne montre-t-il pas que les Bérus sont condamnés à donner uniquement de gros concerts…
L : C'est notre peur ! Mais si, une fois que les gens nous auront vu, le phénomène retombe… tant mieux.
M : Si on décide de jouer, il faudra qu'on trouve une salle et qu'on y joue une semaine.

Auparavant, lorsqu'on allait voir les Bérus, on allait à un concert de rock. Aujourd'hui, ce sera, quoi qu'il arrive, comme assister à un événement exceptionnel…
L : C'est plus difficile de donner tout en un seul concert. Une tournée, c'est plus relax, tu peux foirer un ou deux concerts, tu sais qu'il va y en avoir dix de bien derrière. Là, tu dois être carton. On se met en danger. C'est pas mal non plus.

Réactions

Quelques jours après sa participation à la Fiesta Bérurière québécoise, on retrouve Safwan d'Akuma pour recueillir ses réactions sur cette soirée.

"Ce qui m'a frappé d'abord, c'est que je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait autant de monde qui veuille encore venir voir les Bérus. 40 ou 50000 personnes, c'est énorme au Québec. La question qu'on se pose ensuite, c'est "Pourquoi ?". Au fond de moi, je me dis que c'est probablement le message, l'état d'esprit initial du groupe. Ça m'a fait plaisir de participer à la Fiesta."
"On a été mieux acceuilli que les autres groupes. On a eu de la chance. Mais il ne fallait pas se leurrer, les gens étaient venus voir Bérurier Noir. Même s'ils avaient pris soin de proposer le concert comme une fiesta générale où tous les groupes faisaient partie du show presque à part égale, les gens voulaient voir BxN. Ils ont passé plusieurs heures sous la pluie, dans la boue… Considérant tout ça, on a eu un bon accueil. Je pense que c'est parce qu'on a un set qui est très agressif."
www.akuma.ca

Guillaume des Vulgaires Machins livre aussi ses impressions sur le concert du 11 juillet. Et explique la banderole qui était tendue derrière le groupe lors de son passage : "Le silence est la clé de l'Amérique."

"C'est un passage d'une de nos chansons. Je continue à méditer dessus. Je pense qu'il y a plusieurs sens : ça peut être le silence des médias, le silence du citoyen, le silence des compagnies par rapport à leur politique… j'ai l'impression qu'on vit dans un monde superficiel et la superficialité naît de ce silence. On cache la vérité aux gens pour mieux exercer le pouvoir. C'est pour cela qu'il y a tant de problèmes écologiques ou sociaux. Les gens ne savent pas ce qui se passe."
"Ça représentait beaucoup de jouer avec les Bérus. Même si beaucoup de gens n'étaient là que pour les Bérus, je reste convaincu que pour d'autres, c'était l'affiche globale qui était un symbole. Et puis, que Bérus impose sa loi "anti-pub" est quelque chose de très inspirant. ça donne le goût de faire ce qu'on peut, même si ce n'est pas à la même échelle, pour faire avancer certaines idées."
"Ça a été assez rock'n'roll, les conditions ont été énergiques avec la boue, les bouteilles de Jack qu'on a reçues. Sur le coup, émotionnellement, j'avais un mauvais feeling. Avec quelques jours de recul, je suis content d'avoir participé à cette fiesta. En fin de compte, c'était un événement militant, c'est un aspect important pour nous dans la musique. Y participer était quelque chose, mais voir autant de gens, réaliser que les groupes ont des intérêts communs, rencontrer Bérus… j'ai trouvé ça réussi malgré les conditions assez trash. C'était une belle expérience. Ça n'a pas été facile mais ça été bien."
www.vulgairesmachins.com

par Patrick Foulhoux

SLUDGEFEAST

Sega Romantics

On les a vus venir ces quatre Anglais avec un premier attentat terroriste. N'empêche que la fessée, nous l'avons prise ! Et ils récidivent avec un micro album intitulé *King Of The Arcade* d'un titre extrait du premier opus et prétexte à un disque au concept surprenant.

Le Sludgefeast biberonne au pur rock'n'roll et à la console de jeu comme nous allons le voir avec le chef de bande, James Barnard. Cela dit, l'idée première de Sludgefeast, c'était *"de se torcher la gueule et de choquer le public."* confie humblement James. Cette façon d'assembler les deux disciplines, rock et jeux vidéos, peut ouvrir des perspectives intéressantes. Depuis le premier album, Sludgefeast propose un concours sur jeu d'arcade (sur www.sludgefeast.com). Dans la conversation, on évoque quelques sonorités chez le bestiau qui rappellent des Motörhead, Cosmic Psychos, Guitar Wolf, Les Thugs, Headcoats, etc... D'un hochement de tête en signe d'approbation, James s'empresse de rajouter : *"Je suis assez d'accord, peut-être pas spécifiquement ces groupes-là, mais nous avons effectivement dans notre musique, des éléments appartenant à plein d'autres. Notre seule ambition est de délivrer un Pure Rock Action. On se fout un peu de savoir d'où ça provient. Nous sommes étiquetés punk, stoner, rock'n'roll, metal. Je ne pense pas que les gens puissent déterminer exactement ce que nous faisons. Je ne suis pas en train de te dire que ce que nous faisons est original, on cherche juste à donner de la guitare, c'est plutôt là que se porte notre intérêt."* Le plus grand honneur qui pourrait être fait au quatuor, serait que Sega propose un titre à son nom. D'ailleurs, Sludgefeast s'emploie à provoquer le destin : *"Le titre de notre prochain album est un hommage à Sega. Pour perpétuer la série de jeux "Virtua", notre prochain album s'intitulera Virtua Rock."* La toute dernière nouvelle en date est l'éviction du second guitariste. Ça veut dire que nous avons affaire à un power trio désormais. Déjà que ça avoinait méchant, les voilà contraints d'aller plus encore à l'essentiel ! Ça promet ! Pour tous ceux qui prennent leur pied à mettre les doigts dans la prise, avec Sludgefeast, on promet la débourrée de l'année.

DISCO MUST DESTROY / PIAS

par Patrick Foulhoux

JR EWING

Craft punk

Depuis six ans, Jr Ewing enchaîne tournée sur tournée. Intronisés "néo-Refused" depuis l'arrêt des Suédois, les Norvégiens font avec sans rester les deux pieds dans le même sabot pour autant.

Entrevue avec le chanteur.
En six ans d'activité, Jr Ewing n'a pas été très prolifique puisque n'affichant que deux albums au compteur. Fainéantise ou manque de propositions ? Andreas se justifie : *"On tourne vachement et il nous reste peu de temps à consacrer aux enregistrements. On ne gagne pas d'argent avec Jr Ewing, ça veut dire que si nous ne jouons pas, nous devons aller bosser. Avant nous faisions de longues tournées, maintenant elles sont beaucoup plus courtes, en contrepartie nous sommes plus souvent sur la route. Là, nous sommes en train de préparer le prochain album."* L'écriture réclame une attention de tous les instants. Pas question de relâcher la pression. La musique est tendue, au bord de la rupture permanente : *"Ça doit aller droit au but.*

par Patrick Foulhoux

HOT WATER MUSIC

Jason et les Anecdotes

Le gang le plus furieux de Gainesville en Floride, déboule avec un sixième album en deçà des prévisions. On s'attendait à un cataclysme pour couper court à la rumeur qui prétendait, suite aux deux précédents albums plutôt fades, que Hot Water Music était perdu pour la cause punk.

DR

DR

Pour tenter d'y voir plus clair, on prend rendez-vous avec Jason Black, le bassiste de la formation américaine. Rarement une interview se sera aussi mal déroulée. Balancé entre les téléphones, quand on a son interlocuteur au bout du fil, on se sent finaud de devoir lui demander qui il est n'ayant pu comprendre ce qui avait été dit par la première interlocutrice ! Entrevue mal engagée. Logique que Jason se sente mal à l'aise, c'est réciproque. L'emportement pousse à l'incorrection quand, pour interrompre l'entretien, c'est à peine si ça ne tient pas du raccrochage au nez pur et simple ! Notons que Jason, malgré un rhume embarrassant, aura fait l'effort de se plier à l'exercice qui a dû lui sembler un calvaire. Ça l'était pour l'interviewer qui n'a simplement pas été à la hauteur. Mea culpa. En dix ans d'activité, on a connu un HWM prolifique, qui sortait des disques à tours de bras et là, entre Caution et The New What Next, il s'est écoulé quelque chose comme deux ans. *Caution* est paru le lundi 7 octobre 2002 : *"Pour une fois, nous voulions vraiment prendre notre temps, chercher à peaufiner. J'espère que ça s'entend."* Étrangement, oui, ça s'entend. Ça s'entend tellement bien qu'on trouve de nouvelles sonorités sur ce nouvel album. Des sons aussi surprenants qu'anglais. Cette intonation britannique est en partie appuyée par des vocaux de plus en plus mélodiques. Ce que ne cache pas Jason. Il lui semble tout à fait naturel qu'il y ait une évolution. Nous le lui accordons avec grâce. Petite piqûre de rappel, Hot Water Music est le titre d'un livre de Charles Bukowski (*Je t'aime, Albert* en Français), à savoir si la littérature de l'auteur a toujours les faveurs du groupe : *"Nous sommes plutôt admiratifs de Bukowski mais ce n'est pas pour cela que nous avons opté pour ce nom. C'est simplement que ça sonnait bien et surtout, que ça n'identifiait pas le groupe à son simple nom."* *The New What Next* réserve bien des surprises et recèle deux ou trois chansons taillées pour grimper dans les charts comme une petite bébête sous viagra dans le calcif.

DISCO EPITAPH / PIAS

Le premier album était sombre et dur. Avec les années, on devient plus mélodique. Personnellement, j'en ai de plus en plus marre de brailler tout le temps. Je prends de plus en plus confiance en moi. Je vieillis aussi et j'écoute de plus en plus de musiques différentes. J'adore les bons chanteurs." Le dernier album des Norvégiens est sur un label californien et uniquement disponible en import, d'où le désarroi d'un public grandissant. Andreas rassure : *"Pour le prochain, nous cherchons un gros label. Nous avons des propositions. Ce n'est pas que nous tournions le dos aux structures DIY, c'est juste qu'il arrive un moment où il y a une trop grosse dépense d'énergie pour peu de résultats et si tu es sur un gros label, tout est plus simple, plus facile pour la promotion."* Le concert qu'ils donnèrent au festival Osmose, près de Clermont-Ferrand, prit de revers une assemblée qui, de surprise et troublée, est vite passée à conquise. Humainement parfait, musicalement génial !

DISCO GOLD STANDARD / IMPORT US

par Fabien Rivenet

GUTTERMOUTH

Retour en grâce

Depuis plus de dix ans, Guttermouth poursuit son bonhomme de chemin, loin des modes et toujours proche du bar. Avec *Eat Your Face*, le club des cinq Californiens risque bien de retrouver les fans qu'il a égarés avec son précèdent effort, *Gusto*.

Guttermouth est le groupe le plus débile du monde, c'est un fait. Il a même poussé la fanfaronnade jusqu'à faire un album poppy-country, l'inaudible *Gusto* sorti en 2002 sur Epitaph. Une blague qui n'a dû faire rire qu'eux. Pour *Eat Your Face*, son neuvième disque, le quintet débarque sur Volcom Entertainement, la division musicale de la marque de fringues. Il n'a pas quitté le label de Mr Brett, il a été prêté. Un peu comme pour des joueurs de foot. Bref, ce transfert a visiblement fait le plus grand bien aux cinq en shorts qui ont retrouvé leur légendaire énergie et leur humour bien à eux. Fini l'expérimentation à 12 centimes d'euros et retour au punk-rock influencé par la bière et la scène punk californienne du début des années 1980 à quelques accords de Circle Jerks et des Adolescents. On est loin des gentils groupes de punk dont le seul vice est d'avoir les cheveux en pic. D'ailleurs, dans la chanson "The Next Faux Mohican", les Californiens s'en prennent à ce punk-rock à la mode. *"Je ne peux plus aller voir un concert. J'ai l'impression d'aller à l'église. C'est fini l'époque où les gamins faisaient la fête, buvaient, s'éclataient et éclataient les bouteilles sur les parkings. Leurs parents les amènent et les récupèrent. Bref, tout est gay maintenant !"*, claironne la tête à claques de chanteur Mark Adkins. Si on le taquine sur l'image d'idiot-rigolo qui colle à Guttermouth, Mark répond par un rire : *"Guttermouth est un groupe très, très sérieux et c'est comme cela que tu dois considérer ce que je dis. Il y a beaucoup d'esprit et d'émotion derrière chaque note de chacune de nos chansons. On essaie de donner aux gens qui nous écoutent d'importants messages. Ils doivent obéir à chacun de nos mots et vivre comme on leur dit."* Et si l'on gratte un petit peu plus, la vérité éclate *"Les sujets sérieux comme "Georges Bush pue" et "Le gouvernement n'est qu'une bande de crétins" m'ennuient. Tout comme les 'Je t'aime, je t'aime, je t'aime' aussi. Je préfère en rire."* Cela résume bien Guttermouth : des guitares à fond, de l'humour potache, de la bonne humeur et un petit message caché derrière, comme ça, l'air de rien.

DISCO VOLCOM ENTERTAINEMENT / EPITAPH / PIAS

par Luc Marcheciel

THE FILA

Électrons libre

Les futurs Filaments s'ennuyaient ferm à l'école. Le week-end, ils s'essayaient sur des reprises de leurs groupes favoris. Rien d'ambitieux. Mais une fois que les Anglais se sont piqués au jeu, n'a plus été pareil. Concerts à travers Royaume-Uni, un album sur le label de Deadline qui les a fait connaître en Europe et aujourd'hui, le tonitruant *What's Next*.

Si The Filaments s'est fait remarquer, c'est avant tout par son punk-rock cuivré qui n'était absolument pas du ska-punk. Malgré la coloration enjou que peut entraîner une section cuivre dan un groupe, la musique des Anglais est res aussi pertinente et drastique que le bon keupon qu'on affectionne. *"Ce n'était pas intentionnel au départ"*, explique Jon, chanteur et gratteux de la formation britis *"Je crois surtout qu'on n'était pas assez doués pour jouer du ska de manière rapid On a fini par jouer notre style, un mélang de ska, de oi! et de punk. Nos influences sont tellement nombreuses, ça va de The Oppressed à Choking Victims, en passant par Oxymoron, Antidote, Voodoo Glow Skulls ou Slow Gherkin. C'est varié et ça donné The Filaments."* Ce style débridé m néanmoins puissant et radical a permis au premier album du groupe *Skull and*

ITS

Trombones de s'exporter hors de l'Angleterre, où le groupe avait déjà acquis une sérieuse réputation de performer. Avec *What's Next*, The Filaments assène le coup fatal. La diversité est plus grande, le groupe maîtrise merveilleusement son punk-rock et le laisse même dériver vers le reggae. Idem pour les textes qui se partagent entre dénonciations et sujets banals. *"Nous essayons, lorsque c'est possible, de partager nos textes en deux. D'un côté, ceux qui sont d'ordre politique et de l'autre ceux qui parlent de la vie (le travail, les potes). Nous sommes un groupe de gauche, cela paraît évident vu la scène dans laquelle nous évoluons. Nos textes sont en accord avec nos idées. Ils n'ont rien de bien originaux, ils parlent de nous et de nos semblables. Mais j'aime leur donner une dimension "politique", je lis pas mal de newsletters de groupuscules anarchistes qui m'inspirent beaucoup pour exprimer ma colère contre l'état."* Aujourd'hui, les six gamins qui s'ennuyaient à l'école ont trouvé de quoi s'occuper. *"Ce groupe représente désormais ma putain de vie... Tout mon temps libre lui est entièrement dévolu et c'est tout ce que je veux"*, déclare Jon. *"Le groupe c'est aussi faire quelque chose de positif dans notre vie puisque le reste du temps, on le passe à subir la pression de la société."*

DISCO HOUSEHOLD NAME RECORDS

par Ivan Curkovic

WARRIOR KIDS

Les guerriers de la vie

Le comeback du groupe marseillais avait suscité pas mal de réactions il y a deux ans. Depuis la parution de sa discographie complète post-80's, Warrior Kids s'est permis quelques concerts, et a sorti un EP, un album live et un album *Carton Rouge*. Avec *Les Wieux Kons*, l'aventure continue avec le même objectif : plaisir et fun.

Faut-il donc croire que Warrior Kids est définitivement reformé ? Ce nouvel album le prouve. Comme les concerts que le trio phocéen a donnés récemment en France et dont il est toujours demandeur. *"On vit au jour le jour, rien n'est définitif, il n'y a que la notion de plaisir qui compte à nos yeux"*, explique Marc, le bassiste-chanteur. *"Je dirais que nous sommes en mission d'intérim à long terme..."* Pourtant, sur la pochette de Wieux Kons, aucune mention du nom Warrior Kids, juste les initiales WK. Marc livre les raisons, simples... et tellement évidentes. *"D'abord, à cause de la conception graphique, ensuite c'est que lorsque tu dépasses la trentaine d'années, tu as du mal à t'appeler kids. En même temps, on ne désirait pas changer le nom du groupe et comme tout le monde nous appelle WK, ça nous a semblé naturel."* Pour le reste, rien n'a changé. Sauf peut-être une volonté de faire avec Les Wieux Kons un disque plus ambitieux. *"On a voulu construire un album avec beaucoup d'enchaînements en y joignant toutes nos influences, essayant de mélanger tout ce que l'on aime (punk- rock, reggae, ska) tout en gardant une direction."* La tentative est réussie, tant au niveau musical que des thèmes abordés. Le groupe affiche désormais une expérience qu'il met à profit. *"On a enfin trouvé un troisième membre à part entière. Auparavant, nous étions 2 + 1, maintenant on est 3 et cela se ressent dans notre manière d'aborder les chansons et la scène. Pour l'album, nous avons voulu utiliser une section cuivres et du clavier sur certaines chansons comme sur le premier album. Comme un retour aux sources mais avec l'expérience en plus."* A l'aise, sans pression, le groupe se permet même une chanson d'amour, "Je Suis Chocolat". *"C'est surtout une dose d'humour parmi des chansons rageuses, une sorte de récréation. La musique étant faite avant les textes, c'est la mélodie qui influence souvent le thème abordé. Dans ce cas précis, le morceau ayant un refrain "sucré", on a été au bout de l'idée."* Marc l'a dit, avec les Warrior Kids, tout n'est que plaisir !

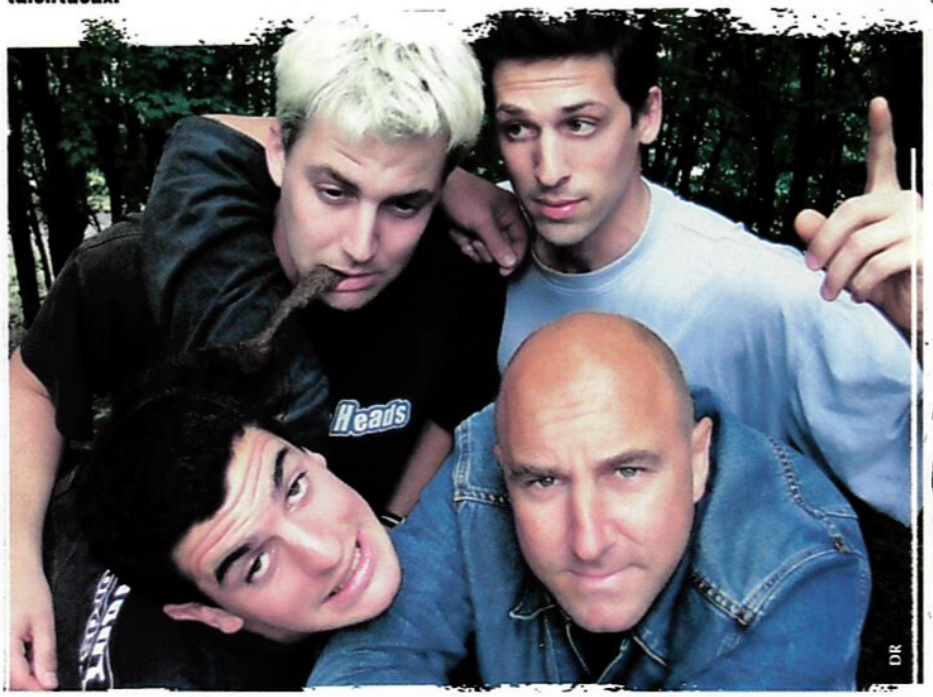
web : www.wkdrums.free.fr
email : warriorkids@hotmail.com

par Fabien Rivenet

CRUMBLE LANE

Bornes to be alive

Le Havre ce n'est pas la Californie. Pourtant à l'écoute du deuxième album des punk-rockers de Crumble Lane, on pourrait le croire tant le talent, le soleil et l'énergie communicative sont au rendez-vous. Rencontre avec un groupe plus que talentueux.



On retrouve avec plaisir les quatre Crumble Lane avec ce deuxième album à la pochette racée et au nom blagueur, *Of Miles And Men* : *"On voulait un titre en relation avec les chansons de ce disque. Il y a celle qui parle de Dan et Peggy Sue ("Bowling Party"), une autre de Billy Joe ("Kellogs Country"), Rebecca ou Melinda. Bref, autant d'histoires différentes, à des époques et des lieux différents. Comment lier le tout alors ? C'est Nico qui a eu l'idée, rapport au bouquin de Steinbeck* Of Mice And Men. Des Bornes et des Hommes, *ça nous a bien plu en fait. Je crois qu'on est restés dans la même lignée que sur le premier disque, le fait de raconter des histoires sur des gens. La plupart des trucs qu'on raconte sont issus de notre imagination. On s'est toujours dit que c'était marrant d'écrire des chansons comme des livres, j'veux dire avec une histoire et tout. On est nuls à chier pour scander des slogans et des paroles de dénonciation gouvernementale par exemple. Aussi, on a essayé de créer des morceaux différents avec plus de personnalité notamment en faisant intervenir d'autres musiciens comme sur "Kellogs Country" où l'on trouve des violons, où encore "Bowling Party" sur lequel il y a du banjo, ou bien "Jazz In Vienna" où une trompette intervient..."*, expliquent Moofle et Dude. Ce nouveau disque a été réalisé entre Le Havre et Saint-Germain par le bien nommé Breu, déjà responsable du son du précédent forfait des havrais *Operation Overload*. Comme le dit Moofle, *"je crois bien qu'il sera encore avec nous pour les prochains."* En plus de la musique, *Of Miles And Men* s'accompagne d'un clip *"réalisé par Jiel, à partir de plein de rushes qu'on avait filmés tout au long de ces deux dernières années, depuis la sortie de* Operation Overload. *C'est un peu une synthèse de ce qui nous est arrivé jusqu'à ce nouveau disque finalement. Sur le CD, il y a aussi un "making of" d'un quart d'heure, sur ce qui s'est passé pendant les enregistrements."* De quoi tout savoir sur Crumble Lane.

DISCO DISKRETE MUSIC / EMI

par Ivan Curkovic

OKPLOÏDE

Californian Sons

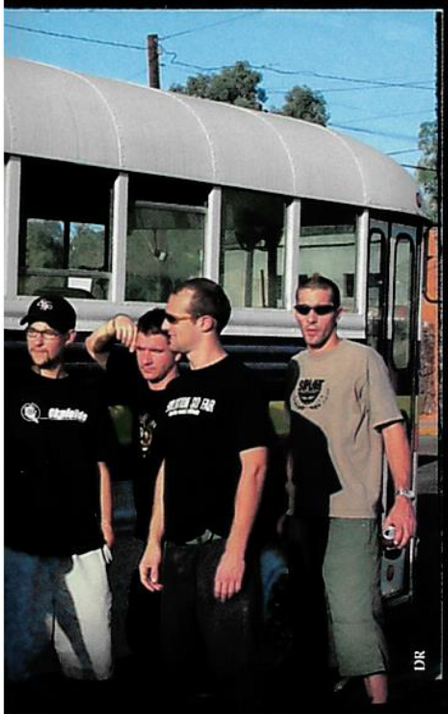
Grâce à une volonté de fer et à un entourage responsable, Okploïde a atteint une maturité musicale exemplaire. *Miseria Espectacular*, son nouveau cocktail détonnant (sorte de rencontre entre Nofx et Mano Negra), en laissera beaucoup bouche bée. A commencer par le public californien et mexicain puisque Okploïde vient de lui rendre visite pour la troisième fois.

Le lecteur curieux peut se demander comment un groupe autoproduit peut se retrouver à donner des concerts au Mexique et en Californie. *"Oliv notre manager nous a dégoté une participation au Fiestas Del Sol à Mexicali avec des artistes très connus en Amérique Latine et en Espagne. Cette date est appuyée par 4 autres (Phoenix, Los Angeles, Hermossillo et Ensenada). Sur place, on a géré pour compléter les trous. Le groupe jouit d'une bonne notoriété et a pas mal de potes sur Tijuana et ses environs. Du coup, on est invité dans les concerts locaux."* Le groupe palois chantant en espagnol, cette visite en terre latine paraît plus évidente. *"Ça aide"*, admet le groupe. *"Le public peut comprendre les paroles et les chanter... Mais les Mexicains sont aussi avides de découverte de groupes rock étrangers chantant en*

par Olivier Portnoi

ONLY CRIME
Bill nous tue !

Mais que prend donc Bill Stevenson au petit déjeuner ? Non seulement, il participe au comeback des Descendents avec *Cool To Be You*, voit son nom en tant que producteur prendre de la valeur (Good Riddance, Zeke, Lagwagon) mais en plus il trouve le temps de chauffer les fûts sur Only Crime avec Russ de Good Riddance mais aussi un Bane et deux ex-Hagfish. Le crime est passionnel chez Big Bill !


DR

DR

espagnol. A ce jour, il est plus simple pour Okploïde de jouer au Mexique et en Californie qu'en France…" Cependant, Okploïde a d'autres atouts en main, comme celui, non négligeable, d'être hyper rodé à la scène comme sur disque. Son nouvel album *Miseria Espectacular* affiche des qualités techniques impressionnantes. Le groupe a fait d'énormes progrès depuis ses débuts (*"on répète 5 fois par semaine"*), changé de stratégie en faisant *"évolué la section cuivres"*, montrant ainsi qu'il sait où il va et comment y aller. *"Nous aimons tous la musique que nous jouons, nous faisons très attention aux compos et essayons d'être originaux aussi bien dans les mélodies des morceaux que dans celles des cuivres. Une grande importance est donnée aux textes, qui soulignent les engagements et l'état d'esprit du groupe, les chœurs et les guitares."* En écoutant le CD, on se demande comment le groupe est passé au travers des filets des directeurs artistiques. *"Il est difficile de se faire remarquer dans la masse de groupes, alors on a bossé sans se poser trop de questions, il fallait avancer"*, répond le groupe. *"Nous sommes satisfaits du travail fait en studio et du résultat que donnent les nouvelles compos. Nous avons voulu donner le meilleur du groupe."* Pari réussi.

WWW.OKPLOIDE.COM

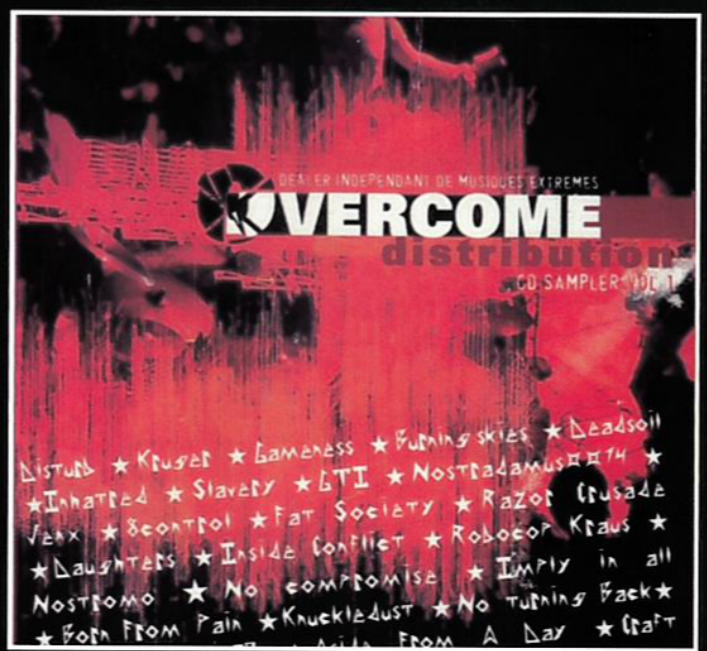
> *"On tend vers une musique agressive et heavy sans qu'elle soit metal. On voulait sonner comme une mixture entre Black Sabbath et Black Flag. Avec des mélodies."* Ainsi définit Russ Rankin, vocaliste de Good Riddance, son nouveau groupe. Car Only Crime est plus qu'un side project. Russ profite de l'arrêt momentané de Good Riddance dû à l'envie d'un des guitaristes de reprendre ses études. Le timing est adéquat. Les Descendents ne semblent pas décidés à tourner. Les frères Blair de Hagfish ont mis un point final à The Armstrong. Il n'y a que Aaron Dalbec de Bane qui doit jongler entre deux emplois du temps. *"C'est parfois difficile pour lui mais on y arrivera. On vient d'effectuer une tournée avec Bane et pour Aaron enchaîner les deux concerts n'a pas été de tout repos. Cela lui permet d'améliorer son physique* (rires)." Ce dont Russ est le plus fier, c'est de pouvoir jouer avec Bill Stevenson. *"Il a quand même joué dans deux de mes groupes préférés : Black Flag et les Descendents. Quand il m'a demandé s'il pouvait rejoindre le groupe, j'ai pensé que c'était une blague. Il est le meilleur batteur que j'ai jamais entendu. Il amène tant dans le groupe. C'est génial de pouvoir partager une aventure avec lui."* Les deux hommes s'étaient déjà rencontrés à Fort Collins, Colorado dans le fameux studio d'enregistrement de Stevenson où Good Riddance enregistra ces deux derniers albums. *"Les rumeurs ont vite couru sur Only Crime. Vu notre CV, on savait que les critiques ne prendraient pas de gants avec nous. Mais on s'en foutait. Cela fait du bien de repartir de zéro. On joue des premières parties de 40 minutes où l'on a tout à prouver. C'est revigorant."* To The Nines reste une des grandes surprises de cet été. Et on aurait peut-être la chance de voir le groupe sur scène lors d'une tournée européenne.

DISCO FAT WRECK CHORDS

ABONNEMENT FORMULE +

Abonne-toi à PUNK RAWK

+ de 42% de réduction



8 NUMÉROS
8 SAMPLERS
+ LE CD SAMPLER OVERCOME
39,90 €
AU LIEU DE 69,60 €

BON À DÉCOUPER

BULLETIN À RETOURNER À :
PUNK RAWK
SERVICE ABONNEMENT
BP 90006 - 59718 LILLE CEDEX 9

TÉL. : 03 20 12 11 33
FAX : 03 20 12 11 12
E-MAIL :
cyber-musique@cba.fr

❒ **OUI, JE PROFITE DE VOTRE FORMULE + POUR M'ABONNER À PUNK RAWK POUR 2 ANS SOIT 8 N^OS + 8 CD + LE CD SAMPLER OVERCOME AU PRIX DE 39,90 € SEULEMENT.**
(ÉTRANGER ET DOM TOM 51,90 €) POUR LES ENVOIS PAR AVION NOUS CONSULTER.

NOM : _____ **PRÉNOM :** _____
ADRESSE : _____
_____ **CODE POSTAL :** _____
VILLE : _____ **PAYS :** _____
TÉLÉPHONE : _____ **DATE DE NAISSANCE :** _____
E-MAIL : _____

JE RÈGLE AUJOURD'HUI PAR :
❒ **CHÈQUE À L'ORDRE DE DE CYBER PRESS PUBLISHING**
❒ **CARTE BANCAIRE :** _____ **EXPIRE FIN** _____
CRYPTOGRAMME*: _____
*3 derniers chiffres situés au dos de votre CB

DATE : _____ **SIGNATURE :**

*Vous pouvez acquérir séparément les 8 Nos de Punk Rawk au prix unitaire de 5,95 € et le CD sampler Overcome au prix de 22 € (hors frais de port et d'emballage). Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/12/04 pour la France Métropolitaine. Pour les DOM-TOM et le reste du monde, veuillez nous contacter directement au +33 3 20 12 11 33 ou par email : cyber-musique@cba.fr. Les données ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et ne sont destinées qu'aux personnes la traitant. En application de l'art. 27 de la loi du 6 janvier 1978, elles donnent lieu au droit d'accès et de rectification auprès de Punk Rawk. Sauf opposition de votre part, ces informations pourront être utilisées par des tiers.

Rock vs Sarko

Dans les médias français, les futures élections présidentielles américaines sont omniprésentes. Normal. L'enjeu apparaît plus que jamais vital pour la destinée de la planète (n'a-t-on pas la preuve aujourd'hui, que celui qui gagnera, héritera non seulement des clés de la Maison Blanche, mais d'un passe-partout pour toutes les serrures du monde ?). Mais pour la première fois, le rock s'est aussi mobilisé. Et plus précisément le punk-rock. Connus jusque là pour exprimer leur mécontentement des gouvernements dans d'ambitieuses chansons révolutionnaires, voilà que certains groupes s'impliquent activement pour pousser les kids à s'inscrire sur les listes électorales et voter contre Bush. D'ici quelques semaines, on pourra voir si le civisme du punk-rock aura été convaincant. Tout cela nous amène à réfléchir deux secondes sur la mobilisation des groupes et des labels punk américains, à leur engagement, à la solidarité dont ils font preuve en ce moment... Et à transposer tout ça... à notre situation. Quel label osera un *Rock Against Sarkozy* avec la crème des groupes français ? Quelle structure voudra bien monter une tournée à travers l'hexagone pour pousser les kids à voter contre la droite aux prochaines élections ? Les punks américains nous ont montré une chose. Parler ne sert à rien. Agir, ça fait parler. Et au moins, on fait avancer le schmilblick.

(IC)

DR

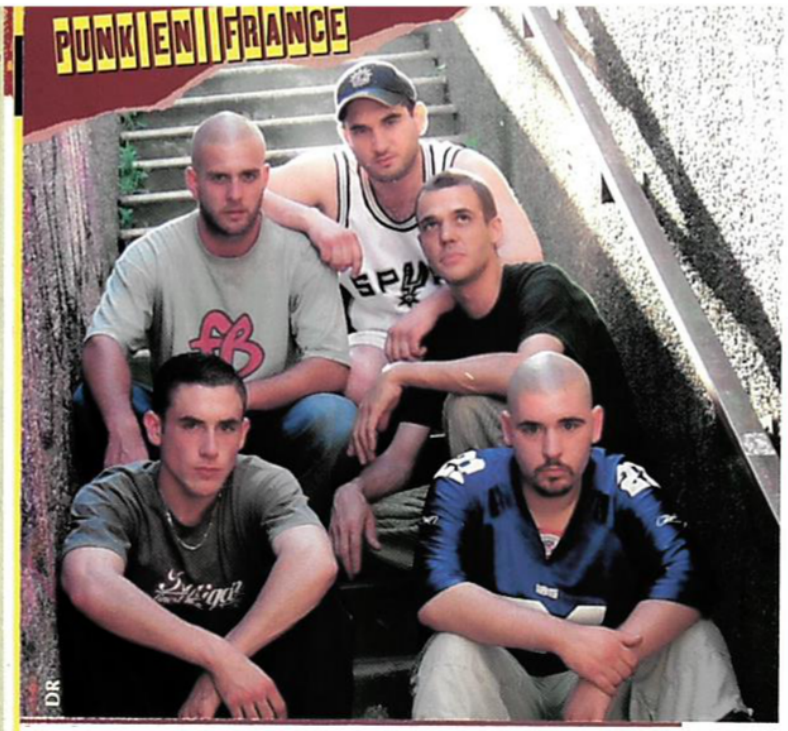
> FLYING OVER

Rock and Roll Machine

Pas vraiment des inconnus. Quoique. Les trois musiciens de Flying Over, furieux groupe originaire de La Rochelle, ont déjà beaucoup œuvré — et œuvrent encore — pour le garage-punk local. Avec la sortie de leur premier album, c'est enfin au niveau national qu'ils espèrent se faire connaître.

Il semblerait que La Rochelle soit l'un des derniers bastions du garage hexagonal. Même si Cherry Boy, le guitariste de Flying Over, conteste l'idée. *"Je ne veux pas briser certains rêves, mais les Guzzlers, ça fait un bail qu'ils ont arrêté, TV Killers n'a jamais vraiment été rochelais (mais bien de Tonnay-Charente, à une trentaine de minutes de La Rochelle), et les Weak font du hard rock. Aujourd'hui, en dehors de nos quelques groupes, le garage rock rochelais est pour ainsi dire inexistant. C'est bien pour ça qu'il a fallu qu'on s'y mette !"* Et de quelle manière ! Rockin Frenchies, le disque du trio, remet le genre en branle dans la cité. Avec comme leitmotiv : énergie, spontanéité et simplicité. *"Enregistrer en 5 jours, c'était quelque chose d'extraordinaire pour nous"*, explique Cherry Boy. *"Avant on n'avait jamais fait que des enregistrements live pris en quelques minutes, voire en quelques heures. C'était une belle opportunité. On essaye de faire du mieux qu'on peut avec les moyens qu'on a..."* Un choix peut-être forcé, mais qui tient à une idée précise du punk. *"Pour moi, le punk, c'est juste dire : Tu me fais chier, je ne veux plus t'écouter, plus faire ce que tu me dis de faire. Je vais faire ce que je veux un peu pour voir, m'amuser, prendre du bon temps sans me soucier de ce que tu pourras dire, jouer de la gratte même si je ne sais pas faire de solo et sortir un disque même si c'est le pire truc que t'aies jamais entendu."* Voilà qui est clair. Rockin Frenchies est une production Little Pink Medecine, qui est aussi le fanzine de Cherry Boy. Véritables acteurs de la scène locale, les Flying Over s'affairent tous à d'autres activités : organisation de concerts, groupes parallèles (The Pneumonias, The Janitors, The Mean Things, The Sexy Girls and Go-Go Men Show), émissions de radio... Ce qui n'empêche pas le trio de jouer, parfois même à l'étranger. *"On est allé 2 fois en Allemagne (6 dates en tout) grâce à Hedwig Demolition Girl. On a aussi fait le mythique café The Pit's à Courtrai (Belgique) et le De Diepte (Amsterdam). Et c'est sûr que ce n'est pas la même chose dès que tu passes les frontières..."*, raconte Cherry. Ce qui éveille plein de souvenirs à Jet Boy : *"Pour moi le meilleur reste celui d'une soirée à Wuppertal où l'alcool coulait à flots et où tout le monde était électrique. Ce soir là on a fini notre show sur "You Kill Me" des TV Killers, à ce moment là, Mimos, leur chanteur, était planté devant nous, les filles étaient sur les tables et on recevait de la bière plein la gueule, le morceau se termine et nous on s'écroule à bout de forces en même temps et voilà c'est fini, après j'ai un trou noir..."*

Little Pink Medecine,
BP 84277, 17012 La Rochelle cedex 1.
http://flyingover.perso.maniasys.com



DR

> FAT SOCIETY
Victim in Pain

Valeur montante du brutal hardcore, Fat Society tient à son statut obtenu grâce à un premier disque particulièrement sauvage et à des concerts qui ne l'étaient pas moins. Avec *Illusion's Demise*, le groupe toulousain fait honneur à ses inspirations et à son public.

Avec *Illusion's Demise*, l'objectif de Fat Society était clair : faire aussi bien, sinon mieux, que *Through The Pain I Suffer With A Smile*, son mini-CD édité en 2001 avec lequel il s'est fait remarqué. Même si Loïc — alias Bastard — le chanteur avoue que le groupe ne s'est jamais *"fixé des objectifs, on fait tout comme ça vient et pour le moment, ça a toujours marché de cette façon…"* Ce qu'il entend par là, c'est que Fat Society ont laissé évoluer leur musique au fil des années et des concerts. *"Depuis qu'on a commencé, nous avons perfectionné le style qu'on exécute depuis 1997, à savoir le brutal hardcore"*, explique-t-il. *"Les gens aiment bien ce qu'on fait et ce qu'on représente tout simplement parce qu'on fait une musique sincère qui vient du cœur, on commence à avoir un petit public qui nous suit et ça c'est cool."* En parlant de hardcore, le style devient de plus en plus violent, de plus en plus agressif. *Illusion's Demise* est une preuve irréfutable. *"C'est une évolution musicale comme une autre qui consiste (que ce soit dans le hardcore ou d'autres styles de musique d'ailleurs) à mélanger de plus en plus de styles, c'est vrai que le hardcore s'est "métallisé", mais le truc le plus important à mes yeux, c'est que l'esprit de départ reste. Le hardcore tel qu'il était joué à ses débuts était plus "violent", engagé et revendicateur avec des groupes comme Youth Of Today, Minor Threat ou Sick Of It All."* Vaste scène qui étend ses tentacules aux quatre coins du monde, le hardcore peine pourtant à se structurer en France, et ce malgré de nombreuses initiatives. Elle demeure encore très underground. Pour Bastard, c'est probablement un point positif. *"Je préfère voir une scène bien faite qu'une scène nombreuse. Je sais que quand je vais voir un concert je retrouve mes potes, les mecs qui sont dans le même délire que moi et ça, ça me suffit. Je préfère voir à un de nos concerts 80 personnes qui sont vraiment intéressées par ce qu'on fait et ce qu'on dit plutôt que 500 qui viennent là parce que ça fait "rebelle" et qui n'en ont rien à foutre de la scène. Les gens ne cherchent pas à découvrir, ils se cantonnent à ce qu'ils connaissent et n'en ont rien à foutre du reste."* **par Ivan Curkovic**

Disco : Disagree Records / Overcome Distribution

> DEAD & HIS STUFF
Roll Over Beethoven

C'est un personnage hors du commun qui se cache derrière Dead & His Stuff. Son histoire est atypique. D&HS n'est pas u monoman punk band, c'est un vrai groupe. Il se trouve que De a une particularité inhabituelle. Un freak parmi les freaks !

Issu d'une famille de musiciens, Dead a vu pour son premier conce à l'âge de cinq ans, Johnny Hallyday ! Son frère l'a vite recadré sur Gene Vincent, Eddie Cochran et Chuck Berry. Dès 4 ou 5 ans, Dea construit sa première batterie et joue sur du Robert Gordon. Il intègre jeune un cursus musical classique. Sa formation le conduit à décroch un diplôme de chef d'orchestre à Nantes. Pas très ordinaire pour un punk : *"Dans le classique, tu gagnes très vite et très bien ta vie dans mesure où tu es diplômé. Il faudrait inventer des diplômes pour le ro aussi."* La filière Classique étant bien rémunérée, Dead s'achète rapid ment une Gibson, un triple corps Marshall et un trombone neuf. Le Classique nourrit le bonhomme qui prend plaisir à donner des cours trombone à côté : *"C'est génial de réussir à faire jouer les gens, les enfants ! Depuis tout gosse, je rêvais d'être chef d'orchestre. Finalem entre Beethoven et Chuck Berry, j'ai opté pour ce dernier."* Dead ne pouvait plus assumer les deux fonctions en même temps, c'était trop d'investissement personnel. Il interrompt le Classique en 98 pour ne s consacrer qu'à Dead & His Stuff, mais il ne cache pas que la baguett de chef d'orchestre lui manque. Pas l'argent facile à gagner, juste son aspect artistique. Dead est RMIste. Cela a une incidence sur son nou album *So Low* qui trahit une production cheap. Cela ne signifie pas qu'il a été traité par-dessus la jambe. Puisqu'il a fallu faire en peu de temps, Dead a privilégié les cordes électriques. Si on aime ça, on est servi. En ce qui concerne la guitare et la batterie, il se dit autodidacte (tout est relatif dans son cas). Sur *So Low*, Dead & His Stuff a mis qui ze titres sous la barre des trois-quarts d'heure, voilà un challenge digr du *It's Alive* des Ramones : *"Je ne prétends pas être aussi incontourna que ce chef-d'œuvre du bon goût américain." So Low* mérite une atte tion particulière de tout lecteur, un disque à la fibre très Punk Rawk autant dans le fond que dans la forme. Autant que vous le sachiez, ça n'a laissé personne insensible à la rédaction. **par Patrick Foulh**

Didzrocker Records, 2, rue de Madrid, 44000 Nantes.

DR

> SNA-FU

Situation Normal All Fucked

Proprement hallucinant. Six titres qui ne payent pas de mine et qui, pourtant, effondrent les murs. Quelle furie ! Si vous cherchez l'équivalent, il vous faudra convoquer les Deadguy, Hot Water Music, Riverboat Gamblers, Mistreaters. Attention danger !

Une telle maîtrise nécessite une expérience consommée. On apprend bien vite que seul un membre a participé à autre chose avant Sna-Fu. Pour les autres, c'est une première débutée, il est vrai, alors qu'ils n'avaient que seize ans ! Certains membres du groupe se connaissent même depuis la maternelle ! Ça facilite la cohésion. Clément, le chanteur, ne cache pas un récent passé pas très glorieux : *"On a auparavant enregistré un trois titres néo-metal, mais il est sous scellés."* Question homogénéité, ce disque est cimenté par un son de guitares pachydermique, Vincent, une des deux six cordes, assure s'être bien équipé avec Hadrien, pour se livrer à une bataille féroce entre eux, pour se disputer chaque note, chaque accord. Clément justifie : *"Les guitares sont le pilier du groupe, tout tourne autour d'elles. En tant que chanteur, je suis en arrière par rapport à elles, pour leur laisser plus d'espace. C'est moins flagrant sur le disque mais c'est notre façon de procéder en concert"* Les Sna-Fu se félicitent de l'appellation de groupe rock aux intonations punk et hardcore. Hadrien s'y retrouve assez : *"À un moment, on s'était amusé à se considérer comme un groupe de post punk rock'apparemment'roll hardcore. Nous ne voulions pas que la pochette du disque indique de quoi il retourne. On est un groupe rock'n'roll. Pourquoi pas des têtes de mort sur la prochaine pochette avec des pom-pom girls dévêtues ? Et après on se droguera, on mourra à 25 ans, noyé dans notre vomi, admiré de tous..."* Ne faites pas les cons les mecs, pas avant d'avoir fait d'autres beaux disques. Vite, vite, vite, découvrez vite la tornade, un miracle !

☠ par Patrick Foulhoux

Disco : Miser Records / Overcome Distribution

Crobard not dead

http://crobard.propagande.org

THE CROBARD

Présente

Les Punks

Petit précis d'ethnologie urbaine

K-ïnite

Les Punks

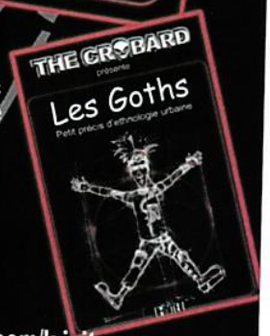
Petit précis d'ethnologie urbaine

Tout comprendre au punk en une centaine de pages et dessins avec un soupçon d'humour acide propre au Crobard et un fond de vérité presque clinique.

Dans le même esprit :

Les Goths

Petit précis d'éthnologie urbaine



K-ïnite editions

http://www.ksociety.com/k-inite

bon à retourner avec votre règlement (9,50 € par livre + 3 € de frais de port) par chèque à l'ordre de **K-ïnite** : 40 bis rue de Douai 75009 Paris.

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

Nom du livre : ❑ **les Goths** ❑ **Les Punks**

Nombre de livres .....

DR

DR

> HOGWASH
Droit au chœur

Après son excellente démo *insert Title Here*, le quatuor parisien confirme avec un premier album impressionnant de maîtrise : *Old's cool, New's Cool.*

Tout d'abord revenons avec Rafik, chanteur-guitariste de la formation francilienne, sur cet étrange titre d'album : *"En fait, ce titre a deux sens. Le premier, c'est un peu pour se moquer des "scenesters" qui adorent mettre des étiquettes différentes sur deux groupes musicalement identiques. Et le deuxième, c'est juste pour dire que le style de musique qu'on joue, le punk-rock style années 90, est justement en train de devenir du old school. On devient vieux, quoi."* Vieux, peut être, mais le quatuor dégage quand même quelques kilotonnes d'énergie tout au long des onze titres qui composent la galette. Produit d'une main de maître par le fameux Guillaume André au Loko Studio, cet album a poussé le groupe dans ses retranchements : *"C'était dur. Guillaume nous en a beaucoup plus demandé que pour la démo, ce qui est compréhensible, et rassurant, de la part d'un ingé-son qui s'investit. On a passé plus de temps pour le mixage. Je ne pense pas qu'il y ait de 'surprise' à proprement parler dans ce disque, mais certains morceaux comme "Air Disaster" ou "Next Stop Van Ness" surprendront sûrement les personnes qui ne connaissent que les morceaux de la démo."* Le groupe a aussi amélioré le chant, son atout majeur. *"On est trois dans le groupe à savoir chanter, donc autant en profiter pour faire des harmonies intéressantes. Le but pour nous était de faire les chœurs les plus réussis, et surtout de n'en retoucher aucun informatiquement. Donc, toutes les voix sur l'album, chant principal et chœurs, n'ont pas été ajustées. Et ça, c'est une fierté."* Autre particularité du quatuor, le ton triste de son punk. On pourrait presque parler de hardcore mélancolique. *"Personnellement, je préfère les mélodies tristes. Je n'ai rien contre les groupes joyeux, mais je pense que c'est un style qu'il faut savoir maîtriser pour ne pas tomber dans le gnan gnan. Et ça plait aux femmes (rires) !"*

☠ par Fabien Rivenet

Disco : Diskrete Music / EMI - Web : www.hogwash101.com

> 25
Les Soudards Distingués

Pour avoir une chance d'apercevoir ce disque, il faut lever la tête au ciel et fixer les étoiles à s'enivrer d'un vertige étourdissant. Le nouvel acide que proposent de gober les Marseillais de 25, s'intitule *Electric Synthetized Diethylamid...* Have a nice trip !

Punks parmi les punks, les 25 sont en activité depuis plus d'une décade dans un anonymat qui confine à la transparence. À se demander pourquoi. Leur nouvel opus montre un groupe au caractère trempé, surprenant et affublé d'une bonne dose d'originalité. Sur la pochette, on admire les photos montages bricolés, dont celui d'Elvis ligoté dans le coffre de la BX break : *"C'est notre bagnole pour tourner. On se fout d'Elvis, qu'il aille se faire sucer la tête en enfer ! Il est un des premiers produits marketés par l'industrie musicale. Nous avons plus de respect pour Bo Diddley, un des premiers punk-rockers."* Autre collage artistique sur la pochette : le trio s'est affublé de têtes de cochons sur les épaules. Une idée à la "Maus" d'Art Spiegelman ou "La Ferme des Animaux" de George Orwell est-on tenté de penser et Lee Zeirjick, le chanteur guitariste, de répondre humblement : *"Même si nous apprécions énormément ces auteurs, ils ne nous ont pas influencés pour ça ou alors inconsciemment. On voulait juste éviter de mettre nos gueules sur la pochette et un peu se moquer des garageux avec leurs poses de ringards."* Une citation de Karl Marx inscrite sur le livret ne passe pas inaperçue : *"Le changement social ne passera que par le conflit."* Ce n'est pas qu'un effet de style, Lee Zeirjick et son acolyte El Vice, le bassiste, possèdent une théorie et un argumentaire éclairés sur la question. À se demander si cet engagement n'est pas la raison de la totale indépendance de 25 : *"Notre indépendance est notre engagement, même si nos convictions politiques sont rouges."* Sur un plan strictement artistique, 25 déborde largement du cadre punk stricto sensu : *"Nos influences vont du Velvet Underground à Minutemen ou Jesus & Mary Chain ou Let It Burn pour faire plus récent. On écoute aussi beaucoup de hip hop et d'electro."* Les sujets de conversation, plus intéressants les uns que les autres, sont nombreux avec les 25. Ils ont beaucoup à dire en termes de politique, de social et de punk. Ils pourraient bien être la réincarnation des Clash pour le combat, rien de moins !

☠ par Patrick Foulhoux

Web : www.acid25.com

DR

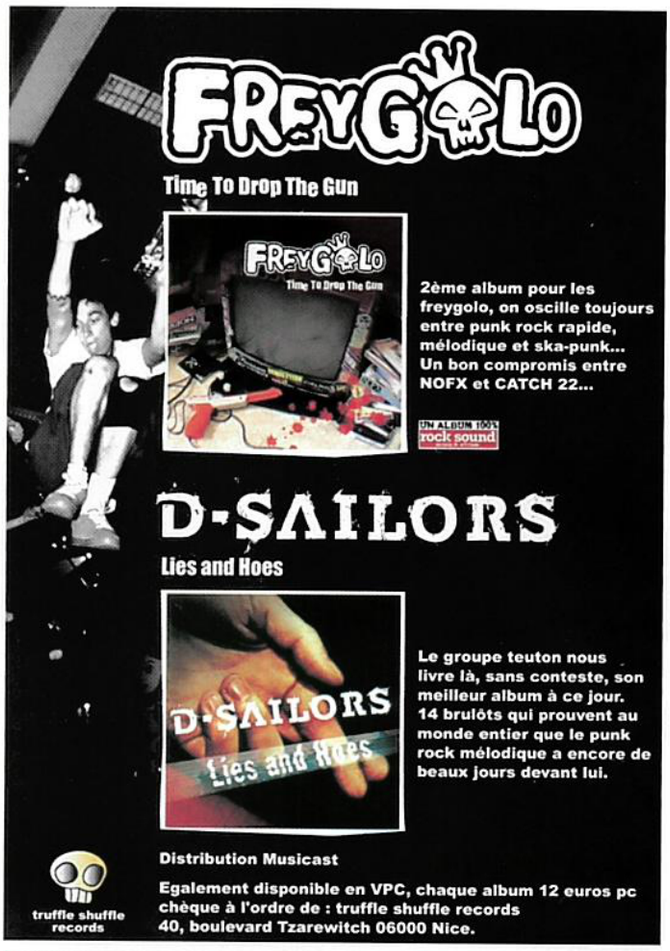
> KORTTEX
Matière dangereuse

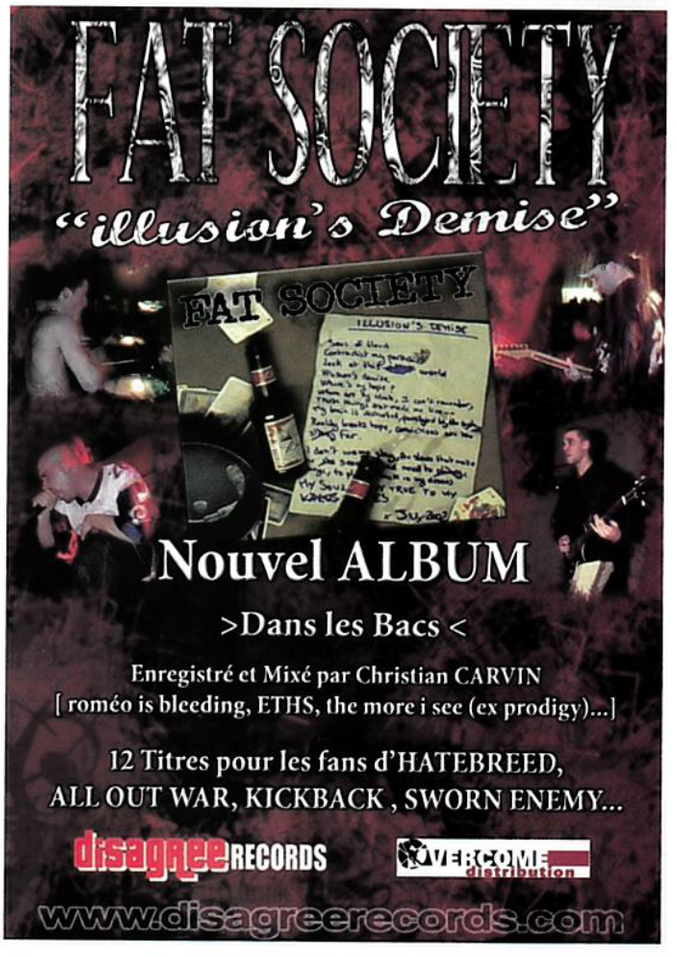
Korttex est encore en gestation et pourtant son nom circule déjà. Le fait qu'il soit composé d'ex (Kargols, Skawar, Bolchoï, Deadful) suscite forcément un plus vif intérêt. Celui-ci a été renforcé par la sortie de la première démo du groupe. Présentation.

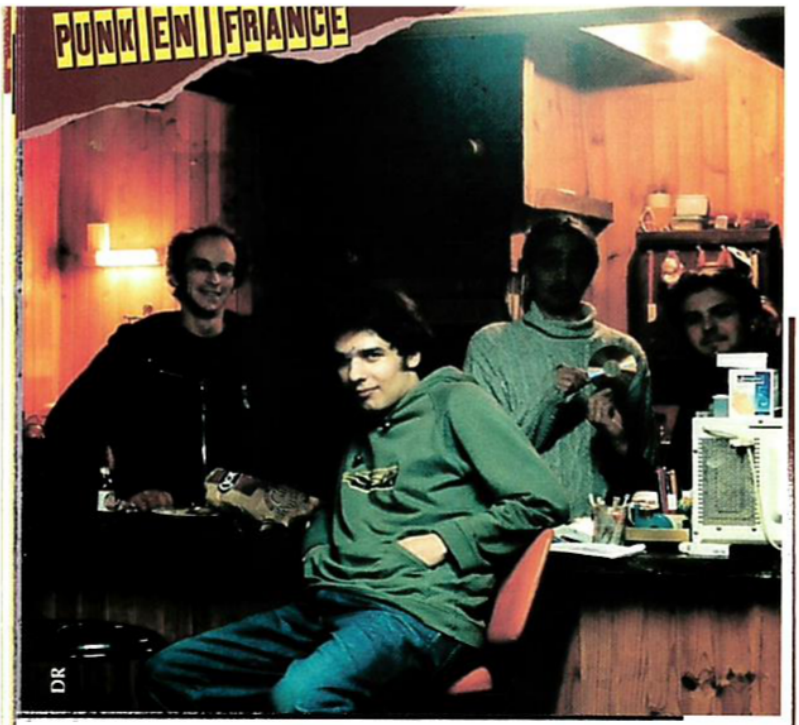
C'est donc un nouveau départ pour la plupart des Korttex. Enfin presque. *"Redémarrer est synonyme de renouveau et on ne repart jamais de zéro"*, clame le groupe. *"Korttex s'inscrit pour tous dans une continuité, avec la volonté de faire mieux. Chacun apporte au groupe les conclusions d'interrogations passées, ce partage nous rend constructifs."* Si son patronyme sérieux (*"Le cortex est la membrane périphérique externe du cerveau"*) a été inspiré par la lecture de *L'ultime Secret* de Bernard Weber (*"un nom court, qui claque, (…) on l'a customisé pour le personnaliser"*), c'est sous l'appellation second degré de Rebel Punky Fusion que Korttex présente son punk-rock ska cuivré. *"Rebel pour notre engagement politique ; punky pour notre attitude sur scène et l'esprit de nos morceaux ; Fusion, pour la mixité des styles qu'on joue. C'est un pied de nez aux cases dans lesquelles on range les groupes."* En parlant d'attitude, quelle est celle de Korttex ? *"C'est toujours délicat de commenter son état d'esprit avec les textes qu'on écrit en évitant les dérives moralistes. Nous n'entendons pas répondre au bourrage de crâne moraliste médiatico-politique actuel par la même méthode, mais juste mettre en relief les aberrations du système. Parce que le refus de l'ordre établi est parfois nécessaire, parce qu'il est temps pour chacun de se réveiller, parce que tous les prétextes sont bons aujourd'hui pour faire de nous ce qu'on voudra (soldats, travailleurs,consommateurs) mais surtout pas des êtres libres, il vaut mieux dire non que de se taire !"* La question suivante vient d'elle-même : peut-on encore entrer en résistance avec de la musique ? *"La musique est un formidable vecteur de rage et de rébellion. D'autant qu'aujourd'hui la liberté d'expression est mise à mal régulièrement par ceux qui entendent nous gouverner et imposer leurs critères de qualité, il est plus qu'indispensable de réagir et de résister coûte que coûte… Entrer en résistance, c'est plutôt poursuivre un combat déjà engagé depuis longtemps par d'autres qui se sont battus pour que nous soyons des êtres libres qui faisons librement ce que nous voulons, à partir de notre libre expérience et de notre libre pensée… Il n'y a pas de programme clef en main, ceux qui prétendent avoir la clef ont vite fait de faire la serrure qui va avec ; Korttex n'a pas l'intention de se laisser enfermer."*

☠ par Luc Marcheciel

www.korttex.propagande.org






DR

DR

> STRAIGHT AHEAD
Generation next

Sorti juste avant l'été, "The Same Way" a été une sacrée surprise. Non seulement le contenu était d'excellente facture, mais en plus Straight Ahead montre de réelles aptitudes à personnaliser le hardcore mélo. Sans doute l'héritage de ses influences.

"*Personnellement, j'adore les groupes de la scène hardcore mélodique française des années 90 : Sleazy Arse, Tomy, RDH…*", entonne Fabrice, notre contact chez Straight Ahead. *"Ces groupes dégageaient vraiment quelque chose, ils avaient leur propre personnalité, une forte identité, ce n'était pas qu'une copie de groupes ricains. C'est ce qui nous a plu dans cette scène mélodique française par rapport à la scène californienne par exemple où les groupes se ressemblent énormément. Bien sûr, on a aussi écouté des groupes américains et suédois et on en écoute encore, ils font également partie de nos influences mais ce n'est pas notre principale source d'inspiration. De plus, on a chacun nos propres influences assez variées. C'est ce brassage d'influences ajouté à notre touche personnelle qui donne Straight Ahead."* Cette mise en commun semble fonctionner. Elle leur a permis de trouver un tremplin. *"Tout ça nous a permis de faire un concert dans une grosse salle de Clermont-Ferrand et de bénéficier d'un accompagnement avec aide financière autour d'un projet qui a été pour nous la réalisation de notre CD. Voilà pour l'histoire. Après, les tremplins, ça ne veut pas dire grand chose, c'est totalement subjectif surtout quand les groupes qui y participent évoluent dans des styles complètement différents."* Enregistré au Loko Studios, le EP reflète le travail acharné de Straight Ahead. *"Le studio ça ne pardonne pas, c'est là que tu te rends compte de tes limites et de ce qu'il faut que tu bosses"*, admettent les Auvergnats. *Même pour une première expérience studio, le groupe s'en est magnifiquement tiré. "Même si on aurait aimé avoir un peu plus de temps pour les prises et pour le mixage. Mais on est plutôt contents du résultat, Guillaume (ingé son du Loko) est quelqu'un de super compétent et il a fait du très bon boulot en peu de temps."* "The Same Way" n'a pas encore eu le temps de faire son chemin. Vu la qualité de ce dernier, on espère que ça ne tardera pas. Son auteur le mérite. *"Notre seule motivation est tout simplement de se faire plaisir en jouant la musique qu'on aime, d'une manière sincère, sans chercher à coller à telle ou telle mode. Juste prendre du plaisir et essayer de le communiquer."*

☠ **par Ivan Curkovic**

Web : www.straightahead.fr.st

> HARDxTIMES
United Blood

Sur le site du groupe, et sur tous ses flyers, le nom du groupe oi! parisien est associé au slogan — plutôt un leitmotiv — "Forever Strong". *"Les skinheads existent depuis 1967… en perpétuant le culte nous le rendons fort, toujours plus fort !"*, clame-t-il.

Ce slogan évoque autant la oi! que le mouvement straight edge. Ce n'est pas un hasard puisque les membres du groupe se partagent entre les deux mouvements. *"Nous avons tous une culture skinhead hétéroclite, du skinhead reggae (les origines) au hardcore contemporain. Notre musique se veut plus vivante et actuelle. On a des morceaux oi! et des morceaux hardcore old school ; mais on ne veut absolument pas mélanger les deux genres !"* HardxTimes affiche ses accointances skinheads avec fierté. Pourtant, le terme fait encore peur, même dans la scène punk. *"Oui et c'est en partie justifié. La culture skinhead s'est faite dans la rue avec des histoires de bandes et de bagarres. Les skinheads n'ont pas de cible ou d'ennemis particuliers, mais il semblerait que personne ne nous aime ; alors en juste retour on n'aime personne !"* Du coup, la solidarité dans le circuit skin fonctionne à merveille. C'est ainsi que les Parisiens ont eu la chance de donner quelques concerts aux USA. *"Nos amis de Haircut avaient l'occasion de jouer a New-york avec The Templars qui sont aussi des amis. On s'est donc payé le billet pour venir retourner Big Apple ! On a eu de nombreux plans pour, au final, jouer aussi dans le New-Jersey, à Philly, Boston, Washington et N.Y. La tournée a été chaotique mais inoubliable ! On retourne aux states en décembre pour plusieurs dates dont une au CBGB avec A.F."* En France aussi, le groupe semble avoir convaincu pas mal de gens comme en témoigne l'accueil de son premier CD (version LP sur Bords de Seine). *"On apporte un sang neuf au milieu des groupes de oi! actuels qui n'apportent, à notre goût, aucun son original. On accroche aussi l'oreille des hxc kids qui ne connaissent pas la oi! On a un public mélangé et c'est ce qu'on cherche."* Ses projets vont aussi dans ce sens. HardxTimes partagera un split avec Roughnecks, et on le retrouvera sur une plâtrée de compiles à venir : *"Le tribute à Warzone* Always kept the Faith, *une produite par l'ancien label 77KK, la compile* Bollocks to Christmas Made in France, *produit par Fred skarface"*, sans oublier *"l'enregistrement de notre album début 2005 au plus tard."*

☠ **par Luc Marcheciel**

Web : www.hardxtimes.fr.st

DR

> OPERATION S

Nouvelle vague

Si le groupe était au départ un délire entre membres de la Happy Family (Volt, Anteenagers... voir le http://welcomehappyfamily.ifrance.com/welcome), il est vite devenu un "vrai" groupe. Et après un EP il y a un an, c'est au tour de l'album de voir le jour.

Opération S évolue dans un trip musical particulier, en marge du punk-rock moderne, bien que celui-ci y soit quelque part connecté par un passé commun. Le groupe cultive le son post-punk new-wave de la toute fin des années 70. *"Puisque le punk est un retour en arrière, nous on va de l'avant. On ne fait pas du 77 mais du 79"*, lance Fred, chargé par ses collègues de répondre à nos questions. En rappel à cette époque, les Parisiens parsèment nombre de clins d'œil sur leur premier album : ici une reprise de X-Ray Spex (avec des paroles en français), là une apparition de Daniel Darc. *"On a toujours aimé et écouté Taxi Girl, et même au-delà pour certains. L'individu en question ne se la raconte pas, et en matière de punkitude, il peut en remontrer à tout un tas de crétins qui pensent qu'être punk c'est avoir une crête et un chien. En ce qui concerne les clins d'œil, c'est un peu la base du rock'n'roll, du garage, du punk, de tout ce qu'on écoute. Et comme nous ne sommes pas borgnes, quand on cligne d'un œil, on a toujours l'autre ouvert."* En France, l'album sort en vinyle sur Wild Wild Records et en CD sur LTDC (www.ltdc.com). Aux USA, c'est Broken Rekids qui se charge de l'éditer. Le disque s'offre même une sortie au Japon. Le fait de chanter en français aide-t-il à l'exportation du groupe ? *"Oui si on considère que chanter en anglais pour un groupe français, ça fait rire les habitants de ces pays-là. Non si on considère que ces habitants ne parlent en général pas un mot de français et s'en branlent de toute façon. Nous croyons que c'est surtout la musique qui les intéresse. Et puis le français c'est tellement glamour."* Exactement. Le groupe ne tardera pas à s'en rendre compte puisqu'il s'envole fin octobre pour la cote ouest des Etats-Unis où il est attendu pour une poignée de dates. *"Il ne faut pas non plus faire croire que la France prend sa revanche, tous les groupes qui vont jouer là-bas jouent dans des bars et des clubs. Pas devant 150000 fans hurlants."* Opération S jouera aussi prochainement en Hollande et en Allemagne. *"On va aussi essayer d'enregistrer de nouveaux morceaux. Si un mec plein de caillasse veut produire, nous n'avons pas de complexes."* ☠ **par Ivan Curkovic**

Web : http://operation.s.fr

25
Electric Synthetized Diethylamid… (Lo-Fi Records)

On se fait fort de ne plus se laisser surprendre, rompu aux lubies les plus diverses et pourtant, et c'est un des charmes du punk, il y a toujours un moment où un disque apparaît comme une vision, une comète hallucinante. C'est le cas de ce nouvel album du trio phocéen. Fait avec deux bouts de ficelle, ce disque combine des éléments déchaînés peu habitués à se côtoyer. Basique et noblesse pour glissé mondain. Surprenant de spontanéité. *(http://www.acid25.com)* **(PF)**

7 SECONDS
Take It Back, Take It On, Take It Over
(Side One Dummy Records / Chronowax)

C'est certainement le disque hardcore le plus attendu en cette fin d'année 2004. Ce qu'il y a de pénible dans ces attentes longues et forcées, c'est qu'on a tendance à se faire trop d'illusions. Notre impatience est mise à mal par des MP3 de démos ou de titres définitifs… au bout d'un moment, on n'en peut plus. Le disque devient presque vital. Et un jour, il arrive. Très souvent, on est déçu. Ce n'est pas le cas de ce nouveau Seven Seconds, une des rares légendes du hardcore encore en activité, le seul a avoir renoué avec son style d'antan avec réussite. Ici, ce sont 17 titres mêlant rage et mélodies en 28 minutes. Back to old school ! **(LM)**

ACTION ACTION
Don't Cut Your Fabric To This Year's Fashion (Victory Records)

Victory Records surfe sur toutes les vagues. Après avoir farfouillé dans l'émo, avec succès il faut bien l'avouer — c'est lui qui aura permis à Thursday et Taking Back Sunday de rencontrer le succès —, voilà le label de Chicago en train de convoler en justes noces avec le phénomène musical en vogue qu'est l'électro-wave-punk. Avec Action Action, il a trouvé le parfait amalgame entre Le Tigre et The Faint. Encore que, pour trouver une quelconque incidence punk ici, il faut sacrément fouiller (Mark Kluepfel joue aussi dans The Reunion Show, un autre groupe Victory). Le disque se concentre donc sur la froideur de la new-wave et son penchant pour les sonorités pop. Au secours les années 80 sont de retour ! **(LM)**

ADAM WEST
Hi-balls Are Rolling (People Like You)

La discographie de Adam West compte 25 singles, un 25 cm, 7 albums et plus d'une vingtaine d'apparitions sur des compilations. Une telle performance vaut bien un peu d'admiration. Même si, dans cette avalanche d'enregistrements, tout n'est pas aussi exceptionnel qu'il y parait. On en jugera sur pièces avec cette nouvelle compilation (un premier concentré de raretés du groupe est sorti en 2002 sous le nom *Ready Steady Adam West*) regroupant une foule de reprises (Damned, AC/DC, Ramones, Cream, Stooges) et quelques-unes de ses compositions. Si on aime particulièrement lorsqu'il joue du punk, on est absolument horrifié quand il flirte avec le hard rock 70. Adam West est-il devenu un bon groupe de reprises mais un piètre combo rock'n'roll ? Osons croire que non. **(IC)**

AGNOSTIC FRONT
Another Voice (Nuclear Blast / M10)

Il y a quelque chose d'étrange dans la sortie de ce disque. Outre le fait qu'il n'était annoncé nulle part, encore moins sur le label metal Nuclear Blast, c'est son contenu qui sollicite notre matière grise. Ces dernières années, Agnostic Front s'est reconverti dans le hardcore old school plus ou moins punk-rock (était-ce pour séduire le public Hellcat ?) mais Another Voice tape dans un registre beaucoup plus personnel. C'est tout bonnement le AF teigneux de *Victim In Pain* ou de *Cause For Alarm* qui ressurgit. Roger Miret reprend son chant si particulier (que Rick Ta Life a poussé à l'extrême) sur "Pride, Faith, Respect", "Peace", "Still Here", ou "So Pure To Me". En tout cas, AF reste aussi vé-ner qu'une horde de pit-bulls. **(LM)**

AKUMA
Subversion (Drapeau Noir)

Le terrorock est de retour. Car tel est le nom qu'Akuma a donné à sa musique. Et il faut bien avouer que cela lui sied à merveille. *Subversion*, deuxième album des Québécois, continue d'explorer le crossover street-punk et hardcore. Que ce soit en français ("Ta Liberté", "Pavillon Noir", "Je Me Souviens") ou en anglais ("Weapons Of Mass Disruption", "A Darker Tomorrow"), le ton est grave, pesant, mais pas désespéré. Les chansons sont pétries d'espoir ("The Last Stand", "Invaincus") et de solidarité. Il s'accorde parfaitement à ce que veut exprimer Akuma. La vie est un combat, tu dois être fort pour le gagner. *(www.akuma.ca)* **(IC)**

ATOMIC GARDEN
Hellheaven (Dumb-Inc. Records)

Le groupe parfait. Discret ; trop peut-être. La timidité sûrement. Cela dit, les Clermontois avancent à pas de géant. Pas tout à fait sevré de ses influences, Atomic Garden n'en affirme pas moins son tempérament. *Hellheaven* est terriblement sincère, ça le rend d'autant plus charmeur. Aucune faute de goût, obsession du détail, son parfait, chansons élégantes, bref, ne cherchez pas plus loin un des groupes en devenir, il s'appelle Atomic Garden et il vient de déclencher un *Hellheaven* qui va faire couler de l'encre. *(Dumb-Inc.fr.st)* **(PF)**

BAD LIEUTNANTS
Strip Poker (Combat Rock / M10)

Les Bad Lieutnants ne plaisantent pas. Ils avaient promis de sortir un disque dont ils seraient fiers. Ils l'ont fait. Réalisé par Charlie H de Metal Urbain, *Strip Punker* avance des qualités exceptionnelles. Et ce, à plusieurs niveaux. Techniquement, il est parfait : le son est énorme, la prod laisse la part belle aux compositions du groupe qui, entre punk-rock traditionnel et rock'n'roll de rue, fait profil haut devant ses petits camarades. Et puis, il y a les thèmes des chansons (le punk dans "Electricité", "Le Cimetière Des Héros", "Lady Pogo", la vie courante dans "Maximum Paranoia", "L'Ecorché"), le chant percutant d'Alteau, les invités (Duane Peters, Metal U, Joe Hell) et les clins d'œil… qui font de ce véritable premier album des Bad un futur classique du rock français. (IC)

BLUES EXPLOSION

Damage (MUTE / LABELS)

Le Blues Explosion amputé de l'épithète Jon Spencer, déplie un nouvel album sidérant. Ou comment faire un disque de pur blues et de pur rock'n'roll tout en affichant une mine aussi resplendissante ! Pour bâtir Damage, le trio new-yorkais s'est offert le concours d'artisans aussi divers que variés. Que vient faire un mec comme Chuck D de Public Enemy pourrait-on se demander ? La réponse se résume en un "Hot Gossip" fulgurant, un concentré de Beastie Boys et de Blues Explosion. Simplement parfait. **(PF)**

BOLCHOI

Bolchoi (SOLITUDE URBAINE / RUDE BOY KONNEKTION)

Le premier (et unique) album de Bolchoi échappe aux critiques que l'on peut faire généralement des disques oi! français. Déjà, et ce n'est pas qu'un simple détail, le groupe français propose (ou plutôt, proposait puisqu'il n'existe plus) de vraies chansons, solides et entêtantes, dont les refrains s'appuient sur des mélodies franches. Et puis, les chants, masculin ou féminin, sont audibles, ce qui assure une compréhension maximale des textes, lucides et pas clichés, du groupe ("Violence Rouge & Colère Noire", "Gueules Cassées", "Rien Qu'une Vie"). S'il n'y a qu'un groupe oi! français à écouter, ce sera celui-là. (*www.solitudeurbaine.fr.st*) **(IC)**

BONECRUSHER

Tomorrow Is Too Late (KNOCK OUT)

Bonecrusher fait partie de ses rares groupes qui peuvent ranimer votre foi en quelques accords seulement. L'incandescence de son punk-rock, qui se nourrit avec *Tomorrow Is Too Late* de grosses parts de rock'n'roll saignant, reste une formidable expérience. C'est une recette ultra simple, ancestrale pourrait-on dire, mais le groupe américain n'est pas un nouveau venu. Le poids de son passé pèse sur ses nouvelles compos ("Going Home", "Casualty", "Hurt Me", "Today Is A Bad Day"), imposantes, massives et dynamiques. Au final, si le street-punk, le r'n'r et le punk-rock vous branchent à valeurs égales, ce disque est pour vous ! **(IC)**

BOMB FACTORY

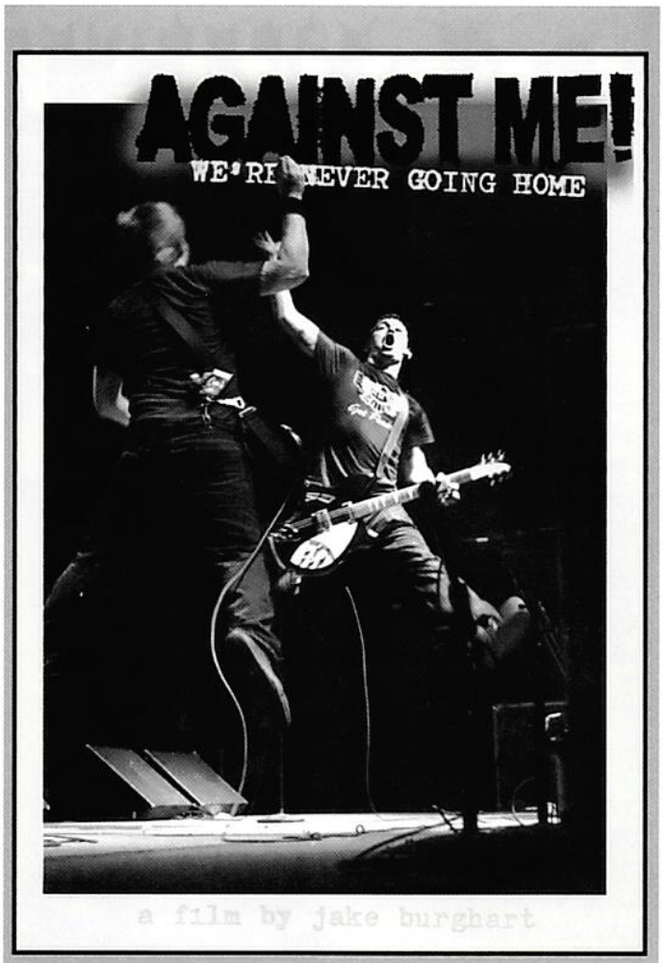
Discord (SKALOPARDS PROD'Z / MOSAIC MUSIC DISTRIBUTION)

Le CV du groupe Japonais a de quoi émerveiller. Outre les premières parties que le groupe a effectuées chez lui (de Bad Religion à… Pleymo) et les prods qu'il a réalisées (plusieurs maxis, un album), Bomb Factory est dans les petits papiers de Good Charlotte. Il a même signé la BO d'un jeu à succès sur Playstation 2. Rien que ça. La France fait désormais partie de son plan de bataille (il était venu en 2002) avec la sortie de ce CD, mélange de punk-rock et de hardcore. Bien intentionné, Bomb Factory s'évertue à arranger au mieux ses compos, leur donnant une certaine accessibilité grâce à des mélodies raffinées. Dommage que le disque manque d'uniformité. **(IC)**

BORN IN FLAMES

Born In Flames (BEAST RECORDS)

On peut dire que le groupe rennais a cassé sa tirelire pour se payer un rêve de gosse : aller enregistrer aux Etats-Unis, la patrie du rock'n'roll. Et pas avec n'importe qui derrière la console : Sir Steve Baise himself ! Forcément, ça sonne. Mais la bonne tenue de cet album n'est pas seulement due aux connaissances de l'ancien Devil Dogs. Born In Flames connaît très bien le genre dans lequel il évolue (le high energy rock'n'roll !). Les morceaux sont bien construits ("No Superstar", "Your Girl"), bien interprétés ("Rock Me", "Eyes On You") et surtout suffisamment référencés (voir la reprise des Vibrators) pour que les amateurs s'y retrouvent et les autres aussi. Un très bon disque. *(Beast Records, 7 rue Motte Fablet, 35000 Rennes).* **(IC)**



AGAINST ME!

WE'RE NEVER GOING HOME

Ride along with Against Me! for a one-month-long debaucherous tour where they take on everyone from major label A&R slimebags to egotistical screamo bands. We don't want to give away the ending, but you can assume that Against Me! triumphs over evil! See it for yourself!

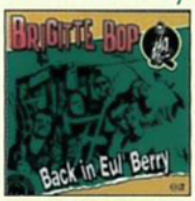
Includes 3 new songs and a drinking game!

DVD IN STORES NOVEMBER 1st!

FAT WRECK CHORDS

Fat Wreck Chords • PO Box 193690
San Francisco, CA 94119
www.fatwreck.com • www.againstme.net

BRIGITTE BOP
Back In Eul' Berry (KONSTROY / TRAUMA SOCIAL)



Le Berry Calling ! Brigitte Bop sonne la charge punk-rock avec seize nouveaux titres, cinq morceaux live et une interface cd-rom de qualité. Généreux, les Orléanais. Sain de corps et d'esprit, Back In Eul' Berry enchaîne les sujets tragiques et les refrains enchanteurs ("Ce Siècle Aura Ta Peau", "Garagiste", "Du Rock Au Soleil", "Le Gourou", "Non!", "Les Maudits Du Rock"), non sans humour et avec l'aide de quelques V.I.P. (Garage Lopez, Vérole des Cadavres). On serait presque tenté de dire que Brigitte Bop sont des LV88 contemporains. Version punk-rock 77 ! **(IC)**

COMMON ENEMY
Late Night Skate (HORROR BUSINESS RECORDS)

S'il n'y a que le hardcore old school qui vous intéresse, il est fortement conseillé de se procurer ce Late Night Skate des Américains Common Enemy. Non pas que le groupe révolutionne le genre (comment serait-ce possible d'ailleurs ?) mais simplement parce que sa recette répond magistralement à tout ce qu'on attend d'un disque old school. Rapides, instinctives, violentes, directes, les chansons du groupe enfilent les clichés pour le plus grand plaisir des fans. Loin des discours politiques et sans impact, Common Enemy parle de skate, de nintendo, de films d'horreur, de sorties entre potes, etc… (*www.horrorbiz.de*) **(IC)**

CONVERGE
You Fail Me (EPITAPH / PIAS)

Les rumeurs allaient bon train. Le prochain Converge serait différent. Ah bon ? Parce qu'il est sur Epitaph, le groupe hardcore underground le plus populaire du monde allait-il pondre un album commercial ? Après écoute,

You Fail Me est effectivement différent des précédents enregistrements du groupe. Mais pas dans l'optique à laquelle les idiots pensaient. Converge a tout simplement évolué vers un genre… encore plus extrême. Certains des titres de ce nouvel album s'occupent de créer des ambiances alors que d'autres tentent de les déranger, à la manière de Neurosis. Désespéré, sombre, brutal… mais néanmoins somptueux. **(LM)**

CRUMBLE LANE
Of Miles And Men (DISKRETE MUSIC / EMI)

Force est de reconnaître que Crumble Lane a désormais une stature internationale. *Of Miles And Men* n'a, en effet, rien à craindre de la comparaison avec d'autres disques estampillés punk-rock mélodique, qu'ils aient été façonnés par des Ricains ou des Suédois (puisque ce sont eux qui dominent le marché). Le groupe français maîtrise le sujet sur le bout des doigts. Marier vitesse et mélodie n'a plus de secret pour lui ("Punky Xmas", "The Way Of Samurai"), idem pour sortir des clichés du genre (ça et là, des sonorités pour le moins "étranges" interviennent, ce qui n'est pas pour déplaire) sans faire de faute de goût. Bravo ! **(IC)**

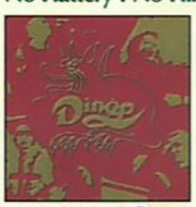
DEAD & HIS STUFF
So Low ! (DIDZROCKER RECORDS)

So Low c'est vite dit. Des solos sur ce tempo, sans vouloir être désobligeant, s'il s'agit d'emballer Ginette au bal des pompiers, ça ne laisse pas trop le temps de lui glisser des amabilités, tout juste assez pour lui hacher menu les arpions. Dix-huit chansons sur lesquelles Dead-Le-Nantais bouscule sa guitare comme un proxo sa gagneuse à l'heure des relevés de compteurs, lui reprochant d'accepter la Carte Bleue, ce qui n'est pas d'usage dans le métier, on en convient. Punk de corps et d'esprit ! **(PF)**

THE BRIEFS
Sex Objects
(LOLLIPOP RECORDS / CHRONOWAX)

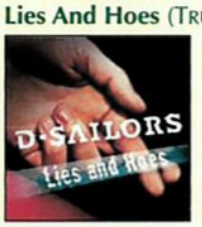
Précédemment *Hits After Hits* et *Off The Charts* avaient créé le buzz autour du groupe de Seattle. A en faire une des sensations punk-rock les plus insistantes de ces deux dernières années. Avec cette nouvelle jetée de tubes (il n'y a pas d'autre mot pour qualifier les titres de The Briefs), la côte du groupe va encore monter d'un cran. Plus spécialement en France où ce nouveau disque est édité par le label marseillais Lollipop. Aujourd'hui, il est impossible de résister à "Destroy The USA", "Killed By Ants", "Antisocial", "Mystery Girls" et à l'imparable "Sally I Can't Go To The Beach" qui symbolise la classe de The Briefs. Pop, punk, new-wave, appelez ça comme vous voulez, c'est en tout cas, une claque monumentale ! (IC)

DINGO
No Flattery ! No Flinch ! Don't Turn Your Back ! (PunX Rules / TSOR)



Originaires de Sapporo (Japon), les musiciens de Dingo ne sont pas des inconnus. Leur ancien groupe, Bollocks, avait bénéficié d'une exposition européenne via deux albums sur Knock Out en Allemagne. Nouveau groupe, nouveau départ. Et Dingo n'est pas Bollocks. Le style qu'il pratique répond à des influences plus franchement européennes (Oxymoron par exemple) et plus radicales. C'est donc un punk-rock cru que servent les Japonais, et qui semble avant tout basé sur des rythmiques teigneuses et un chant hargneux. Et c'est là toute la force de Dingo qui, malgré une prod hasardeuse, sort le grand jeu. **(IC)**

D-SAILORS
Lies And Hoes (TRUFFLE SHUFFLE/MUSICAST)



Bien sûr, on peut en avoir ras la casquette du hardcore mélodique trempé dans le ska. Le genre semble avoir livré tous ses secrets. Pourtant, de temps en temps, on découvre un disque, un groupe, un morceau qui nous rappelle à son bon souvenir. Les teutons de D-Sailors sont là pour le prouver. Leur formule musicale n'a peut-être rien inventé, elle est pourtant d'une efficacité redoutable. Primo, le groupe possède certains atouts indéniables au niveau de la composition et de la mise en place ("The Muse", "50 People Like You"). Secondo, il maîtrise très bien la production ("Lies And Hoes" n'est pas son premier essai, il est vrai). Ce qui en fait sans doute un des meilleurs groupes européens dans le style. Sans déconner. **(IC)**

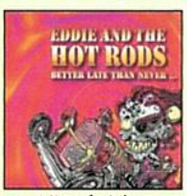
DWARVES
The Dwarves Must Die (SYMPATHY FOR THE RECORD INDUSTRY)

Les Dwarves sont capables de tout. Capables de crucifier un nain sur la pochette de son nouveau disque. Capables d'exhiber, à côté du nain, trois

demoiselles dévêtues dans des poses scabreuses. Musicalement, ils sont capables du meilleur ("Bleed On", "Fefu") comme du pire (jouer les rappeurs sur "Demented"), capables de pondre des mélodies imparables ("Salt Lake City") comme des bourrineries sans noms ("Blast", "Dominator"). Bref, les Dwarves sont loin d'être des incapables. Ce nouveau disque ravira les fans, et consternera ceux qui ne le sont pas. Il est, en tout cas, l'un de ses plus réussis. **(IC)**

EDDIE AND THE HOT RODS

Better Late Than Ever (BAD REPUTATION / FGL)



Il était de la première vague pub rock, celle qui a inspiré le punk-rock anglais. Et pourtant, personne ne s'est soucié de lui lorsqu'il s'est reformé en 1996. Toujours est-il que Eddie And The Hot Rods est toujours sur les routes à faire chauffer le moteur de son rock'n'roll pétaradant. Bon, c'est vrai que la fumée que dégage *Better Late Than Ever* n'est pas de première fraîcheur (on a un peu l'impression d'écouter un disque de nos parents) mais le groupe a encore de la ressource comme en témoignent certains titres comme "Better Without You". **(IC)**

THE EX

Turn (VICIOUS CIRCLE / WAGRAM)

On attendait un best-of du groupe hollandais et on a un… double album tout neuf ! La musique de The Ex est impossible à décrire, nous n'essayerons pas. Tout au plus pouvons-nous dire qu'elle est un mélange très personnel de punk-rock, de jazz, de musiques ethniques ou innovatrices et de bien d'autres choses encore. Cela ne doit en aucun cas rebuter. La musique de The Ex atteint la même intensité que celle de Fugazi ou de Shellac, tout en étant profondément différente. Sur *Turn*, les 14 morceaux échappent à toutes les conventions, à toutes les étiquettes. D'ailleurs, il ne faut même pas essayer de comprendre The Ex, il suffit de se laisser hypnotiser par ce fabuleux groupe. **(IC)**

FAT SOCIETY

Illusion's Demise (DISAGREE RECORDS / OVERCOME DISTRIBUTION)

Passer au second disque est un acte difficile. Surtout lorsque votre premier, ici *Through The Pain…*, fût très bien accueilli par votre communauté d'appartenance. Pourtant le groupe toulousain Fat Society vient de franchir ce cap avec réussite. Il faut dire qu'il avait prévu le coup, mettant toutes les chances de son côté. Produit par Christian Carvin (Eths, Romeo Is Bleeding), *Illusion's Demise* bénéficie d'un son carton, rendant le hardcore-metal du groupe plus percutant. Les douze titres sont autant de mandales dans la tronche que de coups de pied au cul. **(LM)**

THE FILAMENTS

What's Next (HOUSEHOLD NAME RECORDS)

Après la bombe qu'a été son premier album, *Skulls & Trombones*, le gang anglais se devait de satisfaire son parterre de fans nouvellement acquis. *What's Next* est sans contestation possible une réussite. The Filaments montre sa détermination dans un punk-rock nerveux et rapide, relevé de cuivres enjoués ou percutants. Car c'est l'atout majeur des British : avoir su conserver la fibre du punk anglais d'origine (les racines du groupe) en y joignant une fougue juvénile (d'où la section cuivres utilisée comme une rangée de guitares). Pas de doute, l'esprit keupon est encore bel et bien vivant en Angleterre. Pas de No Future qui tienne ! **(LM)**

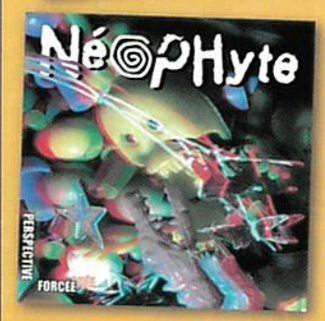
FLOGGING MOLLY

Within A Mile Of Home (SIDE ONE DUMMY/CHRONOWAX)

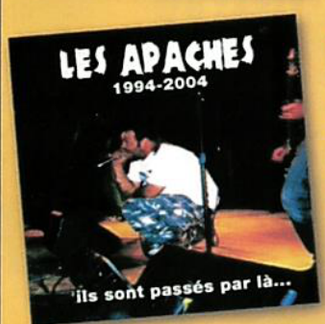
Vous cherchez à recréer l'ambiance des pubs irlandais dans votre salon ? Rien de mieux que Flogging Molly. La bière ne peut que couler à flots à l'écoute de ce troisième album. *Within A Mile Of Home* sent la camaraderie virile autour de pintes goulûment avalées. Dave King

COMBAT ROCK
PRESENTE

BAD LIEUTNANTS
STRIP PUNKER
Le retour teigneux du very bad rock'n'roll, du punk rock au plus près de ses racines, tendance Social Distortion, Die Hunns ou Turbonegro…une bombe incendiaire de 15 titres + clip vidéo.
www.verybadrocknroll.com



NEOPHYTE
PERSPECTIVE FORCEE
Le trio messin revient à la charge ! Un troisième album de 14 titres qui mélange adroitement le streetpunk des débuts à des influences plus noise directement héritées de the pixies et de Sonic Youth…
www.neophyte-net.com



LES APACHES
1994-2004
Pour fêter les 10 ans d'existence, ces drôles d'indiens de Bordeaux vous proposent un album live, fort de 28 titres agrémenté d'un clip vidéo... Une trace sonore récapitulant plus de 400 concerts à travers la France.

A VENIR...
DITES LE 4 X PLUS FORT
LA NOUVELLE COMPIL 100% PUNK ROCK

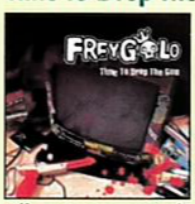
CATALOGUE DISPO CONTRE 1 TIMBRE DISTRIBUTION MD
WWW.COMBATROCK.COM
COMBAT ROCK - 7 rue du paquis - 57950 MONTIGNY LES METZ

est fier de son sang irlandais. Entouré de musiciens californiens, le vieux loup a su redonner une saveur punk au folk irlandais. Collection d'hymnes fédérateurs entre appel au pogo ("The Seven Deadly Sins") et gigues alcoolisées ("Factory Girls"), Within A Mile Of Home non seulement respire la Guiness, mais également l'heure de la réussite. A la tienne Dave ! **(EE)**

FLYING OVER
Rockin' Frenchies (Little Pink Medecine)

Qui est l'initiateur de la passion pour le garage punk qui dévore La Rochelle ? Les TV Killers ? Peut-être. A moins qu'il ne faille remonter encore plus loin. Toujours est-il que la cité de Charente-Maritime demeure un bastion irréversible en matière de punk-rock sauvage à l'ancienne. Flying Over ne transgresse pas la règle avec un premier album autoproduit tout à fait digne. Entre punk 77 et garage punk, *Rockin' Frenchies* balance à la gueule (il n'y a pas d'autre expression) 13 titres malpolis ("Don't Fuck With Me"), crus ("Loose Control") et hystériques ("Want"). Ne vous arrêtez pas au petit son du disque, les morceaux suffisent à transmettre l'énergie ! *(Little Pink Medecine, BP 84277, 17012 La Rochelle Cedex 1)* **(IC)**

FREYGOLO
Time To Drop The Gun (Truffle Shuffle Records/Musicast)



Au rayon punk mélodique, sous-entendu inspiré par la scène américaine, la France se maintient en bonne position. Il ne reste plus au public qu'à répondre présent. Car la qualité est là. Prenons par exemple, cet album de Freygolo. Les progrès du groupe sont flagrants, il a trouvé un juste milieu entre la mélodie (les refrains, les chœurs) et la hargne (tempo emballé, riffs puissants, envolées lyriques), entre ses influences initiales (en tête de ligne : Nofx et Operation Ivy, dont il reprend "The Crownd") et sa propre évolution. Bien sûr, cela n'empêche pas "Time To Drop The Gun" d'être très typé "mélo". Ls aficionados sauront l'apprécier à sa juste mesure. **(IC)**

THE GIRLS
The Girls (Dirtnap / Import US)

Ce premier album des Girls ne fait que justifier l'existence d'une nouvelle vague sur Seattle. Une vague qui prend de l'ampleur et menace d'un effet papillon. Les Briefs l'ont lancée, Exploding Hearts l'a grossie (malheureusement, une tragédie les a fauchés en plein vol) et c'est aux Girls de faire leur numéro. Ce disque n'est pas aussi abouti que ses illustres prédécesseurs, toutefois il affiche une vraie détermination. Les Girls sont punk et pop, ils vont vite trouver le chemin de la reconnaissance. **(PF)**

GOOD CHARLOTTE
The Chronicles Of Life And Death (Epic / Sony)

Good Charlotte succombe à la tentation de trop en faire, d'en coller partout, de surenchérir sur sa propre mise à grand renfort de violons et d'orchestrations redondantes et pompeuses. Le syndrome est vite décelé. On se trouve dans un cas de figure analogue à celui des débuts des 70's, ça tourne au punk d'opéra pour ne pas dire d'opérette. Étonnamment, puisqu'ils sont les premiers, on les félicite pour l'ouverture d'une nouvelle voie qui ne va pas manquer d'adeptes dans les semaines qui viennent. **(PF)**

GREEN DAY
American Idiot (Warner)

Difficile d'aborder le nouveau Green Day sans penser que c'est celui qui a engendré toute la nouvelle vague de punk-rock MTV (Good Charlotte et consorts). Pourtant, le trio de Berkeley n'a strictement rien à voir avec ses "descendents". Green Day est, malgré tout le mal qu'en pensent les puristes, un sacré groupe de rock. *Warning*, son précédent album, prouva son talent pour le songwriting. *American Idiot* poursuit ce travail intime en lui donnant de nouvelles perspectives. Qu'il s'agisse de ballades ("Give Me Novacaine") ou de titres punk ("Letter Bomb", "American Idiot", "She's A Rebel"), Green Day affiche sa maturité. Comme sur "Jesus Of Suburbia", titre-concept de 9 minutes qui fait ressortir toutes les qualités du groupe. Green Day demeure un grand groupe. **(LM)**

GUTTERMOUTH
Eat Your Face (Volcom / Epitaph / PIAS)

On n'a jamais très bien su ce qu'avait voulu faire le groupe californien avec son précédent album *Gusto*. En fait, il y a fort à penser que lui seul a compris son délire. Aussi, pour *Eat Your Face*, il revient à ses premiers amours, le punk-rock enfiévré. Bien lui en a pris. Il livre ici de véritables bijoux de punk/hardcore ("Surfs Up Asshole", "Wasted Lives", "Second Dui"), à la fois inspirés par sa passion pour l'ancienne garde musicale (Dead Kennedys, Black Flag, Circle Jerks, Adolescents) et par la jeunesse punk actuelle qui semble le débecquer au possible ("The Next Faux Mohican"). Toujours est-il qu'on préfère Guttermouth comme ça ! Welcome back ! **(IC)**

HOGWASH
Old's Cool, New's Cool (Diskrete Music / EMI Music France)

Le cocktail énergie et mélodie semble être le préféré de ces punkers franciliens. Remarqué il y a un an avec un EP ("Insert Title Here") qui laissait déjà présager un bel avenir, Hogwash place la barre un peu plus haut avec son album onze titres. Difficile de ne pas rapprocher son contenu de groupes comme Strike Anywhere, Uncommonmenfrommars ou Nofx.

DR

THE HIVES
Tyrannosaurus Hives (Polydor/Universal)

L'info que The Hives avait sorti un nouvel album n'a, forcément, pas dû vous échapper. Après deux albums adulés par une poignée de fans, les Suédois les mieux sapés du garage punk accèdent au statut de hype du moment. A juste titre. Un gros contrat, un compte en banque garni et un enregistrement qui n'en finissait pas, avaient pourtant de quoi nous inquiéter. *Tyrannosaurus Hives* nous rassure. The Hives connaît son affaire et n'a rien perdu de son légendaire entrain. Rythmiques tendues, poussées garage et sixties pour vingt-six minutes chrono. The Hives a certes posé ses tempos pour plus d'accroches ("Idiot Walk") mais sa fougue demeure sauvage. Sans être aussi définitif que ses prédécesseurs, *Tyrannosaurus Hives* n'en demeure pas moins jouissif. **(EE)**

Même s'il n'affiche pas encore le même talent (il lui manque encore peut-être de se démarquer complètement de ses influences), Hogwash peut se pavaner en crânant son disque sous le bras. Dans le genre qu'il est censé représenter, *Old's Cool, New's Cool* est parfait. **(LM)**

HOT WATER MUSIC

The New What Next (EPITAPH / PIAS)

Mais qu'est-il arrivé à Hot Water Music ? Le groupe avait jusqu'à présent fait un parcours sans fautes. Adulé par le public underground dès ses premiers enregistrements, le groupe de Gainesville avait fini par conquérir plus de fans à chaque nouvel album. Mais *The New What Next* est une catastrophe. Le groupe semble avoir perdu toute sa hargne, et surtout, tout son génie qui le démarquait de ses confrères. Il ne ressort rien de ce disque. Si ce n'est qu'il est ennuyeux et que parfois HWM sonne comme U2. S'il vous plait les gars, revenez-nous en meilleure forme ! **(IC)**

THE HUNCHES

Hobo Sunrise (IN THE RED / PIAS)

C'était à prévoir, il y eut un tel engouement sur le premier album des Hunches, que la seconde livrée serait étincelante ou ne serait pas ; au risque d'une relégation du quatuor dans la division qui lui correspond, l'obscure scène garage. Les Hunches passent le cap de ce second album avec panache. Il ne fait aucune concession et de surcroît, il s'autorise à se "domestiquer" afin de s'ouvrir d'autres champs de prospection. Un chouia plus pop que son prédécesseur, Hobo Sunrise n'en est pas moins incendiaire. **(PF)**

LARS FREDERIKSEN AND THE BASTARDS

Viking (HELLCAT/PIAS)

A peine un an après Indestructible de Rancid, le bad boy Frederiksen tatoué des mains jusqu'au front, rameute son gang de bâtards pour un deuxième album solo produit et co-écrit avec son buddy Tim Armstrong. Autant dire que Rancid n'est jamais très loin à l'écoute de *Viking*. *Viking* respire le rock'n'roll velu, le cambouis sur les mains et les balades en Harley dans le désert Californien, la boot sur la pédale d'accélérateur. Viking est pareil à un coup de boule. Impossible de ne pas ressortir groggy à l'écoute de "Skins, Punks and Drunx", "Fight", ou encore "Little Rude Girl" titre que devait enregistrer Rancid. Un futur classique ! **(EE)**

LYSTERIA

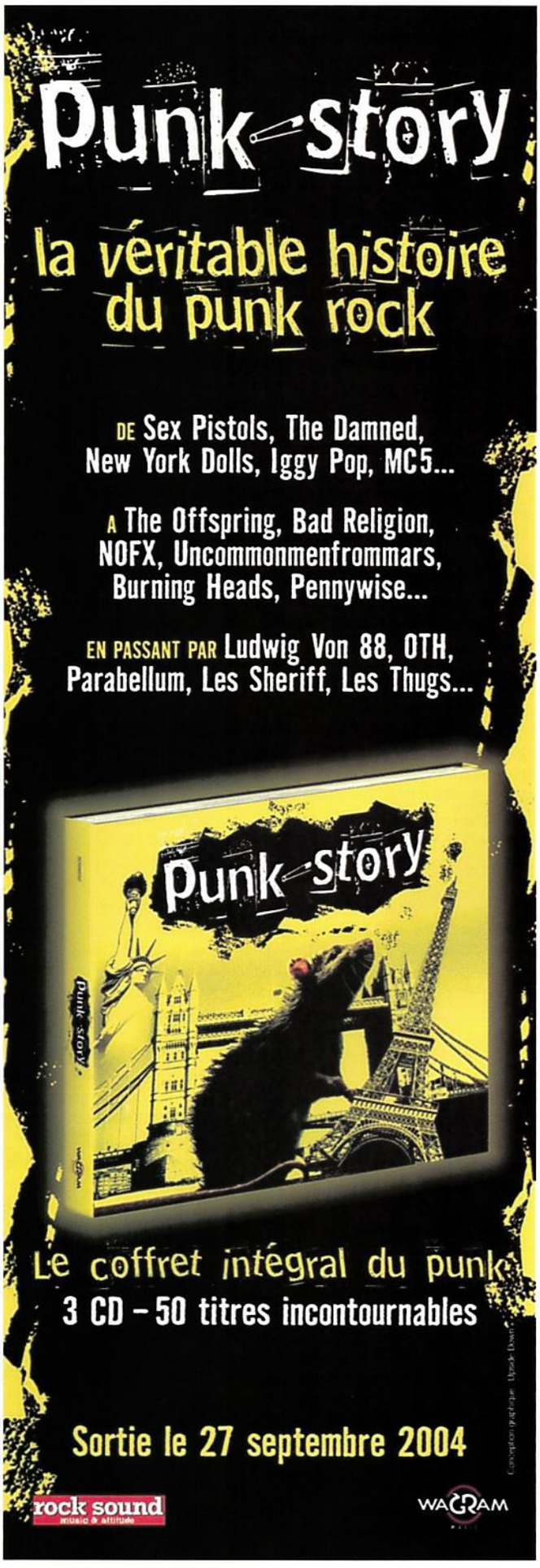
Nausées (KANIVO CHAOS / LA SOUPE AUX GRAVOS)

Après un EP remarqué, le groupe de Besançon, principalement composé de filles, donne de ces nouvelles via cet album quatorze titres. Et quels titres ! A croire que Lysteria avait pris des amphets les jours de l'enregistrement. Dès "La Nausée", ça fonce à 100 à l'heure, avec un punk/hardcore sombre et débarrassé de ses complexes. Le tout arrosé de textes napalmisés ("Tolérance Zéro", "Jeux de Société", "Chaine Alimentaire", "Mouvement de la Jeunesse") critiquant notre monde désespérant ! Difficile de sortir indemne de l'écoute de ce CD. (*www.kanivo-chaos.com*) **(IC)**

ME FIRST AND THE GIMME GIMMES

Ruin Jonny's Bar Mitzvah (FAT WRECK CHORDS)

Un live des Me First ? Chouette. Un live spécial en plus. Il a été enregistré lors d'une Bar Mitzvah. Le all-stars band est un groupe de reprises et il semble être à sa place lors des fêtes et anniversaires. Pourtant, dans ce cas précis, les Me First avaient de quoi dénoter. N'oublions pas que s'ils jouent uniquement des reprises, ils les interprètent de façon punk-rock. Dans le livret, les photos de la soirée permettent de se faire une petite idée de la réaction des gens. Ça n'a dû amuser que les gamins. Il reste cet enregistrement qui jette des versions défigurées de "Stairway To heaven", "Strawberry Fields Forever", "O Sole Mio", "Come Sail Away"... Marrant. Mais les disques studio sont mieux. **(LM)**



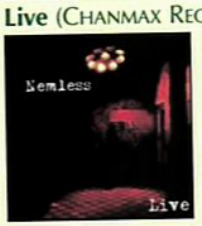
MOST PRECIOUS BLOOD
Our Lady Of Annihilation (TRUSTKILL / ROADRUNNER)

Si Sick Of It All a bien aidé un groupe au cours de sa carrière, c'est indéniablement Indecision devenu par la suite Most Precious Blood. Les frères Koller ne manquent pas d'arguments pour défendre leurs poulains. Il faut dire que Most Precious Blood en impose. Trois ans après *The Great Red Shift*, Our *Lady Of Annihilation* ne fait pas de quartier. Riffs bulldozer, vocaux rageurs du nouvel arrivant Rob Fusco, accélérations supersoniques, mosh-parts soutenus, ce deuxième album fait appel au chaos. Most Precious Blood n'a jamais été aussi puissant et percutant. Our *Lady Of Annihilation* s'impose comme le chaînon manquant entre le hardcore old school et le metalcore. La bombe est amorcée. Les dégâts s'annoncent sérieux. **(EE)**

NASUM
Shift (BURNING HEART / PIAS)

Burning Heart semble avoir remisé définitivement son identité de label skate-punk. Après avoir débusqué deux des groupes de rock'n'roll les plus médiatisés actuellement (The Hives et The (International) Noise Conspiracy), il tente une incursion dans le… grindcore. Il n'a pas pris beaucoup de risques. Nasum s'est fait un nom aux quatre coins du monde. *Shift* ne fait qu'enfoncer le clou. Brutal, excessif, sombre, ce disque des Suédois est une sorte d'hommage à la scène grind internationale, de ses débuts (Napalm Death, Siege, Lärm) à nos jours (Nostromo, Disgust, AxCx). Cependant, le disque est trop long. Beaucoup trop long pour un disque de grindcore. La moitié des titres aurait suffi. **(IC)**

NEMLESS
Live (CHANMAX RECORDS)

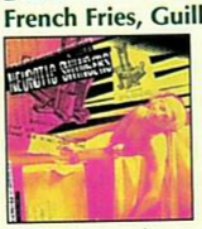


Il y a bien longtemps qu'on n'avait pas eu de nouvelles du groupe Nemless. Normal. Il n'existe plus. A ses fans transis — et pour la postérité — il livre ce disque live, enregistré lors de la mémorable tournée qu'il partagea avec Condkoi et Quatre Degrés Sept. Le son est carrément bon (il a été retravaillé par la suite), le groupe est plutôt en forme — ses accélérations frénétiques sont en place et l'aspect *Burningheadien* finit par s'estomper — et les chansons (dix-neuf au total) rendent hommage à son côté sauvage et débridé qui l'avait fait remarquer dans la communauté punk-rock hexagonale. En prime, une plage multimédia retraçant l'histoire de Nemless… **(IC)**

NÉOPHYTE
Perspective Forcée (COMBAT ROCK / M10)

Néophyte est un cas à part dans la scène keuponne française. En premier lieu parce qu'il ne se contente pas de refaire ce qui a été déjà fait par le passé en matière de punk. Le groupe messin n'a eu de cesse de développer un style propre, au départ un peu embrouillé dans ses influences (et aussi par un manque de technique et d'expériences) mais qui semble toucher au but avec *Perspective Forcée*. Musicalement, ce troisième album ose plus de choses, d'autres sonorités, qui soutiennent parfaitement le chant rugueux de Romain et les textes sombres du groupe. Le punk-rock français évolue. Saurez-vous évoluer avec lui ? **(IC)**

NEUROTIC SWINGERS
French Fries, Guillotine & Love (DEAD BEAT / CHRONOWAX)

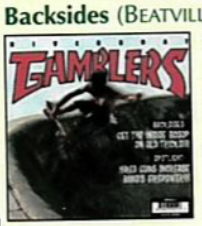


Se permettre un simili best of alors qu'on n'affiche qu'un EP et un album (pas des demi-portions notez bien) au compteur, peut paraître prétentieux. D'autant que c'est sur proposition d'un label californien que les Marseillais se livrent à ce pêché d'orgueil. Sous l'enseigne F*rench Fries, Guillotine & Love*, les enfants spirituels des Dogs ont sélectionné ce qu'ils considèrent comme meilleur d'eux-mêmes, dont certaines maquettes qui ne devaient pas sortir des tiroirs. Les fans disent merci ! **(PF)**

OKPLOÏDE
Miseria Espectacular (WOOLY BULLY)

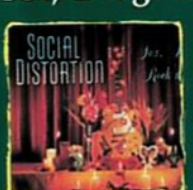
Comment est-ce possible qu'Okploide soit passer entre les mailles des filets des directeurs artistiques ? Il possède tous les qualificatifs qu'on demande à un groupe actuel et pourtant il se retrouve à sortir son disque en autoproduction. Le disque existe et c'est l'essentiel, surtout qu'il le défend dans tout le pays (et même hors des frontières). Si le punk-rock d'Okploide (mix entre Nofx et Mano Negra) fait tant d'effet, c'est qu'il affiche une fougue et une énergie monstrueuse. L'essayez, c'est 'adopter ! **(IC)**

RIVERBOAT GAMBLERS
Backsides (BEATVILLE / IMPORT US)



Insaisissables, les Texans livrent la suite attendue de *Something To Crow About*. On leur intime juste de faire aussi bien. Backsides ne percute pas aussi fort ; il ne peut compter que sur son contenu, il n'a plus l'effet de surprise pour l'épauler. Les Gamblers ont indubitablement mis la main sur la source du wild rock, tel George Bush sur les puits de pétrole

SOCIAL DISTORTION
Sex, Drugs and Rock'n'roll (KUNG FU RECORDS)

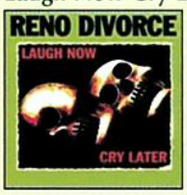


Le voilà donc ce fameux album que tant de monde attend. Plus qu'un simple nom, Social Distortion est un mythe du punk-rock. Un de ces groupes que l'on chérit une fois qu'on l'a découvert (en 1980 ou en 1990, peu importe, l'impact est le même). Il représente un idéal, un modèle, un symbole du rock'n'roll. Le titre du disque, *Sex, Drugs And Rock'n'roll*, a le mérite d'afficher la couleur. Qui mieux d'ailleurs que Mike Ness, le leader charismatique du groupe, pouvait le clamer aussi fort ? Quant au contenu du disque, il est assez surprenant. Le groupe est dans une forme resplendissante ("Reach For The Sky", "Don't Take Me For Granted"), les arrangements laissent une marge de manœuvre à l'énergie et à la spontanéité. Oubliez les Strokes, les vrais rockers sont de retour ! **(LM)**

irakiens. Ils s'emploient à le raffiner pour un combustible plus explosif que la nitroglycérine et le TNT réunis. Port du casque obligatoire ! **(PF)**

RENO DIVORCE

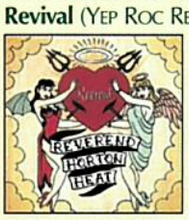
Laugh Now Cry Later (Boss Tuneage/WIL)



Si Social Distortion peut revenir aujourd'hui sans qu'on l'ait oublié, c'est certainement grâce à des groupes comme Reno Divorce qui ont entretenu la flamme durant les années d'absence de la bande à Mike Ness. Bien sûr, c'est très réducteur de dire que Reno Divorce est un sous-Social D. car ce n'est pas le cas. S'il cultive un esprit similaire (celui d'un rock'n'roll nerveux) notamment dans la construction de ses morceaux (mid-tempos appuyés), il ne se contente pas de profaner, il lorgne vers d'autres influences (Jawbreaker) et d'autres ambiances ("Rocks Under The Hill"). Ce 6-titres démontre en tout cas que le groupe est en constante évolution. **(IC)**

REVEREND HORTON HEAT

Revival (Yep Roc Records / Import US)



Jim Heath (alias Reverend Horton Heat) ne prend jamais en traître son auditoire d'un disque sur l'autre. Les convertis vont se lécher les babines, les réfractaires au revival, vont tout au plus lever une paupière. Ed Stasium et Dave Allen font sonner le disque comme si nous étions dans les studios Sun dans les 50's… On exagère à peine. Le trio ne fait pas dans le flonflon, il privilégie la tradition, la coutume, l'extrait de rock'n'roll, l'essence même. Classique et soigné, comme d'habitude. **(PF)**

SKUNK

[Giltzak / les Clefs] (Crash Disques / PIAS)

Avec Skunk, on est toujours un peu surpris. Le groupe ne change pas, il évolue, il mue, il progresse. Et c'est ce qui surprend au fil des nouvelles livraisons du groupe basque. Avec Les Clefs, on peut difficilement être plus attentif. Que le ton monte d'un cran avec des titres très speed comme "Nolakoak Gara", ou d'autres plus posés ("Ak Eguna") et donc plus groovy, le jeu de Skunk reste toujours implacable, sans retenue. Avec ce disque, il n'aura jamais autant approché ce qu'il est sur scène. On s'en rend compte en écoutant le CD live bonus livré avec *[Giltzak / Les Clefs]*. **(IC)**

SPERMBIRDS

Set An Example (Common Thread / Import)

Jusqu'alors discret, le groupe allemand retrouve son public avec *Set An Example*, un nouvel album qui ne défigure en rien le mythe. C'en est même excitant de voir à quel point Spermbirds ne semble avoir subi aucune épreuve du temps. Son punk-rock est toujours aussi original, empruntant ça et là des éléments rock'n'roll ("Say It Loud") et hardcore ("All Those Memories"), toujours pour un effet draconien. Set An Exemple est le retour en grâce d'un grand groupe oublié. Ne ratez pas ce disque. (LM)

STAGE BOTTLES

New Flag (Knock Out Records)

Les Allemands ont eu comme une envie de mettre les choses au clair. Si musicalement, le groupe se bonifie avec le temps et les disques (il croise toujours le fer avec Rancid et Stiff Little Fingers), il tente au travers de ses chansons de faire réfléchir les troupes qui le supportent ("Punk&Disorderly", "Real Skinhead", "It's Your Kids Life", "PC Idiots", "Kick Out The Parasites"). Peut-être est-ce vain mais il a le mérite d'essayer. *New Flag* dévoile une nouvelle facette de Stage Bottles, elle le montre plus réactif, plus décidé que jamais à mener la lutte anti-fasciste. Surtout, ses progrès en matière de compos sont évidents. Et ça, c'est plutôt bien. **(IC)**

LE MEILLEUR DU JEU VIDÉO CONSOLES ET PC

N°7

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

STRAIGHT AHEAD
The Same Way (DUMB INC)

Cela va devenir redondant de le dire mais il est plus important que jamais d'insister : la scène mélodique française est parvenue au fil des années et des productions à un stade qu'on ne lui destinait pas. De plus en plus de premiers disques surprennent par leur bonne tenue. Certains se hissent même à une envergure internationale. *The Same Way*, du groupe d'Aurillac Straight Ahead, est une excellente surprise. En six titres à la fois punk et émo, il impose son style, rapide et franc, incisif et pourtant si engagé dans les mélodies. **(IC)**

TOXIC NARCOTIC / MISERY
Split (GO KART / M10)

Wouah ! Ces deux groupes sont déjà particulièrement puissants lorsqu'ils évoluent chacun de leur côté alors les voir rassemblés sur un même disque, il y a de quoi être effrayé. Misery pratique un hardcore dru, un peu pataud, mais terriblement colérique. Ses quatre titres font bien sûr penser à Discharge, ou à la tripotée de groupes anarchopunk qui a suivie. Toxic Narcotic propose un meilleur enregistrement et un style encore plus brutal. Il ne ménage pas sa peine pour tailler dans le vif du sujet. Il s'en prend au punk dans "Anthem", à la religion dans "I Hate You", au capitalisme dans "In The Mouth"… Rien de bien neuf, mais ça défoule ! **(IC)**

TOKYO ADVENTURES
The Hunter's Handbook (BOSS TUNEAGE)

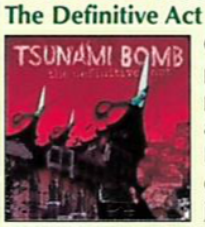
En attendant que Weezer sorte du bois avec un nouveau disque, on peut toujours patienter avec celui de Tokyo Adventures tant le registre est sensiblement le même, à savoir une power-pop à la fois enjouée musicalement (chaque morceau est prétexte à dodeliner de la tête) et

mélancolique dans l'esprit. Et lorsque le groupe ricain appuie sur la pédale d'accélérateur, il trouve le ton juste entre le punk-rock old school (Buzzcocks, Vibrators) et la nouvelle scène mélodique californienne (Nerf Herder, Sugarcult). Les plus âgés d'entre vous pourront même y entendre quelques connotations anglaises (Mega City Four, Senseless Things) qui leur tirera certainement quelques larmes. Tokyo Adventures, un groupe surprenant ! **(IC)**

TOKYO SEX DESTRUCTION
Black Noise Is The New Sound ! (BCORE DISC / OVERCOME DIST)

Sans parler de concept, ce troisième disque des Espagnols se penche consciencieusement sur le nouveau son qu'est pour lui le Black Noise ! Soit. Mais qu'est-ce que c'est véritablement que ce Black Noise ? A cette question, et en écoutant attentivement l'album de Tokyo Sex Destruction, on pourrait simplement répondre : un truc pour se faire remarquer. Parce que le contenu de *Black Noise…* est un condensé express de revival garage-punk actuel et d'esprit soul-music. Et c'est plutôt bien fait ! **(IC)**

TSUNAMI BOMB
The Definitive Act (Kung Fu records)



On avait découvert ce quartet californien avec son premier opus *The Ultimate Escape*. Un disque appréciable à plusieurs niveaux. Mélodique, il savait aussi être rageur. Avec **The Definitive Act**, Tsunami Bomb prend à revers cette analyse. Ses nouvelles chansons développent la fibre mélodieuse du groupe jusqu'à faire de lui un groupe pop. Il reste encore des bribes de ses racines punk-rock, mais elles sont enfouies sous les mélodies. L'album n'est pas désagréable pour autant. C'est même un bon disque, ouvert d'esprit et bien fagoté. **(IC)**

USUAL SUSPECTS
Sur Les Murs (ADRÉNALINE RDS / COMBAT ROCK)

Usual Suspects, qui se montre sous une nouvelle formation (encore une), ne rend pas les armes. La gouaille encore alerte, il clame, toujours et encore, son engagement pour ce qui lui tient à cœur : la musique ("Punk Rock"), l'antifascisme ("Antifa"), l'activisme ("Animal Liberation Front"), etc… Avec toujours, comme un voile sur chaque chanson, des références et des histoires vécues ("Légendes Urbaines"). *(http://membres.lycos.fr/suspectsuspects/)* **(IC)**

THE VANDALS
Hollywood Potato Chip (KUNG FU RECORDS)

The Vandals restent fidèles à leur image de groupe punk fun (la reprise de Queen "Don't Stop Me Now" est un exemple probant en plus de montrer les réelles capacités du groupe) qui n'en oublie pas pour autant la qualité (production soignée, technique irréfutable, songwriting efficace). *Hollywood Potato Chip* est un voyage dans l'univers multifacette du groupe. Il aime la mélodie, le tempo rapide, les titres débiles ("Don't Make Me Get My Fat, Lazy Ass Off This Couch"), bref, avec lui on en prend pour 20 ans. **(IC)**

VOODOO GLOW SKULLS
Adiccion, Tradicion, Revolucion (VICTORY)

Ils ont des bonnes bouilles ces géants californiens. Et des carrures de monstres de foire. De leurs grosses mains, ils empoignent leurs petites guitares, leurs cuivres et célèbrent la rencontre entre le punk-rock, le ska et la musique latine, sur fond de dérision et de culte du diable, depuis maintenant douze ans. C'est un peu Halloween tous les jours chez les Voodoo.

UNCOMMONMENFROMMARS
Live On Earth (WAGRAM)

En pleine tournée Noise Pollution, les Unco décident de sortir un album live. Avec une pochette dessinée dans la tradition *Live In A Dive* de Fat Wreck. S'il y a bien un domaine que les français maîtrisent, c'est la scène. Ce live est donc un instantané de ce que sont les Unco au jour le jour. Pas de triche, ni de re re en studio, le quatuor a eu l'honnêteté de laisser sa prestation telle quelle. Sans camouflage. Les imperfections donnent du piment à l'ensemble. Le groupe n'a jamais eu peur de tremper ses T-shirts. De "Noise Pollution" à "Firecracker" en passant par "78" et son clin d'œil aux Ramones, l'uppercut "Get The Fuck Out", l'émouvant "Fat Boy", le tubesque "You Can Be Evil", les Unco distillent leur énergie communicative comme peu de groupes. La grande classe ! **(EE)**

Ni moins bon ni meilleur que les précédents sévices du gang, *Adiccion, Tradicion, Revolucion* met à feu et à sang tout ce qu'il touche. Rythmes festifs, descentes punk-rock, les Voodoo poursuivent leur bloody sabbath avec pour climax un "DD Don't Like Ska" aux allures de tube et une reprise de Guns'N'Roses "Used To Love Her". Efficace. **(EE)**

WALL OF JERICHO

All Hail The Dead (TRUSTKILL / ROADRUNNER)

Les filles sont tellement peu nombreuses dans le hardcore que lorsqu'on croise l'une d'entre elles, on ne peut que s'y intéresser de plus près. Surtout si elle occupe le poste de chanteuse. Candace n'a rien d'une fille à qui on aurait donné un micro pour des raisons commerciales, c'est une hurleuse de première. Une putain de hurleuse. *All Hail The Dead* dévoile des chansons hardcore/metal, incroyablement agressives par leur construction et leur contenu. Parmi les valeurs sûres du hardcore, Wall Of Jericho est certainement celui qui est le plus méritant. **(LM)**

WARRIOR KIDS

Les Wieux Kons (WK)

Les Warriors marseillais ne sont plus tout à fait des kids. Ils pensent et agissent par eux-mêmes. Et assument pleinement leurs actes. Cependant, même en s'autoproclamant Wieux Kons, ils n'ont pas remisé leur rage d'antan, celle de lorsqu'ils étaient encore "adolescents". Le temps n'est pourtant pas un poids. Il permet au contraire au groupe de traiter plus l'actualité ("La Baron", "Le Spectacle de la Misère") ou ses souvenirs ("Le Temps n'efface Rien") de façon plus sereine, de manière plus intime. Et donc plus efficacement. Musicalement, WK est aujourd'hui plus rock mais se nourrit toujours de reggae et de punk. *(http://wkdrums.free.fr)* **(IC)**

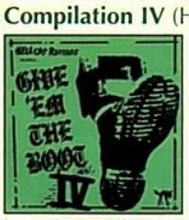
WONKY MONKEES

Singeries (TIME TUNNEL RECORDS)

Ça ne leur a pas pris plus de cinq ans pour sortir leur second album ! On souhaite qu'il a bien mûri en cave ! Les Girondins ont mis le paquet. Ça embraye sur un "Monkey Soul" dans les us du moment, high energy gorgé de black music. Les cinq primates ont opté pour une production garage punk, il ne faudra pourtant pas les réduire à ce créneau, ils visent beaucoup plus large. *Singeries* est un peu le disque d'un big band aux moyens limités, tout en prestance. Donne la gigue et la banane. **(PF)**

GIVE'EM THE BOOTS

Compilation IV (HELLCAT / PIAS)



Pour ce 4e volet, Hellcat a été généreux en livrant des inédits de bon goût (Rancid, Dropkick Murphys, Die Hunns, Nekromantix, The Unseen) et quelques raretés (un remix de Transplants, un live de Joe Strummer) mais il a aussi voulu donner la chance à des artistes non-signés (seront-ils prochainement sur Hellcat) comme South Central Riot Squad (punk-rock), Westbound Train (ska), Aggrolites (ska), 12 Step Rebels (psycho), Psycho's Resurex (psycho). Give'Em The Boot IV affiche 26 titres… Jetez-vous dessus ! **(IC)**

PUNK STORY

Compilation 3 CD (WAGRAM)

Riche idée que de rassembler toutes les générations de groupes punk dans un package 3 CD. Certes, comme toute tentative compilatoire, on pourra contester certains choix de titres ou de groupes (notamment sur le CD "Contemporary Punk Hits") mais avouons que l'ensemble tient amplement la route. Punk Story offrira ainsi un cours de rattrapage intensif aux jeunes avec 13 standards originaux (Sex Pistols, X-Ray Spex, Sham 69, Discharge, UK Subs) et 16 classiques du rock français des années 80 (La Souris Déglinguée, OTH, Parabellum, Les Rats, Les Sales Majestés) et éclairera la lanterne des plus vieux sur le punk d'aujourd'hui (Bad Religion, Nofx, Seven Hate, Burning Heads). Mais n'oubliez jamais que le punk-rock, ce n'est pas uniquement des compilations ! **(IC)**

TRAX

HORS-SERIE #7

EN KIOSQUE LE 15 OCTOBRE

100 DISQUES

20 ANS DE RÉVOLUTION ÉLECTRONIQUE

+ HISTOIRE DES LABELS
!K7, F COM, WARP,
PLAYHOUSE, NINJA TUNE, ...

BORED !
Negative Waves (Bang Records / Chronowax)

En 1989, ce disque fit sensation. Alors que toute la scène australienne s'alignait en rangs serrés derrière Radio Birdman / New Christs / Died Pretty / Hoodoo Gurus / Midnight Oil / Saints, Bored! menait la fronde en s'appuyant sur AC/DC et Rose Tattoo pour une version dégraissée au White Spirit. D'ailleurs, les deux groupes emblématiques du hard rock australien sont au menu de ce premier album. Bored étaient des précurseurs, Nashville Pussy repris la recette à son compte plus tard avec plus de succès. **(PF)**

CRIME
San Francisco's Still Doomed (Swami / Import US)

Disque essentiel du punk américain, cet album ne bénéficie que d'occasionnelles et confidentielles rééditions. La dernière remonte à 1991. Ce premier album du quatuor de San Francisco sorti en 1979, prétendait juste être un disque de rock raclant au plus près de l'os. Si l'Histoire avait un minimum la reconnaissance du ventre, elle se souviendrait qu'entre Dead Boys, Stooges, Heartbreakers et les Dogs, Crime plaça cette admirable torpille toujours aussi vigoureuse vingt-cinq ans après. Classique. **(PF)**

DEAD POP CLUB
Superpower (Crash Disques / PIAS)

Avant le brillant *Autopilot Off*, les Parisiens de Dead Pop Club avait accouché d'un premier album qui était peut-être passé plus inaperçu du fait d'une diffusion plus parcimonieuse. La chose est réparée avec cette réédition proposée par Crash Disques qui a mis, cette fois encore, les petits plats dans les grands (digipack, nouvelle pochette, 3 titres bonus et plage vidéo en sus). C'est ainsi qu'on (re)découvrira des titres phares des concerts du Club comme "Up To You" qui ouvre le disque, "Baptized", "Invisible" ou "Alicia". A ne surtout pas manquer "Fantastic Planet", morceau issu de la compile Tibet Libre et symbole du talent du groupe émo. **(IC)**

THE CLASH
London Calling - 25th Anniversary Edition (Columbia/Sony)

Plus que la ressortie du classique, ce sont les bonus accompagnant cette édition qui intriguent. Pour une fois, ils sont de taille. Le CD audio "The Vanilla Tapes" aligne pas moins de 21 titres et, même si la qualité sonore laisse parfois à désirer (rappelons que ces bandes ont servi de base à *London Calling*), les cinq inédits satisferont le fan transi. L'autre cadeau, un DVD, émoustillera encore plus. "The Last Testament" est un making-of de l'album culte monté par Don Letts à partir d'images d'époque. On y voit le groupe enregistrer mais aussi (et surtout) le producteur Guy Stevens complètement allumé ! Ajoutez à cela, un livret conséquent de 36 pages très informatives et vous aurez un produit très intéressant. Maintenant, on vit très bien avec l'ancienne édition (sans bonus) qu'on trouve partout à prix réduit. **(IC)**

MISSION OF BURMA
A Gun To The Head - Selections From The Ace Of Hearts Era (Ryko / Naïve)

Le retour de Mission Of Burma après une pause de 20 ans (la tournée d'adieu eut lieu en 1983) aura marqué les esprits (certains attendent maintenant le come-back d'Hüsker Dü). Après Onoffon, leur album du troisième millénaire, voilà que sort ce best-of de la discographie du groupe de Boston (soit le EP *Signals, Calls And Marches* datant de 80, l'album *Vs* de 1982 et le live *The Horrible Truth About Burma* sorti en 1985). Rien à redire sur la sélection des morceaux, elle permet de survoler le génie créatif (et pour le moins visionnaire) du trio. N'hésitez pas, c'est l'occasion ou jamais. **(IC)**

POISON GIRLS
The Complete Recordings (Cooking Vinyl / Wagram)

Associé à Crass, ce groupe anglais demeure peu connu malgré ses faits d'armes. On retient souvent de lui sa chanteuse, Vi Subversa, dont le parcours dénotait en pleine explosion punk (elle avait déjà plus de 30 ans). Pourtant, et cette anthologie le prouve aisément, Poison Girls a été un groupe productif, inspiré et évolutif (à la manière de Chumbawamba). Le coffret se compose de 4 parties (et autant de CD) : la première couvre 77 à 81, ce qui correspond à l'album *Ex* et à quelques singles brouillons ; vient ensuite 1980-1981 et le LP *Chappaquiddick* ; puis les années 1982-1984 où le groupe se montre le plus actif (notamment avec le LP *Where's The Pleasure*) ; le quatrième CD est celui de l'album *Songs Of Praise* et d'enregistrements plus récents (87), qui montre que l'anarchopunk pouvait être autre chose que du bruit malfaisant. Hélas, personne ne semble s'en rappeler. **(IC)**

PRETTY GIRLS MAKE GRAVES
Good Health (Matador/Beggars)

Pretty Girls continue son avancée dans le monde hasardeux des médias et du rock business. Certes, on pourra lui reprocher le virage pop de son second album *The New Romance*. C'est d'ailleurs en réécoutant Good Health — initialement édité par Lookout Records et que Matador vient de ressortir en Europe cet été— qu'on se rend compte de l'évolution de sa musique. Ici, il possède

RAMONES
Acid Eaters / Brain Drain / Mondo Bizarro / Adios Amigos (Captain Oi / Import UK)

Est-ce parce que le potentiel commercial de ces albums semblait moins intéressant ou parce qu'ils symbolisent la fin (moins glorieuse) du groupe que Rhino a laissé Captain Oi! s'occuper de les remettre en bacs ? Qu'importe, on appréciera de réécouter *Brain Drain*, excellent album de 89 où les tubes s'enchaînent ("Pet Sematary", "I Believe In Miracles", "Merry Christmas") sans déplaire ; les reprises (The Who, Rolling Stones, Dylan, Elvis Presley, Beach Boys, The Seeds) de *Acid Eaters* où le bassiste CJ Ramone fait des miracles au chant ; *Mondo Bizarro* (1992) et les perles "Censorshit", "Poison Heart", "Anxiety" ou "Spiderman" (en bonus) ; et l'adieu aux armes *Adios Amigos* (1995) qui n'était pas si pérave qu'on a bien voulu nous le faire croire à sa sortie (en bonus, le groupe reprend le titre-hommage que Motörhead lui avait dédié, "R.A.M.O.N.E.S."). Chaque réédition propose un livret comprenant les paroles et un texte de Monte A. Melnick, tour manager des Ramones pendant 22 ans. (IC)

encore son instinct punk, même s'il est déjà emmitouflé dans des mélodies suaves. C'est encore plus flagrant sur le EP qui a été ajouté à cette réédition. En tout cas une bonne séance de rattrapage. **(IC)**

LA SOURIS DÉGLINGUÉE

LSD (Last Call / Wagram)

London Calling et le premier album de LSD ont le même âge. Le premier est mondialement reconnu et célébré (même par Télérama), le second restera hélas prisonnier de son image. Et pourtant. Géographiquement, il aura touché moins de monde mais son impact, en France, aura été le même (au moins pour les punks). Qui ne s'est pas retrouvé dans les textes de "Les Jeunes Cons" ? Qui n'a pas levé le poing sur "Rock'n'roll Vengeance" ? Ou gueulé sur "Salut les Copains" ? Et qui n'a pas découvert Paris à travers "Jaurès Stalingrad" ou "Week End Sauvage" ? Cette réédition, à la fois luxueuse et complète (4 bonus, un live de 82 en DVD + un fac-similé du EP "Haine Haine Haine"), nous transporte dans le temps. Et vous verrez, "rien n'a encore changé" ! **(IC)**

SUBHUMANS

Unfinished Business (Bluurg Records / Southern / Chronowax)

Ce EP du groupe anarchopunk anglais compilant différents titres enregistrés à différentes périodes — du live datant de 1981 ("Song no 35"), des sessions studio anciennes ("No Thanks", en 1983) et plus ou moins récentes ("864321", un vieux morceau que le groupe a réenregistré en 1998, "Curl Up And Die", "What's Your Number?") — est resté longtemps introuvable, Unfinished Business est désormais à nouveau disponible. Il permet avant tout de jauger la carrière du groupe même si on conseillera à ceux qui veulent mieux connaître ce groupe le live récemment sorti par Fat Wreck. **(IC)**

THE VIBRATORS

Pure Mania / V2 (Captain Oi! / Import UK)

Sortie des deux premiers albums des Vibrators chez Captain Oi! Le premier, sorti en 1977 sur lequel on trouve le morceau "Stiff Little Fingers" qui donna l'idée à de jeunes irlandais de jouer du punk, n'a rien perdu de sa poigne, surtout en cette période où des groupes comme Briefs et autres Hatepinks font parler d'eux. "Yeah Yeah Yeah", "Sweet Sweet Heart", "London Girls" et "Baby Baby" sont toujours aussi adorables. *V2* (1978) permettra de rendre aux Vibrators ce qui leur appartient, à savoir le titre "Troops Of Tomorrow" popularisé par The Exploited. Ce titre n'est pourtant pas le meilleur de l'album. "Automatic Lover", "Judy Says", "24 Hour People" démontreront que les Suédois de Randy n'ont rien inventé. A découvrir, malgré le "petit" son d'époque. **(IC)**

METAL URBAIN

Les Hommes Morts Sont Dangereux (Seventeen / EMI)

Combien d'entre nous ont été à la recherche de l'unique album de Metal U, hélas quasiment introuvable (sorti en 1981 sur le label Byzz/Celluloid) ou carrément inabordable dans les conventions du disque ? Ceci est du passé grâce à cette réédition de ce précieux album (disponible en LP et en CD) que nous propose Seventeen, le label qui a édité cette année la "totale" du groupe. Le remastering londonien a nettoyé "Hystérie Connective", "Panik" et autres "Numéro Zéro" sans leur enlever leur violence et leur rage d'antan. Toujours aussi jouissif. Et donc toujours recommandable. **(IC)**

LES THUGS

Radical Hystery / Electric Troubles + Dirty White Race / Still Hungry / I.A.B.F. (Crash Disques / PIAS)

Le groupe angevin est un monstre sacré de la scène rock française. Unique en son genre. Sans équivalence, tant au niveau créatif que militant (ses prises de positions sont restés franches et son engagement au sein de la scène musicale ont inspiré de nombreuses initiatives). Cette formidable personnalité musicale — qui lui a permis de traverser modes et courants sans dévier de sa route durant près de 15 ans — Les Thugs l'ont savamment cultivée. C'est ce qui ressort à l'écoute de ces 4 CD présentés sous l'appellation "Inventaire", terme qu'on ne contredira pas vu le travail consciencieux du label notamment sur le plan des bonus (morceaux live en pagaille, démos, titres extirpés de compilations d'antan, et même inédits), témoignant des sept premières années du groupe. Le cours d'Histoire ne fait que commencer puisque quatre autres rééditions devraient prochainement compléter ce magnifique inventaire. (IC)

METAL BOYS

Tokyo Airport (Seventeen records / EMI France)

DOCTOR MIX AND THE REMIX

Wall Of Noise (Seventeen records / EMI France)

Ayant décidé qu'ils avait fait le tour du punk avec Metal Urbain, Eric Débris et Charles H. ont continué leur exploration musicale avec Metal Boys. *Tokyo Airport* est l'unique album de ce combo aussi éphémère que novateur. En effet, pour l'époque (1980), le groupe est en avance sur son temps, approfondissant son amour pour les machines et le son tordu qu'on pouvait en tirer. Cette réédition en double CD (version remasterisée et originale) montre que la french touch n'a pas commencé avec Air ou Daft Punk mais bien avec Metal Boys. En parallèle, Doctor Mix and The Remix (alias Eric Débris) sortait *Wall Of Noise*, un disque de reprises déglinguées (Seeds, Roxy Music, Stooges, Velvet Underground) qu'on pourra qualifier de rencontre entre Suicide et Metal U. Cette réédition de luxe comprenant l'album original + un CD d'inédits et de live (Hendrix, Kinks, Taylor) est un voyage dans le temps qui vous aidra à comprendre ce qui se passe actuellement avec le revival post-punk et electro-clash. **(IC)**

STIFF LITTLE FINGERS

All The Best (EMI)

Les Irlandais de Stiff Little Fingers ont les honneurs de la réédition à grande échelle. Tout le monde ne pouvant s'offrir l'intégrale, ce double album s'annonce comme la solution de repli idéale avec trente chansons à l'affiche. Il va sans dire que tout n'a pas pu rentrer, mais il y a l'essentiel, suffisamment pour (re)découvrir cet incontournable groupe punk. SLF avait la particularité de compter parmi ses fans des gens de tous horizons. Une raison à cela, c'était un vrai grand groupe rock avant tout. Et ça, on ne pourra plus jamais leur enlever ! **(PF)**

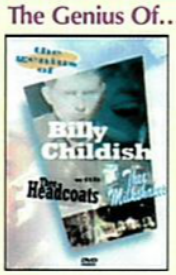
NOMEANSNO & HANSON BROTHERS

Would We Be... live ? (WWW.PUNKERVISION.NET)

Nomeansno est l'un des rares groupes à ne jamais décevoir sur scène. Ses prestations montrent que le punk-rock peut être musicalement encore original et subversif tout en restant incroyablement énergique et... simple. Forcément, un DVD du groupe canadien est plutôt bienvenu. Surtout que celui-ci cumule, outre un set entier enregistré au Camden Underworld de Londres en juin 2002, un concert de son frère siamois Hanson Brothers (probablement le meilleur groupe-hommage aux Ramones qui n'ait jamais existé) enregistré au même endroit mais un mois auparavant. Pas rien. Le montage et les prises de vues sont classiques, sans surenchère d'effets, le son est parfait... bref des conditions idéales pour que les morceaux (20 pour Nomeansno dont les éternels "Dick Dick", "Victory", "The River", "Oh No ! Bruno", "Now", "Sex Mad" ; 21 pour les Frères Hanson dont "My Game", "Stick Boy", "100+10%", "Road Pizza", "Sabrina", "Tranquil"...) restent les vraies stars de ce DVD copieusement garni (178 minutes) mais hélas non accompagné de livret. **(IC)**

BILLY CHILDISH

The Genius Of... (CHERRY RED FILMS / IMPORT)



Billy Childish (The Pop Rivets, The Milkshakes, The Mighty Caesars, Thee Headcoats, The Buff Medways pour ne citer que les groupes dont il a été le leader car le monsieur se produit aussi en solo et s'adonne tout autant à la peinture, à l'écriture et à la production) est un personnage incontournable de la scène garage internationale. Sa discographie personnelle complète aurait sans doute du mal à rentrer dans les 100 pages de ce magazine, il manquait néanmoins un DVD. La chose est réparée avec ce *The Genius Of Billy Childish* qui propose un concert de Thee Headcoats enregistré en 1993 et un des Milkshakes datant de 1984. Les deux sont de bonne qualité sonore et l'image est plus que correcte malgré l'utilisation d'une seule caméra. Le set des Headcoats est même assez mortel avec des titres comme "Lie Detector", "Just Fifteen", "Meet Jacqueline" (avec Thee Headcoatees en invitées), "Young Blood"... **(IC)**

RAMONES

Raw (BMG)

Ça fait tout drôle d'évoquer les Ramones alors qu'on apprend la disparition du dernier membre originel, Johnny. Maintenant, l'affaire est entendue. Johnny était la brebis galeuse comme nous l'avons déjà vu dans ces pages (Punk Rawk #16, p. 16 — Ndr). Doit-on bouder notre plaisir pour ne pas déshonorer notre intégrité ? Si l'homme était simplement insupportable avec ses idées d'ultra droite libérale catho, on ne peut lui enlever son talent, une école de la guitare à lui tout seul. Ce DVD, le premier officiel du groupe, a été filmé par les New-yorkais eux-mêmes. Ce sont des images vues de l'intérieur, ça intéressera les passionnés encore qu'il n'y a rien de croustillant à se mettre sous la dent. Les charognards peuvent passer leur chemin. On suit les Ramones de plateaux télé en scènes enflammées. *Raw* vaut pour son contenu documentaire punk, il ne délivre aucune information qui ne soit connue des fans, il ferait même de la rétention. Indispensable pour les Ramone-maniacs ! (PF)

STRIKE ANYWHERE / AS FRIENDS RUST

Camden Underworld, London 2001 (PUNKERVISION.COM)

Après le split 45 tours, le split album ou le split CD, voici le split DVD. Deux concerts, deux groupes. Une bonne idée en soi. Surtout si on a jamais eu l'occasion de voir les groupes proposés ici. Strike Anywhere se dévoile fidèle à lui-même, énergique, poignant, électrique. Les dix titres qu'il interprète ("You're Fired", "SST", "Timebomb Generation", "Riot Of Words", "Chorus Of One") sont tous tirés de son premier album ou de son premier EP mais le groupe US a déjà une sacrée aisance technique. Et que dire de sa présence scénique ? Incroyable. L'image est correcte malgré une saturation des couleurs (sans doute à cause de lights abusives et d'effets stroboscopiques intensifs), le son, lui, retranscrit à merveille l'énergie du groupe. Constat identique pour le set de As Friends Rust même si, au final, ce n'est guère gênant. Le groupe hardcore balance onze titres radicaux, entre mélodies (les parties de guitares sont impressionnantes) et rage (le chant, la rythmique). Filmées par plusieurs caméras, les deux performances sont très appréciables. **(IC)**

LESS THAN JAKE

The People's History Of Less Than Jake

(FUELED BY RAMEN / IMPORT)

La jaquette ne dévoile rien du contenu de ce DVD, à part qu'il célèbre les onze années d'existence du groupe de Gainesville. Sans doute pour laisser la surprise. Car le menu du DVD est très copieux puisqu'on y trouve des concerts (6 titres live à Londres — dont un monumental "Just like Frank" —, un set complet enregistré à Rhode Island par une télé, qualité garantie !), des tas de morceaux live de différentes provenances (Japon, USA, Europe) et de différentes qualités (des débuts du groupe filmés par un pote avec un caméscope à "Johnny Quest Thinks We're Sellouts" bootleggé au festival de Leeds), de petits films que le groupe réalise lui-même (la série des "Avante Tarde") et où il ne cesse de se moquer des nuques longues et des hard-rockers (Le chanteur y démontre ses talents d'imitateur et d'acteur) sans oublier les indispensables bonus (dont le clip "Gainesville Rock City") de l'univers Less Than Jake (Fueled By Ramen, Monkey vs. Robot). Des heures de visionnage pour mieux apprécier le groupe ! **(IC)**

VANS WARPED TOUR

2003 (KUNG FU /BMG)

Le Vans Warped Tour est devenu une institution aux USA. Chaque été, c'est la même effervescence dans toutes les villes américaines. Il faut dire que le festival itinérant ne fait pas dans la demi-mesure avec son affiche de 60 groupes dont les trois quarts sont des têtes d'affiche du punk et du hardcore. Chaque édition du festival a bénéficié de son DVD mais c'est vraisemblablement celle-ci la meilleure. Le réalisateur n'est autre que Joe Escalante qui connait bien le festival pour y avoir souvent participé avec son groupe, les Vandals. Il filme les groupes (Pennywise, Rancid, Sum 41, Mad Caddies, Face To Face, Less Than Jake, Suicide Machines, The Unseen, Dropkick Murphys...) sous le bon angle, leur laisse carte blanche en backstage (nombreuses interviews et scènes d'ambiance), montre (trop peu d'ailleurs) l'envers du décor (public, tente d'attente destinée aux parents, organisation). Outre les 24 groupes / morceaux, on notera la superbe galerie photo, signée Lisa Johnson, proposée en bonus. **(LM)**

THE MATCHES

Live At The House of Blues (KUNG FU)

La société de production de Joe Escalante a dû élire domicile au House of Blues de Los Angeles puisque quasiment tous les DVD de la série *The Show Must Go Off* ont été tournés là-bas. Cela dit, la salle nous intéresse

peu, seuls comptent vraiment les groupes que Kung Fu décide de nous montrer. Et pour cet épisode 14, avouons que l'élu nous était complètement inconnu. The Matches semble jouir d'une popularité grandissante dans son quartier au point qu'à la sortie de son premier album *E. Von Dahl Killed The Locals,* les majors se sont jetées sur lui (mais c'est Epitaph qui a accueilli le groupe, le label vient d'ailleurs de rééditer son disque). Le voir sur scène est donc notre premier contact. C'est souvent la meilleure façon de découvrir. Avouons-le, on est un peu déçu. Son style est athlétique, puissant et porté sur la mélodie de qualité mais reste un rien trop policé. The Matches est un groupe pop-punk comme on en trouve à la pelle en Californie. Trop c'est trop. **(IC)**

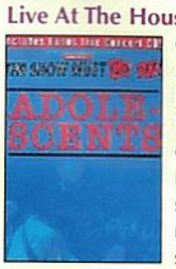
HELLFEST
Volume III (High Roller Studios / Import)

Le Hellfest est désormais le rendez-vous incontournable de la scène hardcore/punk américaine. L'affiche a de quoi faire pâlir le fan français. L'année passée, s'y côtoyaient Biohazard, The Red Chord, Anti-Flag, The Akas, Terror, Death Threat, The Dillinger Escape Plan, Thursday, Daughters, Comeback Kid, Brother's Keeper, Walls of Jericho, The Bouncing Souls, Champion, The Locust et un paquet d'autres. Ils sont tous présents sur ce DVD (avec un titre chacun) qui révèle une fiche technique impressionnante : six caméras, prise de son professionnelle, deux DVD, 37 titres soit plus de 2 heures de musique, commentaires du réalisateur, interface graphique soignée… le résultat est incroyable, tant au niveau du résultat final que de la matière brute. On appréciera aussi le tracklisting varié (metal, hardcore old school et new school, straight edge, punk-rock, émo, grind…), les séquences d'intro rigolotes, les interviews (pratiquement tous les groupes y passent, ainsi que les organisateurs du festival mais rien ne vaut celle de Found Dead Hanging avec l'intervention de la police). Un must ! **(LM)**

GERMS
Media Blitz - The Germs Story (Cleopatra / Import)

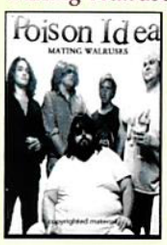
Le succès du DVD — et les bénéfices qu'il permet aux sociétés de production — a au moins un effet positif pour les fans, celui de rendre accessible une marchandise qui leur était interdite auparavant. Comme ce double DVD consacré aux Germs par exemple. Tout n'est pas d'une grande qualité, notamment le live (10 titres) enregistré au Whisky en 1979 (l'image est crade et pleine d'imperfections, tout est sombre) mais quel document ! Voir Darby Crash hurler "Lexicon Devil", "Communist Eyes" ou "Media Blitz" est quand même émouvant (surtout qu'il est fidèle à ce qu'on a dit de lui, complètement barge). Le DVD 1 propose aussi 18 titres audio rares (démos, live, répétitions, une reprise de Chuck Berry) enregistrés par le groupe entre 1977 et 1979. La seconde galette, "Germ Warfare", est entièrement consacrée aux souvenirs de l'ex-batteur Don Bolles qui revient, dans un long monologue, sur l'histoire des Germs, mois après mois, disques après disques, concerts après concerts. Ç'aurait pu être intéressant si le film avait été moins… soporifique. Parfois on se passerait bien des bonus. **(IC)**

ADOLESCENTS
Live At The House Of Blues (Kung Fu Records)



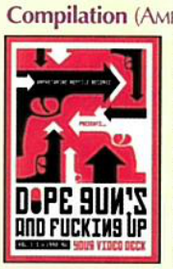
Combien de groupes sont accompagnés de la mention "groupe légendaire d'Orange County" ? Plein. Certains le mérite, d'autres pas vraiment. En tout cas, celui qui la supporte sans problème, c"est The Adolescents. Qui s'est récemment reformé pour quelques concerts sur ces terres où s'est cotoyé le gratin punk californien et la marmaille curieuse de voir si le mythe méritait bien son statut. Pour ceux qui n'ont pas pu y assister (à peu près 99,99 % de la population mondiale), il reste ce DVD produit par l'équipe de Kung Fu (ce qui signifie que la mise en scène est excellente). Le groupe est quant à lui en grande forme (musicalement parlant bien sûr, le temps ayant fait des ravages physiquement), on n'espérait pas qu'il nous subjuge autant. Le répertoire est finement sélectionné ("No Way", "Wrecking Crew", "LA Girl", "Word Attack", "California Son", "No Friends") et l'interprétation laisse pantois. Le concert est si parfait qu'en plus du DVD (qu'on peut laisser tourner chez soi pour épater ses amis lors d'une boum), qu'il est disponible en CD audio (en bonus dans le boitier), une occasion de l'amener partout. **(LM)**

POISON IDEA
Mating Walruses (Golf Records / Import UK)



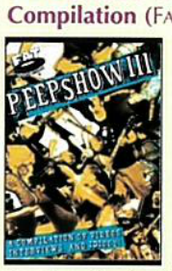
Poison Idea. Mince, quel groupe ! On les oublie trop souvent. Le groupe de Portland compte tout de même parmi les plus puissants des années 80/90. Certains de ces disques (*Feel The Darkness* bien sûr, mais aussi *Kings Of Punk* ou *Blank Blackout Vacant*) sont de vrais boucheries. Surtout il est un des rares combos punk/hardcore a avoir su fleurter avec le metal sans y perdre son âme. Ce DVD tombe à pic pour se rappeller de tout ça. Couvrant une période de 6 ans (de 1982 à 1989), l'objet montre le groupe en répitition en 1982 ("Think Twice", "Spy"), en live à différentes périodes ("Hangover Heart Attack", "Short Fuse", "Motorhead", "Push The Button") ou dans des situations étranges et cocasses (voir les plages "Demolition Derby Driver Interacts With Fans" et "Frisking Process Demonstrated By Portland Police" dont les titres suffissent à en deviner le contenu). On trouve aussi une étonnante version de "We Got The Beat" (à l'origine par les Gogo's) que Poison Idea a modelé à sa manière (sauvage et raffiné, comme il se doit). **(IC)**

DOPE GUNS AND FUCKING UP YOUR VIDEO DECK
Compilation (Amphetamine Reptile Records / Atavistic / Import US)



Durant toute la décennie 90, ce label américain, aujourd'hui disparu (encore qu'on peut encore commander certains de ses disques sur son site internet) a redéfini le mot underground. Son catalogue comportait quelques-uns des meilleurs groupes noise américains qui ont par la suite jamais cessé de faire parler d'eux (Helmet, Melvins, Cows, Chokebore, Boss Hog, Today Is Day, Unsane). Ce DVD compile les trois cassettes de vidéo-clips *Dope Guns And Fucking Up Your Video* que le label avait édité durant sa période faste. On y visionne avec joie et nostalgie ceux de Tar, Helios Creed, Vertigo, Surgery, Cosmic Psychos, Helmet, Boss Hog (avec la délicieuse Christina), Guzzard (du punk-rock acharné), ainsi que les délires du Dr Sphincter, le présentateur de Amp Rep TV. En bonus, les 14 vidéos du volume 4 jamais édité. Mince ! **(LM)**

PEEPSHOW III
Compilation (Fat Wreck Chords)



Comment voir les clips de ses groupes punk favoris ? Une seule solution : le net. Où ils sont mis à disposition par les labels ou les groupes. Autre alternative : attendre que ces clips sortent sur un DVD. C'est ce que propose le label Fat Wreck avec ce troisième volume de *Peepshow*. Sick Of It all ("Relentless" Nofx ("Franco Un American"), N Herder ("Mr Spock"), AFI ("Turncoat"), No A Name ("Dumb Reminders") sont parmi les plus réussis. Mais on n'oubliera pas non plus de visio Goober Patrol, Mad Caddies, Squirtgun, Bad Astronau Strung Out sans doute réalisés avec les moyens du b sans humour. Après tout, les groupes Fat sont auss la déconne facile. **(IC)**

ABOMIFREUX
News Of Worlds

Avec un tel patronyme, on s'attend forcément à un groupe déluré, limite comique sur les bords. Rien de cela. Enfin presque. Si Abomifreux n'empiète pas sur le terrain de LV88 , sa musique n'est pourtant pas commune. Puissante, ébouriffée, agressive, elle semble s'être imprégnée autant de punk que de metal ("Burdon's Dance", "Buzz'ness Product", "Rouille Gorge"), les deux entités fusionnant pour ne laisser paraître qu'un magma sonore qui éclabousse salement. Original, sans aucun doute. Mais pas hors sujet. Abomifreux a la rage et la transmet !
Email : mc.jm.emma@free.fr

RIPOSTE
Démo 3 titres

Le groupe de Maisons en Champagne (51) a déjà pas mal bourlingué : plus de 50 concerts en compagnie des "têtes d'affiche" du punk français ; 3 démos — dont celle-ci —; participation aux compiles Noco, Adrénaline et *Le Pire Henné*. On ne s'étonnera donc pas que ces 3 nouveaux titres soient aussi bien fagotés (excellent enregistrement, bon positionnement du chant, des chœurs et des arrangements, maîtrise des instruments). Riposte ne sont pas des débutants. Mais plus qu'afficher des qualités techniques parfaites, le quatuor montre un sens affiné de la compo façon punk-rock à la française. **Contact : Asso Riposte, 29 rue de Coole, 51300 Maisons En Champagne.**

BAXTER
Miss France

à Bressuire, on aime bien le punk-rock. Quel qu'il soit. Mais celui qu'affectionne Baxter, c'est celui qui immortalise la mélodie au rang de glorieux symbole. Mais n'allez pas croire que ce jeune groupe s'oriente du côté de la Californie, il puise ses influences un peu

partout (punk mélo, émo, hardcore, metal...), ce qui confère à sa musique un atout essentiel : celui de ne jamais sonner pareil. Ainsi, Baxter mixe à la fois 25 Ta Life et Satanic Surfers ("Influences Factories"), Leatherface et Samiam ("Lazy"), Strike Anywhere et Homeboys ("December"). Un album est à paraître sous peu.
Email : fatmatmore@yahoo.fr

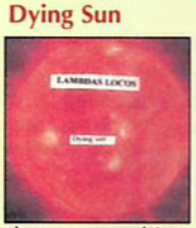
GRAYHOUND
The Sound & The Fury Demo 2004!!!

Bonne surprise que cette démo du groupe brestois. Influencé par le hardcore américain des 80's (Minor Threat, Black Flag), Grayhound pratique un jeu spontané, renforcé par une indéniable envie d'en découdre avec ses frustrations quotidiennes. Sur cette rage transformée en notes et en cris, il pose des textes incisifs et personnels. Ainsi s'en prend-il au feuilleton Sept à La Maison ("7th Heaven Haven"), à sa ville natale ("Less Culture, More Roundabouts"), aux entreprises pharmaceutiques ("Medical Apartheid") ou politiques ("Politikverdressenheit"). Sauvage !
Web : www.grayhound.fr.st / démo dispo sur www.twist.ht.st

THE SLAMMERS
Fly Away

Formé en 2002, ce trio de l'Essonne sort ici sa seconde démo proposant 8 titres. Comme il le dit lui-même, il est "largement influencé par Bad Religion, The Offspring et Green Day" bien que son punk-rock demeure encore, par ses défauts de jeunesse et un manque d'expérience tout à fait compréhensible, un peu vert. Cela dit, la base est là et le travail qu'il livre sur Fly Away montre que le groupe en veut. De plus, ses compos tiennent la route, techniquement et artistiquement. Il lui reste donc à s'émanciper un peu plus de ses pairs, le reste devrait suivre. **Web : www.theslammers.fr.st**

LAMBDAS LOCOS
Dying Sun



Lambdas Locos est un groupe hybride. Musicalement d'abord, les six titres sont un mélange vrombissant de punk, de metal et de hardcore. Ensuite, parce que les musiciens eux-mêmes ont vécu des expériences très différentes auparavant (ils ont joué dans des formations alterno, punk mélo ou fusion). C'est ce qui donne ces ambiances éclatées à la démo, sur "El Guia" le tempo ska se voit bousculé par des riffs imposants, sur "Mr Roger" un esprit guinguette pose l'ambiance, "Dead Babe" creuse le sillon Nofx alors que "Obey" opte pour celui de System Of A Down. Audacieux. Mais réussi. **Email : lagno.festifam@wanadoo.fr**

SUBURBANS
Punk'n'Roll

Le titre de ce disque — pas vraiment une démo, même si ça sonne comme tel, puisque le CD a été pressé professionnellement — est déjà un indice en soi. Punk et roll font bon ménage mais ici, le mélange est encore timide. Le groupe est encore vert, cela se sent. Ou bien a-t-il été intimidé par le studio. Toujours est-il que le résultat n'a pas la pêche escompté. Il reste les morceaux de Suburbans, et surtout leur contenu (en français ou en anglais) impliqué et politisé ("Chacun Pour Soi", "Passeport Pour L'enfer", Dernier Voyage") où le groupe livre sa version de l'actualité avec une haine conséquente. **Web : http://mapage.noos.fr/suburbans**

SLIGHT-MX
Démo 4-titres

Originaire de Lyon, Slight-MX combine plusieurs aspects du punk-rock : la fluidité du punk mélodique (grâce à une rythmique tendue), la dureté du hardcore (mixité de voix sur "Bullshit" et "Rock'n'Roll Pimp") et la rage du rock'n'roll (format de composition simple mais mortellement efficace). Malgré cela, les 4 titres sont d'une cohésion parfaite ("Scandinavian Pie" ne dépareillerait pas sur un disque de Less Than Jake) et la qualité est au rendez-vous en tout point (enregistrement, technique et maîtrise). A suivre (de près). Web : www.slihjt-mx.com

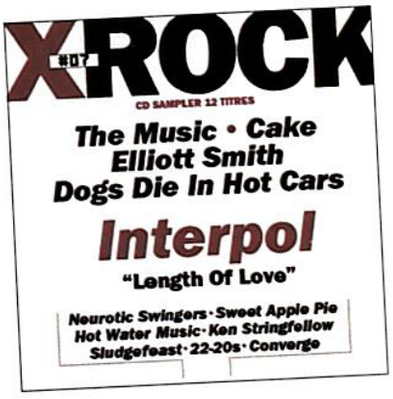
45 TOURS

LE VINYLE CONTINUE DE DOCUMENTER LE PUNK-ROCK, LE HARDCORE ET LES AUTRES STYLES PARALLELES. EN VOICI QUELQUES-UNS (DES FORMATS COURTS (45 TOURS, SPLITS EP...) REÇUS A LA REDACTION...

Il y a quelques mois, notre voisin Rock Sound organisait dans ses pages un concours qui offrait la possibilité à un jeune groupe de partager un disque avec **Uncommonmenfrommars**. L'objet vient de paraître, c'est un 12" (bien qu'il s'appelle split 45t) réunissant un titre des Valentinois ("Snooze Button") et un autre ("Damned Old Wine") de **Swad** (lauréat du concours donc), sorte de punk rock hybride, à la rythmique lourde et brinquebalante, qui fait forte impression. Ce vinyle, de couleur verte, n'a été pressé qu'à titre promo alors scrutez les concours, les médias ne devraient pas tarder à en faire gagner *(Wagram Music)*. Autre disque collector, le nouveau 45t picture disque de **The Eighties Matchbox B-line Disaster**, "I Could Be An Angle", probablement extrait du prochain album du groupe anglais, enregistré aux USA par Chris Goss. Le titre est moins furieux mais la voix, chaude et profonde, évoque toujours The Birthday Party et The Cramps. La face B "Mr Fearful", en fait la version démo de "Mister Mental", est totalement hypnotique *(No Death /*

Island). Un disque des **Dwarves**, c'est avant tout une pochette douteuse. "Salt Lake City" ne déçoit pas avec son nain crucifié et ses trois nanas dénudées. Le titre en question est ultra efficace, très mélodique, "Go!" est une attaque sonore en règle (les deux titres sont sur l'album *The Dwarves Must Die!*). "Kaotica" est un inédit qui aurait pu le rester *(Greedy / Sympathy For The Record Industry)*. *"À quand un groupe crust dans Punk Rawk ?"*, demande très justement le bassiste de **Sickness**, groupe de Auch marqué par Discharge. C'est chose faite avec ces quelques lignes sur le EP de son groupe (*contact : sicknessauch@wanadoo.fr*) où figurent 5 titres (dont une reprise de Doom). "Just Shit" est aussi dévastateur qu'un cyclone s'attaquant aux côtes américaines : violent, violent et encore violent *(Chaotic Noise Records)*. Radical aussi est le EP que se partagent **Cassage de Burnes** et **Simfela**, tous deux originaires du 01. Le premier est un duo hardcore façon old school qui livre dix titres très courts (ça rentre sur une face d'un 45t) et colériques à souhait (qui rappelle quelque part Scraps), le second peut se situer dans la scène screamo française, ses six titres étant aussi expéditifs qu'épileptiques (*Alchimia c/o www.alchimia-*

inc.fr.st). Autre split français, celui de **Drie Lagen** (Preignan) et **Arrach** (Toulouse), deux groupes très énervés contre le système. Arrach joue un punk moderne mâtiné de hardcore (pas loin de ce qu'a pu être Tagada Jones) alors que Drie Lagen torture l'esgourde avec un hardcore brutal et sans concessions (*Fast Beer Rec c/o drielagen@aol.com*). Ben R. Wallers (des County Teasers) est **The Rebel**. Un rocker frappadingue mais plutôt doué. Son 45 tours 2-titres intitulé "Exciting New Venue For Soccer And Execution Of Women" et édité par le label français SDZ records (*www.sdzrecords.fr.st*) est emballé dans une pochette concoctée par lui-même qui est, à peu près, le résumé parfait de sa musique : bordélique, ébouriffée et sauvage.



La rentrée sera rock'n'roll...

X-ROCK

LE MAG + SON CD
EN KIOSQUE LE 15 OCTOBRE

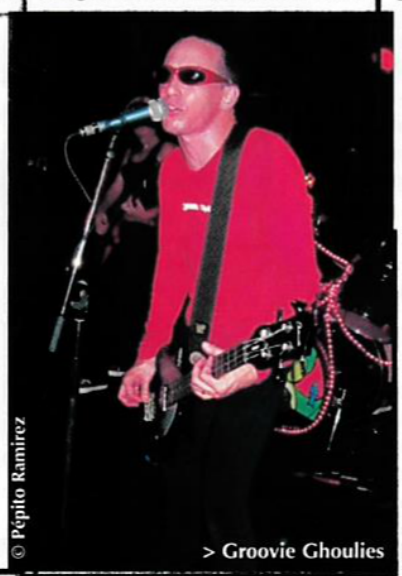
RETROUVEZ DÉSORMAIS *X-ROCK*
TOUS LES 15 DU MOIS

Groovie Ghoulies + Stockyard Stoirs + The X-Possibles + Scavenge

La Flèche d'Or (Paris), le 9/06/04

Excellente affiche que celle proposée ce soir-là par l'association Arrache-Toi un œil et le fanzine WSD. On peut même avancer après coup que ce concert fut l'un des meilleurs qui eut lieu dans la capitale ces derniers mois. Tous les éléments étaient réunis pour que ce soit le cas : entrée pas chère (6 euros), bonne ambiance, chouette lieu, programmation intéressante et variée (du punk-rock old school au pop-punk) et surtout plein de bonnes surprises (les trois quarts des groupes étaient inconnus mais ce sont révélés être de sacrées découvertes). **Scavenge**, groupe espagnol de crustcore puissant et revendicateur, a démarré la soirée de belle manière. Mais c'est véritablement avec **The X-Possibles** que la soirée a partie sur les chapeaux de roue. Le combo new-yorkais joue un punk/hardcore radical pas très éloigné de la mouvance Ebullition (Born Against, Spitboy, Los Crudos). Sa prestation sera d'une efficacité redoutable, notamment grâce à la présence divine de la chanteuse. Deux des musiciens de X-Possibles jouent aussi dans **Stockyard Stoirs**, mais la musique n'a rien à voir. On est plus dans le registre The Clash/Stiff Little Fingers. Une formule que le groupe maîtrise parfaitement. Et puis les **Ghoulies**. Grand moment ! Son punk-rock, à fortes connotations pop façon Ramones, Meanies et autres The Queers, ne peut laisser insensible dans sa version live. Simple mais redoutable, basique mais dynamique, le trio a envoûté le public entier dans un enchaînement sans faille de compositions personnelles et de reprises. Le genre de set que l'on regrette de voir se terminer si vite.

Ivan Curkovic



© Pépito Ramirez

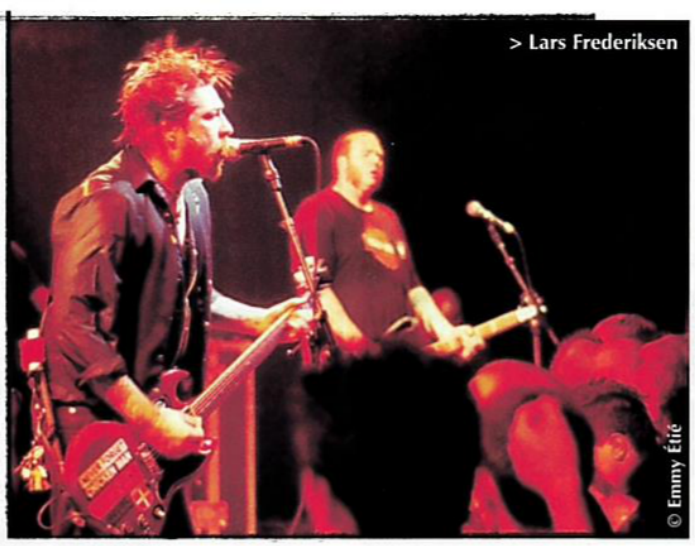
> Groovie Ghoulies

Lars Frederiksen & The Bastard + The Heartaches + Bad Lieutnants

Le Trabendo (Paris), le 28/09/04

Le viking était très attendu. Et il n'a pas déçu son public. Un public qui faisait d'ailleurs plaisir à voir : les adolescents fans de Rancid côtoyaient les vieux de la vieille (punks et skins). Ce sont les Parisiens de **Bad Lieutnants** qui ont ouvert ces festivités de la terreur. De fort belle manière d'ailleurs. Le son était puissant et la prestation du quintet fut d'une grande qualité. Au fil des concerts, Bad Lieutnants s'assure une place confortable dans le gotha punk national (voire international) avec des titres taillés dans le rock'n'roll le plus sauvage (cf. Social Distortion, The Hunns). Les Belges de **The Heartaches** ont eu du mal à faire mieux. Bien que leur crossover punk'n'roll ait été de bonne facture, certains ont un peu décroché pour aller se désaltérer. Sans doute pour être en forme pour le set des **Bastards**. Un set qui allait aligner les tubes des deux albums du groupe ("Bastards", "Fight", "Maggots", "Vietman", "Antisocial") dans un grand fracas sonore (le son était décidément excellent ce soir-là), n'oubliant ni les reprises (Anti-Nowhere League, Billy Bragg, Motorhead) ni les surprises consensuelles (le final sera dédié aux Ramones avec une pléiade de reprises). Contrairement à Rancid, les Bastards sont plus communicatifs, plus enjoués et détendus… Lars plaisante, rigole, s'amuse autant qu'il peut avec ses potes musiciens ou les premiers rangs du public. Il en résulte une ambiance différente et nettement plus harmonieuse. Et franchement, c'est ce qu'on aimerait voir à chaque concert ! Merci monsieur Frederiksen.

Ivan Curkovic



> Lars Frederiksen

© Emmy Étié

IEPER HARDCORE FEST 2004

Ieper (Belgique) les 27, 28 et 29 août 2004

Le Vort'n'Vis, célèbre festival hardcore belge, a opté pour un nom plus consensuel mais sa programmation demeure toujours à la pointe du genre et reste l'une des plus intéressantes d'Europe. Cette année encore, pas moins de 40 groupes de toutes nationalités et de toutes obédiences musicales ont posé leur matos aux abords de la charmante ville d'Ieper. Une occasion de voir ou revoir certaines pointures du hardcore international. Comme les belges Dead Stop, No Turning Back, Rise & Fall dont les prestations auront particulièrement retenu l'attention des fans de old school. Bien que celle d'Integrity, très attendue, valait aussi de se faire molester devant la scène. Some Girls et Das Oath étaient les stars du premier soir et leur set — chaotique et désespéré à souhait — n'a pas déçu. Dommage que quelques idiots, certains d'être plus fans que les autres, aient décidé d'assister au concert sur la scène, masquant ainsi les groupes au reste du public. Devant ce parterre très hardcore, Satanic Surfers n'a pas démérité. Au contraire, les Suédois ont joué la carte de la vitesse et ça l'a fait gravement. Auparavant, les Américains de Mental avaient donné un concert intense, tout comme Nine et Mörser, tout simplement les meilleures surprises du samedi. Le premier avec son hardcore métallique d'une grande précision (une sorte d'Entombed punk), le second avec sa lourdeur excessive (LE rouleau compresseur allemand). Et que dire des brésiliens de Ratos De Parao et leur hardcore sismique qui n'a pas pris une ride depuis des années. Quant à 25 Ta Life, il aura été fidèle à lui-même, sans plus, et ce malgré les efforts des petits *frenchy* qui servaient de backing band à Rick Ta Life ! Caliban affiche un professionnalisme et une envergure que plus personne ne peut contester. Le groupe hardcore-metal belge joue aujourd'hui d'égal à égal avec les groupes US. Le dimanche, Vitamin X s'engagea dans un set de 20 minutes d'une intensité rare. Sauvage et parfait. L'un des meilleurs groupes old school d'Europe. Switchblade sera la surprise du jour avec un hardcore plombé, quasiment instrumental, s'approchant d'Isis ou de Keelhaul. Facedown-inshit n'a apparemment pas été apprécié par le public vu le nombre de personnes devant la scène lors de son set. Dommage car son stoner-punk débridé file une pêche du tonnerre. Peut-être étaient-ils trop bourrés pour être pris au sérieux par les straight edge, majoritaires ici ? Un peu de douceur (Pretty Girls Make Graves) avant une derrière furie (Most Precious Blood) et hop, cette douzième édition se clôt comme elle a commencé, sous la pluie ! Luc Marcheciel

Fury Fest 2004

Circuit des 24 H (Le Mans), 25, 26 et 27/06/2004

On ne reviendra pas sur la fin du festival (le groupe Slipknot se faisant jeter par le public), tout le monde en a déjà parlé. Disons seulement que ce qui risquait d'arriver est arrivé, on n'expose pas un groupe aussi critiqué (que cela soit justifié ou non n'est pas à l'ordre du jour) à un public pour qui il représente tout ce qu'il y a de plus détestable. L'idée de programmer Slipknot n'était en soi pas une mauvaise idée (l'objectif était de rameuter le plus de monde possible) mais on ne maîtrise pas une foule déchaînée ! Cela dit, cet incident qui n'a rien de tragique (c'était plutôt marrant de voir un groupe se faire jeter comme ça !)

> Dropkick Murphys

> Discharge

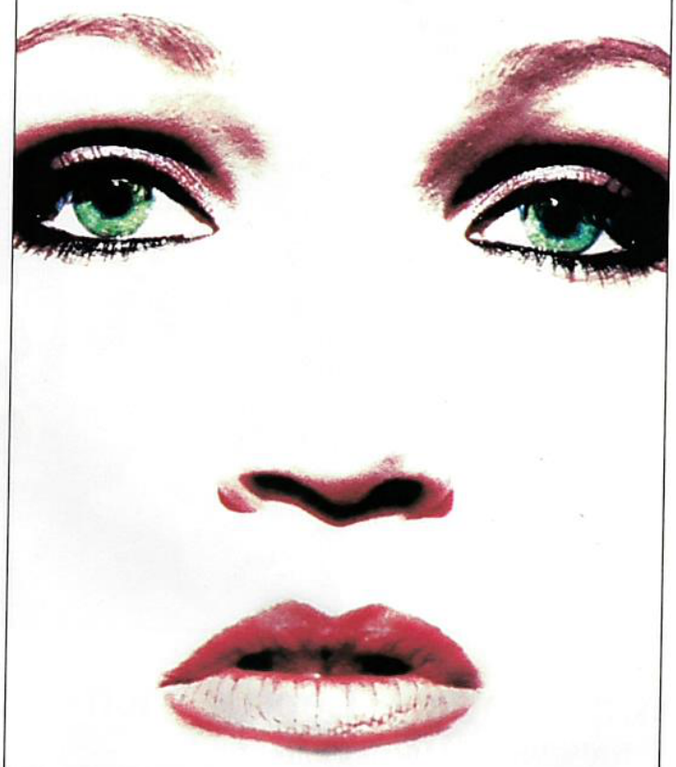
n'a en aucun cas fait oublier ce qui s'est passé durant les jours précédents. L'organisation avait mis les bouchées doubles cette année : plus de soixante-quinze groupes, deux scènes, un site grandiose, une rampe de skate, un espace tatouage et merchandising… Si la programmation était très orientée vers le metal extrême (Sepultura, Meshuggah, Fear Factory, Morbid Angel, Suffocation, The Haunted, Dying Fetus, on en passe des bruyants), le hardcore était suffisamment présent pour passer un bon week-end. Le premier jour, **Curl Up And Die, Born From Pain, The Hope Conspiracy** et **Shaï Hulud** ont mis le feu à la Velvet Stage avec un hardcore ébourifé et morderne tandis que **Blood For Blood** (des vrais sauvages sur scène), **Ignite** et **Dropkick Murphys** (bon set des Bostonniens, à l'aise dans une petite salle comme sur une grande scène) préparaient le terrain pour les métalleux de Hatebreed, Testament et Soulfy sur la grande scène. Le timing étant respecté à la seconde près, il ne fallait pas traîner entre les deux salles. Le programme toujours à portée d'une main, l'autre tenant alternativement un sandwich (fade) ou une bière (peu alcoolisée), le Fury Fest 2 ressembla à une partie de cache-cache. Néanmoins, le samedi, on a apprécié (dans des genres complètement différents) le punk-rock de **JetSex**, la tornade **Dillinger Escape Plan**, le street punk de **Deadline** et le rock'n'roll tonitruant de **Peter Pan Speedrock** (qui nous a fait oublié tout le metal pompeux de la journée). Et c'est le dimanche qu'eurent lieu les meilleures prestations. Pour les keupons, celle de **Discharge** était très attendue. Et même si la présence des anarchopunks dénotait au milieu de Deicide et de Loudblast, le groupe n'a pas failli à sa réputation. Jouant fort et mal, hurlant plus que chantant, se foutant bien de plaire ou d'être détesté, interprétant vieux hits ("Hell On Earth", "The Nightmare Continues", "Protest And Survive") et nouvelles compos, Discharge a livré ce qu'on attendait de lui. Au rayon hardcore, **Vitamin X** a fait oublier l'absence de Slapshot (on a sans doute gagné au change) tandis que **Terror** et **Unsane** ont montré qu'il y avait plusieurs façons de concevoir cette musique sans perdre les qualités de base du genre. Et **Zeke**, le trio qui ressuscite le Motörhead de l'ère *Overkill* a simplement dévasté la Velvet Stage. Des têtes de rednecks, un look tout à fait banal, mais bon dieu, quels sauvages ! Dire que le groupe a splitté. Quelle triste nouvelle ! Ceux qui les ont vus ce soir-là compatiront.

Ivan Curkovic

> Zeke

© Pépito Ramirez

HARD HEAVY



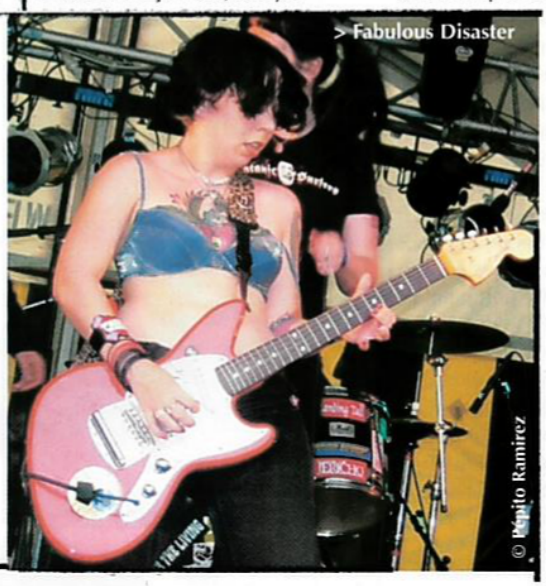
INCLUS
UN CD 13 TITRES
+ 2 VIDEOS

EN KIOSQUE
LE 29 OCTOBRE

Fabulous Disaster + Maducksplatypus + Next Friday

Issoire (Salle Animatis), le 02/10/2004

Fabulous Disaster, les quatre nanas de Pink & Black records, le label d'Erin alias Mme Fat Mike, ont posé leurs amplis en Auvergne, à Issoire. Dans cette petite bourgade à quelques kilomètres de Clermont-Ferrand, le public a répondu présent avec plus de 350 entrées ! Les Clermontois de **Next Friday** ont ouvert le bal. Depuis la disparition de Toaster et Sleazy Arse, le punk auvergnat était moribond. Mais avec ces cinq lascars, la machine semble relancée. Développant un hardcore mélodique, certes un peu jeune mais avec de réelles qualités, ils ont réussi leur set grâce à, entre autres, un bassiste bondissant et charismatique. Ensuite, le post-punk de **Maducksplatypus** semble avoir séduit. Entre Flying Donuts et feu Second Rate, le groupe évite la copie facile avec de longues plages instrumentales du meilleur effet et deux reprises bien senties (Sleazy Arse et Motörhead). Puis, débarque **Fabulous Disaster** et ça rock, baby !


> Fabulous Disaster

© Pepito Ramirez

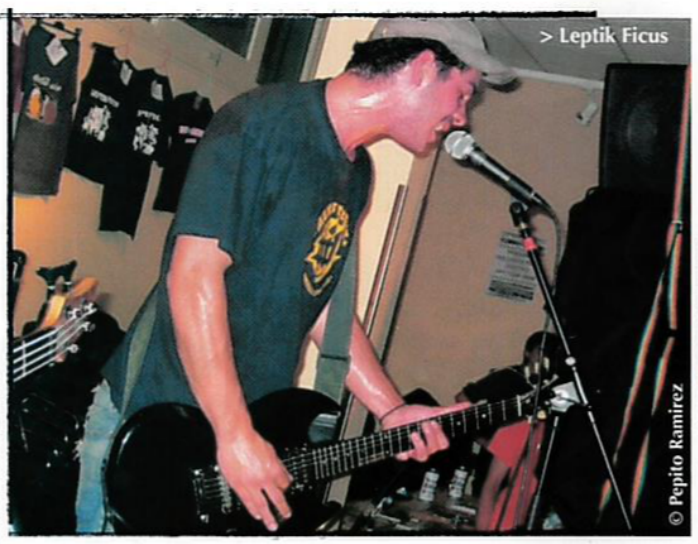
Sally à la batterie tape comme une sourde, Linda danse et chante avec un bonheur et une énergie communicative tandis que la belle April martèle sa basse et que la brune en soutien-gorge Squeaky mouline sur sa guitare. La salle tout entière pogotte, slamme, danse et chante en chœur. Les Américaines ont conquis d'une bien belle manière le public qui en redemande. Deux rappels et quelques slogans anti-bush plus tard, les filles quittent la scène.

Fabien Rivenet

Unlogistic + Leptik Ficus + Bomb Factory

CICP (Paris), le 10/10/04

Pour cette soirée de soutien avec Léonard Peltier (son porte-parole Bobby Castillo était présent) et le C.S.I.A. (Comité de Soutien aux Indiens des Amériques), il y avait foule (beaucoup étaient là pour le concert et un peu moins pour le débat de fin d'après-midi). C'est le punk-rock déglingué des Montpelliérains de **Leptik Ficus** qui a ouvert les hostilités. Une performance à l'arraché, où la technique était remplacée par l'énergie et la bonne humeur. Le trio joue vite, de façon très énervée et oubliant parfois la cohésion de ses morceaux. Qu'importe, Leptik Ficus, c'est à prendre ou à laisser. Dans notre cas, avouons qu'on soutient leur version du punk. On attendait beaucoup des Japonais de **Bomb Factory**, mais on a été un peu déçu. Certes, leur musique (punk-rock + hardcore + néo-metal) est travaillée, jouée avec tact et précision, mais le résultat est trop souvent poussif. On les préférera lorsqu'ils interprètent des morceaux plus sauvages, ça a le mérite de favoriser le pogo dans la salle. Vint ensuite la tornade ouf-core de **Unlogistic**. On ne sait jamais trop à quoi s'attendre avec le gang parisien (d'où leur nom). Une chose est certaine, le CICP n'a jamais connu un tel chaos. Les Unlo sont partout, sur scène (une, deux et parfois trois guitares), dans la salle (le chanteur Macario occupe la fosse), occupant ainsi tout l'espace disponible, aussi bien physique que sonore (morceaux courts d'une rare violence, en général joués à donf). Notons que Magali (La Fraction) est intervenue sur des nouveaux morceaux plutôt pas mal.


> Leptik Ficus

© Pepito Ramirez

Ivan Curkovic

Seanews + Use Of Procedure + Lobster Killed Me

Paris (Péniche Alternat), le 30/12/2004

La Péniche Alternat devient l'un des rares lieux sur la Capitale où il est possible d'organiser des concerts sans trop engager de frais. L'endroit n'est peut-être pas idéal (hauteur de scène insatisfaisante) mais les conditions sont plus qu'honorables pour les groupes et, pour le public, avouons que pouvoir monter sur le pont admirer la Seine a quelque chose d'unique. En tout cas, la Péniche offre un espace de liberté pour les groupes français. C'est Seanews qui a démarré la soirée avec quelque peu de retard. Sans se précipiter, le groupe parisien, fine lame émo post-punk, a posé l'ambiance avec des chansons poignantes, parfois agressives mais le plus souvent envoûtantes. Ses progrès sont considérables, notamment sur le travail des deux voix. La surprise viendra de Use of Procedure, un trio dont personne n'avait entendu parler jusque là. Si le terme émo convient à sa musique (ses chansons sont pétries d'une insolente émotion), certains de ses passages rappellent Shellac ou Sonic Youth. Lobster Killed Me clôtura cette soirée sur les flots avec un "punk-rock mélodique à l'ancienne" façon Naked Raygun, Samiam, Leatherface... avec tout de même un peu moins de mélodies que prévu et plus de rage keuponne.

Luc Marcheciel

La Ruda + Flying Donuts

Paris (La Cigale), le 06/10/2004

Les musiciens de La Ruda n'ont jamais oublié d'où ils venaient. Depuis quelques années, ils emmènent en tournée, dès que cela leur est possible, des groupes du circuit indépendant/underground. L'occasion pour son public chaud bouillant d'être exposé à d'autres sons. L'heureux élu pour ces quelques dates d'octobre était Flying Donuts. Sa prestation, énergique à souhait, a-t-elle convaincu les fans de ska festif ? A vrai dire, le quatuor n'en avait rien à battre, il a fait son set comme il l'exécute d'habitude : tout à fond. Il faut oublier l'idée que Flying Donuts est un jeune groupe de hardcore mélodique empêtré dans ses influences. Aujourd'hui, ce concert l'a prouvé, le groupe s'est émancipé, trouvant sa voie dans un punk'n'roll lourd évoquant à la fois Hot Water Music et Motörhead. Incroyable ! Bien sûr, La Cigale attendait ses héros. Et dès les premières notes de La Ruda, toute la salle s'est mise à bouger. Le ska-rock est fait pour ça. Les fans ont apprécié sans demi-mesure.

Luc Marcheciel

Against Me!

Lyon (Maison autogéré de Vaise), le 05/06/2004

L'an passé, alors qu'il était encore sur No Idea (un label exceptionnel mais connu des seuls initiés du circuit punk/hardcore) et qu'il s'occupait lui-même de monter sa tournée

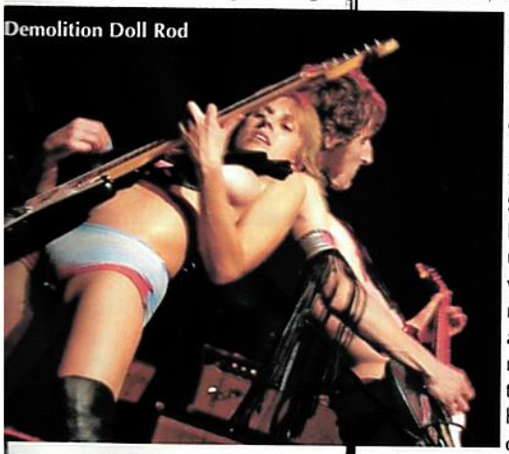
européenne (souvent au jour le jour et même parfois sur place), le groupe américain avait donné plusieurs concerts un peu partout en France. Cette fois, même signé sur un label plus important et amplement médiatisé comme Fat Wreck Chords, Against Me! n'a donné que deux concerts sur le sol français. étrange. Dommage. D'autant plus que celui auquel nous avons eu la chance d'assister (celui qui eut lieu en banlieue de Lyon) nous aura quelque peu laissés sur notre faim. D'abord, le set fut très court (une toute petite heure), et même s'il était composé du meilleur du répertoire du groupe, il n'a échappé à personne que la flamme du groupe ne brillait pas autant que lors de sa dernière tournée (où en formation électrique ou acoustique, son passage avait conquis tout le monde). On mettra ça sur le compte de la fatigue. Le public n'attendait qu'un signe de la part du groupe pour laisser exploser sa joie. Mais ne nous laissons pas envahir par la déception. Against Me! a malgré tout montré quel monstre de scène il était, s'adaptant à tous les lieux et à toutes les situations. Ces chansons demeurent de vrais hymnes à la gloire de la liberté, de l'insouciance et… du punk-rock ! Rendez-vous est pris pour la prochaine tournée !

Ivan Curkovic

Tokyo Sex Destruction + Demolition Doll Rod

Des Lendemains Qui Chantent (Tulle), le 07/10/2004

Il revient au duo bordelais **Hot Flowers** d'ouvrir la soirée devant une maigre assemblée. En pleine semaine festivalière, le public tulliste semble s'être accordé un off pour décompresser, entre Dr Feelgood, King Size et autres Ruda. Les Girondins s'inscrivent avec talent dans la lignée des duos guitare-batterie baignant dans blues et no-wave new-yorkaise. Sur la longueur du set, on se disperse un peu. Plus ramassé, leur show devrait faire des étincelles. **Demolition Doll Rod** monte sur scène toujours court vêtu. Margaret, au corps superbe, magnétise l'attention des mâles en rut. Elle a de somptueux atouts à faire valoir. Le genre de fille qui vous fait tout lâcher pour la suivre au bout du monde. Le garage bluesy rock du trio est artisanal, sans prétention.



Demolition Doll Rod

Après une formation de deux, puis une de trois, voilà un groupe de quatre qui investit la scène, les fous furieux de **Tokyo Sex Destruction**. Les Catalans, dans un grand soir, déversent un raz-de-marée de décibels au-delà du raisonnable. Le sonorisateur de la salle a beaucoup de mal à dompter le fauve. Les Espagnols flinguent à tout va, avec leur rock dépassant les limites de la sauvagerie, tout en entretenant le groove et le glamour avec les pas de danse de RJ Sinclair, le chanteur. Définitivement, TSD est la réincarnation du MC5 version *Kick Out The Jams* même si le groupe refuse de l'entendre. La sensation du moment.

Patrick Foulhoux

REÇOIS
LES 3 PROCHAINS NUMÉROS DE :
PUNK RAWK

POUR 4,50 €
SEULEMENT PAR NUMÉRO
AU LIEU DE 5,95 €*
(soit 13,50 € seulement)

BULLETIN D'ABONNEMENT

OUI

1D017B

Je m'abonne à punk rawk (3 numéros) pour 13,50 € (Etranger et Dom-Tom 18 €)

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
.....
Code Postal.....
Ville.....
Tél : .....
Adresse électronique .....

je règle par chèque ❑ je règle par CB ❑

N° CARTE |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

EXP : |_|_| |_|_| DATE ET SIGNATURE OBLIGATOIRES : .....

À RENVOYER ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT
punk rawk - Service abonnement - BP90006 - 59718 Lille Cedex 9
Tél. : 03 20 12 11 33
email : cyber-musique@cba.fr

* Prix de vente des magazines chez votre marchand de journaux

* Les données ci-dessus étant traitées informatiquement, le droit d'accès et de rectification prévu par la loi du 06/01/1978 peut s'exercer auprès du service abonnement. Vous pouvez vous opposer à ce que les données vous concernant soient cédées en nous le précisant par écrit.

PUNK RAWK

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION !

ROCK SOUND HS

N°1

N°2

N°3

N°4

N°5

N°6

N°8

N°7

N°9

PUNK-RAWK MAGAZINE*

N°5

BAD RELIGION
NEW FOUND
GLORY, GOOD
RIDDANCE, JOE
STRUMMER...

N°6

FUGAZI, BRIGADA
FLORÈS MAGON,
SUM 41, NO USE
FOR A NAME...

N°7

SICK OF IT ALL,
SEX PISTOLS,
PROPAGANDHI,
DROPKICK
MURPHYS...

N°8

LA FRACTION,
FACE TO FACE,
SATANIC SURFERS,
STRUNG OUT,
SKARFACE...

N°9

LESS THAN JAKE,
NEW FOUND
GLORY, VOODOO
GLOW SKULLS,
PARABELLUM...

N°10

SNUFF, S.O.I.A.,
SKA-P, TURBO
NEGRO, AVAIL,
SKUNK, ANGELIC
UPSTARTS...

N°11

BURNING HEADS,
LES WAMPAS, US
BOMBS, THE DON-
NAS, THE BRIEFS,
AFI, F-MINUS...

N°12

OBERKAMPF, METAL
URBAIN, METEORS,
TURBONEGRO,
LUDWIG VON 88,
THE CRAMPS, NOFX

N°13

PENNYWISE, SICK
OF IT ALL, DANKO
JONES, WARUM
JOE, CONFLICT,
CHARGE 69

N°14

ANTI-FLAG,
METAL URBAIN,
BILLY CHILDISH,
LES APACHES,
HOMEBOYSO...

N°15

DESCENDENTS,
STIFF LITTLE
FINGER, THE
REAL MCKENZIES,
BAD RELIGION...

N°16

* 1er novembre 2001, le Hors-sErie punk-rock de rock sound devient Punk-Rawk mag.

1 MAG + 1 CD
6,95 EUROS
(5,95 € + 1 € de port)

3 MAG + 3 CD
14,95 EUROS
(moins de 5 € par numéro, port offert)

6 MAG + 6 CD
27 EUROS
(4,50 € par numéro, port offert)

PUNK RAWK — BULLETIN DE COMMANDE

OUI, Je souhaite recevoir l'(es) ancien(s) numéro(s) de PUNK RAWK

- ❑ Rock Sound HS Punk-Rock 1
- ❑ Rock Sound HS Punk-Rock 2
- ❑ Rock Sound HS Punk-Rock 3
- ❑ Rock Sound HS Punk-Rock 4
- ❑ Rock Sound HS Punk-Rock 5
- ❑ Rock Sound HS Punk-Rock 6
- ❑ Rock Sound HS Punk-Rock 7
- ❑ Rock Sound HS Punk-Rock 8
- ❑ Rock Sound HS Punk-Rock 9
- ❑ Punk Rawk 5
- ❑ Punk Rawk 6
- ❑ Punk Rawk 7
- ❑ P EPUISE
- ❑ Punk Rawk 9
- ❑ P EPUISE
- ❑ Punk Rawk 11
- ❑ Punk Rawk 12
- ❑ Punk Rawk 13
- ❑ P EPUISE
- ❑ P EPUISE

JUSQU'À 33% D'ÉCONOMIE

❑ JE VOUS COMMANDE 1 NUMÉRO AU PRIX DE 6,95 € (étranger et Dom/Tom 7,95 €)

Je préfère profiter de vos offres promotionnelles :

❑ 3 NUMÉROS DE MON CHOIX AU PRIX DE 14,95 € (étranger et Dom/Tom 19,95 €),

❑ 6 NUMÉROS DE MON CHOIX AU PRIX DE 27 € (étranger et Dom/Tom 34,95 €),

Prix au détail au-delà de 6 numéros : 4,50 € pièce (étranger et Dom/Tom 5,80 €)

Coupon (à découper ou à photocopier) à renvoyer accompagné de votre règlement à l'ordre de
PUNK RAWK - Service collection - B601
60732 Sainte-Geneviève Cedex

ECRIRE EN MAJUSCULES

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Paiement par ❑ chèque ❑ mandat postal
❑ carte bleue *(ne cochez qu'une seule case)*

Date : ...../...../2.....
signature

N° de carte CB |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

DATE D'EXPIRATION : ...../...../.....

CONCERTS

LES 100 GRAMMES DE TÊTES: Cambrai 13/11, Perpignan 20/11
AMERICAN HEARTBREAK : Paris (Péniche Alternat) 05/01/2005
ATOMIC GARDEN : Montargis 29/10, Paris (Café montmartre) 30/10, Lille 31/10, Saint Etienne (+ Boxing Elena) 20/11
CHRIS BAILEY + TURTLE RAMBLERS: Saint-Ouen 11/11
BANANAS AT THE AUDIENCE: Tulle (+ Uncommonmenfrommars) 29/10, Thiers 30/10, Châlon sur Saône (+ No Means No) 31/10, Nîmes 06/11, Limoges 17/11 (sr), La Rochelle (+ Servo) 18/11, Montaigu (+ Servo) 19/11, St Nazaire (+ Servo) 20/11, Angers (+ Servo) 21/11, Marseille 25/11, Besançon 09/12, Annecy (11/12, Toulouse (+ Servo) 16/12, Tarbes 17/12, Licharre 18/12
BANANE METALIK : Montbelliard 13/11, La Tessouale 20/11
BATMOBILE : Bobigny (+ Swindle et Lucky Devils) 11/12
BIG MAMA: La Teste de Buch 15/10, La Chapelle d'Andaine (+ Prajna) 23/10, Vieillevigne 13/11, Savigny le Temple (+ Les Caméléons) 26/11, Vauréal (+ Les Caméléons) 27/11

DR

> THE BRIEFS:

STRASBOURG 9/11, NANCY 10/11, CHALON SUR SAÔNE 11/11, PARIS (NOUVEAU CASINO) 12/11, RENNES 13/11, LIMOGES 14/11, ANGOULÊME 15/11, BORDEAUX 16/11, VALENCE 21/11, MARSEILLE 22/11

BLACK KEYS: Evreux 04/11, Paris (Boule Noire) 05/11, Bordeaux 07/11
BLINK 182: Paris (Bercy) 10/12
THE BRIGGS : Luzern (Suisse) 10/12, Zürich (Suisse) (+ Banda Bassotti) 11/12.
BOMB FACTORY : Montpellier (+ Leptik Ficus) 03/11, Toulouse 04/11 (+ Leptik Ficus), Cannes (Underdone Fest) 06/11, Nice (+ Leptik Ficus) 07/11, Strasbourg 11/11, Beauvais (+ Soup Toxic) 12/11, Nancy (+ Soup Toxic) 13/11, Grenoble 16/11
THE BULLOCKS : Dijon 19/11
LES CAMELEONS: Nogent le Rotrou 06/11, Montpellier 19/11, Grenade (+ Les Croquants) 20/11, Savigny le Temple (+ Big Mama) 26/11, Vauréal (+ Big Mama) 27/11
CAPTAIN EVERYTHING : Paris (Peniche Alternat) 03/12
CHAMPION + COMEBACK KID: Nevers 31/10, Paris (Péniche Alternat) 01/11
DEAD POP CLUB : Niort (+ Sleen Out + Spleen Out) 06/11, Poitiers (+ Spleen Out + Weak) 25/11, St Honoré Les Bains 26/11, Luxeuil les Bains 27/11, Pau 17/12, Libourne 18/12
DEFENESTRORS + THE MANIKINS + HAWAI SAMURAI: Paris (Patronage Laic) 01/12
THE DEMOLITION DOLL RODS : Nevers (Nevers à Vif Festival) 31/10, Paris (La Maroquinerie) (+ Scientists) 02/11, Bordeaux 03/11, Evreux (+ Black Keys) 04/11, Rennes 05/11.
DICKYBIRD : Poitiers (+ NoMeansNo) 03/11
DILLINGER ESCAPE PLAN : Paris (La Boule Noire) (+Poison the Well) 23/11
DIRTY FONZY: Rennes 29/10, Le Havre 30/10, Rouen 31/10, Sarlat 05/11, Cannes 06/11, Beauvais 10/11, Lille 11/11, Bruxelles (Belgique) 12/11, Strasbourg 13/11, Jouels 20/11, Tournefeuille 24/11, Limoges 25/11, Paris 26/11, Troyes 27/11, Bayonne (+ Minimim Serious) 09/12, Pau (+ Minimum Serious) 10/12, Tournon 11/12
DOCTOR TEETH : Chalon Sur Saône (+ L'Arrache Peur) 02/10
DR-EGGS : Marseille 29/10, Pezenas 30/10, Lux (Belgique) 12/11 Ath (Belgique) 13/11, Louvain-la-neuve 14/11, Mulhouse 16/11, Colmar 17/11, Narbonne 27/11 Bergerac (festival Overlook) 17/12
DR RING DING : Cambrai (+ Moon Invaders, Orange Street) 05/11
THE ELECKTROCUTION : Beauvais 03/11
ENON : Paris (Nouveau Casino) (+ Kimmo) 03/11
THE EX: Mulhouse 23/11, Lyon 24/11, Bordeaux 25/11, Paris 26/11, Tourcoing 27/11
LES FILS DE TEUHPU: Ivry sur Seine 15&16/10, Loudeac 23/10, Ramonville 04/11, Bordeaux 05/11, Larnod 10/11
FLOGGING MOLLY: Paris (Boule Noire) 17/11
FLYING DONUTS : Morteau (+ Lost Cowboy Heroes + Homeboys) 29/10, Tours (+ La Ruda) 25/11, Evreux (+ La Ruda) 26/11, Rennes (+ La Ruda) 27/11
LA FRACTION : Rennes (+ Inner Terrestrials) 06/11
FRANZ FERDINAND + THE KILLS: Lille 01/11, Nantes 02/11, Clermont-Ferrand 03/11, Paris (Zénith) 04/11
GBH : Palaiseau (+ Happy Kolo, Les Prouters) 06/11
GLUECIFER : Paris (Nouveau Casino) 22/11
GREEDY GUTS : Angoulême 11/12
GUÉRILLA POUBELLE : Villefranche-sur-Saône (+ Vulgaires Machins) 04/11, Paris (+ Vulgaires Machins, Burning Heads) 07/11, Ciney (Belgique) 13/11, Paris

DR

> THE (INTERNATIONAL) NOISE CONSPIRACY

STRASBOURG 03/11, LYON 04/11, TOULOUSE 05/11, NANTES 06/11, PARIS (TRABENDO) 08/11, TOURCOING 09/11

(+ Captain Everything, Full Up, 3 feet Cats) 03/12, Dinant (Belgique) 22/01, Ressons sur Matz (+ Les Anges Détraqués, les Skassoulets) 29/01, Natoye (Belgique) 05/02
HARD SKIN : Dijon (+ The Restarts, Kidnap) 11/12
HATEPINKS: Paris (Nouveau Casino) 13/11
HAYMARKET RIOT : Nantes 04/12
HEIDEROOSJES : Lausanne (Suisse) 03/11, Cannes 06/11, Chur (Suisse) 12/11, Basel (Suisse) (+ Peter Pan Speedrock, Beans) 13/11
HOLY CURSE : Angouleme 30/10, St Hilaire 04/12
HOMEBOYS: Thimert Gatelles 13/11, Villeurbanne 26/11
HOGWASH : Nyon (Suisse) (+ M-Sixteen) 29/10, Marseille (+ M-Sixteen) 30/10, Lyon (+ M-Sixteen) 31/10, Diest (Belgique) (+ M-Sixteen) 06/11, Compiegne 05/11, Paris (Peniche Alternat) (+Burning Heads, Vulgaires Machins, Guerilla Poubelle) 07/11, Lyon (+ M-Sixteen, Slight-Mx) 21/11
LES HOULALA : Poitiers (+ Babylon Circus) 04/11, Sarlat (+ Babylon Circus) 05/11, Viviers (+ Babylon Circus) 06/11, Marseille (+ Babylon Circus) 11/11
THE INDEPENDANTS : Montpellier 27/11, Nice 29/11
INNER TERRESTRIALS : Lisieux 04/11, Issy Les Moulineaux 05/11, Rennes (+ La Fraction + Six-8 + Charly's Angels) 06/11, Concarneau 07/11
INTERNAL AFFAIRS : Paris 09/11
INTERPOL: Paris (Elysée-Montmartre) 19/11, Strasbourg 21/11, Lille 24/11, Lyon 04/12
IPECACUANA : Pézenas (+ Dr Eggs) 31/10, Narbonne (+ Dr Eggs) 27/11
J CHURCH : Poitiers 25/11, Saint-Etienne (+ The Sainte Catherine) 27/11
JERRY SPIDER GANG: Paris (Nouveau Casino) 13/11
JIVE PUZZLE : Angers 15/11, Paris 09/12
JUNIOR CONY : Issy les Moulineaux 06/11
KEVIN K & THE REAL KOOL KATS : Lucerne (Suisse) 04/11, Basel (Suisse) 05/11, Zurich (Suisse) 06/11, Aubenas 19/11, Lozère 20/11
KIDNAP : Dijon 11/12
KINITO: Strasbourg 26/10, Lyon 27/10, Marseille 28/10, Montpellier 30/10, Paris (Elysée-Montmartre) 02/11, Mulhouse 13/11, Ris Orangis 02/12, Rennes 03/12, Callac 04/12, Istres 18/12
K.T.S. + SWELLBELLYS + ANTI-CLOCKWISE + VERY IMPORTANT PUNK : Rouen 29/10
LA RUDA : Marseille 29/10, Toulon (+ Vulgaires Machins) 30/10, Montpellier (+ Vulgaires Machins) 31/10, Strasbourg + Vulgaires Machins) 02/11, Mulhouse (+ Vulgaires Machins) 03/11, Genève (Suisse) 04/11, Valence (+ Vulgaires Machins) 05/11, Bordeaux 17/11, Ramonville 18/11, Lyon (+ Mr Aull) 19/11, Cergy 20/11, Montlouis (+ Flying Donuts) 25/11, Gisors (+ Flying Donuts) 26/11, Rennes (+ Flying Donuts) 27/11, Bruay La Buissière (+ Ronan Ronan) 03/12, Lille (+ Ronan Ronan) 04/12, Angers (+ Boogers, Mell) 16/12, Angers (+ Mr Aull + Mell) 17/12
LEPTIK FICUS : Montpellier (+ Bomb Factory) 03/11, Toulouse (+ Bomb Factory) 04/11, Cannes (+ Bomb Factory) 06/11, Nice (+ Bomb Factory) 07/11
LUTÈCE BORGIA : Limoges (+ Moonlight Wankers) 20/11
LUTIN BLEU : Florance (+ Les Suprêmes Dindes et Les Amis d'ta femme) 29/10, Martigues 27/11, Strasbourg 02/12
MAÏTÉ LES MOULES : Bors de Montmoreau (+ Spleen Out) 30/10, Niort (+ Dead Pop Club + Spleen Out) 06/11, Montpellier (+ Weak) 27/11
MAROUSSE: Dochy les Mines 23/10
LA RÉPLIK : Avignon (+ Washington Dead Cats) 17/12
LA SOURIS DÉGLINGUÉE : Montpellier (+ Metal Urbain) 12/11, Annecy 4/12, Nancy 11/12, Paris (+ Opération S) 15/12

DR

> SKUNK

GENÈVE (SUISSE) 05/11, ZÜRICH (SUISSE) 06/11, CHUR (SUISSE) 07/11, MONTPELLIER (+ STEVO'S STEEN) 26/11 IN VIC-FEZENSAC (27/11), MONTBELLIARD (+ ALERTE ROUGE) 11/12, VAL D'AJOL (+ ALERTE ROUGE) 12/12, NANTES 14/12, ST PALAIS 18/12

LA TALVERA : Florentin (13/11)
LE MAXIMUM KOUETTE: St Ybars 04/11, Montpellier 05/11, Bergerac 13/11, Cergy St Christophe (+ La Ruda) 20/11, Paris (Boule Noire) 25&26/11
MANO SOLO : Angers/Mûr-Erigné 12/11, Nantes 13/11, Rennes 15/11, Bourg les Valence 09/12, Voiron-Grenoble 10/12
MEDEF INNA BABYLONE : Nantes (+Brixton Cats + Agitation Propagande) 29/10
MINIMUM SERIOUS : Savigny Le Temple 10/12
LES MOLARDS : Bourg en Bresse 13/11
NASUM : Nancy 02/11, Paris 03/11, Perpignan 04/11, Marseille 06/11
NEUROTIC SWINGERS: Aurillac 23/10, Lyon 25/10, St Honoré les Bains 29/10, Nevers 31/10, Paris (Nouveau Casino) (+ The Briefs) 12/11, Limoges (+ The Briefs) 14/11, Bordeaux (+ Petit Vodo) 19/11, Lozere 20/11
NO MEANS NO : Chalon sur Saône 31/10
NRA : St Etienne 19/11
OI POLLOI : Paris (CICP) 28/11, Dijon 27/11
PCP : St Etienne 18/12
PETIT VODO: Orléans 10/11, Paris (Nouveau Casino) 13/11, Bordeaux 19/11, Marseille 25/11, Coustellet 27/11
RADIO 4: Lille 06/11, Paris (Cigale) 07/11, Nantes 08/11, Rennes 09/11, Bordeaux 10/11, Lyon 02/12
RAISED FIST : Toulouse 30/11, Selestat (07/12)
THE RAMONETTES : Sainte-Croix du Mont 30/10
RED ANIMAL WAR : Lille (+ The New Trust) 07/12

CONCERTS

THE SCIENTISTS : Bordeaux 01/11, Paris (La maroquinerie) 02/11, Tourcoing 03/11
SERVO : Licharre 06/11, Le Puy Du Fou 07/11, Limoges 17/11, La Rochelle 18/11, Montaigu 19/11, St Nazaire 20/11, Angers 21/11, Besançon 09/12, Tournon 11/12, Toulouse 16/12, Périgueux 17/12
SKWATTACK : Evett Salbert 13/11

> WASHINGTON DEAD CATS
ISSY LES MOULINEAUX 06/11, ROUBAIX 13/11, GRENOBLE 18/11, MONTPELLIER 19/11, CANNES 20/11, VITRY LE FRANÇOIS 27/11, PAU 08/12, BORDEAUX 09/12, CHOLET 10/12, LARNOD 11/12, MARSEILLE 16/12, AVIGNON 17/12, CARCASSONE 18/12, PARIS 22/12

SPLEEN OUT : Bors de Montmoreau (+ Maité Les Moules) 30/10, Niort (+ Dead Pop Club + Maité Les Moules) 06/11, Poitiers (+ Dead Pop Club + Weak) 25/11
THE STRANGLERS: Niort 03/11, Rennes 04/11, Brest 05/11, Lillebonne 06/11, Ris Orangis 07/11, Lille 09/11, Boulogne-sur-Mer 10/11, Pagney 12/11, Strasbourg 13/11, Mulhouse 14/11, Tulle 16/11, Clermont-Ferrand 17/11, Bordeaux 18/11, Montauban 19/11, Tarbes 20/11, Lyon 23/11, Istres 26/11, Nice 27/11
STRONG INTENTION : Reims 06/11, Nantes 07/11
DIDIER SUPER: Joué les Tours 29/10, Reims 30/10, Montpellier 09/11, Henin Beaumont 13/11, Paris (Main d'Or) 15&16/11 Lorient 27/11
LES SUPREMES DINDES : Sarrebourg (+ Ravid'Vour'Voir) 10/11, La Gare - Maulbec 13/11 , Belfort 20/11, Montluçon 25/11 , Petit Couronne 26/11 Béthune 03/12, Montpellier 08/12 , Pau 09/12, Bordeaux 10/12, Millau 11/12
TAGADA JONES : St Germain en Laye 10/11, Tournefeuille (+ Uncommonmenfrommars) 12/11, Allones 10/12, Bourg en Bresse 17/12
TEN VOLT SHOCK : Paris (Miroiterie) 30/10, Reims (+ Superstatic Revolution) 31/10, Bordeaux 03/11, Poitiers 04/11, Montbéliard 06/11
THIRTY SIX SIDE : Vauréal (+ Strike Back, M-sixteen) 19/11
THE TOASTERS : Esch-Alzette (Luxembourg) 08/12
TOKYO SEX DESTRUCTION : Périgueux 03/12, Castres 04/12, Tarbes 05/12
TOY DOLLS : Paris (Elysée Montmartre) 11/11
TWO TONE CLUB : Talange (+ Jah on Slide + Viking's Remedy) 02/12
UNCOMMONMENFROMMARS: Tournefeuille (+ Tagada Jones, Minimum Serious) 12/11, Chalon sur Saône (+ Sky 7) 20/11
UNLOGISTIC : Rennes (+ Stanley Kubi) 02/12, Le Mans (+ Stanley Kubi) 04/12
VILAINS CLOWNS: Tessoualle 30/10
VULGAIRES MACHINS : Angoulême 28/10, Albi 29/10, Toulou 30/10, Montpellier 31/10, Strasbourg 02/11, Mulhouse 03/11, Villefranche sur Saone 04/11, Valence 05/11, Paris (Péniche alternat) 07/11
WANAPEEK : Clermont Ferrand 29/10, Bordeaux 30/10, Bordeaux 31/10
WEAK : Poitiers (+ Dead Pop Club + Spleen Out) 25/11, Montpellier 27/11
YA BASTA + J'AURAIS VOULU : Nancy (+ Diego Palavas) 20/11

FESTIVALS

WATERPROOF FESTIVAL
(Le Thillot – 88 – 15&16/10)
XAIMACA + LA JAM SESSION + LES CAMELEONS + DOUBLE NELSON + KILLJOY + ANARCOPHOBIA + CHARGE 69 + WASHINGTON DEAD CATS **(Infos : 06 78 92 16 67)**

FESTIVAL GLORIA
(Paris – Maroquinerie – du 21 au 23/10)
THE BARRACUDAS + THE JESSICA FLETCHERS + DOWNLINERS SECT + NIC ARMSTRONG + DEE RANGERS + DENISE JAMES + HUSHPUPPIES + THE NOMADS...
(Infos : www.gloriaclub.fr)

NEVERS A VIF
(Nevers – 58 – du 29 au 31/10)
Avec entre autres COMEBACK KID + CHAMPION + LEE FIELDS & SUGARMAN 3 + THE BIG BROTHERS + DEMOLITION DOLL RODS + NEUROTIC SWINGERS + WE STAND ALONE **(Infos : 03 86 59 32 75)**

UNDERDONE FESTIVAL
(Le Cannet – 06 – 06&07/11)
MAD CADDIES + SATANIC SURFERS + GOOD RIDDANCE + BOMB FACTORY + UNCOMMONMENFROMMARS + HEIDEROOSJES + MINIMUM SERIOUS + SVINKELS...
(Infos : www.underdonefest.com)

LOLLIPOP'S BURNING FESTIVAL
(Paris – Nouveau Casino – 12&13/11)
THE BRIEFS + NEUROTIC SWINGERS + PETIT VODO + JERRY SPIDER GANG + HATEPINKS
(Infos : www.nouveaucasino.net)

ROCK'AMPLITUDE
(Sigean - 11 - 20/11)
CONDKOÏ + NINE STREET ARAGO + T.H.C....

FESTIVAL LES GRAILLOUTEURS
(St Aubin de Baubigné - 79 - Espace de la Roche - 30/10)
LOS FASTIDIOS + NEOPHYTE + MEDEF INNA BABYLONE + ATTENTAT SONORE + MAMBASSA B.B

PSYCHOBILLY INVASION
(Loublande - 15 km de Cholet - Bar Chez Monique - 6/11)
BARNYARD BALLERS + TIGHT FITTING PANTS + DICEMEN

KILLER BANANAS
(Montbeliard - Atelier des Môles - 13/11)
BANANE METALIK + HELLBATS...

> EASTPACK RESISTANCE TOUR 2004
7 SECONDS + SICK OF IT ALL + WALLOF JERICHO + BONES
07/11 – LYON (LE TRANSBORDEUR)
15/11 – PARIS (ELYSÉE MONTMATRE)

6e FESTIVAL MUSIKADONF
(Orchies - 59 - 30 & 31/10 - MJC)
JAHSKA SYSTEM + CARVING + TAGADA JONES + NATTY ROOTS + IMPROVISATORS DUB + HAWAII SAMOURAI
(Infos/réservations : MJC d'Orchies : 03.20.71.79.10).

HALLOWEEN PARTY FESTIVAL 8
(Rennes - 35- 29, 30 et 31/10 - l'Antipode, Mondo Bizzarro et l'Ubu)
KING KHAN AND THE SHRINES + BEE DEE KAY AND THE ROLLER COASTER + CHEWBACCA ALL STARS + SYNAPSES + THE DEFECTORS + THE SATELLITERS + THE ELEKTROCUTION...

LE FAHRENHEIT - 20 ANS !
(Issy Les Moulineaux - 6 & 7/11 - PACI)
YA BASTA! + NEVROTIC EXPLOSION + INNER TERRESTRIALS + BURNING HEADS + JUNIOR CONY + VIKING'S REMEDY + FERMIN MUGURUZA + NOXIOUS ENJOYMENT + WASHINGTON DEAD CATS
(Rens. : 01 46 42 70 91)

DIRTY PUNK FESTIVAL
(Bauvin (30 minutes de Lille) - 59 - 13/11)
NEOPHYTE + TOXIC WASTE + NCA + REAZIONE + RED FLAG 77 + ABRASIVE WHEELS...
(Infos : http://perso.wanadoo.fr/dirty-punk/

VIVA LA PUNK !
(Ath - Belgique - 13/11 - au Télégraphe)
DR EGGS + LOS PETARDOS + SOUPÇON DE DÉMENCE + LES 6 ROSES DU FROID.
Rens : www.vivalapunk.be.tf

RENNES AGAINST RACISM
(Rennes - 35 - 19 & 20/11)
SKLANKER + LES GLAVIOTS + NEVROTIC EXPLOSION + BRIGADA FLORES MAGON + HORS CONTRÔLE.

FESTIVAL ULTIMO AUTO SHOP MUSIC HALL
(Riom - 63 - du 10 au 26/11)
avec SEDATED + LAS VEGAS DEAD BRIDES + IL FULGURANTE + MAGNETIX + DOUBLE NELSON + MAGWAMAN RIDDIM SECTION...
(www.lesabattoirsriom.org)

LES 24 HEURES DU PUNK
(Joué Les Tours - 37 - MJC - le 18/12/04)
DEADLINE + THE FILAMENTS + OPERATION S + LES CORONS PUENT

ROCKN'ROLL ACADEMY 2
(Vienne - 38 - le 27/11 - Espace Saint Germain)
UNCOMMONMENFROMMARS + A JUMP START + 109 + SONO 4000
(Infoline : http://locomysic.free.fr)

FESTIVAL
(Hérouville St Clair - 14 - au BBC - 11/02/2005)
BANANA METALLIK + BACCHUS TEMPLE ADDICTS + DRUG DEALERS + DEHANZA + LA VERRUE + BASTAUNT ...

SKA PARTY 2
(Saint-Etienne - 42 - Hall C - le 13/11/2004)
avec RICO RODRIGUEZ AND HIS BAND + TWO TONE CLUB + CONVECTORS

SOUTIEN AU RASH ET A LA RAF 33
(Bordeaux - 33 - au Koslow - le 29/11/2004)
avec NEOPHYTE + OVERDOSE TV+ JMF + SKAPULAIRE + guests...

FESTIVAL
(Wimereux, le 30/102004)
Avec LES RENÉGATS, BSR, SKASOULET, THE MOUETTES CONNARD, SHYMIO, WORKING FROG...

ZE MONSTER FESTIVAL PART 4
(Draguignan - 83 - salle du Cosec - le 13/11/2004)
avec HAPPY KOLO, THE MONSTER KLUB, THE ELECTROKUTION, THE GREAT SMUC ZARMA ORCHESTRA.
rens. : www.maskesfeuillus.com

FESTIVAL GRINDCORE
(Lyunes - 13 - Le Korigan - le 06/11/2004)
NASUM + BLOCKHEADS + MORGUE + INHATRED + INMATE + AL BUNDY

HARDCORE NIGHT
(Paris - 75 - Péniche Alternat - le 09/11/2004)
INTERNAL AFFAIRS (ex-carry on) + THE BREAK IN + GUESTS...

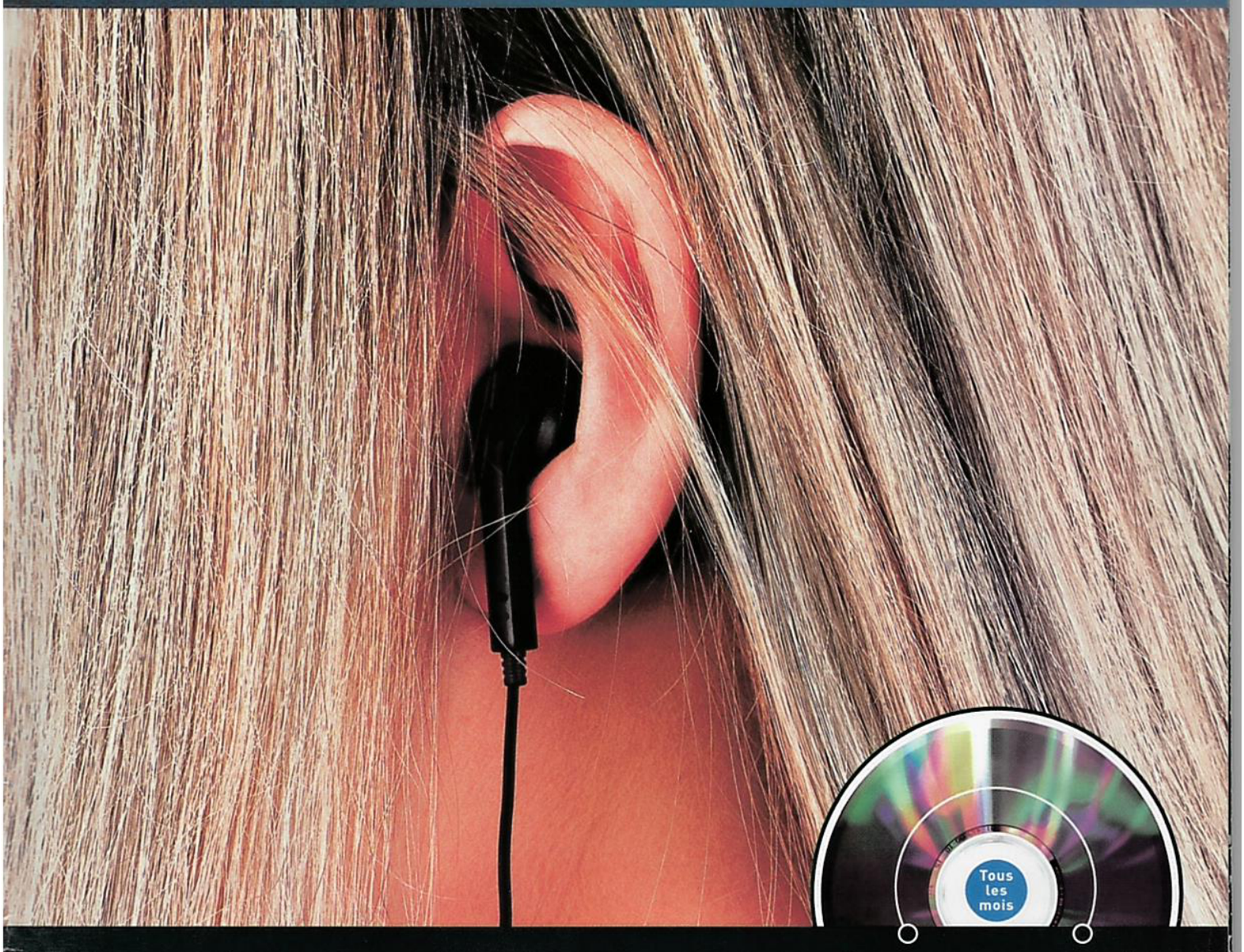
WASTED IN NOTTINGHAM
(Nottingham - Angleterre - 01/12)
avec THE EXPLOITED + DISCHARGE + GBH + LEFTOVER CRACK + VICE SQUAD + THE FILAMENTS + SICK ON THE BUS + TOXIC NARCOTIC + STOCKYARD STOICS + POUNDAFLESH + ON TRIAL + CITIZEN FISH + THE DEAD PETS + THREATS + RESISTANCE 77 + THE SKEPTIX + MDM + 3CR + RIOT SQUAD ...

WASTED IN LONDON
(Londres - Angleterre - 18/12 - The Astoria)
THE DAMNED + SHAM 69 + HAZEL O'CONNOR AND THE SUBTERRANEANS + THE AVENGERS (first time ever in UK) + UK SUBS + CHELSEA + 999 + THE VIBRATORS + SPLODGENESSABOUNDS + ATV ...

Envoyez vos dates de concerts et vos annonces de festival pour le numéro 18 de Punk Rawk (janvier, février, mars) avant le 15/12/2004. Par email : punkrawk@loisir.net ou par courrier : Punk Rawk, 6 boulevard du Général Leclerc, 92115 Clichy Cedex

ROCK, RAP, RAGGA, ELECTRO...

Le meilleur de la musique !



[Pour écouter toute l'actualité musicale]

Rock & Pop

Rock Sound

Hard rock & Heavy metal

Hard&Heavy

Roots & Ragga

Ragga

Groove & Rap

Groove

Techno, House & Electro

Trax

Rock

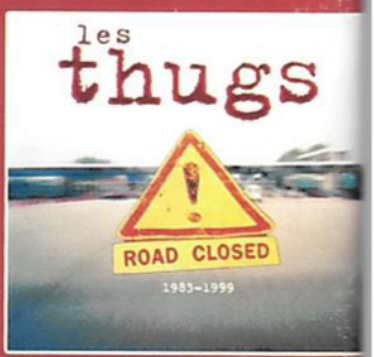
X-Rock

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

CRASH DISQUES • INCREVABLE !!!

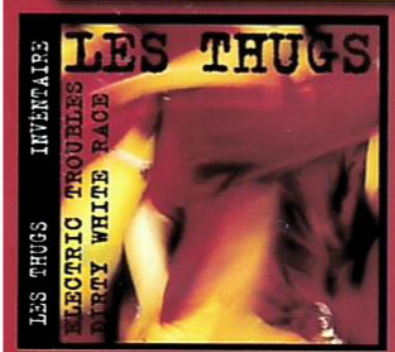
LUDWIG VON 88 L'INTÉGRALE

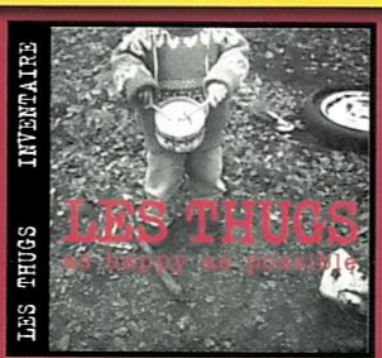
Ludwig von 88
8 CD
+ 1 double CD live
+ 2 CD début 2005
Les Thugs
8 CD + 1 double CD
dispos !!

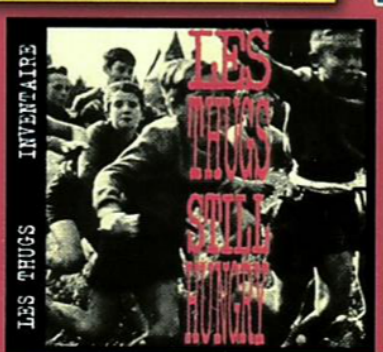


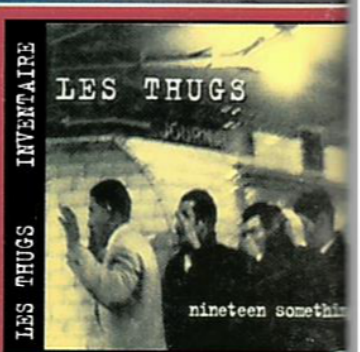
DE L'ÂGE DE LA CRÊTE À L'ÂGE DU BONZE
DE L'ÂGE DU TRASH À L'ÂGE DU ZEN

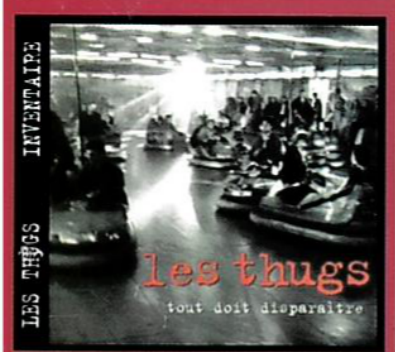
LES THUGS • L'INTÉGRALE

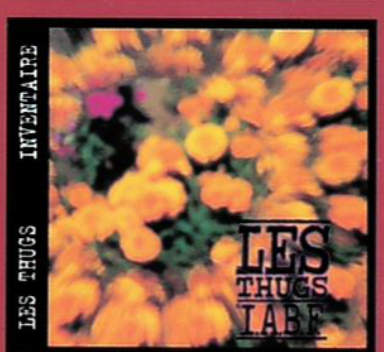


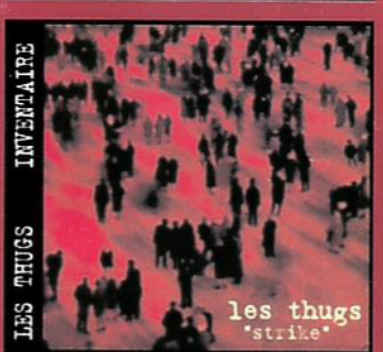


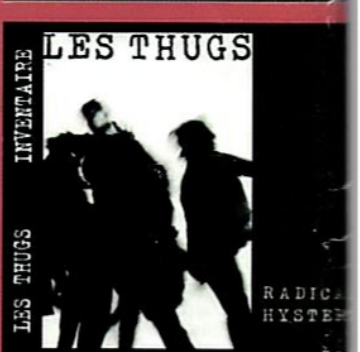






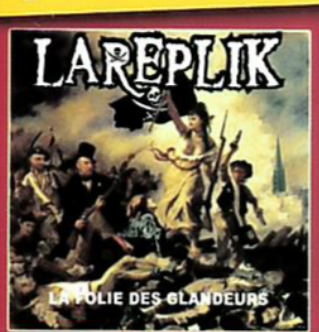


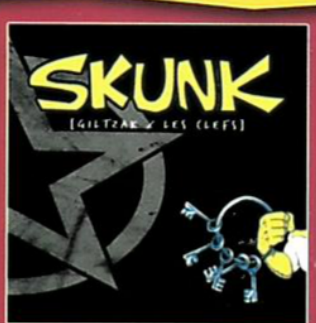


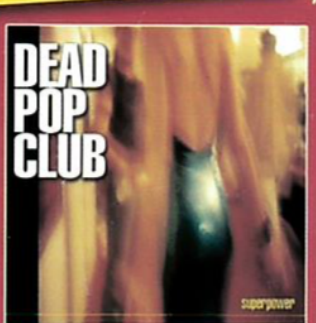


et bientôt dans les bacs !!!

Dans les bacs
fin 2004 début 2005
+ album de Guerilla Poubelle !!







CRASH DISQUES

{PIAS} distribution

WWW.CRASHDISQUES.ORG

Demandez le catalogue VPC

CRASH DISQUES
21 ter rue Voltaire
75011 Paris
crashdisques@free.fr